Traditions villageoises du Siin

Recueillies par Charles Becker, Victor Martin et Aloyse Ndène

Révision et édition

Charles Becker

- 2014 -

Traditions villageoises du Siin

Recueillies par Charles Becker, Victor Martin et Aloyse Ndène

I. Arrondissement de Diakhao

II. Arrondissement de Fimela

III. Arrondissement de Niakhar

IV. Arrondissement de Tatagin

Révision et édition

Charles Becker

- 2014 -

Note sur la transcription des termes sereer

Dans le texte suivant, nous avons adopté un système de transcription linguistique simplifié, dont les principes ont été expliqués dans une étude précédente (Becker, Faye et Martin, 1985).

Conformément à ces principes, nous avons toujours transcrit :

- les anthroponymes, noms patronymiques et matronymiques, prénoms, sans utiliser pour ces noms des italiques dans le texte ;
- les noms d'ethnies (Sereer, Wolof, Pël, Tukulër, etc...), les noms des anciens royaumes et provinces historiques (Siin, Saalum, Bawol, Kajoor, Njaafaaj, Xireena, Ndukuman, Jegem, etc...), qui ne sont pas mis en italiques non plus ;
- les termes et les phrases sereer qui sont toujours en italique dans le texte (*tim, fangool, ngaan, ßaak,* etc...).

La transcription est faite selon les normes proposées par le Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD), mais a du être simplifiée.

Ainsi n'a-t-on pas noté les consonnes glottalisées (**ɓ, ɗ, ƥ, ƭ, ƈ, ƴ**) qui sont indûment confondues avec les consonnes (**b, d, p, c, j**). On a également transcrit la consonne nasale **ŋ** par ng. La longueur des voyelles est marquée par le redoublement de celles-ci, pour noter la quantité vocalique.

La transcription des noms de villages et de quartiers

Malgré l'application de ces principes généraux de transcription, nous avons retenu pour les noms des localités administratives et de leurs quartiers un système différent à propos duquel il convient de s'expliquer plus longuement.

Pour la transcription des toponymes sénégalais, le Service Géographique du Sénégal, l'Institut Géographique National de France et divers autres Services sénégalais qui ont dressé des listes informatisées de villages (Bureau National du Recensement, Direction de l'Aménagement du Territoire, Ministère de l'Intérieur) utilisent des systèmes qui ne sont pas uniformisés et dont les principes sont mal connus. Il en résulte des incohérences regrettables entre les listes informatiques alphabétiques mêmes, ainsi qu'entre ces listes et les cartes établies par le Service Géographique et l'I.G.N., qui adoptent des normes propres. Cependant le document défi-nissant les principes de transcription pour les cartes est très peu diffusé auprès des chercheurs et mériterait assurément une publicité plus grande et, sans doute, une discussion approfondie, à laquelle prendraient part tous les producteurs de documents cartographiques et tous ceux qui ont à trans-crire des noms de lieux.

Nous proposons ici pour les villages et quartiers un système de transcription non linguistique, qui se rapproche de ceux employés par le Service Géographique, l'IGN et les services sénégalais, en admettant que la discussion sur l'opportunité de la confection

de cartes à transcription linguistique est ouverte et ne peut être tranchée sans un accord minimum entre tous les cartographes, surtout s'il s'agit de réaliser un Atlas régional voire national, ou une série de cartes toponymiques. Notre système, qui est facilement applicable, reste toutefois discutable si l'on adopte le principe encore en vigueur au Sénégal qui consiste à conserver une graphie se rapprochant de la française. Nous l'exposons donc pour susciter des suggestions, en vue de corrections éventuelles et pour parvenir à un accord sur des principes reconnus par tous.

Les consonnes. Elles se prononcent toujours, même en finale. On supprime dans tous les cas le **e** muet final qui était habituellement ajouté en graphie française (ex. Mèm, Kalom, Ndam, Mboyèn, Ngan). Les consonnes ne sont jamais redoublées (ex. Sas, Tatagin, Sésèn, Diat, Kafrin). La valeur des consonnes est identique à celle du français pour **b** dans bateau, **f** dans fort, **l** dans lame, **m** dans mare, **n** dans nord, **p** dans port, **r** dans reste.

Les voyelles. Elles ne sont pas redoublées. Cependant, il serait possible d'indiquer, comme on l'a fait autrefois, la longueur des voyelles par le signe ^ : ainsi on opposerait **a** et **â, i** et **î, o** et **ô, ou** et **oû**. Mais nous préférons pour le moment recommander l'utilisation des voyelles sans ce signe.

Les problèmes de transcription sont résolus de la manière suivante :

d, di : prononcé comme **d** dans le mot français doré, quand il est suivi d'une voyelle autre que **i** (Modou, Daba, Ndondol). Lorsque **di** est suivi d'une consonne, on prononce de la même manière (Dimag, Logdir), et si **di** termine un mot il en est de même (Modi, Andi, Mbadi). Lorsque **di** est suivi d'une autre voyelle, différente du **i**, on traduit le son linguistique **j** (Ndioudiouf, Diat, Fadial, Diop). A l'intérieur d'un mot, si ce son linguistique est suivi par la voyelle **i**, on écrit **dj** (Djilas, Ngodjilèm) ; de même en finale, ce son est transcrit par **dj** (Mbodj, Mboufoudj, Ndiafadj).

g : toujours prononcé comme **g** dans gomme en français. On ne rencontre jamais **gu** pour rendre le son **g** (Giran, Godagèn, Gourèl, Géran, Gagé, Dimag). La seule exception concerne **gn**.

gn : utilisé au cas où le son linguistique **ñ** précède la voyelle **i** ou se rencontre en finale (Gnilign, Gningèn, Signi, Ngalagn, Sagn). Sinon le son **ñ** est transcrit par **ni** (Nias, Niondoum, Nianiar), **ni** étant alors suivi d'une voyelle autre que **i**.

k :prononcé comme **k** dans képi en français. Est exclus le ck qu'on voit souvent en graphie française (Fatik, Kaolak, Kalom, Bak, Tok).

ni : utilisé pour rendre le son linguistique **ñ**, sauf dans les cas où l'on emploie **gn** pour distinguer les sons linguistiques **ñ** et **ni** (Niani,mais Sagn; Ngonin ; Niaga ; Niondoul ; Diagn, mais Dianièn).

nd : rend le son linguistique **nd** (Ndourèn, Ndam, Moundor, Mbinondar, Mbind).

ndi : transcrit **nj** linguistique quand **ndi** est suivi d'une autre voyelle (Ndioudiouf, Gandial). **ndi** garde sa valeur linguistique quand **ndi** est suivi d'une consonne et en finale (Ndirèn, Sandigi, Landing, Sandi).

ng : correspond au **n** linguistique (Langèm, Ngayokhèm, Niangèn, Lang).

mb : équivalent du **mb** linguistique (Mban, Lamb, Lambayèn, Sambé, Sombèl, Mbind).

kh : pour le **x** linguistique (Khasèm, Ngayokh, Lakhar, Niakhar).

t : a toujours la valeur linguistique de **t** sauf s'il est suivi de **i** (Tatagin, Satèm, Diat, Ndiatou).

ti : **ti** garde sa valeur linguistique si **ti** est suivi par une consonne ou quand on doit rendre **ti** en finale (Titin, Tiran, Saltiki, Gati, Mbétit, Fati).

ti : a la valeur linguistique de **c** si **c** est suivi d'une voyelle autre que **i** (Tiam, Tiaré, Tiogom, Tiérèr, Tiouroup, Tioutioun, Ngitièm).

tch : transcrit **c** linguistique en finale d'un mot (Ngatch, Mboutch, Pètch, Ngitch) et **c** quand il est suivi par **i**, pour éviter la confusion de **ci** et **ti** linguistique (Tchisé, Tchilas, opposé à Tim, Tiran, Tik).

é : pour **é** linguistique (Saté, Yengélé).

è : pour **è** linguistique (Satèm, Mèm, Diarèr).

eu : pour **ë** linguistique (Beur, Beuleub).

i : toujours utilisé entre des consonnes et en finale précédée d'une consonne. Pour les exceptions, on verra les cas **di, ni, ndi, ti.** (Dibor, Mari, Gati, Fari, Dimag, Logdir, Djilas, Tchilas).

y : **i** comme initiale ou **i** précédé par une voyelle autre que **i** (Yayèm, Yay, Moyoy, Ngoy, Ngayokhèm, Fay, Ndiayèn, Ndiay, Pèy, Yoro, mais Diomay, Dion, Siagn, Diégan, Diouf).

o : rend les sons linguistiques **o, ó**, et parfois **w** (Roban, Kob, Ngomèn, Léona, Monèm, Ngodjil).

ou : pour le **u** linguistique (Bour, Boumi, Diouf, Loum, Darou, Gabou), mais aussi pour le **w** linguistique (Daouda, Bindiou).

w : pour **w** linguistique initial (Wolof, Warak).

ay, oy, ey, ouy : comme on l'a noté à **y**.

a : pour les sons linguistiques **a** (plus fermé que le **a** français) et **à**, sans qu'on fasse de distinction.

k : utilisé aussi pour la linguistique **q** (Yaka, Kang).

mp : pour le son linguistique **mp** (Samp, Lampsar).

nt : pour le son linguistique **nt** (Sant, Sintar).

nk : pour les sons linguistiques **nk** (Yankuba,Sounkari) et **n** (Sankul, Yaki, Nkon).

Les consonnes glottalisées sereer sont rendues de la manière suivante :

b : pour **ɓ** glottalisé (Bak, Kob) et **ƥ** (Bakari).

d : pour **ɗ** glottalisé (Doudam) et **ƭ** (Podom).

di : pour **ƴ** glottalisé (Pédior).

tch : pour **ƈ** glottalisé (Kaouotch, Diatché).

On retient la graphie fançaise pour des mots étrangers (comme Poste, Halte, Garage, Martin, Français) en mettant entre guillemets le mot transcrit de cette manière ('Garage', 'Travaux').

Introduction

Les traditions orales et l'histoire du Siin

Le projet d'une collecte systématique des traditions villageoises a été élaboré, sommairement, dès 1966, à l'occasion d'une enquête sociodémographique dans les pays sereer, au centre-ouest du Sénégal [1]. La zone couverte par cette enquête, menée de 1966 à 1968 s'étend sur 34 arrondissements et une superficie de 30 000 km^2 environ. Mais quatre de ces arrondissements hors de la zone sereer n'ont fait l'objet que de comptages rapides sur pièces administratives ; pour dix autres à peuplement sereer fort minoritaire et très dispersé, les seules localités sereer ont été visitées. Vingt arrondissements, soit 3 600 villages ont été enquêtés : pour 1 500 villages environ où vivent des Sereer, on a procédé à :

- un inventaire des chefs de concession sereer, et des autres chefs de concession aussi dans certains cas (village à majorité sereer). Cet inventaire portait pour chaque concession : le patronyme, le prénom et le matronyme du chef, l'ethnie, le lieu de naissance, le lieu d'origine du père, la catégorie sociale, l'appartenance religieuse. Les questions visaient essentiellement à apprécier la taille des concessions, la stratification sociale, les migrations, l'importance des patrilignages et des matrilignages, les répartitions religieuses chez les Sereer.

- Un second questionnaire a été utilisé au niveau de tous les villages de la zone, pour situer chaque village dans son terroir, par des questions sur son histoire, sa structure ethnique d'ensemble, les influences culturelles et religieuses qui s'exercent sur lui (Annexe 1). La plupart des questions étaient ouvertes, permettant des réponses relativement développées autour de thèmes comme l'âge et l'ancienneté du village, son insertion dans sa zone, sa situation religieuse et la place de la religion du terroir, de l'Islam et du Christianisme, sa composition ethnique et sociale, son ouverture aux influences extérieures par les migrations ou la scolarisation.

---

[1] Cette enquête a été mené par V. MARTIN et C. BECKER dans le cadre d'un programme de recherche du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Les enquêtes ultérieures en pays wolof puis en pays sereer ont été réalisées également comme des projets de recherche CNRS, en collaboration par C. BECKER et V. MARTIN. Toutes les enquêtes ont été faites avec le concours de M. Aloyse NDÈNE, à la mémoire duquel nous dédions la présente étude.
Les résultats des diverses enquêtes historiques et sociodémographiques ont fait l'objet de plusieurs publications, parmi lesquelles on cite seulement celles sur les lieux de culte sereer (MARTIN et BECKER, 1979a), sur les familles paternelles et maternelles sereer (BECKER et MARTIN 1982 et 1983), sur les patronymes wolof (BECKER et MARTIN 1980), sur les traditions villageoises du Saalum (MARTIN et BECKER 1979b ; BECKER et MARTIN 1981 a, b, c) et du Siin (BECKER 1984).
Pour la localisation des circonscriptions administratives et des ethnies wolof et sereer, on se reportera aux cartes 1 et 2, extraits partiels de planches de l'*Atlas National du Sénégal* (1977).

Lors de l'enquête, des travaux cartographiques ont été réalisés, pour figurer tous les villages ainsi que leurs quartiers. Les inventaires ont été faits par village et quartier, et chaque chef de concession a donc été recensé selon son quartier dans le village. Le questionnaire "village" a été rempli différemment suivant qu'il s'agissait d'un village sereer, en partie sereer ou non sereer. Dans le premier cas, les questions sur les ethnies et les catégories sociales étaient superflues (car l'inventaire comportait déjà ces renseignements) ; dans le second, ces questions étaient remplies pour les non sereer en tenant compte des quartiers, alors que l'inventaire complet concernait les Sereer ; dans le troisième, les répartitions ethniques des chefs de concession par quartier étaient demandées de même que les répartitions religieuses, en ajoutant souvent des renseignements sur les patronymes représentés ainsi que sur les origines des chefs de concession (surtout dans les arrondissements qui ont reçu beaucoup de migrants depuis le début du 20e siècle).

Grâce aux renseignements recueillis, on a pu dresser une carte ethno-démographique figurant tous les villages de la zone, ainsi que tous les quartiers qu'on a représentés par des cercles proportionnels à la population et coloriés suivant l'ethnie. De même, il est possible de proposer une carte d'ensemble qui indique l'ancienneté de chaque village et met en évidence différentes étapes du peuplement dans le Centre-Ouest du Sénégal.

Cette enquête a donc apporté un ensemble de renseignements d'intérêt historique, et a permis en particulier une première approche de l'histoire des peuplements. Grâce à une interrogation systématique des chefs de villages, qui donnaient le plus souvent les réponses ou qui faisaient appel pour cela à des anciens, membres des familles principales du village, voire très rarement à des spécialistes comme les griots, on a obtenu des informations suffisantes pour dessiner les contours des anciennes provinces, classer les localités selon leur âge et repérer en particulier les centres, déceler les droits fonciers et religieux dont l'origine est évoquée dans les traditions villageoises, évaluer les migrations historiques qui se déroulèrent avant et pendant la période coloniale. Cependant le dépouillement de l'enquête a manifesté des insuffisances, des imprécisions et des problèmes particuliers qu'on a essayé de résoudre par des enquêtes complémentaires, plus détaillées, dans des villages-centres d'abord, puis dans la plupart des localités ensuite.

2. Après l'étude extensive consacrée surtout aux localités sereer, on a tenté de remédier aux lacunes décelées et de répondre aux problèmes soulevés, par une enquête plus intensive qui s'est déroulée en 1969 et 1970. Elle a concerné des villages plus importants du pays sereer : le choix de ceux-ci a été opéré en tenant compte avant tout de l'ancienneté des implantations et des droits sociopolitiques, fonciers ou religieux. Pour chacune des zones délimitées précédemment, on a retenu deux ou trois localités où ont été réalisés des recensements sociodémographiques approfondis ainsi que des collectes de données plus générales sur l'histoire des villages mêmes et des anciennes provinces ou pays dans lesquels ils

se situent. Au cours de ce travail, il a été possible de recueillir de nombreux renseignements généalogiques, de corriger diverses erreurs ou imprécisions de l'enquête précédente, de clarifier différents problèmes quant à l'ancienneté des villages ou des familles principales, quant à l'organisation des anciennes provinces, quant aux étapes et aux modalités du peuplement de celles-ci. On a également constaté que l'étude antérieure, à l'échelle du village, n'était pas toujours suffisante et que les interrogations par quartiers étaient souvent indispensables pour parvenir à des certitudes dans certains cas et pour résoudre les contradictions qui sont fréquentes lorsque la dévolution de la chefferie ne s'est pas opérée dans un seul lignage. Ainsi, cette enquête a contribué à pousser plus avant la collecte des traditions et à préparer le questionnaire qui a été employé par la suite, à la fois dans les pays wolof et sereer.

3. De 1969 à 1973, divers travaux ont été menés en pays wolof, en particulier un recensement systématique des vestiges protohistoriques qui a été mené à bien en suivant les indications de la tradition orale pour le repérage et l'indentification des sites [2] . On a également procédé à un pointage systématique de tous les chefs de carré wolof, en utilisant les recensements administratifs déposés dans les arrondissements ainsi que nos propres recensements dans les régions concernées par la première enquête dans le Centre-Ouest du Sénégal. L'intérêt de ce décompte des patronymes était avant tout de fournir une idée sur l'importance des familles dans les anciens royaumes, ainsi que dans les provinces constitutives de ceux-ci. Les résultats en ont été publiés (BECKER et MARTIN 1980) et les données ont été utilisées pour comprendre l'implantation des familles et rechercher les modalités de leur dispersion pendant l'histoire. Pendant le recensement des stations protohistoriques, on a fréquemment interrogé les chefs de village sur la fondation de la localité et sur les familles qui étaient représentées sur les listes de chefs de carré. Cette enquête rapide sur l'histoire des localités et des familles a été féconde et a permis de formuler des hypothèses que l'on a cherché à vérifier par la suite. On a constaté que la chefferie était très souvent détenue par la famille paternelle du fondateur, à laquelle se sont adjointes différentes autres familles, d'origines variables, qui se sont installées à des moments successifs.

4. De 1974 à 1980, a été réalisée une enquête par sondage, portant sur les caractéristiques sociodémographiques des Wolof ruraux du Sénégal. Au total, 868 villages ont été étudiés dans tous les anciens royaumes. Ainsi a-t-on retenu 67 villages du Waalo (Département de Dagana), 47 du Jolof (Dép. Linguère), 302 du Kajoor et du Njambur (Dép. Louga, Kébémer, Tivaouane et Thiès), 149 du Bawol (Dép. Bambey, Diourbel et Mbacké), 303 du Saalum, Rip et Naani (Dép. Kaolack, Foundiougne, Gossas, Kafrine, Nioro, Fatick et Tambacounda). Dans la plupart des arrondissements, l'échantillon observé était proportionnel à la population wolof totale recensée. Dans chaque cas, environ 20 % de la population de l'arrondissement était concernée par l'enquête sociodémographique. Pour

[2] Les résultats de ce recensement ont été publiés sous la forme d'un Inventaire (MARTIN et BECKER 1984) et d'un Atlas (MARTIN et BECKER 1981), mais les renseignements fournis par la tradition seront présentés plus en détail des publications ultérieures.

tous les villages, on a procédé également à une enquête plus historique, qui a été développée au fur et à mesure : on a ainsi recueilli des renseignements sur le fondateur du village (identité, origine, provenance), l'époque de la fondation, les motifs de la création ou de la migration qui a amené la fondation, les chefs successifs, la province où se trouve le village, les droits fonciers détenus par les familles du village, les sites ou monuments anciens antérieurs à la fondation, les pratiques coutumières et religieuses. Les données permettent ainsi d'apprécier l'ancienneté des localités, mais surtout de comprendre la place des familles dans les unités politiques d'autrefois, de décrire leur implantation et leur dispersion. Grâce aux recensements même, où était demandé pour chaque adulte l'appartenance au groupe statutaire traditionnel, et à l'aide des renseignements du questionnaire historique, il a été possible de constituer un fichier à propos des structures sociales wolof, avec une présentation des statuts, titres et fonctions qui sont connus dans un, plusieurs ou tous les anciens royaumes habités par les Wolof [3]. L'intérêt de ce fichier est de souligner la complexité de l'organisation sociopolitique ainsi que les particularités régionales, mais aussi de montrer des traits communs et les relations qui ont existé entre les différentes entités politiques, en particulier les mouvements migratoires dont l'intensité et les directions ont varié pendant l'histoire.

Il faut noter que cette enquête a porté sur un échantillon, assez important certes, mais partiel. Il serait important d'étendre la collecte à l'ensemble des localités pour parvenir à un corpus complet de traditions villageoises wolof. Il serait également souhaitable de développer certaines questions de l'enquête, comme on l'a fait d'ailleurs : ainsi le questionnaire, assez sommaire et général au début de l'enquête, a été augmenté pour prendre la forme définitive que l'on trouve en annexe (Annexe 2). La tâche de collecte demeure importante et nécessiterait la collaboration de plusieurs chercheurs, ainsi que de techniciens pour le dépouillement des documents, la publications des résultats et leur présentation sous une forme cartographique. Cependant, la documentation déjà disponible autorise des conclusions et permet de suggérer des hypothèses tout à fait neuves sur l'histoire des peuplements et des familles, des anciennes unités politiques et des groupes sociaux qui les ont composées.

5. À partir de 1978 et jusqu'en 1984, une enquête complémentaire a été réalisée dans les villages sereer. Pour toute cette zone, le questionnaire présenté ci-dessous (Annexe 2) a été utilisé sous une forme tenant compte des particularités du pays sereer. Il a été rempli dans la plupart des villages, avec l'objectif d'une couverture complète des arrondissements et de la publication progressive d'un corpus pour chaque circonscription.

Comme pour l'enquête précédente (en partie concomitante) dans les pays wolof, selon les questions, la qualité des réponses obtenues pour chacun des villages diffère. Lorsque la chefferie est entre les mains de la famille paternelle ou maternelle du fondateur, les renseignements sont en général bien conservés, ne présen-

[3] Ce fichier a été présenté sous une forme provisoire (BECKER 1992).

tent guère de contradictions, et sont répétés sans variations notables lors de passages successifs. La précision des données est inégale et dépend toujours de la qualité des informateurs, qui étaient en général les chefs de villages entourés d'un ou de plusieurs notables choisis pour leur compétence. Le fait de repasser à deux voire trois reprises dans la même localité a réduit dans plusieurs cas les probabilités d'erreurs ou d'incertitudes qui sont dues à l'absence occasionnelle d'informateurs privilégiés. Cependant, toutes les contradictions ne peuvent pas toujours être résolues et des versions différentes existent parfois, que l'on n'a pu qu'enregistrer lors des passages rapides qui ont été possibles pour ce type d'enquête. C'est surtout lorsque deux ou plusieurs familles se sont succédées à la tête d'un village que les traditions s'opposent : les déformations et l'utilisation des traditions pour légitimer des droits actuels exigent donc une critique appropriée de tous les témoignages, même si les problèmes ne peuvent pas toujours trouver une solution définitive et assurée.

Ces différentes enquêtes ont été effectuées dans une perspective extensive, pour couvrir au mieux la totalité des pays sereer et wolof. Elles ont été menées en même temps que d'autres investigations sociologiques et démographiques, mais aussi historiques. Les méthodes mises en oeuvre ont été simples, ne nécessitant que le passage dans les localités, les entretiens avec les détenteurs des traditions et la consignation de ceux-ci dans des cahiers. Étant donné l'étendue de la zone étudiée, il n'a pas été possible de recourir à l'enregistrement sur bandes magnétiques, qui aurait été beaucoup trop onéreux en moyens matériels et personnels. Ce choix pourrait être longuement justifié : si pour certains types d'enquêtes historiques ou sociolinguistiques, les moyens sophistiqués d'enquête sont absolument nécessaires, par contre ici des moyens très légers suffisent et sont peut-être plus appropriés pour recueillir efficacement certains renseignements.

Il est évident que les témoignages collectés doivent être situés et demandent à être critiqués, et si possible recoupés avec d'autres sources (écrites ou archéologiques). De même, l'examen des données qui ont pu être rassemblées manifeste l'intérêt et des limites de ces sources traditionnelles, ainsi que les problèmes posés par leur utilisation historique. On doit toutefois souligner très fortement, et dès à présent, que les documents recueillis s'avèrent très riches et permettent de suivre les principales étapes de l'histoire du peuplement. Ils servent à écrire ce chapitre essentiel de l'histoire des formations sociales, en fournissant des éléments solides et des renseignements sur les populations anciennes. Ils comblent assurément des lacunes majeures dans la connaissance du passé, en décrivant les origines et le devenir des familles, les moments démographiques et surtout les migrations. Leur utilisation par l'historien est fructueuse lorsqu'ils sont soumis au travail de critique et de confrontation aux autres données. Ils représentent à notre avis des sources parmi les plus fiables, sans doute sujettes à des biais ou des déformations comme tout document du passé, mais indispensables pour une étude des hommes d'autrefois et pour une meilleure intelligence des sociétés d'aujourd'hui.

Quelques résultats

On peut citer brièvement quelques thèmes qui assez neufs dans l'historiographie africaine et qui peuvent être abordés de façon précise grâce aux traditions villageoises, alors qu'auparavant ils l'étaient de manière très générale, quand ils n'étaient pas omis totalement.

Ainsi, il est possible de retracer l'histoire des implantations villageoises jusqu'à une époque antérieure à l'apparition des sources européennes (milieu du 15e siècle, avec de rares renseignements jusqu'au 18e siècle). Cela est vrai pour les unités politiques du Nord, du Nord-Ouest et du Centre-Ouest du Sénégal, où l'on trouvait des formations "étatiques". On peut ainsi dessiner une carte, en distinguant pour plusieurs grandes périodes les localités existantes. Les renseignements des traditions sont concordants avec ceux des documents européens nombreux du milieu du 19e siècle, et autorisent par exemple à proposer une carte du peuplement à cette époque, soulignant des vides (qui seront souvent remplis au cours du 20e siècle) et des pleins où les densités semblent déjà fortes et continueront de croître par la suite. La carte 3 montre par exemple cette situation du peuplement pour l'Ouest du Sénégal, en soulignant les interstices existant aux franges des anciens royaumes où les zones frontalières ont été dépeuplées aux 17e et 18e siècle suite aux nombreux conflits de l'époque de la traite négrière. Ces régions, fortement habitées lors de la protohistoire, seront réinvesties à partir du début du 20e siècle et recevront de nombreux migrants de l'arachide qui proviennent des centres anciens de peuplement et surtout du Nord du Sénégal.

Il est possible, à condition de pousser avant les enquêtes, d'arriver à une précision plus grande et de tenir compte de l'ancienneté des villages et aussi des quartiers. Néanmoins, les renseignements relatifs aux quartiers sont souvent plus délicats à obtenir. Mais pour les villages et les quartiers, les données sur les origines des habitants et des familles, donc sur les migrations qui sont à leur origine, sont abondantes et permettent une cartographie précise des mouvements et la réalisation de monographie sur la dispersion des familles, des groupes statutaires, des ressortissants de tel village, de telle province ou de tel royaume ancien.

Enfin, les listes des chefs successifs sont d'une valeur inégale. Elles demandent une critique très attentive, mais pourraient peut-être s'avérer intéressantes, pour étudier les régimes démographiques anciens : cependant il convient ici d'être prudent, de procéder à des enquêtes complémentaires, plus intensives, pour tester la valeur de ces généalogies, évaluer leur crédibilité, et éventuellement les utiliser.

En somme, les traditions villageoises représentent des témoignages capitaux sur le passé : on les a privilégiées car elles avaient été bien trop négligées alors qu'elles sont en fait très riches. Cependant on n'oublie pas qu'elles sont complémentaires de toutes les autres sources historiques : essentielles sur certains points, elles demandent comme toute source à être critiquées et éprouvées pour servir

pleinement à la restitution du passé, à la connaissance du présent et à la construction de l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

(Anonyme)
1971 *Perspectives nouvelles sur l'histoire africaine*, Paris, Présence Africaine, 283 p.

BECKER C.
1984 *Traditions villageoises du Siin, recueillies par C. BECKER, V. MARTIN et A. NDÈNE. Arrondissement de Niakhar*, Kaolack, 103 p. multigr.
1985 "Histoire de la Sénégambie du XVe au XVIIIe siècle : un bilan", *Cahiers d'Études Africaines, 25*, 2, 98 : 213-242.
1987 "Réflexions sur les sources de l'histoire de la Sénégambie". *Paideuma, 33* : 147-163 (n° spécial intitulé *European Sources For Sub-Saharan Africa before 1900 : Use and Abuse)*.

BECKER C., DIOUF M. & MBODJ M.
1987 "Les sources démographiques de l'histoire de la Sénégambie". *Annales de Démographie Historique, 1987* : 15-31. (Communication aux Entretiens de Mahler, 1985).

BECKER C. & MARTIN V.
1980 "Les patronymes wolof. Répartition par pays traditionnels", *Réalités Africaines et Langue Française, Bulletin du CLAD, 13* : 40-62.
1981a, b, c *Traditions villageoises du Saalum.* Recueillies par C. BECKER, V. MARTIN et A. NDÈNE.
a *Arrondissement de Kahone*, Kaolack, 52 p. multigr.
b *Arrondissement de Ouadiour,* Kaolack, 53 p. multigr.
c *Commune de Kaolack*, Kaolack, 19 p. multigr.
1982 "Les familles paternelles sereer. Répartition par pays traditionnels et par castes", *Bulletin de l'IFAN, B, 44,* 3-4 : 321-410.
1983 "Les familles maternelles sereer. Répartition par pays traditionnels et par castes", *Bulletin de l'IFAN, B, 45*, 3-4 : 357-402.
1992 *Les structures sociales dans les pays wolof. Statuts, titres et fonctions,* Dakar, ORSTOM, 52 p. multigr.

HENIGE D.P.
1974 *The Chronology of Oral Tradition. Quest for a Chimera*, Oxford, Clarendon Press, XIII-265 p.

KI ZERBO J. (éd)
1980 *Histoire générale de l'Afrique. I. Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Jeune Afrique-Stock-Unesco, 893 p.

LAFONT F.
1938 "Le Gandoul et les Niominkas", *Bulletin du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'AOF, XXI*, 3 : 385-458.

LAYA D. (éd.)
1972 *La tradition orale. Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine,*. Niamey, CRDTO, 197 p.

MARTIN V. & BECKER C.
1979a "Lieux de culte et emplacements célèbres dans les pays sereer", *Bulletin de l'IFAN, B, 41*, 1 : 133-189.
1979b "Documents pour servir à l'histoire des Îles du Saalum", *Bulletin de l'IFAN, B, 41*, 4 : 722-772, 2 cartes h. t.
1981 *Atlas de Protohistoire sénégambienne*, Paris-Kaolack, CNRS, 21 planches.

MARTIN V. & BECKER C.
1984 *Inventaire des sites protohistoriques de la Sénégambie*, Kaolack, CNRS, 276 p. multigr.

PÉLISSIER P.
1966 *Les paysans du Sénégal*, Saint-Yrieix, Fabrègue, 939 p.

VAN-CHI - BONNARDEL R. (éd)
1977 *Atlas National du Sénégal,* Paris, IGN, 65 planches, 147 p.

VANSINA J.
1961 *De la Tradition Orale : Essai de méthode historique*, Tervuren, Annales Musée Royal de l'Afrique Centrale.
1973 *Oral Tradition. A Study in Historical Methodology*, Harmondwort, Penguin Books, XIV-226 p.
1980 "La tradition orale et sa méthodologie", dans J. KI ZERBO (éd.), *Histoire générale de l'Afrique. I. Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Jeune Afrique-Stock-Unesco, 893 p.
1985 *Oral Tradition as History*, London, James Currey.

Annexe 1 : Questionnaire “village” de l’enquête en pays sereer

Village.....

Signification.....

Arrondissement.....

Quand le village a-t-il été fondé ?.....

Par qui ? .....

D’où venait-il ?.....

Quelles sont les ethnies du villages ? Combien de concession dans chaque quartier ?

Combien de concessions nobles ?, paysans libres ?, griots ?, forgerons ?, laobés ? autres ?.....

Dans les villages wolof, les ancêtres parlaient-ils autrefois une autre langue ? .....

Quels sont les endroits célèbres (arbres, places, puits sacrés) ?.....

Quelles cérémonies y sont faites et quelles familles sont chargées des cultes ? .....

Quelles religions et confréries sont représentées dans le village ? .....

Depuis quand y a-t-il des musulmans dans le village ?

Quel est le premier marabout venu dans le village et d’où venait-il ?

Combien de mosquées y a-t-il dans le village ? Matériaux ? Confrérie et ethnie de l’imam ?.....

Y a-t-il des écoles coraniques ? Combien ? Combien d’enfants les fréquentent ?.....

Combien de garçons vont à l’école ? Combien de filles ?.....

Combien de garçons partent travailler en ville ? Combien de filles ?....

Depuis quand des garçons et des filles partent-ils en ville ?.....

Se marie t-on dans le même matrilignage ? Depuis quand ?.....

Quels sont les villages avec lesquels on se marie de préférence ?

Quels sont les villages où l’on a des parents ?.....

Y a-t-il des concessions établies depuis peu au village ? Combien ? Quelle est leur ethnie et leur provenance ?.....

Quels sont les *lamaan* pour le village ? Quelle ethnie et quelle famille ?.....

Quels sont les jours de repos pour le village ?.....

Annexe 2 :
Questionnaire “Histoire des villages” en pays wolof et sereer

Nom du chef de village

Nom du ou des informateurs

1. - Qui a fondé le village (nom patronymique et matronymique) ?
   - D’où venait-il et par où est-il passé avant son arrivée ?
   - Depuis combien d’années le village est-il fondé ? Sous quel roi ?
   - À qui le fondateur a-t-il demandé l’autorisation pour s’installer ?

2. - Quelle est la signification du nom du village ?

3. - Quels sont les noms des quartiers du village ?
   - Signification des noms des quartiers ?
   - Qui a fondé ces divers quartiers ? D’où provenaient les fondateurs ?
   - Quand sont fondés ces quartiers ?

4. - Donner la liste des chefs successifs du village, depuis la fondation jusqu’à présent, en donnant les apparentements et la généalogie éventuellement.

5. - Comment s’appelait la province où se trouve le village ?
   - Signification du nom de la province ?
   - Comment s’appelait le chef de la province (Titre ?)
   - Où habitait d’ordinaire le chef de la province ?
   - Y a-t-il une liste des chefs de la province ? ou une liste de souverains du royaume même ?
   - A quelle famille appartenaient les chefs de la province ?
   - Quels villages faisaient partie autrefois de la province ?

6. - Y avait-il un droit de feu détenu dans le village ? Si oui par quelle famille et quel est le nom du détenteur actuel de ce droit ?
   - Quelles sont les limites territoriales de ce droit de feu (nom des villages entièrement ou partiellement inclus) ?
   - Quels autres droits fonciers existent dans le village (sabot ?, hache ?, autre ?) et par qui ont-ils été attribués ?

7. - Y a-t-il des emplacements de villages abandonnés ou des vestiges de puits attribués aux *Soose* ?
   - Quels sont les noms des emplacements ?
   - Signification du nom ?

- Connaît-on les noms des tumulus (*mbanaar* ou *podoom*) qui sont à proximité du village ou dans les villages voisins ?

- Le fondateur a-t-il trouvé des *Soose* ou d'autres habitants sur place ?

Qui ? Où habitaient-ils ?

8. - Y a-t-il des rois qui ont passé ou ont habité dans le village ou dans la province ?

- Y a-t-il eu des batailles dans le village ou près de celui-ci, voire dans la province ? Si oui, de quelle guerre s'agissait-il (adversaires, raisons, durée, etc...) ?

9. - Y a-t-il dans le village des personnes apparentées aux rois, aux *lamaan*, ou à d'autres grands dignitaires du royaume (*Jaraaf* ? *Farba ?*) ?

10. - Donner la liste des lieux célèbres du village, pour les pays *sereer* des emplacements de culte ou *pangol*. Signification du nom de chacun.

- Quel est le nom du chargé des libations pour chaque lieu de culte ? A-t-il reçu sa charge par la famille paternelle ou la famille maternelle (*tim*) ?

- Les *pangol* sont-ils dans le village, dans les champs du village ou ceux d'un village voisin ? Lequel ? Le responsable est-il du village ou d'un village voisin ? Lequel ?

- Pour les *pangol* communs à plusieurs villages, préciser où ils se trouvent et où habite leur responsable, ainsi que les noms des villages assistant aux cérémonies ?

- Quand fait-on les libations à chaque emplacement ?

11. - Où se font les réunions préparatoires à l'hivernage (réunions de *saltigi* ou chasses rituelles) ?

- Quels villages y participent ?

- Comment s'appellent les *saltigi* ? (nom, *tim*, village) ?

12. - Quels sont les familles maternelles connues dans le village ?

- Pour chacune, où est son origine ou *cosaan* ?

- Pour chacune, connaît-on le nom de l'ancêtre dans le village ?

- Quels sont les familles apparentées ? Pourquoi ?

- Quels sont les interdits pour chaque famille ?

13. - Quelles familles paternelles rencontre-t-on dans le village ?

- Pour chacune, donner l'origine, le nom de l'ancêtre dans le village, et les interdits ,

14. - Y a-t-il des captifs ou des descendants de captifs dans le village ?

- Si oui, de quelle catégorie de captifs s'agit-il (achetés ? de guerre ? ou de naissance ? autres ?)

- Beaucoup de captifs ont-ils quitté le village lors de l'abolition de la captivité par les Français ?

15. - Donner les noms des chefs de carré arrivés dans le village au cours des dix dernières (nom, ethnie du chef de carré, village d'origine, date d'arrivée, religion, nombre de ménages dans le carré).

Questions spécifiques pour les villages *sereer*.

16. - De quand datent les premières conversions à l'Islam ?

- Qui étaient les premiers convertis et où sont-ils partis pour se convertir [4]?

- Sont-ils partis pour apprendre le Coran ? Où et chez qui ?

- Y a-t-il une école coranique ou une école arabe dans le village ?

17. - Pour les villages catholiques, quels sont les premiers convertis ?

- Comment et quand se sont-ils convertis ?

18. - Combien y-t-il de cimetières dans le village ?

- A chacune des places trouve-t-on des tumulus ou *lomb* ? Combien ?

- Les *lomb* sont-ils regroupés par familles paternelles ? par familles maternelles ? ou par quartiers seulement ?

Cartes

Les cartes suivantes sont proposées pour accompagner la lecture des traditions orales villageoises du Siin.

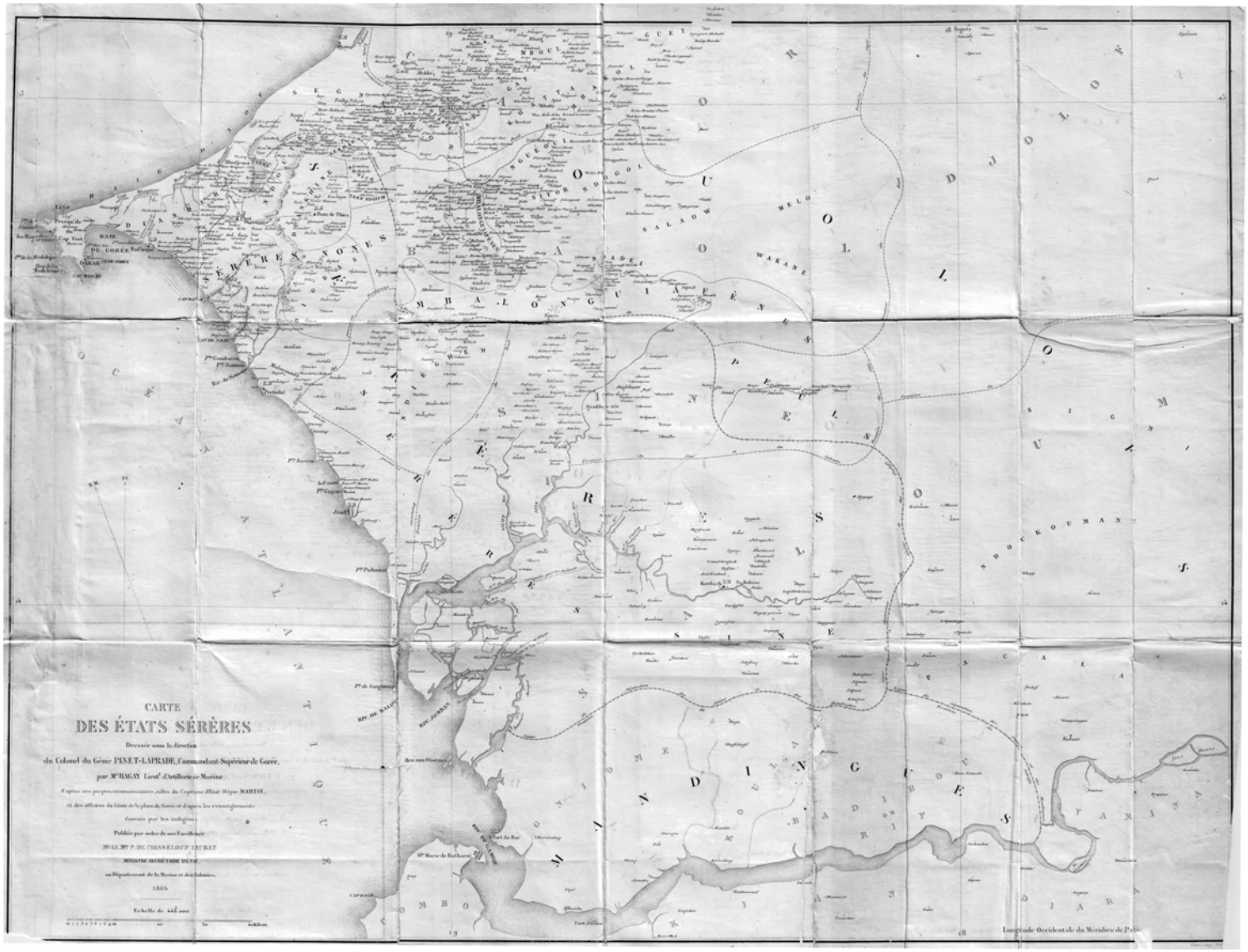
Les sept premières sont extraites ou reprises de diverses publications relatives à l'histoire du Sine.

• **Les cartes 1 et 2** représentent la *Carte des États Sérères* de Pinet-Laprade (1864), parue hors texte dans Charles Becker & Victor Martin, « Chronique du royaume du Sine par Niokhobaye Diouf, suivie de Notes sur les traditions orales et les sources écrites concernant le royaume du Sine », *Bulletin de l'IFAN, B, 34*, 4: 702-777, 5 photos, 1 carte hors texte.

Les cartes 3, 4 et 5 figurent dans la contribution de Charles Becker & Mohamed, Mbodj, « La dynamique du peuplement sereer. Les Sereer du Sine », p. 45, *in* A. Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal,* Paris, IRD, p. 39-73 et 615-621].

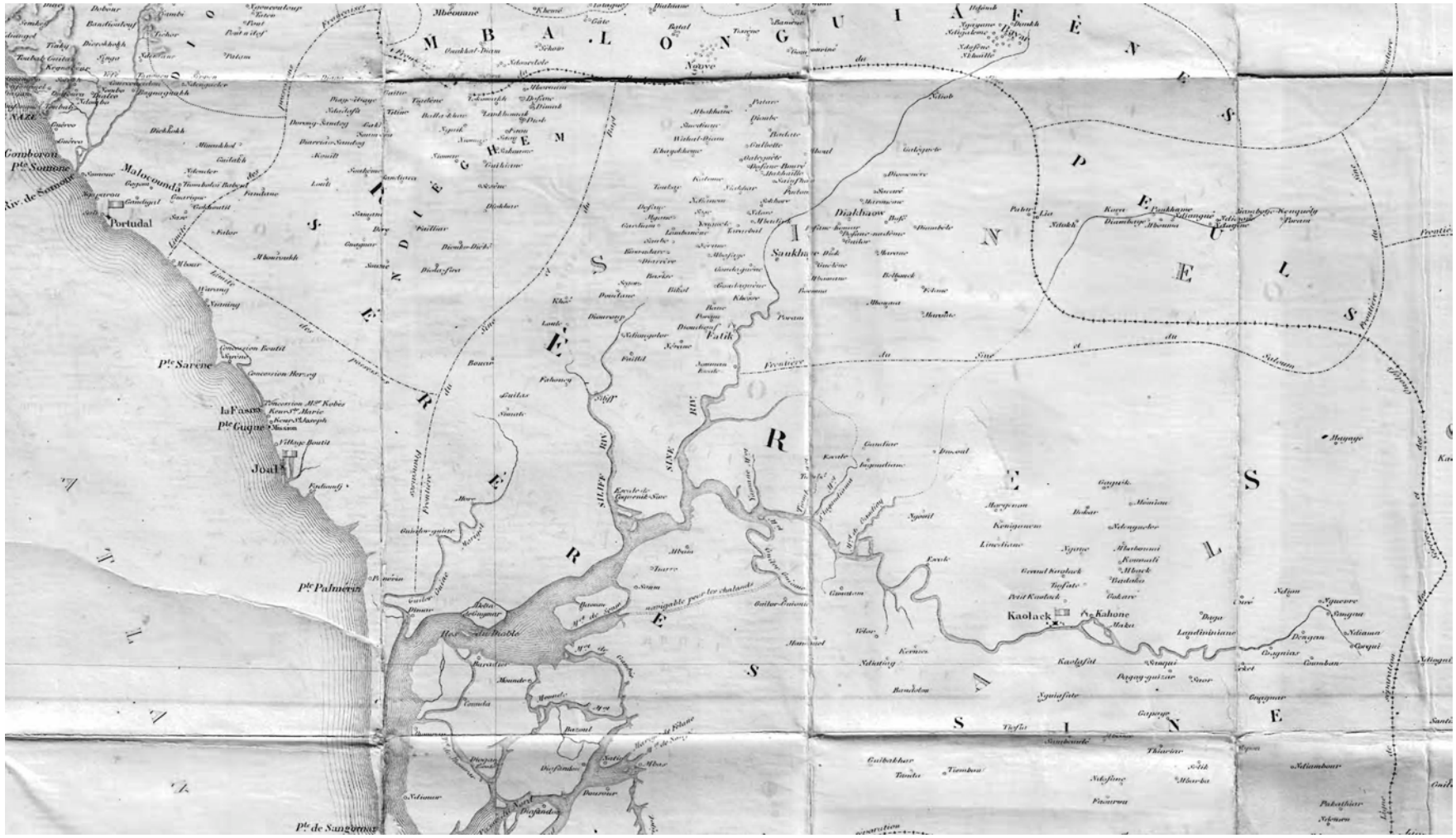
Les cartes 6 et 7 sont tirées de l'étude de Mohamed Mbodj & Charles Becker, « De la traite à la crise agricole. Historique des échanges commerciaux dans le Sine », p. 110, *in* A Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal,* Paris, IRD, p. 95-116 et 623.

Suivent enfin les cartes inédites des quatre arrondissements du Sine, établies à partir des travaux réalisés de 1966 à 1968 par Charles Becker et Victor Martin. Elles donnent les noms de tous les villages et représentent les quartiers dont les noms sont indiqués dans les traditions transcrites ci-dessous, en indiquant la population approximative trouvée à cette époque ainsi que les groupes ethniques recensés dans les quartiers.



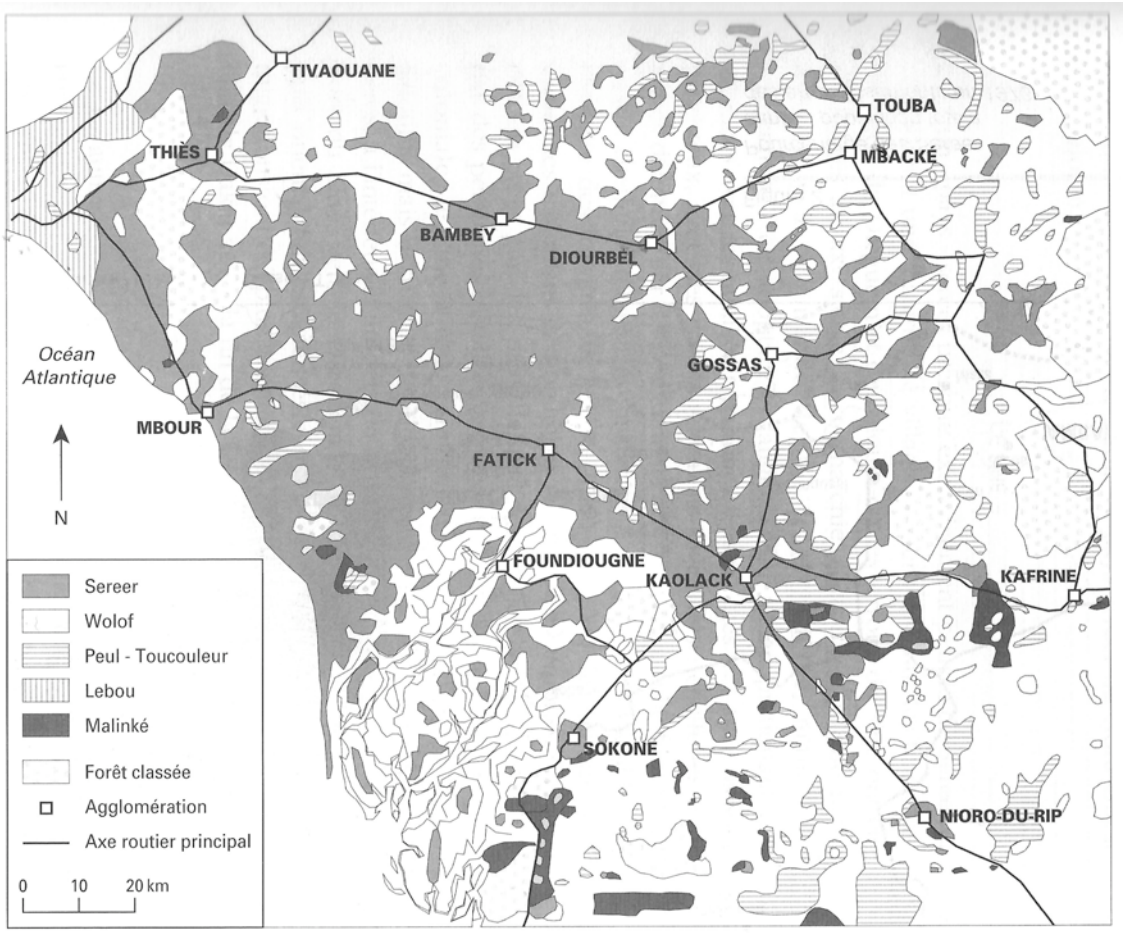
Carte 1. Carte des États Sérères de Pinet-Laprade (1864)

Parue hos texte dans Charles Becker & Victor Martin, « Chronique du royaume du Sine par N. Diouf, suivie de Notes sur les traditions orales et les sources écrites concernant le royaume du Sine », *Bulletin de l'IFAN, B, 34*, 1972, 4: 702-777, 5 photos, 1 carte h. t.



Carte 2. Extrait de la Carte des États Sérères de Pinet-Laprade (1864)

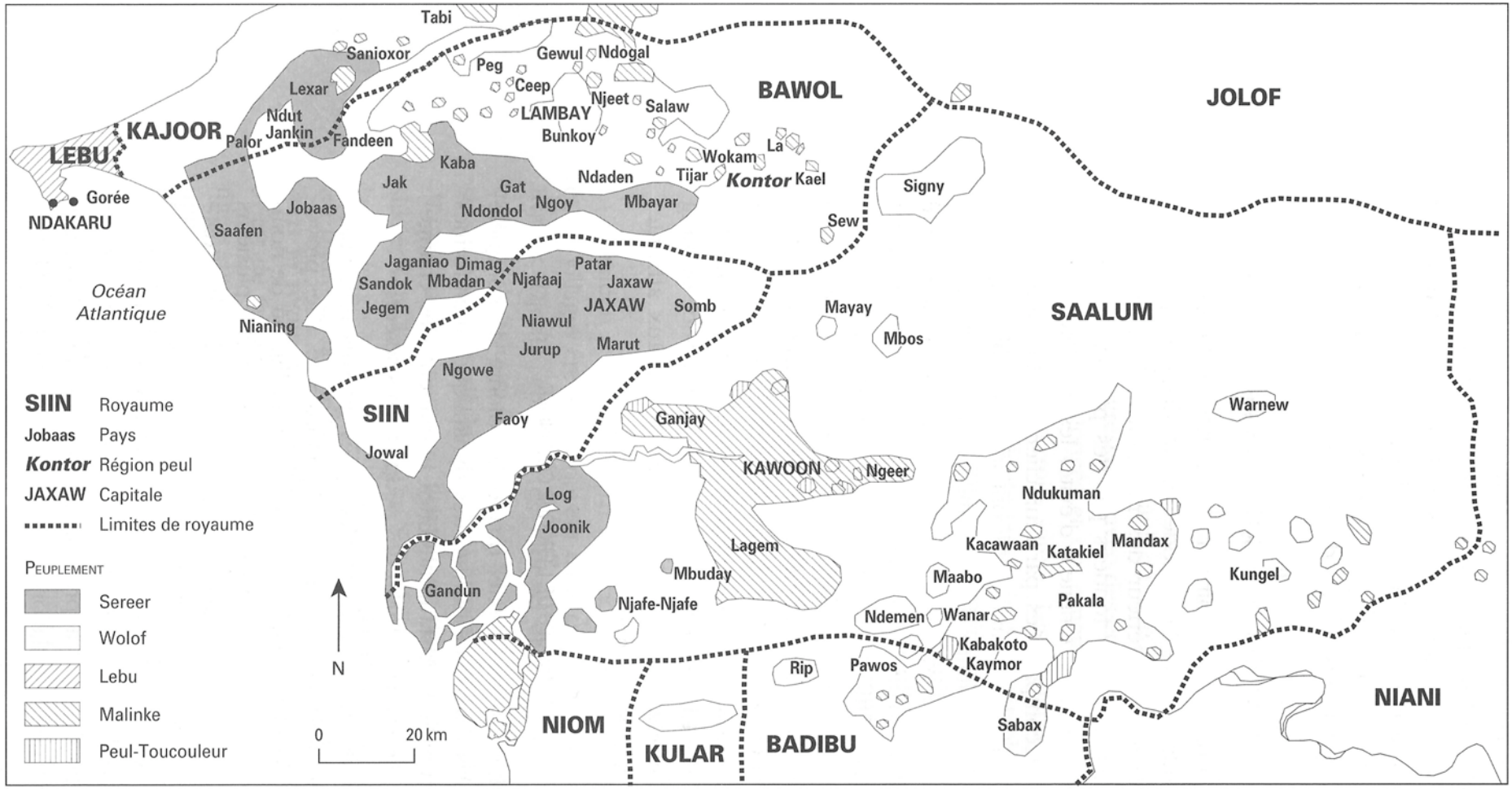
Parue hos texte dans Charles Becker & Victor Martin, « Chronique du royaume du Sine par N. Diouf, suivie de Notes sur les traditions orales et les sources écrites concernant le royaume du Sine », *Bulletin de l'IFAN, B, 34*, 1972, 4: 702-777, 5 photos, 1 carte h. t.



Source : Fond IGN. Auteurs : C. BECKER / V. MARTIN. Dessin : T. SENE

Carte 3. Les implantations rurales sereer

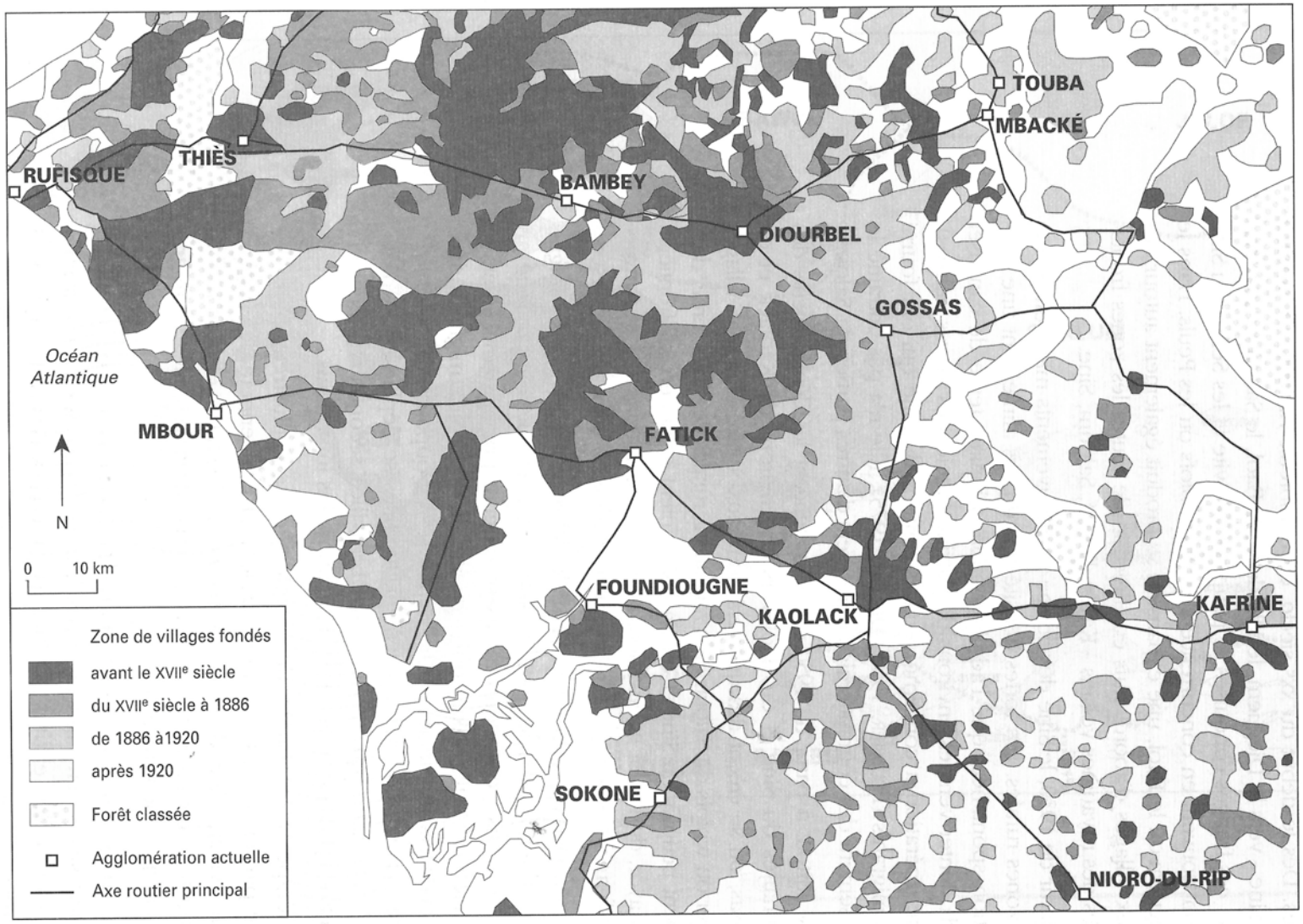
Figure 1, dans Charles Becker & Mohamed, Mbodj, « La dynamique du peuplement sereer. Les Sereer du Sine », p. 45, *in* A. Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal,* Paris, IRD, 1999, p. 39-73 et 615-621.



Source : IGN, Atlas du Sénégal, 1977. Auteurs : C. BECKER / V. MARTIN. Dessin : T. SENE

Carte 4 .Peuplement vers le milieu du XIXe siècle.

Figure 3, dans Charles Becker & Mohamed, Mbodj, « La dynamique du peuplement sereer. Les Sereer du Sine », p. 52, *in* A. Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal,* Paris, IRD, 1999, p. 39-73 et 615-621.

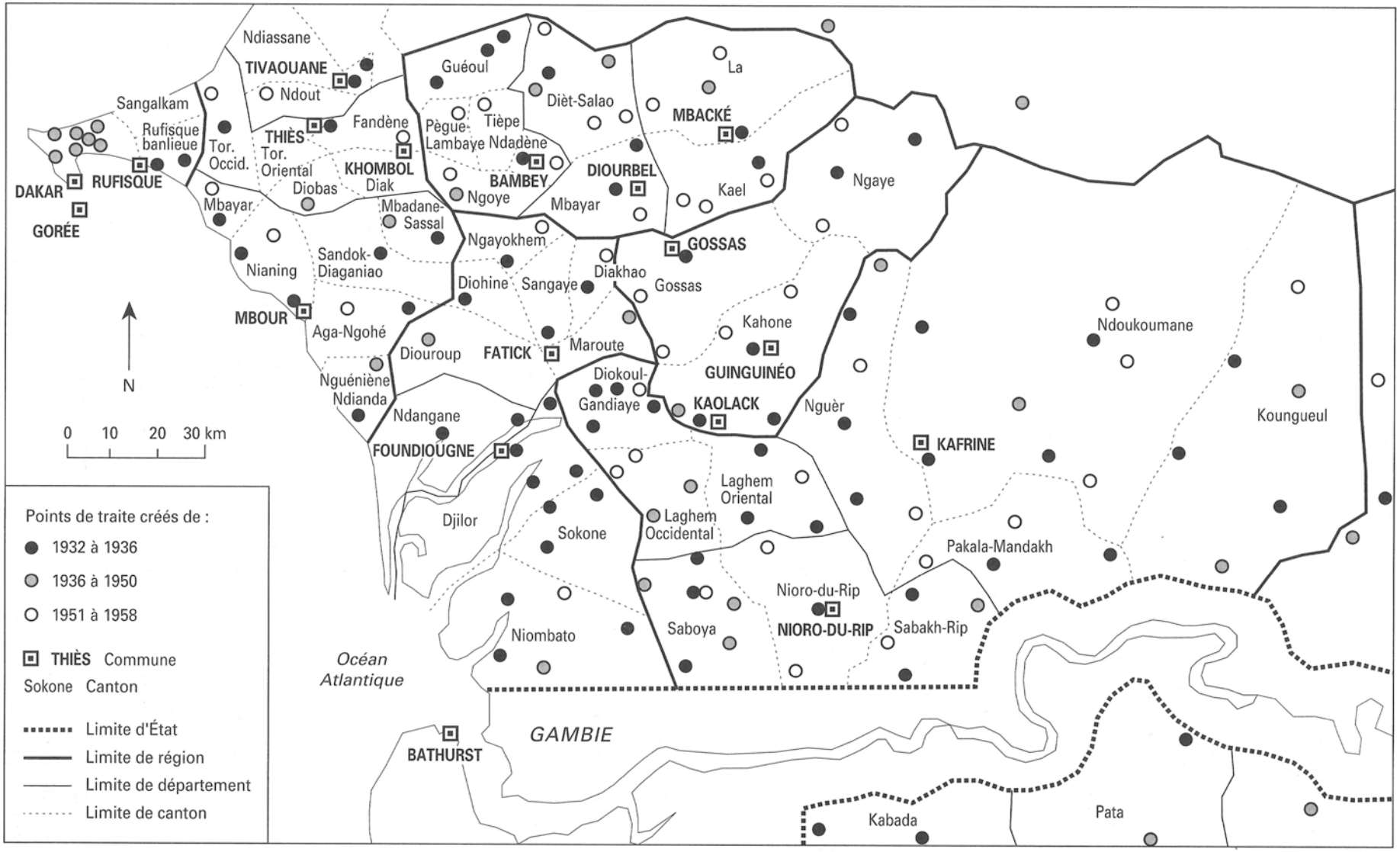


Auteurs : C. BECKER / V. MARTIN. Dessin : T. SENE

Figure 4

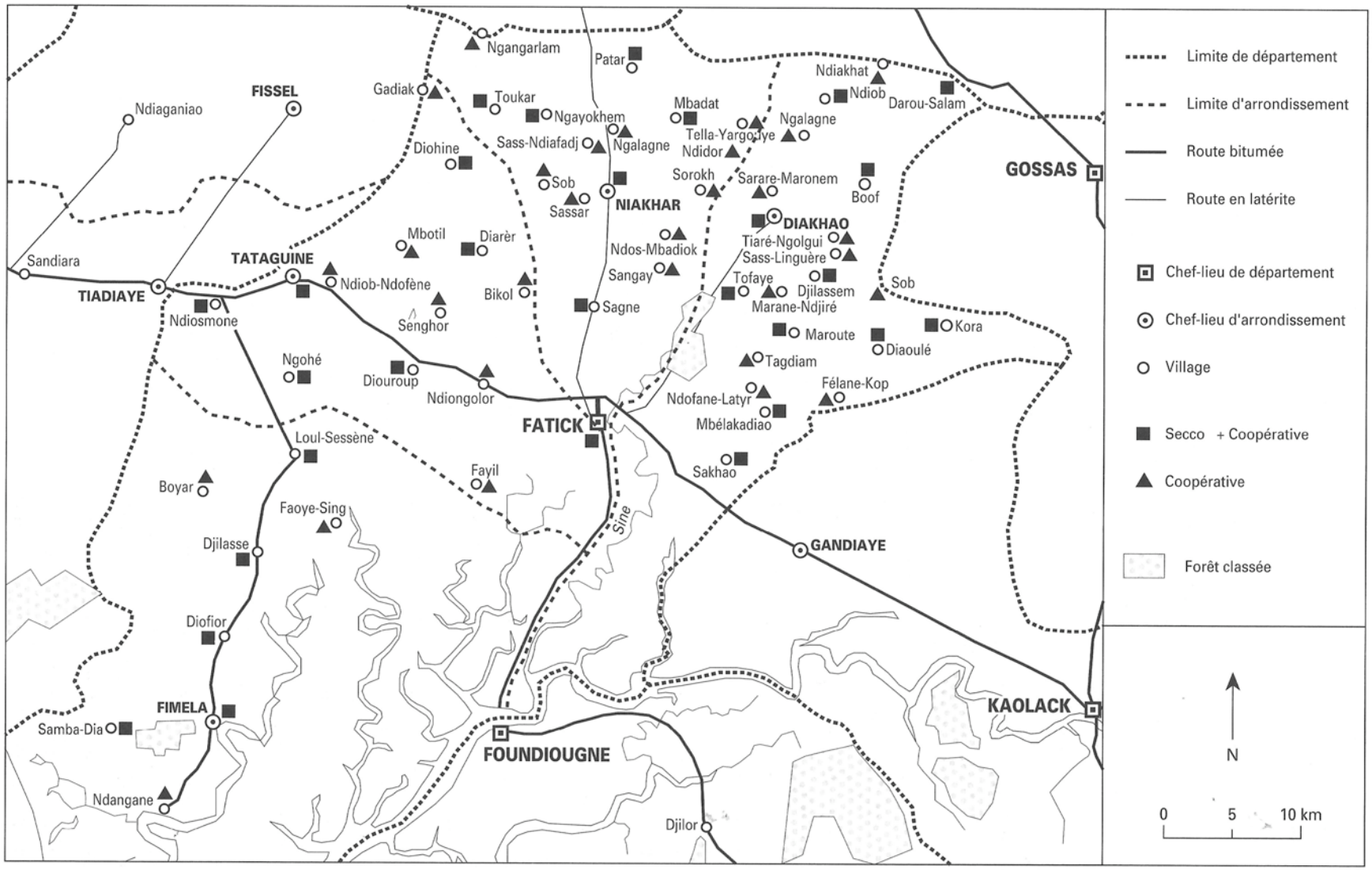
Carte 5. **Ancienneté des peuplements du Centre-Ouest du Sénégal**

Figure 4, dans Charles Becker & Mohamed, Mbodj, « La dynamique du peuplement sereer. Les Sereer du Sine », p. 54, *in* A. Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal,* Paris, IRD, 1999, p. 39-73 et 615-621.



Carte 6. Les points de traite du Sénégal centre-ouest avant 1960

Figure 1, dans Mohamed Mbodj & Charles Becker, « De la traite à la crise agricole. Historique des échanges commerciaux dans le Sine », p. 110, *in* A Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal,* Paris, IRD, 1999, p. 95-116 et 623.

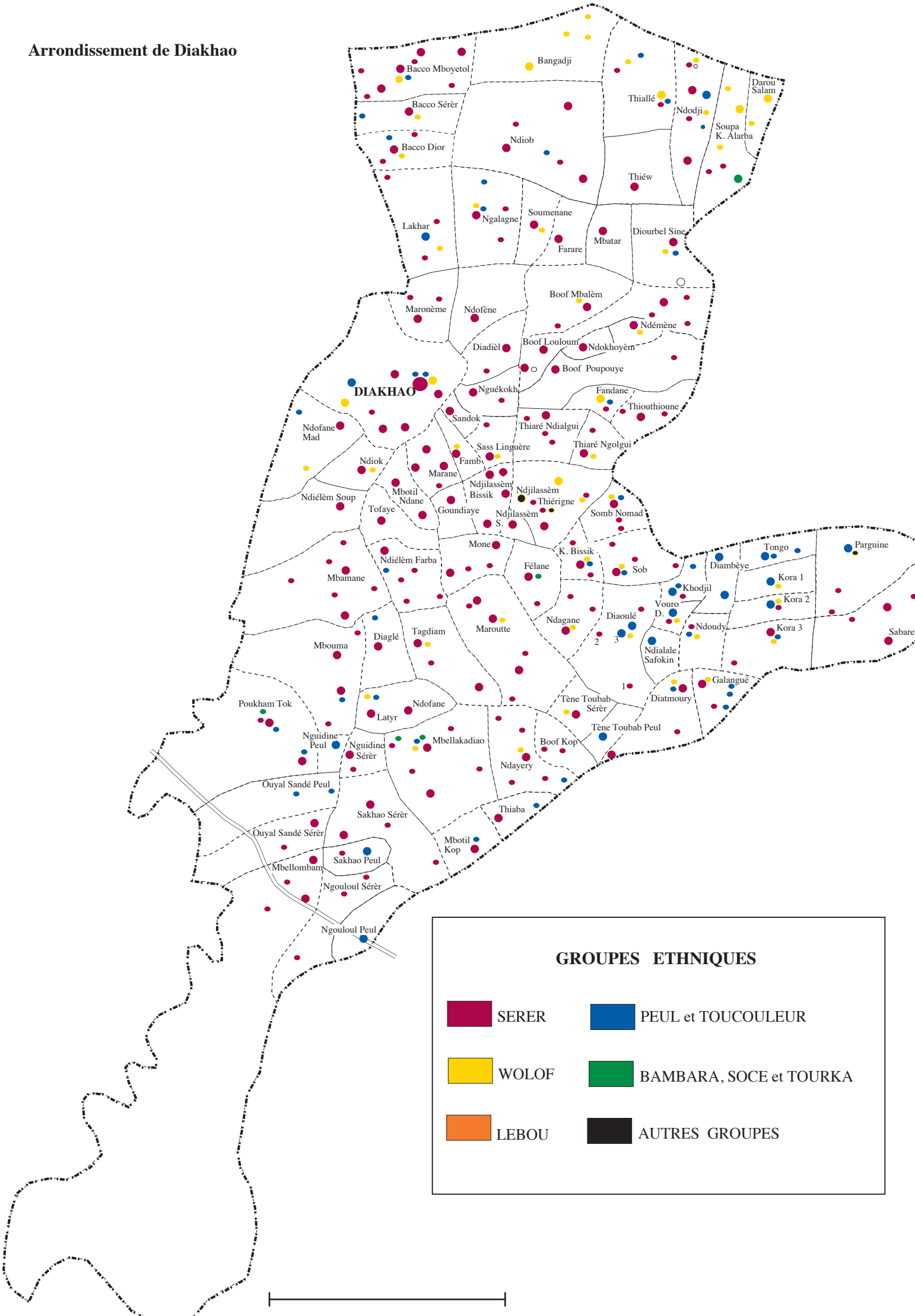


Auteurs : C. BECKER Dessin : T. SENE

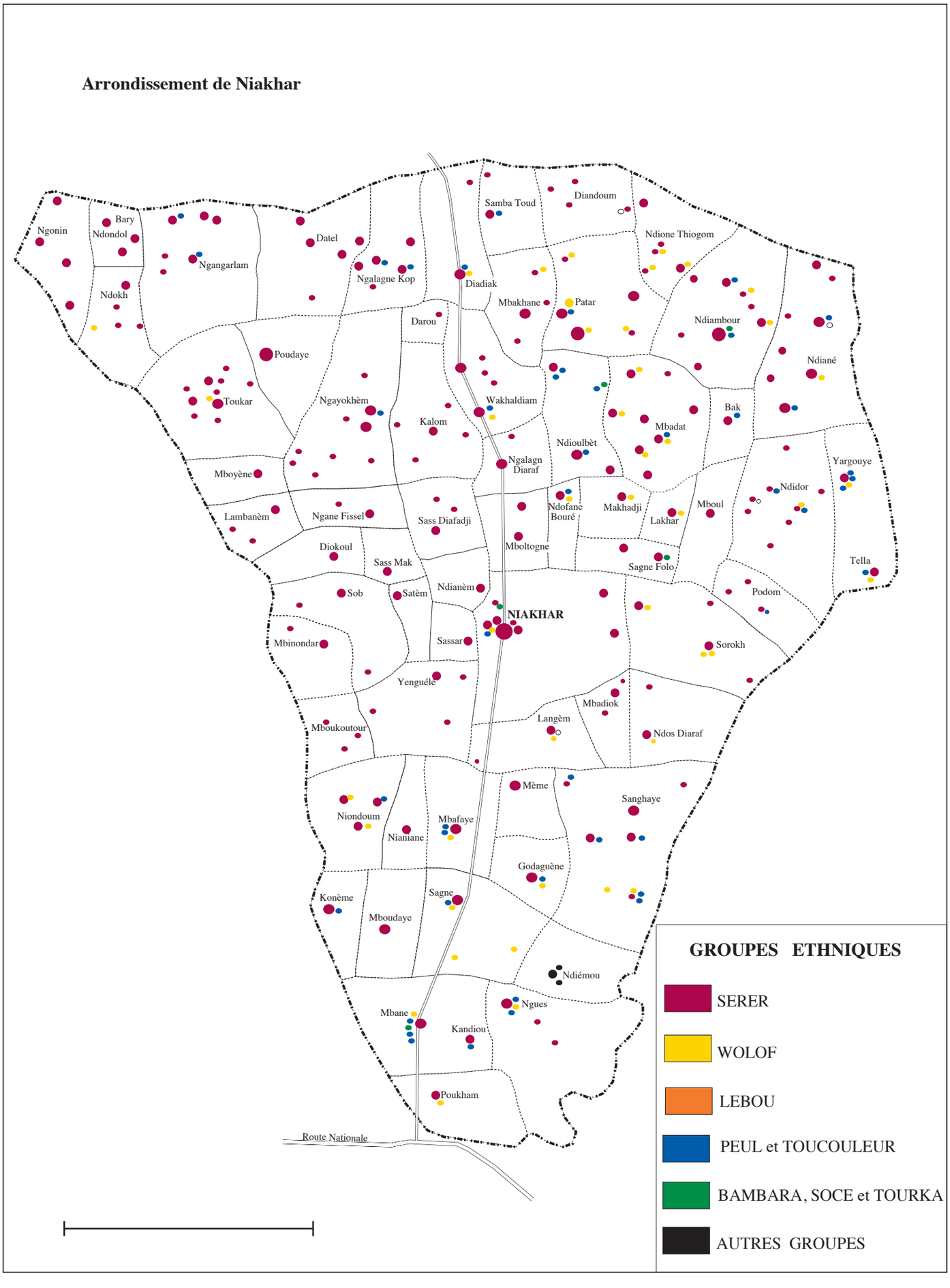
Carte 5. Seccos et ccopératives du Sine après l'indépendance.

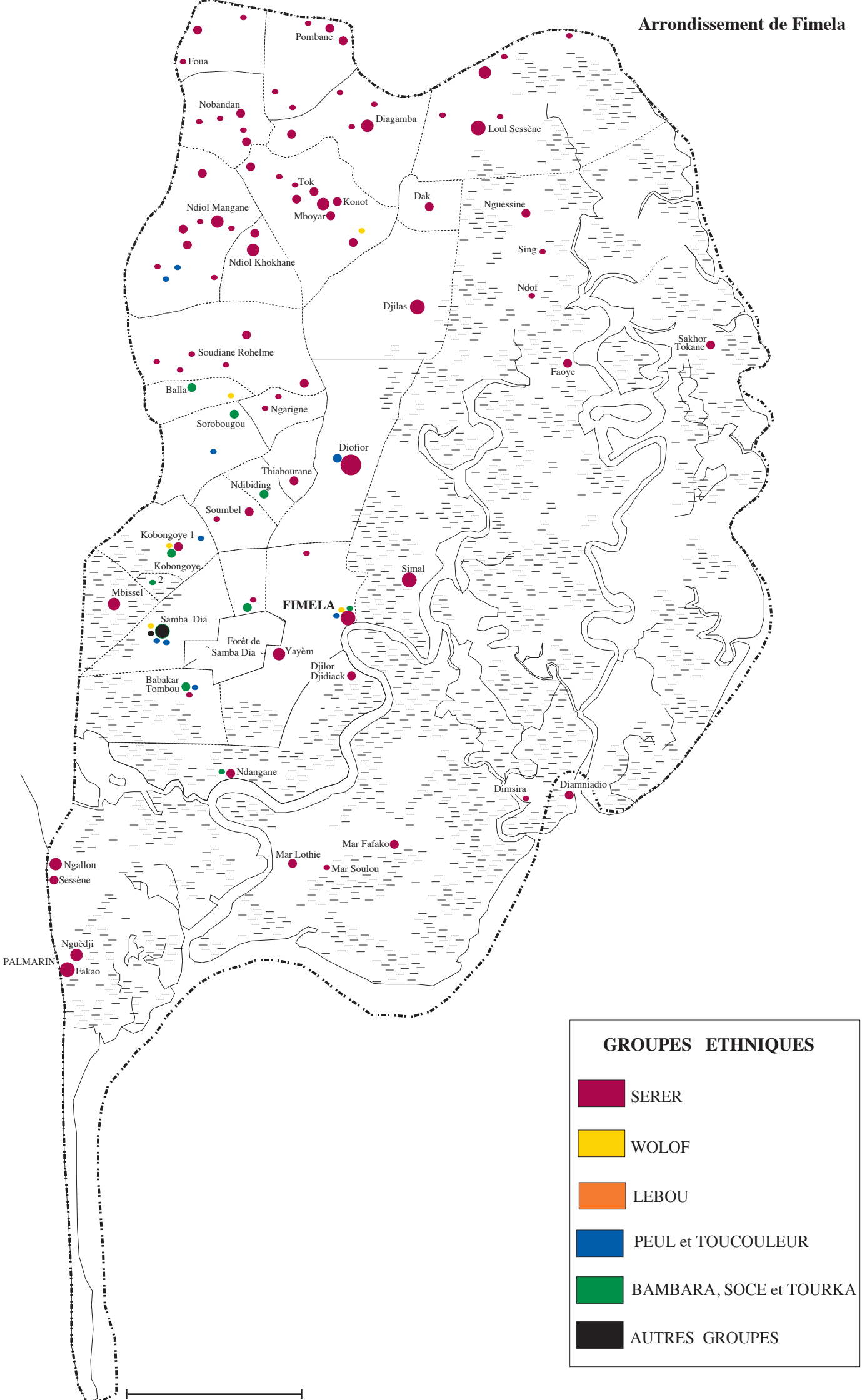
Figure 2, dans Mohamed Mbodj & Charles Becker, « De la traite à la crise agricole. Historique des échanges commerciaux dans le Sine », p. 112, *in* A Lericollais (éd.), *Paysans sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal,* Paris, IRD, 1999, p. 95-116 et 623.

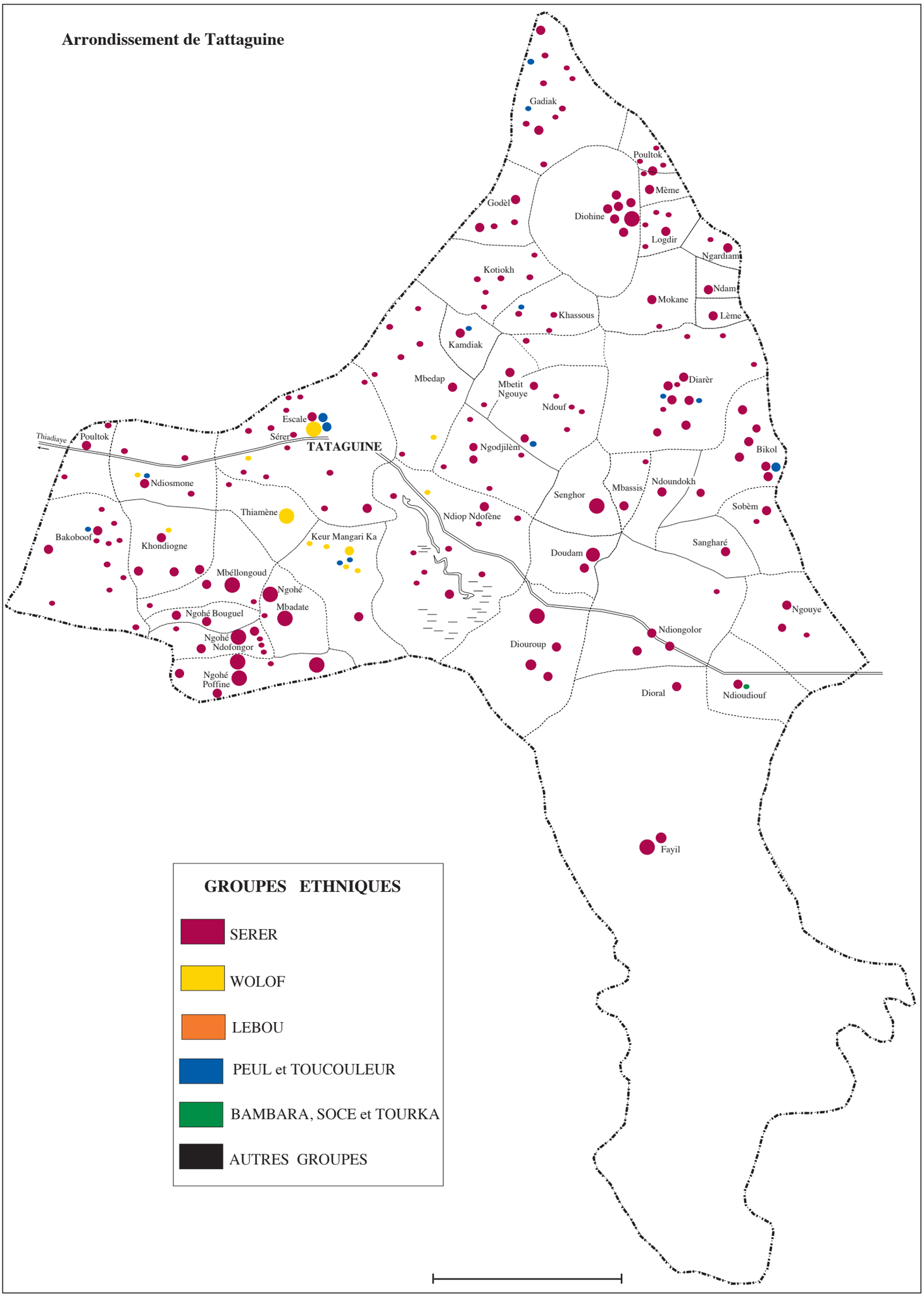
Arrondissement de Diakhao



Arrondissement de Niakhar




Arrondissement de Fimela
Pombane
Foua
Nobandan
Diagamba
Loul Sessène
Tok
Konot
Mboyar
Dak
Nguessine
Ndiol Mangane
Sing
Ndiol Khokhane
Ndof
Djilas
Sakhor Tokane
Soudiane Rohelme
Faoye
Balla
Ngarigne
Sorobougou
Diofior
Thiabourane
Ndibiding
Soumbel
Kobongoye 1
Kobongoye 2
Simal
Mbissel
FIMELA
Samba Dia
Forêt de Samba Dia
Yayèm
Djilor Djidiack
Babakar Tombou
Ndangane
Dimsira
Diamniadio
Mar Fafako
Mar Lothie
Mar Soulou
Ngallou
Sessène
Nguèdji
PALMARIN
Fakao
GROUPES ETHNIQUES
SERER
WOLOF
LEBOU
PEUL et TOUCOULEUR
BAMBARA, SOCE et TOURKA
AUTRES GROUPES


Arrondissement de Tattaguine
Gadiak
Poultok
Mème
Godèl
Diohine
Logdir
Ngardiam
Kotiokh
Ndam
Mokane
Khassous
Lème
Kamdiak
Mbedap
Mbetit
Ngouye
Diarèr
Ndouf
Escale
Thiadiaye
Poultok
Sérer
TATAGUINE
Ngodjilèm
Bikol
Ndiosmone
Ndoundokh
Mbassis
Senghor
Thiamène
Ndiop Ndofène
Sobèm
Bakoboof
Khondiogne
Keur Mangari Ka
Sangharé
Doudam
Mbéllongoud
Ngohé
Mbadate
Ngouye
Ngohé Bouguel
Ngohé
Ndofongor
Ndiongolor
Diouroup
Ngohé
Poffine
Dioral
Ndioudiouf
Fayil
GROUPES ETHNIQUES
SERER
WOLOF
LEBOU
PEUL et TOUCOULEUR
BAMBARA, SOCE et TOURKA
AUTRES GROUPES

I. Arrondissement de Diakhao

1. Communauté rurale de Diakhao

BOF LOULOUM

Bof Louloum a été fondé par Kanjang LUUM, de *tim* Kaanguuna, qui venait de l'ouest. C'était sous le règne de Maysa Waali Jon, mais comme celui-ci n'était pas encore totalement maître du pays, le fondateur put s'installer sans demander l'autorisation au souverain. Le village serait le plus ancien des villages de Bof.

Quand le fondateur fut arrivé, un chasseur fut de passage, avec sa femme. Il se reposa sous un arbre, nommé *ndooxoy* en sereer, puis y passa la nuit. Sa femme était à ses côtés avec une poule qui pondit un œuf sous cet arbre. Au moment du départ il dit au fondateur que sa poule avait "pondu un œuf" sous ce *ndooxoy* (*boof* en sereer). Comme le village n'avait pas encore de nom, il suggéra au fondateur de donner celui de *boof*. Le nom du village de Ndokhoyèm rappelle cet événement.

Les chefs de Bof Louloum furent :

1. Kanjang LUUM (Kaanguna)
2. Kaange LUUM, fils du fondateur, de *tim* Bagadu
3. Mbarar SEEN, parent maternel de Kaange
4. Jegaan Nguyaan SEEN, fils de Mbarar
5. Ngoor o Njira SEEN, fils de Jegaan
6. Jaraaf Saandoox SEEN
7. Mbañik SEEN
8. Jee Siga SEEN
9. Faap Samba SEEN
10. Yungar SEEN
11. Mew Jayi SEEN
12. Saandoox Maye SEEN
13. Mbay SEEN
14. Kol Ndebaan SEEN
15. Yaareem SEEN
16. Maysa Degen SEEN
17. Ndeɓa Njira SEEN
18. Waagaan SEEN
19. Joomaay SEEN

20. Giran Saada SEEN
21. Mbay Cup SEEN
22. Mangaan Ndeɓ SEEN
23. Ngoor o Njira SEEN
24. Jegaan Nguyaan SEEN
25. Saandoox SEEN, qui est aujourd'hui l'aîné de la famille SEEN qui prit définitivement la chefferie du village peu après sa fondation.

Les quartiers de Boof Louloum sont :

- Louloum, fondé par Kanjang LUUM
- Diamsèn, par Ceegamaak JUUF (Simala), venu du centre
- Mayanak, par Mbisaan JUUF (Sowaan), venu de Bof Ndokhoyèm
- Tiangar.

Dans le village il n'existe que deux droits de hache, pour les familles SEEN et JAAÑ, qui ont reçu leur droit du *laman* résidant à Bof Ndokhoyèm.

On trouve sur les terres du village un ancien emplacement soose, portant le nom de *Suba,* avec un puits qui a été bouché au départ de ces premiers habitants. De même on voit des tumulus soose dans les champs appelés *Sumnaan*.

Les emplacements célèbres sont souvent communs aux différents villages de Bof. Citons cependant :

* *Njuurax*, avec un arbre nommé *neenef,* où les griots ne se rendent pas. La famille SEEN est chargée des libations. On y vient avant de semer et de manger le nouveau mil, et en cas de sécheresse. Tous les chefs de concession apportent leurs offrandes.

* *Mbeel o Boof* ("mare de Bof"), où les villageois viennent avant de cultiver, si on manque d'eau ou s'il y a des problèmes, les hommes en premier, puis les femmes. La famille JUUF est chargée des libations.

* *Sumba Jefer,* où les hommes vont pour demander de l'eau.

* *Lat Joor*, avec un fromager.

Le premier musulman fut Jegjam JUUF (Tik) qui fut converti au village par Duudu BA. Il était *tijaan*.

Par Saandoox SEEN (Simala), qui est chef de village, et François Waagaan SEEN, son fils.

BOF MBALÈM 1 et 2

Bof Mbalèm a été fondé par deux frères, Samba Jile et Jeen Jile JUUF, de *tim* Sareen, qui venaient de Ngoloum, au Saalum. C'était sous le règne de Waali Sila FAY. Les fondateurs quittèrent le Saalum, parce que Samba Jile JUUF, l'aîné, devait être élu comme roi du Saalum, mais la majorité de la population ne voulait pas de sa

candidature. C'est pourquoi Samba partit avec son frère et sa famille pour se réfugier au Siin et demanda au roi de ce pays l'autorisation de créer son village.

Quand ils arrivèrent, les frères trouvèrent un emplacement de village abandonné, qui avait été occupé autrefois par des forgerons. On implanta le village à proximité et on lui donna le nom de Mbalèm, qui signifie "village ou quartier des forgerons".

Selon une autre version, la fondation serait plus récente et remonterait au règne d'Amajuuf JUUF (qui règna vers le début du 19e siècle). Le fondateur serait ainsi Ñoxor NGOM, *saltiki*, de *tim* Sareen, qui était originaire de Ngogom (Bawol).

La séparation du village en deux villages distincts date de 1956 et fut opérée suite à un conflit d'ordre politique.

Les quartiers composant Bof Mbalèm s'appellent :

- Mbalèm, créé par les fondateurs
- Sindian, fondé par Samba Ndew JUUF (Puufuun), venu du centre
- Mbouday, par Jeen JUUF, frère du fondateur, venu aussi du centre
- Bak Lalo, par Amad Kodu JAAÑ, de *tim* Tukloor, venu de Bof Ndokhoyèm
- Domb, par Jogoy MAROON (Kare-Kare) venu du centre mais originaire du Bawol
- Mbind Boukar, par Bukar JUUF, venu de Podom.

Il n'existe que des droits de hache à Bof Mbalèm : ils sont détenus par les *tim* Patik, Bagadu, Sowaan, Saasañ et Kagaaw.

Les principaux emplacements célèbres où se rendent les villageois sont à Bof Ndokhoyèm. Cependant on fréquente, outre *Mbeel o Boof :*

* *Bije*, avec un *ngaan*, où les femmes se rendent une fois par an, sans y faire de libations.

* *Jalañ,* baobab, où les hommes viennent en cas de sécheresse. On y évoque les affaires du village.

* *Samba Yargi*, où une femme de *tim* Sareen fait les libations si l'on manque d'eau.

* *Samba Jinde*.

* *Nqel Maak* (grande place) où on se réunit et mange avant de semer.

Ibrahima BOOB fut le premier musulman : il a été converti à Bof par Moodu Fari MBAKE, de Touba.

Par Samba JUUF (Saasaañ), chef de village de Bof Mbalèm 1, Jean-Marie NDUUR, son fils, et Xole SAMB (Cegandum), chef de village de Bof Mbalèm 2.

On connaît à Bof Mbalèm une liste des rois du Siin dont l'origine n'a pas pu être établie :

1. Maysa Waali Jon
2. Tase FAY
3. Njuma JENG
4. Bukar Sosaay
5. Panga Yay SAAR
6. Ñoxobaay Maan ÑAAN
7. Silmaŋ Mbimoor
8. Waagaan a Masa
9. Mbegaan NDUUR
10. Wuula Ndun
11. Joomaay Ƀangal
12. Jokel Faryee
13. Mbisaan JOOB
14. Geej NJAAY Ɗinganoon
15. Jokel Laba
16. Silmaŋ Laba
17. Joomaay ÑAAN Sanqaay
18. Waali Sila Famaak FAY
19. Jeen o Nqees FAY
20. Bukar Cilaas JUUF
21. Waali NDONG
22. Jee Sanu FAY
23. Waali Joojo FAY
24. Biram Paate NJAAY
25. Samba Lamdud NJAAY
26. Waagaan Njongoloor
27. Biram Paate Ñilaan Jogoy
28. Bukar Cilaas Jaajel
29. Laasuk Ñilaan Jogoy
30. Hamad Kodu Ñilaan Samba
31. Hamad Kodu Maye
32. Laasuk Fañaam
33. Jee Nqac FAY
34. Biram Paate Kumba Daga
35. Bukar Cilaas Mbootil
36. Bukar Yaande Mbana
37. Amad Kumba MBOOJ
38. Amad Juuf Ñilaan
39. Kumba Ndoofeen Famaak
40. Jeen ÑAAN Nqees
41. Jogoy Ñilaan JUUF
42. Sanmoon FAY
43. Sema-Maak JUUF
44. Hamadi Baro JUUF
45. Mbake NJAAY
46. Jaalgi NJAAY
47. Ñoxor Semu JUUF

48. Mbake Maak NJAAY
49. Mbake Ndeɓ NJAAY
50. Kumba Ndoofeen JUUF
51. Maye Koor JUUF.

BOF POUPOUY

Bof Poupouy a été fondé par Genwar PUY, qui était un *saañit* de *tim* Saasañ, venu de Diouroup. La fondation eut lieu sous le roi Waali Sila FAY. Quand Genwar habitait à Diouroup, il arriva un jour qu'il vit en rêve un génie. Celui-ci lui dit de ne plus manger de poisson et de quitter son village. Le lendemain, il prévint sa famille de son rêve et de son intention de partir. Il se rendit ainsi à Diaglé où il séjourna une année. Puis il poursuivit sa route arrivant près de Bof Mbalèm où il demeura aussi un an. Puis il s'installa à la place de Bof Ndokhoyèm où il fit une nouvelle saison. Il envoya de là ses deux fils, Laatir et Ñakar PUY qui créèrent pour leur père le village de Bof Poupouy. Laatir et Ñakar étaient de *tim* Tukloor.

Lors de la fondation de Bof Ndokhoyèm, la soeur de Genwar vint rendre visite à son frère. Elle avait amené une poule ainsi que des fruits de l'arbre nommé *ndoxoy*. A son arrivée, elle déposa ces fruits appelés *toxoy*, et la poule qui vint pondre un oeuf sur les fruits. Comme le village n'avait pas encore reçu de nom, Genwar décida de donner le nom de *Boof na toxoy ka*, c'est-à-dire l'oeuf sur les fruits du *ndoxoy*. Pour Bof Poupouy on a gardé le nom de Bof, en ajoutant Poupouy (village de la famille PUY).

Les terres de Bof Poupouy étaient détenues par le *tim* du fondateur, les Saasañ, par un droit de sabot accordé par le roi du Siin. Il serait passé à la famille PUY selon certains, alors que d'autres affirment qu'il est à la famille YAT. Ces deux familles paternelles disposent probablement d'un droit de hache.

La plupart des *pangol* et emplacements célèbres sont communs aux différents Bof, tels *Jalañ*, *Mbeel o Boof*, *Laaba*. Citons ici :

* *Gardi*, avec un *ngaan*, où les femmes partent avant les semis.

* *Bije*, avec un *ngaan* et un baobab, où les femmes se rendent un autre jour qu'à *Gardi*, avant l'hivernage, pour demander la paix.

* *Soob Jalñool*, tamarinier, où l'on se réunit avec les villageois de Tiaré, avant de débrousser et pour préparer la chasse rituelle. Les hommes y discutent de l'hivernage et des affaires du village.

* *Dumel*, avec un baobab entouré d'épineux. C'est l'arbre des circoncis.

* *Laaba Jeen Ngom*, tombe d'un *saltiki* célèbre, qui est également cité à Bof Ndokhoyèm.

* *Yay Maak Seen*, baobab et place où l'on évoque les affaires du village avant l'hivernage. On y amène le repas lors de la réunion annuelle.

Les premiers musulmans se sont convertis au mouridisme il y a 40 ans environ. Ils sont partis à Touba, chez la famille MBAKE. Ce sont Hamadi Baro JUUF et Jibril NJAAY, ainsi que Jegaan SAAR.

Par Sitoor YAT (Saas), ancien chef, Buubu YAT, chef de village, Hamadi Baro JUUF, et Kumba Ndaama MBOOJ.

DIADIÈL

Diadièl a été fondé par Mbure JENG, de *tim* Patik. C'était un noble, le fils même du roi du Siin Njuma JENG. Il venait du village de Somb Nomad qui avait été fondé bien auparavant. La création de Diadièl daterait du règne de Waagaan a Masa. Le fondateur quitta d'abord Niorokhmol, village du Saalum aujourd'hui abandonné qui se situait entre Sibasor et Diomkhèl, puis il alla à Ndiay-Ndiay Fatik, ensuite à Ndofèn près de Diakhao, où il demeura quelques années. Alors il passa à Somb avant de s'installer à Diadièl. On dit parfois que la fondation eut lieu sous le règne de Njuma JENG.

Après la venue de Mbure JENG, est venu se placer à côté de lui Samba NGOM, dont les descendants disposent d'une partie des terres du village (*tim* Soos), alors que l'autre partie appartient au *tim* Patik.

Peu avant l'arrivée de Samba NGOM, Mbure avait construit à Ndofèn une maison pour son frère, Mbaali JENG. Mbaali tomba malade quelques années après ; son frère vint l'amener à Diadièl pour le soigner, mais il y mourut.

Les chefs successifs furent :

1. Mbure JENG (Tik)
2. Ngaakaan JENG, frère de Mbure
3. Faali JENG, frère de Mbure
4. Lat Kodu NGOM, neveu de Mbure
5. Jokel NGOM, frère de Lat Kodu
6. Biram Jaaxeer FAY, neveu de Lat Kodu
7. Kenar TURE, neveu de Biram
8. Koor NGOM, neveu de Kenar
9. Ñiilakuus NDUUR, neveu de Koor
10. Diibokoor NDUUR, frère de Ñiilakuus
11. Ñoxor Kumba NDUUR, neveu de Ñiilakuus
12. Laasuk JUUF, neveu de Ñoxor
13. Biram JUUF, neveu de Laasuk, qui est l'aîné du *tim* Tik, qui descend du fondateur de Diadièl.

Le village comprend les quartiers suivants :

- Diadièl, créé par Mbure JENG

- Kousourèm, créé par le roi du Siin Ñoxobaay JUUF pour sa soeur, la *lingeer* Kodu Samba JUUF, qui y commandait ses captifs et venait de Tioupan-Diakhao

- Ndiamsil, fondé par un ressortissant de Bof.

Un roi du Siin, nommé Bukar Cilaas Jaajeel, avait l'habitude de résider dans le village. C'est pourquoi on a ajouté le nom du village à son nom pour le distinguer des autres souverains qui portèrent le même prénom.

Les emplacements célèbres de Diadièl se nomment :

* *Bukar Cilaas Jaajeel*, qui n'est pas une tombe mais un *fangol*. On y voit un *ngaan*. On y fait des libations avant de semer, de commencer les cultures et de manger le nouveau mil, ainsi qu'en cas de sécheresse. La famille maternelle Patik est chargée des libations. On s'y rend aussi le jour de la *Tabaski*.

* *Mayes*, *fangool* qui est également desservi par le *tim* Patik. Le fromager qui se trouvait là a disparu aujourd'hui. C'est un lieu où l'on fait des prières le jour de la *Tabaski* et pour le roi. Tous les chefs de concession y versent leurs offrandes. On y vient plusieurs fois par an, ainsi que pour les circoncisions et les mariages.

* *Julang,* baobab, où l'on effectue des libations pour le roi.

* *Tantang*, mare, où le village vient avant de semer. Tout chef de concession y fait des libations pour sa famille. On mélange la boue du marigot aux semences de mil et d'arachide.

Les villageois assistent aux réunions préparatoires à l'hivernage, à Diakhao même.

Il y a des *podoom* soose près du village.

Les premiers musulmans furent Ngoor NDUUR et Siga Koor SAAR, qui étaient *tijaan*.

Par Diibokoor NDUUR (Patik) qui est chef de village, Laasuk JUUF (Patik), Biram JUUF (Patik).

DIAKHAO

Le village a été fondé par Waagaan FAY, *Gelwaar*. Mais selon une autre version la fondation est due au roi du Siin Jee Nqac FAY, qui a trouvé une forêt dense à la place de sa capitale future. C'est lui qui a debroussé, "frayé un chemin", *jax* en sereer.

La capitale du Siin compte treize quartiers principaux : Ngoulangèm ; Ngaraf ; Mbalèm ; Sombèm ; Tioupan ; Diakanèm ; Dingliam ; Mbimor ; Ndofan Mourid ; Djilor ; Ndèm ; Mak.

Les emplacements célèbres se nomment :

* *Kangeer*, avec un *ngaan*, où on attache un boeuf noir pour le tuer à coups de poing, après avoir enfoncé sa tête dans le sable.

* *Saan*, où on sacrifiait des boeufs.

* *Maroon*, avec un *ngaan*, où on tuait également un boeuf (à Diakhao Mak).

* *Ñaxapood* avec un *ndaat*, où on amenait des offrandes de lait (à Ndofan Nomad)

* *Jebang*, tombe où se trouvait autrefois un *mbadat*

* *Nqel no maad*, grande place du roi où se tenait la réunion des *saltiki*.

NB : Les traditions relatives à la capitale du Siin et à ses divers quartiers sont très abondantes et seront présentées à part.

FAMB

Famb a été fondé par Waali Njeeme SEEŊOOR, *farba* de *tim* Kagaaw, qui venait de Diakhao. C'était à l'époque du roi Waagaan Masa FAY. Waali quitta Diakhao pour la raison suivante : il voulait épouser une belle fille, mais celle-ci était une captive de couronne. Il eut des relations sexuelles avec elle et elle tomba enceinte. Après l'accouchement, Waali alla trouver son père pour lui dire qu'il souhaitait épouser la fille, après avoir eu un enfant d'elle. Mais le père répondit à Waali qu'il ne voulait à aucun prix qu'il se marie à une captive. C'est alors que Waali décida de quitter la maison de son père et de venir se réfugier là où il créa le village de Famb.

Quand il termina son installation, Waali alla rendre compte au roi du Siin. Il ajouta qu'il nommerait le village Famb, qui signifie tam-tam en sereer, pour indiquer qu'il viendrait de suite à Diakhao pour voir ce qui s'y passe, dès qu'il entendrait le bruit du *famb*.

Les chefs de Famb furent :

1. Waali Njeeme SEEŊOOR (Kagaaw)
2. Muusa SEEŊOOR, fils du fondateur
3. Laatir SEEŊOOR, fils de Waali
4. Jogoy SEEŊOOR, fils de Muusa
5. Waali Njeeme SEEŊOOR, fils de Laatir
6. Saara SEEŊOOR, fils de Waali (5)
7. Demba SEEŊOOR, fils de Waali (5)
8. Laatir SEEŊOOR, fils de Saara
9. Sengaan SEEŊOOR, fils de Saara
10. Ñoowi SEEŊOOR, fils de Sengaan
11. Jaaĉe SEEŊOOR, fils de Laatir (8)
12. Demba SEEŊOOR, fils de Laatir (8)
13. Saara SEEŊOOR, fils du frère de Saara (6)
14. Njaak SEEŊOOR, fils de Saara (13)
15. Diiboor SEEŊOOR, fils de Saara (13)
16. Bukar Maak SEEŊOOR, fils de Diiboor
17. Jogoy SEEŊOOR, fils de Saara
18. Bukar SEEŊOOR, fils de Saara, qui est l'actuel chef du village de Famb et le descendant du fondateur.

Les terres du village appartiennnent, par droit de hache, à la famille paternelle SEEŊOOR.

Le roi du Siin Njaak FAY détruisit le village de Famb en l'incendiant. En effet, le roi avait entendu dire que les *Gelwaar* ne pouvaient pas maltraiter les habitants de Famb. Il voulut vérifier ce qu'on affirmait, et vint incendier le village en prévenant qu'il ne craignait rien. Les habitants de Famb, dont aucun ne fut tué ni capturé, ne lui répondirent point. Mais dans cette même année, Njak FAY fut tué par son successeur, Amad JUUF Ñilaan Fay, à la bataille de Ndiob.

Il n'y a pas d'emplacement célèbre à Famb même. Les villageois se rendent aux cérémonies du village voisin de Maran dont Famb dépendait peut-être autrefois.

Par Bukar Baabukar SEEŊOOR, de *tim* Tik, chef de village et Abdu SEEŊOOR.

FANDAN

Fandan a été créé par Alaaji Demba DARAAME, Wolof qui venait du village de Ndramé, près de Kafrin, dans le Saalum. C'était à l'époque du roi du Siin Waaljoojo NJAAY. Le fondateur était accompagné par ses trois neveux. Il alla rendre visite au roi du Siin qui l'envoya vers le lieu du village. Le fondateur se laissa diriger par une tourterelle pour choisir son emplacement : en effet, il attrapa un de ces oiseaux, et lui attacha une amulette, avec un extrait du Coran, autour du cou. Il laissa la tourterelle s'envoler. Elle vint se poser sur un *dimb* où le fondateur décida de créer Fandan.

Le nom du village viendrait du fait que le fondateur s'exclama "je suis arrivé" lors de la fondation.

Les chefs de Fandan furent :

1. Alaaji Demba DARAAME
2. Manjabu DARAAME
3. Gumbo DARAAME
4. Matar Ngode DARAAME
5. Muusa Faatma DARAAME
6. Mataar Ngode DARAAME
7. Madaraame DARAAME
8. Mataar Bundaw DARAAME
9. Alaaji DARAAME
10. Muusa Buur Ngom DARAAME
11. Raasiin DARAAME, chef de village, aîné de la famille DARAAME.

Après les DARAAME, les NDUUR et les LUUM sont venus au village. Les habitants étaient aux côtés du roi du Siin lors des guerres et lui confectionnaient des amulettes.

Le droit de hache de Fandan appartient aux DARAAME.

Il n'existe pas d'emplacements célèbres ni de *pangol* à Fandan. Cependant les femmes partaient demander de l'eau à la grande mare de Fandan.

Les quartiers de Fandan s'appellent : Fandan, Keur Gan, Ndour-Ndour.

Par Raasiin DARAAME (Patik), chef de village.

GOUNDIAY

Goundiay était un quartier dépendant du village de Mon. Ce n'est qu'en 1944 qu'il a été séparé de Mon pour former un village distinct. La séparation aurait été demandée par Ñoxor NGOM au chef de canton qui était alors le roi du Siin Mayekoor JUUF. Le quartier lui-même a été fondé par Ñoxobaay Kodu Yaande JUUF, qui était originaire de Godagèn dans le pays Ñawul. Comme il était chef d'une grande famille et qu'il avait beaucoup de neveux sous son toit, il vit que sa maison ne pouvait être héritée par ses neveux. En effet la maison appartenait à la famille paternelle JUUF. C'est ainsi qu'il dit à ses neveux de l'accompagner, de venir ailleurs et de créer là une maison où l'héritage se ferait par le *tim*. Ils fondèrent ainsi le quartier de Goundiay, sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak.

Le fondateur trouva à l'emplacement de son village un baobab (*guy* en wolof), auquel il donna le nom de *Guy Njaay*, ce qui donna son nom au quartier.

Selon une autre version, les gens de Toukar seraient parvenus en premier à Goundiay, et le fondateur serait Abdu FAY.

Les chefs du village furent :

1. Ñoxobaay Kodu Yaande JUUF (Puufuun)
2. Coon Siga Paal JUUF, frère du fondateur
3. Hamad JUUF, neveu du fondateur.

Le village fut alors abandonné, puis refondé :

4. Ndaan JUUF, neveu de Hamad, qui refonda Goundiay
5. Aat BAABU, neveu de Ndaan
6. Maalik Maak JUUF, frère maternel de Aat
7. Maalik Ndeb JUUF, frère de Maalik Maak, qui est l'aîné du *tim* Puufuun de Goundiay.

Outre le quartier central, Goundiay comporte le quartier de Mbind Sidèkh Babou, fondé par Sidiix BAABU, maure originaire du Kajoor.

Le village est partagé entre deux droits de hache, pour le *tim* Puufuun et pour la famille BAABU.

On trouve un emplacement de village abandonné par les Soose, qui porte le nom de "*Saas Jaw* ", ainsi que des restes de puits soose.

Goundiay a été détruit à l'époque de la guerre menée dans le Siin par Maba. Celui-ci incendia le village, captura les femmes et les enfants, les emmena dans le Rip. Mais

les captifs furent libérés par la suite, et refondèrent alors le village qui avait été abandonné.

Les habitants de Goundiay se rendent aux cérémonies effectuées à Ndofan Nomad. Cependant au village même, on connaît plusieurs emplacements célèbres :

* *Laasana*, fromager. C'est le prénom d'une personne qui était au service du fondateur. Le fromager est l'arbre des circoncis, et les nouvelles mariées y viennent. De même, on s'y rend avant de semer et en cas de sécheresse. Tout chef de famille peut y faire des libations en certaines circonstances, les plus âgés étant en général chargés de faire les offrandes.

* *Gunjaay*, puits, où l'on se réunit avant de débrousser pour discuter des affaires du village. Les hommes y viennent aussi avant les récoltes.

* *Amad Sayid Njaay*, tombe du père du chef de village. Tous les villageois y font des offrandes avant de débrousser. La famille NJAAY est plus spécialement chargée des libations.

Par Biraama NJAAY (Taboor), ancien chef de village, Maalik JUUF (Puufuun), Ndeen JAAÑ et Mbañik NJAAY, ainsi que Bukar BAABU.

LAKHAR

Lakhar a été fondé par Tamsiir Maamadu BA, un Tukulër qui venait de Méri (Fuuta Tooro) en passant par Ngalombit (près de Diourbel au Bawol) où il a vécu plusieurs années. Tamsiir avança dans le Siin jusqu'à Diakhao. C'était au temps de Kumba Ndoofeen Famaak, qui l'autorisa à créer Lakhar.

Lorsque le fondateur vint s'installer, il trouva un *pec* sereer nommé *Laxaar*. C'est ce nom qu'il donna à son village.

Les chefs successifs sont :

1. Tamsiir Maamadu BA Tukulër du Fuuta Tooro
2. Ibra Maryem JALO, non apparenté (Pël Fuuta)
3. Omar JALO frère de Ibra, de mêmes père et mère
4. Amat Salif JALO, fils de Ibra
5. Mbay SOW, Tukulër non apparenté, qui est le chef de village.

Le droit de sabot appartient au quartier de Ndiomnièkh dont les habitants donnaient des champs à ceux du quartier central. Les terres ont été données par le roi du Siin et le *laman* résidait à Sarar.

Les différents quartiers sont :

- Lakhar
- Ndiomnièkh, fondé par Waagaan SEEN
- Sarar.

L'origine des familles paternelles est la suivante :

Au centre, les SOW, JOOB, BA, KAN, JALO et SAMB sont du Fuuta Tooro. Les KAMARA (Saraxole) sont du Mali.

À Ndiomnièkh, les NGOM, JUUF, JOOM, SEEN, JON, FAY, ƁAAXUM, et JOOB sont du Siin. Les ÑAS, du Bawol, les GEY du Kajoor.

Par Mbay SOW, *Tukulër*, chef de village.

MARAN

Maran a été fondé par Ngok JUUF, de *tim* Soos, qui venait de Ndagan (ou de Mbaman selon d'autres sources). Il était accompagné par son neveu Waali Sila SEEN (Soos). Il avait quitté son village d'origine car il possédait un grand troupeau et n'avait plus assez de terres pour garder ses bêtes. Il s'installa donc à un endroit où il n'y avait qu'une forêt dense, qui n'avait jamais été cultivée.

La fondation daterait à peu près de la même époque que celle du village de Mbotil.

Le village porte le nom de Maran, parce que les Soose, qui avaient habité à côté de la place du nouveau village, avaient laissé cette place abandonnée dont le nom était Maara. Le fondateur donna ce nom à la nouvellle localité.

Les successeurs du fondateur ont été :

1. Ngok JUUF (Soos)
2. Waali Sila SEEN, neveu de Ngok
3. Bukar Waali Tew SEEN, fils de Waali
4. Soos SEEN, fils de Bukar
5. Bukar Njira SEEN, fils de Soos
6. Jogoy Mosaan SEEN, fils de Bukar Njira
7. Hamad Kodu Mosaan SEEN, fils de Soos
8. Biram SEEN, fils de Bukar Njira
9. Waali SEEN, fils de Hamad
10. Waali Sila SEEN, fils de Biram
11. Ngok SEEN, fils de Waali
12. Biram SEEN, fils du petit frère de Waali (décédé avant d'être chef)
13. Jogoy SEEN, fils du petit frère de Waali Sila (décédé avant d'être chef)
14. Waali SEEN, également fils du petit frère de Waali Sila, qui est le plus âgé de la famille paternelle SEEN, qui descend du neveu du fondateur.

Maran comporte les quartiers :

- Maran Mak, qui est le centre, créé par le fondateur même
- Djiré, créé par Jire Xoje, venu du centre
- Bougar, fondé par Bugar Mbisiin NJAAY, également venu du centre

- Mboursin, par Koor ÑING (Soos), venu de Toukar.

Le fondateur a obtenu du roi un droit de sabot pour le *tim* Soos. Mais comme il était avec son neveu, et qu'il mourut sans enfants, le neveu hérita et le droit passa ensuite dans sa famille paternelle SEEN.

Le village fut détruit par Maba qui captura femmes et enfants. Il tua beaucoup d'hommes, mais un grand nombre partit se réfugier à l'intérieur du Siin.

Les villageois de Maran se rendent à Diakhao, pour assister aux réunions des *saltiki*.

Les emplacements célèbres de Maran sont :

* *Ngok Juuf*, tombe du fondateur, où l'on se réunit avant de semer le mil, pour un repas cérémoniel.

* *Xasaw*, mare où l'on vient en cas de sécheresse.

* *Sambaan*, avec un groupe de buissons, visité le même jour que *Xasaw*. On n'y effectue plus de libations.

* *Nqel Ndut*, place de la circoncision, avec un baobab. C'est le lieu de discussion, mais aussi l'arbre des circoncis.

Par Saara ÑAAN (Patik), ancien chef de village et par Waali SEEN, aîné de la famille SEEN de Maran.

MARONÈM

Maronèm a été fondé par Jame NGOM, qui venait de Fadial. Il était accompagné de Maysa Waali JON, lorsqu'il habitait à Mbisèl. Ayant passé quelques années à Niakhar, puis à Diakhao, Jame vint fonder Maronèm, avec l'autorisation de Maysa Waali JON.

Selon une autre version, le village aurait été créé par Ngoor O Filoor JON, de *tim* Taboor, sous le règne de Njuma JEŊ. Il venait de Ndiédieng près de Toukar.

La province s'appelait *Kama Siinig*, dirigée par des rois comme le *Maad Mbuuma*, *Sangi Njoob*, *Maad Puxam*, *Maad Pataar*, et d'autres dignitaires.

Le Siin était limité à l'Est par Ndok Saré, au Sud par Sangay, à l'Ouest par Ngouloul Peul, au Nord par Téla Yargouy.

Les chefs successifs de la famille NGOM sont :

1. Jame NGOM
2. Pama NGOM, fils de Jame
3. Samba NGOM, fils de Pama

4. Jogoy NGOM, fils de Samba
5. Ñoxor NGOM, fils de Jogoy
6. Sonar NGOM, fils de Ñoxor
7. Saara NGOM, fils de Sonar
8. Laakodoom NGOM, fils de Saara
9. Samba NGOM, fils de Laakodoom
10. Sonar Laatir NGOM, fils de Saara (7)
11. Saara NGOM, fils de Samba (9)
12. Ndup NGOM, fils de Pama
13. Ngoor NGOM, fils de Samba (9) demi-frère de Saara (11) par le père
14. Jokel NGOM, fils de Samba (9) frère paternel de Saara (11) et Ngoor (13)
15. Saara NGOM, fils de Saara (11)
16. Amat Njoogu NGOM, fils de Jokel
17. Saara Ndup NGOM, fils de Jokel, frère paternel de Amat Njoogu
18. Jaraaf Jeen NGOM de *tim* Simala, chef du village.

La famille NGOM possède un droit de hache, ainsi que le *tim* Kaale.

Les quartiers sont :

- Maronèm

- Kao, fondé par Kumba JUUF qui venait de Simal (AR. Fumela). Elle a été autorisée à s'installer, à trois kilomètres de Diakhao, par le roi Waali Joojo NJAAY, parce qu'elle avait beaucoup de bêtes. Le quartier porte de nom de *Awo* (première femme du roi), qui mal prononcé devient Kao.

- Sarar.

Les Soose qui habitaient près du village ont laissé des *podoom*.

Les lieux de culte sont :

* *Yaa Maak*, avec un arbre appelé *model*. La famille NGOM ou JUUF fait les libations avant de semer le mil. Hommes et femmes y vont avec de la bouillie de mil, du couscous et du lait caillé. Après les offrandes, tout le monde se rassemble près des *ngaan* (arbres) pour manger les restes des aliments. Des libations s'y faisaient pour le roi.

* *Mbañ Jogop*, tombe d'un ancêtre, avec un baobab, où les libations se font le même jour qu'à *Yaa Maak*.

* Il y a également un puits célèbre.

L'Islam est apparu il y a 60 ans environ.

Par Jaraaf Jeen NGOM de *tim* Simala, chef de village, et Mbake NJAAY de *tim* Tik.

MBAMAN DIARAF

Mbaman a été fondé par Waali Maam NDUUR, de *tim* Puufuun, qui venait de Ndiakanèm (quartier de Diakhao). Le fondateur a été désigné par le roi du Siin Waagaan FAY pour aller créer son village : il était un grand *farba* et le roi voulut qu'il créât une maison à la mesure de sa nombreuse famille.

Le fondateur donna au village le nom de l'âne (*mbaam*) qui avait porté ses bagages au cours de son voyage, car celui-ci a été grandement fatigué par les allers et retours qu'il dut effectuer.

Selon une autre version, Mbaman fut créé par Waali JUUF, de *tim* Soos, qui venait du Saalum. C'était sous le règne de Laasuk-Fañaam FAY.

Les chefs successifs de Mbaman furent :

1. Farba Waali Maam NDUUR (Puufuun)
2. Maang Siga SEEN, Puufuun, neveu du fondateur
3. Waagaan Ñilaan SEEN, fils de Maang
4. Maaseen Salaan SEEN, fils de Maang
5. Bukar Mbade SEEN, fils de Maang
6. Ndaan SEEN, fils de Maang
7. Hamadi Siriiñ SEEN, fils de Maang
8. Maaseen SEEN, fils de Maang
9. Biram Mbisiin SEEN, fils de Bukar
10. Laatir SEEN, fils de Maang
11. Maang SEEN, fils de Biram
12. Jaraaf Mbañ Jugur SEEN, fils de Biram, qui fonda ensuite le village de Mbélakadiao et à partir de qui on ajouta au nom du village le titre de *Jaraaf* en disant Mbaman Diaraf.
13. Bukar SEEN, fils de Biram
14. Maang Njira SEEN, fils de Biram
15. Maang Tening SEEN, fils de Biram
16. Maasiga SEEN, fils de Maang SEEN (11)
17. Mbañik SEEN, fils du frère de Maaseeen SEEN (8)
18. Bukar Xaan SEEN, fils de Ndaan (6)
19. Biram Siga SEEN, qui est l'aîné de la famille SEEN de Mbaman.

Les quartiers de Mbaman s'appellent :

- Mbaman Diaraf, fondé par Waali Maam NDUUR
- Diamé, fondé par Waali JUUF (?)
- Sémou, par Semu Penda JUUF (Cooka), venu du centre
- Khouma, par Alaaji XUMA, venu du Saalum, mais originaire du Kajoor
- Diogoy, par Jogoy SEEN (Cegandum), venu du centre
- Ndiougal, par Sira MBOOJ, *gelwaar*, venu de Diakhao
- Toud.

Les terres auraient d'abord appartenu par droit de hache à la famille NDUUR du fondateur, mais auraient ensuite été partagées entre plusieurs familles : SEEN, ÑAŊ, JUUF et NGOM. Cependant on dit aussi que le *tim* Soos détient les terres de Mbaman.

Les emplacements célèbres de Mbaman sont :

* *Lonjoor*, avec un arbre nommé *suub*, où l'on va avant de semer le mil et de consommer le nouveau mil, ainsi qu'en cas de sécheresse. Tous les villageois viennent, à l'exception des griots. Chaque chef de concession apporte un repas. C'est le *tim* Soos qui est chargé des libations.

* *Jeen Juup*, tombe d'un *saltiki* de Bikol, où l'on se réunit en cas de manque d'eau.

* *Ngiic* (= jujubier), qui est l'arbre des circoncis et où viennent les nouvelles mariées.

Le premier converti fut Semu ÑAŊ qui a accueilli Seex Maasamba SAMB, originaire de Ngouran (AR. Sagata) et appartenant à la confrérie *qadrya*.

Par Kumba JUUF (Simala), ancien chef de village et par Semu ÑAŊ (Caxeer) qui est le plus âgé de Mbaman.

MBOTIL NDON

Mbotil a été fondé par Jaab SEEN, de *tim* Kare Kare (ou Tukloor), qui venait du Bawol (ou de Maran). Quand il arriva, il était accompagné par Nqara-Ndoon JUUF (Sowaan) qui était aussi originaire du Bawol. La fondation eut lieu sous le roi Joomaay ÑAAN. On dit aussi que l'un des fondateurs était Bure JUUF, noble de *tim* Cegandum, qui arriva sous le règne de Bukar Cilaas.

Quand ils arrivèrent à l'endroit du village, Jaab SEEN et Nqara-Ndoon JUUF se séparèrent et chacun chercha sa place pour y passer la nuit. Ils créèrent ainsi les deux principaux quartiers de Mbotil et Ndon. Le lendemain, Nqara vint visiter son compagnon et lui demanda s'il avait bien dormi à cet endroit. Jaab répondit que oui. Nqara lui dit alors que l'endroit était isolé (*woot* en *sereer*), d'où le nom de son quartier. Le quartier de Nqara fut appelé du surnom de son fondateur.

Les chefs successifs furent :

1. Jaab SEEN (Kare-Kare)
2. Jame MaaK SEEN
3. Jeen Njuli
4. Biram Maak SEEN
5. Arfo SEEN
6. Waali Salaan SEEN, fils de Biram
7. Ngok SEEN, frère paternel de Waali Salaan
8. Jeen SEEN, frère de Ngok par le père, qui est l'aîné de la famille SEEN.

Les terres de Mbotil appartiendraient à la famille SEEN par un droit de sabot accordé par le roi Joomaay ÑAAN. Cependant, on dit aussi que les terres du village sont partagées entre deux *laman* de *tim* Cegandum et Puufuun.

Les quartiers du village sont :

- Mbotil, fondé par Jaab SEEN
- Ndon, par Nqara-Ndoon JUUF
- Mboursin, par Koor ÑING, venu de Toukar.

Les emplacements célèbres de Mbotil se nomment :

* *Jaab Seen*, avec un *ngaan*, qui porte le nom du fondateur. On s'y rend avant de semer et en cas de sécheresse. Les libations sont effectuées par la famille SEEN, tous les chefs de concession amenant des offrandes.

* *Ngaro Ndon*, qui porte le nom du fondateur du quartier Ndon. On y trouve un groupe d'arbres (baobab, tamarinier, *ngaan*). On y va également avant les semis et en cas de sécheresse. Les libations sont assurées par la famille TURE. On y fait également des libations avant de consommer la nouvelle récolte.

* *Nqel Maak,* (grande place) où l'on se réunit, et où viennent les circoncis et les nouvelles mariées.

On trouve également un *pec* et des *podoom* attribués aux Soose.

On assure que Mbotil a été abandonné en 1895, lors de grandes inondations que les Sereer appellent *Jab Kodu NJAAY*.

Le premier converti fut Hamad NJAAY qui se rendit chez Seriñ SAAR à Diakhao, il y a environ 50 ans.

Par Hamad NJAAY (Patik), qui est chef de village, et par Samba NJAAY et Ndaar FAY, notables à Mbotil.

MON

Mon a été fondé par Waali Mbisaan JUUF de *tim* Puufuun, qui venait de Mbinondar (AR. Niakhar). Waali Mbisaan appartenait à la famille royale et possédait une grande famille. A Mbinondar, il lui manquait des terres à cultiver pour sa famille. A cette époque, seul le village de Félan existait aux environs. Il s'installa à un endroit situé en forêt dense. Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer au *Buur Siin* qui lui accorda un grand droit de hache. Quand Waali commença à défricher, il rencontra, dès le premier jour où il déssoucha son champ, une grande quantité d'hyènes (*moon*). Il décida de donner le nom de Mon au village qu'il fonderait là à cause des nombreuses hyènes.

Pendant le règne de Bukar Soosay, un paysan musulman, Wolof, originaire du Waalo, arriva au village de Mon. Il s'appelait Muusa JAW. Il s'installa d'abord à Fandan Tiérign, où il faisait beaucoup de prodiges. Le roi entendit son nom et sa renommée parvint à la cour. En effet Muusa tuait les lions de la brousse : il pouvait réciter son chapelet durant une semaine. Un jour Muusa partit à une mare nommée Khodjil. Il y vit des lions. Il monta sur un tamarinier où il attendit avant de surprendre

et de tuer la lionne puis ses petits. Le roi entendit ces prouesses et lui demanda ce qu'il désirait. Il pria le roi de lui donner une place. Le roi lui permit donc d'allumer un feu pour délimiter son domaine. Le feu engloba les terres de plusieurs villages voisins actuels.

Les successeurs de Muusa furent :

1. Ngolam
2. Alya
3. Majaw Jaara
4. Demba
5. Alya Siga
6. Muusa Xureeja
7. Biram Xureeja
8. Baabukar Xureeja
9. Muusa Xureeja
10. Demba
11. Baabukar
12. Hamad
13. Buubu
14. Amad Seri
15. Demba
16. Biram
17. Sele
18. Abdu
19. Baakari JAW

Les chefs successifs furent :

1. Waali Mbisaan JUUF de *tim* Puufuun
2. Jee Kaangu NGOM, neveu de Waali
3. Semu Mbisiin JUUF, neveu de Jee Kaangu
4. Timaag SAAR, neveu de Semu Mbisiin
5. Jogoy SEEN, neveu de Timaag
6. Biram Nqara NJAAY, neveu de Jogoy
7. Jogoy SEEN, fils de Jogoy SEEN (5)
8. Jileen NJAAY, frère maternel de Jogoy (7)
9. Giran NJAAY, fils de Biram Nqara
10. Biram SEEN, fils de Jogoy (7)
11. Diibokoor LUUM, neveu de Jogoy (7), est actuellement le chef du village comme aîné du *tim* Puufuun. La famille paternelle du fondateur est éteinte.

Des droits de hache ont été délimités pour la famille Puufuun du fondateur et les familles SEEN, BAABU et JAW.

Les différents quartiers sont :

- Mon.

- Mon Mak, fondé par Waali Mbisaan Njeer Joob SEEN, griot. C'est le quartier des griots, forgerons et cordonniers.

- Mbind Sidikh, fondé par Hamad BAABU, *Naar no Maad* venu du Kajoor. Les BAABU sont devenus Sereer.

L'origine des familles paternelles : LUUM est de Niakhar, BAABU du Kajoor, SEEN griot du Siin, JAW Wolof du Ganjol, NGOM de Mbadat (AR. Niakhar), FAY griot de Diakhao, KUNDUL forgeron de Tiaré Ndialgi, SAMB griot de Fandan, NDUUR de Diakhao, FAAL forgeron, CAAM forgeron de Niakhar.

Les emplacements célèbres sont :

* *Liil Saac*, un petit baobab, avec trois branches issues d'un seul endroit du tronc. C'est là que le fondateur posait sa calebasse et gardait son couscous pour le faire sécher au soleil, d'où le nom de *liil* (sécher) *saac* (couscous). Les Puufuun ou les Conaay font les libations avant de semer le mil et avant de le manger. Ils font aussi des offrandes quand les pluies manquent en hivernage.

* *Xojil*, marigot où se rendent les femmes et les griots en cas de sécheresse.

* *Yameri*, fromager où tout le village se rend aux principaux moments de l'année. Yameri était un ancêtre des Puufuun qui y font les offrandes.

* *Obalag*, puits près d'un baobab où le quartier central se rend si l'eau manque.

* *Jingin*, baobab, pour les cérémonies de circoncision et de mariage.

* *Baak Jidi*, baobab des griots.

Baabu JAW est le premier converti à l'Islam. Il s'est rendu chez Cerno Suleymaan JA à Ndjilasèm Tiérign.

Par Diibokoor LUUM (Puufuun), chef de village.

NDIÉLÈM FARBA

Ndiélèm Farba a été fondé par *Farba* Waali NDUUR de *tim* Taboor. Il venait de Diakhao, en passant par Ndiok où il a vécu peu de temps. Le village a été créé sous le règne de Amad Ñilaan JUUF. Le fondateur était le grand *Farba* du *Buur Siin* ; il avait une grande famille. Un jour il disait au *Buur* qu'il devrait prévoir pour sa famille un endroit approprié en cas de dégradation ou de changement de situation. Ainsi au lieu de quitter le pays, il resterait à l'endroit déjà prévu. Le roi Amad Ñilaan l'autorisa donc à fonder Ndiélèm Farba.

Lorsque *Farba* Waali vint s'installer, il était accompagné de son forgeron de famille. Après la fondation il avait fait un gris-gris, il trempa un morceau de fer, dans l'eau contenant le gris-gris, puis versa l'eau à l'endroit qu'il avait choisi comme lieu de culte. Il choisit de donner au village le nom de Ndiélèm car le fer dure longtemps et son village devrait durer longtemps aussi. *Njelem* signifie fer.

Le fondateur, *Farba* Waali, vint accompagné de sa famille maternelle. Puis vinrent les captifs, et ensuite le forgeron, qui rejoignirent Waali car il était riche.

Les chefs successifs sont :

1. *Farba* Waali NDUUR de *tim* Taboor
2. Biram Biige Faatiim NDUUR, fils de Farba
3. Sambare Mbenda NDUUR, fils de Biram Biige
4. Sitoor Yaande NDUUR, fils de Sambare
5. Biram Saajaañ NDUUR, fils de Sambare
6. Diibokoor NDUUR, fils de Sitoor
7. Waali Mbem NDUUR, fils de Sitoor
8. Sitoor Maak NDUUR, fils de Biram Saajaañ.
9. Hamad Kodu NDUUR, fils de Diibokoor, qui est actuellement le chef du village.

Le droit de hache appartient à la famille NDUUR, qui a distribué les champs aux autres familles.

Les différents quartiers sont :

- Ndiélèm

- Ndiora Koumb, fondé par Hamad Kodu Waali NDUUR, fils du fondateur. Il venait du quartier central.

- Bayakh, fondé par Bukar Ñilaan NJAAY, neveu du fondateur, venu du centre.

- Mbind Fata, fondé par Fata NJAAY, de *tim* Gelwaar, qui venait de Diakhao

- Keur Mbadia, fondé par Mbaja BA, qui venait de Ndjilasèm Tiérign.

Les NDUUR sont originaires de Diakhao, ainsi que les ƁAAXUM (captifs), les SEEN, les GAKU (forgerons), les JUUF et les NGOM. Les FAY sont de Ndiongolor. La plupart des habitants sont des *Farba*, d'autres des captifs qui ont été donnés aux *Farba*.

Les lieux de cultes sont :

* *Ngoor Sinjaan Nduur*, nom de l'un des ancêtres des NDUUR qui habita à Diakhao avant la fondation du village. C'est un groupe de *baak* (baobabs) et de *ngaan*. Les libations se font avant de semer le mil ou avant de le manger. On y fait des offrandes quand les pluies manquent en hivernage ou quand il y a un malade dans le village. Le jour des libations, les villageois tuent un taureau ou des moutons et chèvres, qu'ils mangent à la place. Le reste est versé aux différents arbres. Le chargé des libations, de la famille NDUUR, est accompagné des garçons et filles, qui assistent à la cérémonie.

* *Alal*, avec un *nar*, où l'on partageait le butin. On s'y réunit en cas de problèmes, mais on n'y effectue pas de libations.

* *Maañir*, fromager, pour les circoncis et nouvelles mariées. *Maañir* désigne une manière de danser.

Les villageois vont assister aux réunions de *saltiki* de Bof, Mbouma, Tagdiam, Marout et Mbélakadiao.

Maxang Tening SEEN est le premier converti à l'Islam. Il alla chez son marabout Seex Anta MBAKE à Gawan (AR. Baba "Garage").

Par Hamad Kodu NDUUR, chef de village, Hamad Kodu BAAXUM, Waali NDUUR, notable.

NDIÉLÈM SOUP

Ndiélèm Soup a été fondé par Njana JUUF, de *tim* Cegandum, qui venait de Parar (AR. Tatagin). Lorque Njana vint s'installer, il trouva un arbre appelé *suub* au pied duquel il enterra un morceau de fer -*njelem* en sereer -. Il avait choisi cet arbre comme lieu de culte. Il nomma ainsi le village Ndiélèm Soup.

Les chefs successifs sont :

1. Njana JUUF, de *tim* Cegandum
2. Ñoxor JUUF, fils de Njana
3. Hamad Kodu JUUF, neveu de Njana
4. Waali Baraago JUUF, fils de Ñoxor
5. Hamad JUUF, fils de Waal Baraago
6. Moomar JUUF, fils du frère de Waal Baraago, qui n'avait pas été élu chef.
7. Geej JUUF, fils du frère de Moomar de mêmes père et mère, est actuellement l'aîné de la famille paternelle du fondateur.

Les droits de hache appartiennent aux familles JUUF et SAAR, qui venaient de Ngotch (AR. Gandiay).

Selon une autre version, le village serait fondé par Njana FAY, de *tim* Patik, également originaire de Parar. La fondation daterait du règne de Laasuk Fañaam FAY.

Les quartiers sont :

- Ndiélèm Soup
- Ndiéman, fondé par Gooraan JON de *tim* Kagaaw, venu de Toukar (AR. Niakhar) sous le règne de Maye Koor JUUF, il y a 65 ans environ.
- Sagn, fondé par *Farba* Ñoxor NDUUR, originaire de Diakhao.

L'origine des familles paternelles : JUUF de Parar, SAAR du Saalum, GEY captif de Diakhao, NDUUR de Diakhao, NJAAY de Mbotil, FAY de Ndiongolor, JOOB captif de Diakhao, SEEN de Sangay, NGOM captif de Diakhao.

Les captifs ont été achetés par les JUUF. Les SAAR sont des *Farba* venus du Saalum.

L'emplacement célèbre est :

* *Njelem Suub*, un arbre dit *suub* où les JUUF font les libations avant de semer le mil ou avant de le manger. Ils y vont aussi quand les pluies manquent en hivernage. Les SAAR font également des offrandes.

Sanu JUUF fut le premier à se convertir à l'Islam. Il était parti trouver son marabout *tijaan* à Tiwaouane.

Par Geej SAAR, chef de village, et Geej JUUF, descendant du fondateur.

NDIOK

Ndiok a été fondé comme apanage pour une femme, Kumba Saanjaan FAY, *Gelwaar*, qui fut la soeur du roi du Siin. À cette époque, les *Buur* envoyaient leurs femmes ou leurs soeurs, en compagnie de captifs, fonder des villages et y résider paisiblement.

Lorsque Kumba Saanjaan était installée, elle apercevait Diakhao. Le fait d'"apercevoir" -*jokilu* en sereer - donna le nom déformé de Ndiok au village.

Selon une autre version, Ndiok est fondé par Biram Njeeme SEEN, originaire de Faoy. Le nom du village signifierait "augmenter", car le village augmentait de jour en jour à ses débuts.

Les chefs successifs sont :

1. Kumba Saanjaan FAY, *Gelwaar*
2. Kumba Hama-Jigen, fils de Kumba Saanjaan
3. Kumba Yaande FAY, neveu de Kumba Hamad
4. Ceekumba FAAL, neveu de Kumba Hamad
5. Samba FAAL, fils de Ceekumba
6. Samba Mbake NJAAY, non apparenté aux précédents chefs
7. Waali Joojo NJAAY, neveu de Kumba Yaande
8. Seex NJAAY, fils de Samba Mbake
9. Yaasiin FAAL, fille de Samba FAAL, qui est actuellement la plus âgée des descendants de la fondatrice.

Dans le village, il y a pas de droits de sabot, de feu et de *liif*, car les champs ont été défrichés par les captifs de la fondatrice. Ceux qui restent actuellement au village sont les descendants des captifs. Les champs appartiennent aux nobles de Diakhao.

Les quartiers sont :

- Ndiok
- Sagn, fondé Farba Ñoxor NDUUR, de *tim* Cegandum, qui venait de Marout.
- Mbind Détié, fondé par Dece NGOM, de *tim* Taboor, venu du Bawol.

La famille JUUF est de Sikhan (AR. Gandiay), ÑAAN et SEEN de Sangay, CAARE de Ndos Diaraf, NDAW du Ndukuman au Saalum, SAAR et JAAÑ de Sas Lingèr, FAY de Diaglé, NDUUR de Makhadji, JOOB de Mbadiok, NGOM de Niondoun, SEEŊOOR de Diakhao Mak.

Kuta est un *pec* soose ; dans les champs on trouve des *podoom*.

Les emplacements célèbres sont :

* *Ngariñne*, *Ndoxoyne,Mbadatne*,avec des arbres de ces noms où l'on fait des libations pour le nouveau *Buur*. Les chefs de carrés s'y rendent à tour de rôle, avant de débroussailler, semer, commencer les cultures, ou manger le nouveau mil.

* *Lapande*, cailcédrat pour tous les chefs de concession. On y va en cas de sécheresse.

* *Njuulan*, place pour les prières.

* *Bataray*, arbres sans nom, pour les libations royales, mais aussi pour les circoncis et les nouvelles mariées.

Les villageois vont assister aux réunions de *saltiki* à Diakhao.

Njaak SEEN a été le premier à aller se convertir à l'Islam, chez Amadu Bamba MBAKE à Diourbel. C'était avant la création de Touba.

Par Aliiw JUUF, chef de village, Seex CAARE, notable, Male ÑAAN notable, et Ngooni JUUF.

NDJILASÈM BISIK

Ndjilasèm Bisik a été fondé par Biraama Ngoone TURE, *naar no maad* (maure du roi) de *tim* Patik, qui venait du *Mandax* au Saalum, en passant par Ndidor où il a vécu quelques années.

Biraama devint *naar no maad* de Waali Joojo NJAAY avec lequel il resta plusieurs années avant de fonder son village. Un jour, le roi lui dit : "Comme tu es le plus vieux des *naar*, je veux t'emmener en un endroit où tu pourras rester avec ta famille et préparer l'avenir de tes enfants. Tu ameneras avec toi des captifs, et dès que j'aurai besoin de vous, je vous convoquerai".

Lorsque le fondateur s'installa, il trouva Ndjilasèm Tiérign déjà fondé. C'est ce nom qu'il donna aussi à son village. Il ajouta *bisik* qui désigne la condition du fondateur. Le *bisik* était autorisé à dire la vérité au roi : il était chargé de la surveillance et de la police dans la capitale.

Selon une autre version, le fondateur est Moodaan TURE, *naar no maad*, qui était installé à Ndidor avant de venir fonder Ndjilasèm. Le village serait fondé avant Ndjilasèm Tiérign. Le nom provient du fait que le fondateur était *bisik*, restant près du roi, conseillant celui-ci, faisant la police, rendant la justice et participant à la guerre. Leur origine ancienne - pour la famille TURE - est au Kajoor et en Mauritanie. Le mot *bisik* signifie "couronne".

Les chefs successifs sont :

1. Biraama Ngoone TURE de *tim* Patik
2. Moodi TURE, fils de Biraama Ngoone
3. Biram Biige Daba TURE, de *tim* Tik, fils de Moodi

4. Hamad Lobe Ture, de *tim* Tik, fils de Biram Biige
5. Hamad Faxa TURE, fils de Biram Biige
6. Hamadi Njingi TURE, fils de Biram Biige
7. Usmaan TURE, fils de Amad Lobe
8. Kumaandang TURE, fils de Hamad Lobe
9. Manel TURE, fils de Amad Lobe, qui est actuellement le chef de village.

Le droit de sabot appartient à la famille TURE.

Les quartiers sont :

- Ndjilasèm
- Mbélbouk, fondé par Moodi TURE, venu du centre.
- Mbind Sara Toul, fondé par Saara Tuul, qui venait de Ngalagn (AR. Diakhao).
- Kawo, fondé par Jaga Mbisaan de *tim* Soos, qui provenait de Toukar.

TURE est originaire du Mandax, JUUF captif des TURE, ÑAAN, *Farba* de Sangay, SEEN du Bawol, NJAAY, ÑiNG, NGOM, TIN, FAY, JOOB, CAW, JOOM, NDUUR de Toukar.

On trouve des *podoom* dans les champs du village.

Hamad Faxa TURE est le premier qui se convertit à l'Islam, à Nioro du Rip, quand Maba Jaxu BA faisait la guerre sainte au Siin pour convertir les Sereer.

Par Manel TURE, chef de village, et Amad Lobe TURE, son frère.

NDJILASÈM SERER

Ndjilasèm Sérèr a été fondé par Jokel JUUF, de *tim* Pejoor, à une date récente, en 1936. Le fondateur est venu de Ngoy, dans le Bawol, avec d'autres originaires de ce pays. Ils ont obtenu l'autorisation de s'installer au village de Ndjilasèm Tiérign.

Les terres du village appartiennent aux NJAAY de Ndjilasèm et au *laman* de Félan.

Diokel s'est converti au mouridisme peu après son arrivée au village.

NDJILASÈM TIERIGN

Ndjilasèm Tiérign a été fondé par Omar Kode Yaafa NJAAY, Soose qui venait de la Gambie, de Goundiour dans le Kombo. C'était sous le règne de Lat Sanu NJAAY à Diakhao. Omar était un vendeur de perles et de cauris, en même temps que marabout. Il arriva jusqu'à Somb (AR. Ouadiour), où il demanda celui qui commandait le pays. On

lui répondit que le village dépendait de Diakhao, mais que le *Bumi*, représentant du roi, habitait à Londior et s'appelait Jee Sanu NJAAY. Quand le fondateur arriva chez Jee Sanu, il lui expliqua son voyage et son métier, et lui dit qu'il ne souhaitait pas continuer jusqu'à Diakhao, car il avait trouvé le *Bumi*. Quelques jours après, le *Buur* fut informé qu'un grand marabout était resté chez son *Bumi* et risquait de lui faire des gris-gris pour qu'il soit détrôné et remplacé par *Bumi*. *Buur Siin* envoya appeler le marabout. Lorsqu'il arriva à Diakhao, Lat Sanu lui reprocha le fait d'être venu au Siin depuis quelques mois, sans venir le saluer, lui le souverain. Le marabout argua que *Bumi* l'avait retenu à Londior. Le marabout passa quelques mois à Diakhao. Il demanda alors à partir et sollicita une jument au roi : celui-ci lui répondit qu'il fallait attendre une prochaine fois.

Ainsi Omar retourna chez *Bumi*. Quand il manifesta l'intention de retourner en Gambie, *Bumi* lui demanda de lui faire quelques gris-gris qu'il mélangerait avec ses semences. Omar lui confectionna cette amulette, puis il lui ajouta un autre gris-gris à utiliser avant de manger le nouveau mil, pour être élu *Buur Siin*. Le moment venu,*Bumi* raconta à sa famille son entretien avec le marabout et la promesse de ce dernier. Il doutait et considérait qu'Omar lui avait menti. Peu après il entendit le bruit des sabots d'un cheval, provenant de Diakhao et venant dans sa maison. Le cavalier salua et informa que *Buur* Lat Sanu était décédé et que *Bumi* avait été élu roi du Siin à partir du jour même. Un an après, Omar retourna au Siin, mais au village de *Bumi* pour voir si ce dernier était devenu roi. On lui apprit que Jee Sanu avait été élu *Buur Siin* et résidait à Diakhao. Omar alla donc chez le roi qui lui manifesta sa satisfaction et son désir de le voir rester auprès de lui comme son marabout. Le roi dut insister, car Omar voulait retourner. Omar accepta mais, ne voulant pas être géné par le bruit des tam-tam de Diakhao, il demanda à résider à l'écart de la cour. Ainsi il resta trois ans à Somb, où il continua à prier et à étudier le Coran. Puis il vécut trois ans au village de Famb avant de fonder Ndjilasèm Tiérign. A ce dernier lieu il trouva deux bergers, Waali Mbisaan SEEN et Soɓel, qui avaient créé leur maison. C'étaient des ìbergers, qui ne cultivaient point. Ils décidèrent d'émigrer dès l'installation d'Omar.

Lorsque le fondateur vint s'installer, Jee Sanu lui donna une femme nommée Ñilaan SEEN. Le nom déformé de cette femme est à l'origine du nom du village.

Maba Jaxu BA incendia le village lors de son passage dans le Siin. Il tua beaucoup d'hommes, captura des femmes et des enfants du village pour les déporter dans le Rip. C'est après ces événements que les gens sont revenus pour refonder le village.

Les chefs successifs sont :

1. Omar Kode Yaafa NJAAY
2. Amansu NJAAY, fils de Omar Kode
3. Male Maan NJAAY, fils de Omar Kode
4. Bukar Jange NJAAY, fils de Omar Kode
5. Wodeje Bukar Tew NJAAY, fils de Omar Kode
6. Hamad Bolong NJAAY, fils de Omar Kode
7. Amu Sira Mata NJAAY, fils de Hamad Bolong
8. Njanko Awa NJAAY
9. Ibu Ata NJAAY
10. Foode Kumba NJAAY, dont le père était décédé sans être chef
11. Yeka NJAAY, fils de Amu Sira

12. Bukari Adam NJAAY (père décédé, non élu)
13. Male Kaangu NJAAY (père décédé, non élu)
14. Amusu NJAAY (père décédé, non élu)
15. Abdu NJAAY, fils d'Amusu, qui est actuellement chef de village.

Les droits de hache ont été accordés par le roi aux NJAAY et aux BA, Tukulër. Les autres chefs de carrés ont reçu leurs champs des NJAAY et des BA.

Les différents quartiers sont :

- Ndjilasèm
- Mbakhèn, fondé par Bakar BA, Tukulër venu du Fuuta.
- Mabo a été fondé par Kooba FAY, venu de Toukar
- Mbakhèn Boundao, fondé par Aali NGOM, Wolof captif, venu du centre.
- Ngilgatin, créé par Teeñ BA, Tukulër, et Aali JOOB, Wolof, tous venus de Mbakhèn.
- Keur Boukar, fondé par Bukar Jarno FAY, qui venait de Diakhao.

L'origine des familles paternelles : NJAAY Soose de Gambie, BA, JA et KA du Fuuta, FAY de Njaafaaj, NDAW du Ndukuman, ÑAAN de Ganjol, GEY du Kajoor, SIISE du Saalum, PEN et FAAL du Bawol, COON de Keur Saèr (Bawol), FOFANA du Mali, JUUF captifs du Siin achetés par les NJAAY.

Il existe des *podoom* antérieurs à la fondation du village. Tous les villageois sont musulmans, sauf les Sereer qui habitent dans les maisons isolées en brousse.

Une liste des *Buur Siin* a été donnée dans le village:

1. Maysa Waali JON
2. Tase FAY
3. Waagaan a Masa
4. Njuma JENG
5. Silmaŋ o Mbimoor
6. Bukar FAY
7. Mbegaan NDUUR
8. Waali NDUUR
9. Joomaay Ƥangal
10. Jeen ÑAAN
11. Jokel Faryeer
12. Waali Mbisaan
13. Geej NJAAY
14. Jokel Laba
15. Silmang Laba
16. Ñoxor Maan JON
17. Geej o Paal
18. Joomaay ÑAAN
19. Mbisaan JOOB
20. Waali Maan NDONG

21. Jeen Kose
22. Bukar Cilaas Jaajel
23. Jogoy Ñilaan
24. Jee Sanu
25. Lat Sanu
26. Waali Joojo NJAAY
27. Biram Paate NJAAY
28. Samba Lamdud
29. Waali Kumba Saanjaan
30. Waagaan o Njongoloor
31. Biram Paate NJAAY
32. Paate Ñilaan Jogoy
33. Hamad Ñilaan FAY
34. Laasuk Ñilaan Samba
35. Laasuk Jee Ndate Saanjaan
36. Biram Paate Kumba Jaga
37. Bukar Cilaas Mbotil
38. Njaak NJAAY
39. Hamad Kumba
40. Hamad JUUF Ñilaan Fay,
41. Kumba Ndoofeen Famaak
42. Sanmoon FAY
43. Sema Maak JUUF
44. Hamadi Baro JUUF
45. Mbake Kodu JUUF
46. Jalgi Sira
47. Ñoxor Semu JUUF
48. Mbake Ndeb
49. Kumba Ndoofeen JUUF
50. Maye Koor JUUF qui est le dernier *Buur Siin*.

Par Abdu NJAAY chef de village.

NDOFAN NOMAD

Ndofan Nomad a été fondé par Demba NGOM, de *tim* Kare Kare, qui venait du Saalum. Il a quitté le village de Ngoloum (AR. Kahon), sous le règne de Laasuk Ñilaan Samba FAY. Demba avait beaucoup de difficultés avec le *Buur Saalum* ; ne pouvant plus rester, il émigra vers le Siin pour s'y réfugier. Il vint se mettre sous la protection du roi du Siin, qui lui indiqua le lieu de son village. Il se mit aussitôt à construire ses cases dans son champ qu'on appelait *Ceedabi*.

Lorsque le fondateur s'installa, le village fut très animé. Les gens lui demandèrent le nom il dit *a roofa* "c'est animé" "c'est agréable". Le pluriel de *roofa* est *ndoofa* d'où le nom de Ndofan. Le village a été la résidence de plusieurs *Buur Siin* comme Njaak FAY, Kumba Ndoofeen Famaak, Jee Nqac, Sema Maak et Sanmoon FAY, d'où Ndofan Nomad, c'est à dire "Ndofan" du "roi".

Les chefs successifs ont été :

1. Demba NGOM, de *tim* Kare Kare
2. Hamadi NGOM, fils de Demba
3. Maalik Niini NGOM, fils de Demba
4. Ndongo NGOM, fils de Maalik Niini
5. Mbisaan Jurup NGOM, fils de Maalik Niini
6. Biram Maak NGOM, fils de Maalik Niini
7. Sekel NGOM, fils de Biram Maak
8. Mbañik Demba NGOM, fils de Sekel
9. Paate Ndoofaan NGOM, fils de Sekel
10. Mbasa NGOM, fils de Biram Maak
11. Hamadi NGOM, fils du frère de Mbañik Demba
12. Kumba NGOM, fils de Mbasa
13. Biram NGOM, petit fils de Mbañik, qui est le chef de village actuel.

Une autre liste retient les chefs suivants en proposant quelques variantes :

1. Demba NGOM
2. Hamadi NGOM
3. Maalik Niini NGOM
4. Ndongo Maalik NGOM
5. 'Yoox NGOM
6. Mbisaan Jurup NGOM
7. Soose NGOM
8. Sekel NGOM
9. Biram Maak NGOM
10. Biram Ndeb NGOM
11. Mbañ Demba NGOM
12. Paate NGOM
13. Mbasa NGOM
14. Hamad NGOM
15. Kumba NGOM
16. Biram NGOM

Un droit de sabot a été délimité pour les NGOM, famille paternelle du fondateur et les Kare Kare, famille maternelle du fondateur.

Les différents quartiers sont :

- Ndofan
- Ndofan Mourid, fondé par Amadu Ba SILA, Wolof venu de Ndindi (Bawol)
- Mbimor, fondé par Waali BA, Pël, originaire de Ndiob
- Pinda Kob, maisons dispersées.

NGOM est originaire de Ngoloum (Saalum), SEEN du Saalum, CAW de Bargny, 'BAAXUM, ÑING de Toukar, JOOB de Sorokh, ÑAAN de Sangay, JUUF de Ndiayèn Tok (AR. Niakhar).

Un *pec* soose se trouve dans leurs champs. Les *Njuma Juma* qui habitaient ici avant les Soose ont laissé des *podoom*. Autrefois, les villageois faisaient des libations sur ces *podoom*.

Les lieux de culte sont :

* *Saane*, arbre où les NGOM font les libations avant de semer le mil ou avant de le manger. Hommes, femmes et enfants assistent aux offrandes et mangent le reste des aliments.

* *Ñaxa Pood*, mare destinée au *Buur* pour qui on faisait des libations annuelles. On lui souhaitait longue vie, santé et prospérité pour le Siin, ainsi que de bonnes récoltes. La veille des offrandes, le *Buur* envoyait son *Farba* pour faire piler du riz, le préparer et en faire des boulettes. Le jour même, le roi s'asseyait par terre, couvert d'un pagne blanc. Le *Farba* versait le lait caillé et les boules de riz dans la mare, puis le roi rentrait. Toute la journée les femmes organisaient des danses.

* *Ndoofaan*, avec un *sand*, où les libations pour les rois, sont effectuées par le chef de village. Les femmes s'y rendent en cas de sécheresse. Les circoncis en font le tour.

* *Kumba Maak,* groupe de fromagers, où on vient en cas de malheurs sans y faire de libations.

* *Mbimor*, mare.

Jogoy Ndew NDUUR dit Ibrayima NDUUR est le premier converti à l'Islam, par *Seriñ* Ablaay JOOB, venu de Léona (AR. Tiadiay), lors de son passage au village.

Par Ndongo NGOM, frère du chef de village.

NDOFÈN

Ndofèn était un village où les *Buur* laissaient leurs esclaves en dépôt, en attendant leur vente. Le village a été fondé sous le règne de la famille FAY.

Selon une version, le village a été créé sous le roi Waasila FAY. On dit aussi que c'était au temps des *Gelwaar* de la famille NJAAY. Malgré le fait que les habitants étaient esclaves, le village était animé. Ainsi son nom, *Ndoofen* signifie animation.

Ndofèn est un vieux village, plus ancien que Maronèm, Ndofan Nomad, Famb, Ndiélèm Farba où résident aussi des captifs. Autrefois les captifs étaient riches et les rois venaient leur prendre les richesses. Comme ils étaient intelligents, ils décidèrent de s'installer à côté du roi pour échapper aux sévices : en contrepartie ils aidaient le roi dans certaines tâches.

Le village a été incendié par Maba Jaxu, qui a bouché les puits, brûlé les greniers, capturé les femmes et les enfants pour les déporter dans le Rip. C'est après ces événements que les gens sont revenus et ont refondé le village.

Les chefs de village successifs sont :

1. Mbaad FAY, originaire du Siin.
2. Seex FAY, fils de Mbaad
3. Jogoy FAY, de la même famille paternelle
4. Jokel FAY, fils de Mbaad
5. Diibokoor NDUUR, non apparenté
6. Saara Selbe NGOM, non apparenté
7. Kumba Daado JUUF, non apparenté
8. Diiboor JUUF, de la famille paternelle de Kumba Daado
9. Diibokoor JUUF, fils de Kumba Daado, chef de village.

Les droits de hache ont été attribués par le roi aux familles JUUF, CAARE, FAY, NDUUR et SAÑ.

Les lieux de culte sont :

* *Mbulaane*, avec un *ngariñ* (caïlcédrat) où les libations se font avant de semer ou manger le mil.

* *Maysa Juuf*, tombe du frère de Maye Koor JUUF pour la *Lingeer*, et où les femmes venaient demander de l'eau.

* *Nqel Maak*, grande place avec un fromager, où on se réunit pour préparer l'hivernage. Les *Lingeer* venaient y faire des libations avant leur mariage.

Les premiers musulmans se sont convertis en 1926 : c'est Kumba Daado qui a été converti par Cerno Suley BA, de Ndjilasèm.

Par Diibokoor JUUF, de *tim* Conaay, chef de village, et Mbañik CAARE, de *tim* Cegandum.

NGÉKOKH

Ngékokh a été fondé par Waali NJAAY de *tim* Kare Kare, venu de Lakhar (AR. Niakhar). Waali était le *Farba* de Lakhar. Un jour le roi lui donna beaucoup de captifs à commander et un endroit afin de travailler pour la *Lingeer* Yaande Njana NJAAY, soeur du *Buur*, qui résidait à Tioupan.

Lorsque le fondateur s'installa, la *Lingeer* donna au village le nom de Ngékokh. "*geek* " signifie "garder en réserve, en dépôt", "*ox* ", "pour soi".

À cette époque le Siin était commandé par un *Buur* qui résidait à Diadièl, ou Ndofan Nomad, ou Mbotil, ou Diakhao.

Selon une autre version, on avance que Koo Felaan Waali NDUUR fut le fondateur qui créa Ngékokh sous le règne de Sanmoon FAY. On dit aussi que la *Lingeer* qui créa le village en y amenant ses griots et ses captifs, était Kodu NJAAY. Elle aurait donné le nom de *ngekoox*, signifiant "s'observer".

Les chefs successifs furent :

1. Waali NJAAY, de *tim* Kare Kare
2. Koo Felaan NDUUR, non apparenté
3. Ndeb NGOM, non apparenté
4. Sitoor NDUUR, parent paternel de Koo Felaan
5. Saara Daba NGOM, frère de Ndeɓ, de mêmes père et mère
6. Waali NDUUR, fils de Koo Felaan
7. Ngoor NGOM, fils de Ndeɓ
8. Waagaan NDUUR, fils de Sitoor
9. Goora NGOM, fils de Saara Daba
10. Diibokoor NDUUR, fils du frère de Waali NDUUR, actuellement chef de village.

La *Lingeer* a accordé un droit de hache aux NGOM et NDUUR.

Les quartiers de Ngékokh sont :

- Ngékokh

- Tiaré Ban, fondé par Mbaar Hama Yaandé SAAR grand chasseur, venu de Diakhao, qui demanda au roi de pouvoir habiter un lieu où il pourrait trouver du gibier à proximité du village des captifs. Mbaar proposa au roi et à la *Lingeer* de toujours lui faire parvenir sa part du gibier abattu.

La famille NGOM est de Tiaré Ndialgi, NDUUR du Bawol, SEEN de Ndiawdin (AR. Niakhar), ƁAAM captif de guerre, SAW captif acheté.

On rencontre des *podoom* dans les champs du village.

Les habitants vont assister aux réunions des *saltiki* de Diakhao ou de Bof.

Moodu Ngaan SEEN fut le premier converti à l'Islam étant allé chez Baabakar SI, *tijaan*, à Tiwaouan.

Par Suka JUUF et Jaab NGOM notables, et Diibokoor NDUUR, chef de village.

SANDOK

Sandok a été fondé par Juli FAY, captif, de *tim* Mengeeñ. Il venait de Tioupan Diakhao et la fondation est contemporaine de celle de Sas Lingèr. Le village a été habité par des captifs amenés par *Lingeer* Ñilaan FAY.

Le nom du village est celui d'un arbre trouvé lors de la création de Sandok.

Il n'y a qu'un droit de hache, pour le *tim* Mengeeñ, qui a été concédé par les *Gelwaar*.

Les libations se font à Tioupan même. A Sandok, on se réunit à la place publique et à un groupe d'arbres appelé *Garjam*.

SAS LINGÈR

Sas Lingèr a été créé par Sangeer JAAÑ, de *tim* Puufuun. Il venait de Maran au quartier Djiré. La fondation date du règne d'Amad JUUF Ñilaan. Sangeer quitta Maran parce qu'il avait une grande famille, et qu'il manquait des terres dans son village d'origine. A cette époque, le terroir de Sas Lingèr était une forêt dense, où les terres n'avaient jamais été cultivées. Lorsque le fondateur vint s'installer, il trouva un petit *saas*. Quand Sanmoon FAY fut élu *Buur Siin*, il envoya sa soeur, Ñilaan FAY qui était *Lingeer*, pour diriger le village. Ainsi le village fut surnommé Sas Lingèr.

Autrefois le village a été détruit par les pillages d'un roi du Siin, dont le nom n'a pas été retenu. Les femmes et les enfants furent capturés et déportés. Par la suite, les habitants furent des captifs de guerre et des captifs achetés.

Selon une version plus précise, la *Lingeer* Ñilaan FAY a fondé le village où elle avait trouvé deux maisons installées : celles de Ngoor MAAR et de Laasiga JAAÑ (Patik) qui étaient des paysans. Le roi Sanmoon a dit à sa soeur Ñilaan de s'installer à Sas où il lui donnait un apanage. Ñilaan quitta donc Tioupan, passa à Ngékokh avant de venir à Sas. Elle vint avec ses captifs et ses *kangam*. On dit qu'à Ngékokh, Koo Felaan Waali signala à Ñilaan FAY qu'il y avait un secret au village de Sas, et qu'en y allant elle trouverait le moyen de devenir reine. Elle habita plusieurs années à Sas, quand un de ses serviteurs blessa par accident un parent du roi de Diakhao. *Lingeer* vint se réfugier à Tioupan, car elle avait peur d'une attaque du roi. À sa mort elle fut remplacée ici par une autre *Lingeer* de Tioupan.

Les chefs successifs sont :

1. Sangeer JAAÑ
2. Jame JAAÑ, fils de Sangeer
3. Jogoy Daba JAAÑ, fils de Jame
4. Mbay JAAÑ, fils de Jogoy
5. Mbaar JAAÑ, fils de Jame
6. Hamad o Maak JAAÑ, parent paternel du fondateur
7. Hamad Jaw JAAÑ, frère de Hamad o Maak, de mêmes père et mère
8. Mbaapi JAAÑ, fils de Mbaar
9. Waali JAAÑ, fils du frère de Mbaar
10. Mbaap Maak JAAÑ, fils de Mbaar
11. Waali Koom JAAÑ, fils de Hamad Jaw
12. Jame JAAÑ qui est actuellement le plus âgé de la famille paternelle du fondateur.

Les droits de hache sont détenus par les familles JAAÑ, MAAR, NDUUR et SAL. Il y aurait aussi un droit de hache donné au *tim* Conaay par la *Lingeer*.

Les différents quartiers sont :

- Kam Saté, le centre
- Sasné, fondé par Ngoor o Ngende MAAR, qui venait de Sob Mak, dans le Bawol.
- Mabo, fondé par Ngoor NJAAY, venu de Toukar
- Olala, fondé par Jogoy NJAAY de *tim* Bagadu, qui provenait du Bawol.

- Mbind Soudièk, fondé par Sujeek JON, originaire de Toukar.

L'origine des familles paternelles : MAAR est de Sob Mak (Bawol), SAL, NDUUR et JAAÑ de Maran, NJAAY captif, NGOM de Tioutioun, JUUF, JON et SEEN de Toukar, SAAR de Sasar (A.R Niakhar).

Les Soose habitaient sur leur terroir, où ils ont laissé un *pec* et des *podoom*.

Les lieux de culte sont :

* *Nqel Maak*, baobab dont les circoncis et les nouvelles mariées font trois fois le tour avant l'événement. Les MAAR sont chargés des libations. Selon une autre version, il s'agit d'une place pour les *Gelwaar* et la famille maternelle Tik.

* *Arjuma*, avec un *ngaan* où Mbañik SAL fait les offrandes par son *tim* Tik. La cérémonie se fait avant de semer et de manger le nouveau mil. On s'y rend aussi en cas de manque de pluies en hivernage. Le nom est celui d'un Pël sous la forme duquel le *fangol* est apparu à cet endroit.

* *Dap*, mare où les femmes vont lors des sécheresses, sans faire de libations.

Les villageois vont assister aux réunions de *saltiki* de Diakhao et Bof Poupouy. Jegaan MAAR est le premier converti à l'Islam ; il partit chez Omar JALO, Tukulër vivant à Mbélakadiao.

Par Jegaan MAAR chef de village, Mbaap NDUUR, Mbañik SAL et Buguma NJAAY, notables.

TIARÉ NDIALGI

Tiaré Ndialgi a été fondé par Lat Koora Njuma CAW, de *tim* Tik, qui était de Bof Louloum. A cette époque il n'y avait qu'une forêt dense et aucun village environnant. Le fondateur était un berger qui venait garder ses bêtes dans cette forêt. Il étudia le lieu pour voir s'il pouvait s'y installer. Il constata qu'il y avait là de bons pâturages et beaucoup de mares. Il annonça ainsi à son oncle maternel qu'il désirait rejoindre cet endroit, avec tous les animaux qui y trouveraient herbe et eau. Il vint donc fonder Tiaré. Lat Koora demanda l'autorisation de s'installer au *Buur Siin*. Lorsqu'il fut installé avec les animaux, il avait beaucoup de lait que lui et sa famille seuls ne pouvaient pas boire. Les gens qui venaient lui rendre visite avaient coutume de dire : Allons à l'endroit où l'on "verse" (*caar* en sereer) le lait. Le *Buur Siin* le choisit comme son *jalgi*, gardien du bétail, en espérant récuperer des bêtes de temps en temps. Le *jalgi* commandait toutes les personnes riches en bétail : quand le roi voulait obtenir un taureau, il envoyait le *jalgi* chez un propriétaire pour lui demander la bête à livrer au roi.

Selon une autre version, Tiaré a été créé par Bukar Ñaax BAAXUM, *kangam*, de *tim* Cooka. Le fondateur venait de Ngoloum, dans le Saalum, au temps des premiers rois du Siin, sous le règne de Silmang o Mbimoor.

Quand le village a été créé, le roi du Siin résidait à Diakhao. Il nommait de grands kangam à la tête de villages importants : ainsi *Sangi Joob, Maad Paatar, Maad Puuxam, Maad Johin, Maad Mbabat, Maad Jaarex, Lam Njaafaaj, Lam Songo Juwalo*.

Les chefs successifs sont :

1. Lat Koora Njuma CAW de *tim* Tik
2. Lareen CAW, frère de Lat Koora, de mêmes père et mère
3. Tiitar CAW, frère de Lat Koora, de mêmes père et mère
4. Hamad Kodu FAY, neveu de Lat Koora
5. Geej NDUUR, neveu de Lat Koora
6. Bukar Bisat, neveu de Geej
7. Koor NGOM, neveu de Geej
8. Ngoor Kendimaan MAARA, neveu de Koor NGOM
9. Hamad SAAR, petit fils de Koor NGOM
10. Sambare SAAR, frère de Hamad SAAR
11. Mbisaan COOR, de *tim* Sareen, non apparenté, dont l'ancêtre est originaire des îles du Saalum
12. Maget SAAR, de *tim* Puufuun, fils de Sambare
13. Kumba COOR, frère de Mbisaan, qui est l'actuel chef de village.

Un grand droit de feu a été accordé aux Puufuun du quartier de Ndiodion.

Les quartiers sont :

- Tiaré Mak

- Ndiodion, fondé par Mbañ Paja, de *tim* Puufuun

- Ndialgi, fondé par Ñoxor NGOM, de *tim* Cegandum qui venait de Tiaré Ndialgi (AR. Baba Garage), en passant par Somb, puis Ouadiour. Le quartier porte le nom du village d'origine.

COOR est originaire de Poukham Ndièm, CAAM forgeron du Bawol, NJAAY de Ndioulbèt, SAAR de Mbouday, FAY de Ndidor, JAAÑ griot de Joal, NGOM du Bawol, JUUF de Mbokhodan ou Toukar du Siin.

Autrefois, les Soose habitaient les environs : ainsi on connaît des *podoom*, ainsi que l'emplacement d'un puits bouché avant leur départ.

Les lieux célèbres sont :

* *Ajuma Jeng*, nom d'un ancêtre des Tik. Actuellement, c'est un groupe d'arbres, *baak* (baobab) *ngiic* (jujubier), où les libations se font avant de semer le mil et avant de le manger. On s'y rend quand les pluies manquent en hivernage. Le jour des offrandes Tiaré Ngolgi et Tiaré Ndialgi se rencontrent à l'ombre des arbres pour organiser des danses. Autrefois on y tuait un boeuf qu'on mangeait avec du couscous.

* *Mbaab Jaañ*, groupe d'arbres - *baak* (baobab) *ngan* et *nenef* -, où les CAARE et les Puufuun faisaient des sacrifices autrefois et où l'on fait maintenant des libations en hivernage quand les pluies manquent ce *fangol* est commun aux deux villages de Tiaré.

* *Tondol*, cailcédrat avec des *tondol* où on plaçait le hangar des circoncis.

* *Yungar*, nom d'un ancêtre des CAAM forgerons. Jadis on y trouvait un arbres appelé *suub* : maintenant c'est un groupe d'arbustes nommés *ndang*, où les libations se font avant de semer et avant de manger le mil, et quand les pluies manquent. Ce *fangol* est également commun aux deux villages de Tiaré.

**Jalañ,* baobab, où les hommes seuls vont demander de l'eau avec les habitants de Bof.

* *Ñaxa Ñan*, mare, dont le nom signifie "ça gratte". L'eau de la mare est piquante et ne se laisse pas boire. Hommes et femmes y viennent demander des pluies.

* *Sumba Jefeer*, mare, où les chanteuses du roi ("*Jefeer* " en sereer) venaient se baigner "*sumbok* ". On y demande également de l'eau en cas de sécheresse.

* *Giraan Coor*, tombe d'un personnage riche, savant et courageux qui avait de nombreux *pangol*. On y a va faire des cérémonies aux divers moments de l'année agricole et lors des sécheresses.

* *Jam Coor*, puits dont le nom signifie "paix" pour la famille COOR. On y fait boire les troupeaux, et on y effectue des libations au début de la saison sèche et pendant celle-ci.

* *Nqel Maak*, grande place avec fromager dont les circoncis et les nouvelles mariées font le tour. Les COOR y font les offrandes.

* *Paate Saar*, tombe d'un ancêtre de la famille SAAR qui y fait les libations. Paate SAAR était *kumaax* (initiateur). Les circoncis s'y rendent.

Il y a une réunion de *saltiki*, une fois par an au grand tamarinier dit *soob maakne*. Les deux villages de Tiaré s'y rencontrent avant de semer le mil pour fixer la date du *miis* ou grande chasse rituelle précédant l'hivernage.

Laagraŋ NJAAY est le premier qui partit se convertir à l'Islam chez un marabout *tijaan*, Cerno Suley JA, à Ndjilasèm Tiérign.

Par Kumba COOR chef de village, Amad CAAM et Yaande Jike JUUF.

TIARÉ NGOLGI

Tiaré Ngolgi a été fondé par Ngaari SAL, forgeron de *tim* Puufuun qui venait de Tiaré Ndialgi, sous le roi Kumba Ndoofeen Famaak. Ngaari avait une grande famille. Dans son village d'origine, il manquait de terres, et même d'une place pour forger. Un jour, il avertit sa famille qu'il envisageait de quitter le village pour trouver une place satisfaisante, non loin de Tiaré Ndialgi.

Le fondateur n'eut pas à demander l'autorisation de s'installer car l'endroit choisi se trouvait sur ses champs.

Lorsque Ngaari arriva, il trouva *Baak Gawul* (baobab de griot) qui était appelé Ngolgi et où les griots enterraient les morts. Comme il venait de Tiaré, il surnomma de ce fait le village Tiaré Ngolgi.

Selon certains le fondateur serait Laadugaan AAN qui venait de Fandan. Après lui ce fut Laasiga Maara qui était auparavant à Tiaré Mak. C'était sous le règne de Kumba Ndoofeen Fa Ndeɓ. Les terres sont partagées par les *laman* de Tiaré et de Somb.

Les chefs successifs ont été :

1. Ngaari SAL
2. Waali Maraan WAD, de *tim* Coofaan, captif, non apparenté
3. Laadugaan AAN de *tim* Puufuun, captif, non apparenté
4. Lat Siga MAARA, de *tim* Puufuun, frère maternel de Laadugaan
5. Sambay KUNDUL, *maabo* de *tim* Puufuun, non apparenté
6. Diibokoor SAL, fils de Ngaari, *tim* Cegandum
7. Alfa NDAW, de *tim* Puufuun, captif, non apparenté, qui est actuellement le chef de village.

Les droits de hache appartiennent aux familles SAL, WAD, AAN et MAARA.

Les quartiers sont :

- Ngolgi le centre
- Pètch Bisat, venu du centre
- Mbind Lat Dougan, fondé à partir du centre.

L'origine des familles paternelles : NDAW captif du Saalum, BEY captif du Bawol, FAY de Somb, SAL forgeron de Tiaré Ndialgi, NJAAY de Félan, BAJAAN de Ndiob, JUUF de Diakhao, KASE de Mabo (Bawol), AAN de Gat (Bawol), SEEN de Ndialgi, KUNDUL captif de Ndialgi. Les FAY et JUUF sont apparentés au roi ; toutes les autres familles sont des captifs achetés depuis leurs ancêtres.

Il y a des *podoom* dans leurs champs.

Les emplacements célèbres sont :

* *Sumba Jefer*, pour les COOR
* *Ngiiran Coor*, tombe de l'un des ancêtres des COOR qui font les offrandes.
* *Jam Coor*, puits.
* *Nqel Maak*, place où les COOR font les libations pour les circoncis.
* *Mbap Jaañ,* pour les Puufuun.
* *Paate Saar*,tombe de l'un des ancêtres des SAAR qui font les offrandes.
* *Tondol*, hangar des circoncis.

Le village est récent, les habitants vont assister aux réunions de *saltiki* à Tiaré Ndialgi, Bof Poupouy, Tagdiam, Marout, et Mbélakadiao.

Samba AAN fut le premier à aller se convertir à l'Islam chez Amadu Bamba MBAKE à Diourbel.

Par Alfa NDAW, chef de village, Waali BEY notable, Jayi WAAC forgeron.

TIOUTIOUN

Tioutioun a été fondé par Mbisaan CUUN, de tim Patik. Quelques années après, le village se dispersa, les habitants retournant à Somb. Semu Ngoone JUUF, de *tim* Gelwaar, fils de Bukar Cilaas JUUF Jaajel, devrait être élu *Buur Siin*. Comme il n'avait pas été choisi, il se fâcha et quitta Diadièl pour venir se réfugier à Somb. Après plusieurs années, Semu décida de créer son village. Il s'installa près de la famille ƤBAAM, qui émigra car ces habitants avaient remarqué l'entourage nombreux de Semu et prirent peur estimant dangereux d'habiter avec des *Gelwaar*. Quand Semu eut fini de s'installer, avec son frère Jogoy Ngoone, il dit à ses compagnons : "tuez toutes les bêtes que vous voyez". Tous les paysans qui avaient entendu l'ordre de Semu Ngoone et habitaient les environs, décidèrent de partir avec leurs animaux, ailleurs dans le Siin ou au Saalum.

Le premier fondateur avait donné au village son nom de famille paternelle CUUN, Tioutioun signifiant "village des CUUN". Le nom fut conservé ensuite.

Lorsque Maba Jaxu vint attaquer Diakhao, il passa par Tioutioun. Mais il n'avait pas fait la guerre aux villageois, parce qu'il se préparait pour attaquer Diakhao, où résidait Kumba Ndoofeen Famaak. Arrivé au marigot entre Fandan et Tioutioun, il faisait obscur. Ne pouvant plus continuer, il s'installa à cet endroit. A minuit, il tomba beaucoup d'eau, la poudre des fusil fut mouillée. En attendant le lendemain, pour sécher les armes, les soldats étaient montés sur les arbres. L'un d'eux aperçut une poussière qui venait vers leur campement, il l'annonça à Maba et tous se préparèrent pour la bataille. Mais les soldats ne purent se défendre car la poudre était inutilisable, et se firent tuer. C'est ensuite que Maba fut blessé à la cuisse, et demanda à son captif de le tuer avant que Kumba Ndoofeen ne le capture. Comme le captif refusait de le tuer, Maba tira sur lui, puis sur sa femme. Lorsque Kumba Ndoofeen approcha, il se donna le mort lui-même pour ne pas être pris par le roi du Siin.

Les chefs de Tioutioun furent :

1. Mbisaan CUUN, de *tim* Patik
2. Semu Ngoone JUUF, *Gelwaar*
3. Jogoy Ngoone JUUF, fils de Semu
4. Jogoy Ñaxana JUUF, neveu de Semu
5. Laagraŋ NJAAY, neveu de Jogoy Ñaxana
6. Njanko Ndombuur NJAAY, frère de Jogoy Ñaxana
7. Koor Ndeƀ NJAAY, neveu de Laagraŋ
8. Aymiru JUUF, neveu de Koor Ndeb
9. Semu JUUF, neveu de Aymiru, chef de village.

La famille paternelle du fondateur est éteinte.

Une autre liste des chefs donne les noms de :

1. Semu Ngoone
2. Jogoy Ngoone
3. Ñoxor JUUF
4. Laa-Jike JUUF

5. Maajoor JUUF
6. Hamad Ngoone JUUF
7. Hamad JUUF
8. Giran NJAAY
9. Semu JUUF.

Un droit de hache avait été accordé aux CUUN, qui émigrèrent à Somb. Il y a également un droit de hache pour les JUUF. Les autres chefs de carré ont reçu leurs champs des CUUN et des JUUF.

Le village comporte les quartiers :

- Tioutioun
- Sakhmak
- Diambougoum
- Mbalèm.

JUUF est originaire de Diadièl, FAY de Bof Louloum, NJAAY de Diakhao, PUY captif de Tiaré Ngolgi.

On trouve des *podoom* à proximité du village.

Il n'y a pas d'emplacements de culte en dehors de ceux qui sont entretenus dans les maisons. Cependant on se rend au puits appelé *Jam Juuf* pour demander de l'eau.

L'Islam est apparu dans le village, il y a 60 ans environ, les convertis étant partis à Ndjilasèm.

Par Semu JUUF, chef de village.

TOFAY

Tofay a été fondé par des Soose qui furent les premiers dans le pays. Longtemps après leur départ, les Sereer sont venus les remplacer. Ils ont trouvé leur *pec*, le puits bouché et les *podoom* dans les champs. On ne connait pas le nom des fondateurs successifs. Les Sereer n'ont pas demandé l'autorisation de s'installer, car ils sont venus au temps des *laman*, avant les rois et les *Gelwaar*, donc avant Maysa Waali JON.

Maba Jaxu livra la guerre à Tofay, mais les habitants l'ont repoussé loin du village.

Une version plus précise indique que Tofay a été fondé par un Soose, nommé Jambar Kambay, de *tim* Soos, qui provenait du Gaabu. Il s'agissait de Soose parvenus dans le Siin avant Maysa Waali JON. Les Sereer sont arrivés ensuite : leur chef était un noble appelé Waaljoojo NJAAY qui était originaire de Diakhao. Tofay est un des plus vieux villages du Siin, après Sagn Folo. Le nom signifierait "village à côté, voisin" du premier village du Siin, car Tofay serait fondé deux ans après Sagn Folo.

Les quartiers de Tofay sont :

- Tofay même
- Yargouy, fondé par Waali JOOB, de *tim* Pejoor, venu de Dioral (AR. Tatagin).

Les droits de sabot ont été accordés aux *tim* Sowaan, Puufuun et Soos. Les NJAAY et TURE disposent des droits de hache provenant de ces droits de sabot. Les autres chefs de carrés ont reçu leurs champs de ces droits de sabot et de hache.

L'origine des familles paternelles : les NJAAY et SAAR sont du Saalum, JON de Mbinondar, JUUF de Ndiélèm Farba, SEEN du Bawol, TURE de Ndjilasèm, JOOB de Ngoloum, ÑAAN de Sangay, FAY de Ngayokhèm.

Les emplacements célèbres sont :

* *Jook a Fela*, groupe d'arbres *ngaan* et *suub*
* *Gelwaar*, groupe d'arbres *baak*, *ngaan*, *mbudaay* et *ndun*
* *Sabit nqel*, groupe de *soob* et de *ngaan*.

Ces trois emplacements ne reçoivent pas de libations. Ils servent à la protection du village, en cas d'événements graves.

* *Salap*, mare où les TURE font les libations. On s'y rend pour soigner des blessures ou morsures.
* *Ñaase*, place où tous se réunissent avant les semis pour des libations. On y amène aussi les nourrissons lors du sevrage.
* *Mbinandar*, où l'on évoque l'hivernage et où l'on plantait le hangar des circoncis.
* *Fawul Ba*, place où les JON faisaient des libations pour le roi.

Les villageois assistent aux réunions de *saltiki* de Tagdiam, Bof Poupouy, Marout, Mbouma, Mbélakadiao et Tiaré Ndialgi.

Ngoor Tofay NJAAY fut le premier à se convertir, chez son marabout à Ngotch au Saalum.

Par Laatir NJAAY et Hamad TURE, notables.

2. Communauté rurale de Mbélakadiao

DIAGLÉ

Diaglé a été fondé par Waali NDUUR, de *tim* Taɓoor, qui venait du Saalum (ou de Mbotil). Waali avait un troupeau que conduisait Biram ƁAAXUM son berger ; parfois, celui-ci amenait les bêtes jusque dans le Siin. Après plusieurs incursions, il découvrit une grande mare. Au retour, il proposa à Waali de venir habiter près de cette mare pour faciliter l'abreuvage des bêtes. Waali accepta et proposa à sa soeur, à son fils aîné et à son berger de rejoindre le Siin. La fondation eut lieu sous le règne de Laasuk Fañam JUUF, qui accorda un droit de hache, pris sur le droit de feu de Mbouma Maronèm. En outre des droits de hache ont été accordés aux NJAAY, aux JUUF, aux JOOB et aux FAY.

Lorsque la famille s'installa, le fondateur trouva beaucoup d'eau à la mare. Satisfait, il dit ; *a jaga* qui veut dire "c'est convenable". Ainsi le village se nomma Diaglé.

Les chefs successifs furent :

1. Waali NDUUR de *tim* Taɓoor
2. Sitoor Liisa NDUUR, fils de Waali
3. Baaba NDUUR, fils de Waali
4. Waali NDUUR, fils de Baaba
5. Ñoxor NDUUR, fils de Waali (4), qui est chef de village.

Les quartiers de Diaglé sont :

- Diaglé
- Ndiobèn, fondé par Laagraŋ JOOB, de *tim* Kare Kare, venu du Saalum
- Mbind Mbar.

L'origine des familles : NDUUR et JOOB du Saalum, JUUF de Diakhao NJAAY du Siin, FAY de Ndiongolor, CAAM forgeron, JUUF griot, SEEN de Sangay, SILA captif de Ndofan Bouré.

Il y a un *pec Soose* et des *podoom* dans leurs champs.

Les emplacements célèbres sont :

* *Wayo Fane*, (ou *Waye Famaak*) mare que le fondateur avait trouvée. La famille NDUUR fait les libations de bouillie de mil et de riz avant de semer le mil, avant de le manger, quand il y a des maladies dans le village ou quand les pluies manquent en hivernage. Le jour des offrandes, le *fangol* se présente sous forme de varan ou comme un serpent sortant de l'eau de la mare.

* *Nqel Maak*, place du village, où venaient les circoncis et les nouvelles mariées.

* *Ndom*, arbre (*saas* en sereer) où venaient aussi les circoncis.

Les villageois assistent aux réunions des *saltiki* à Mbouma et à Tagdiam.

Les premiers convertis sont devenus *tijaan* sous le règne de Mbake Ndeɓ (1887-1898).

Par Ñoxor NDUUR chef de village, Mbañik JUUF et Jeen JUUF notables.

MBÉLAKADIAO

Mbélakadiao a été fondé en 1895 par Mbañ Jugur SEEN de *tim* Kare Kare, qui venait de Sangay (AR. Niakhar). Le village a été créé au temps du chef de canton Mbake Ndeɓ NJAAY. Mbañ Jugur quitta Sangay parce qu'il a été déchu de son titre de chef de canton *Diaraf Maak* ; ne pouvant plus supporter la honte de rester à Sangay, il partit pour fonder Mbélakadiao et y cultiver, avec l'accord de Mbake Ndeɓ NJAAY.

Lorsque le fondateur s'installa, il trouva une mare (*mbeel*) où il y avait beaucoup de nids de *qaajaw* (tisserins). Les gens appelaient donc le marigot *mbeel a qaajaw*, c'est ce nom que le fondateur donna au village.

Les chefs successifs sont :

1. Mbañ Jugur SEEN, de *tim* Kare Kare
2. Hamad Ngoone JUUF (non apparenté au fondateur)
3. Lat Joor JUUF (non apparenté)
4. Kumax SEEN, neveu de Mbañ Jugur
5. Biram Mbanga FAY (non apparenté)
6. Bukar JUUF (non apparenté)
7. Samba Koo JUUF (non apparenté)
8. Amad JUUF (non apparenté)
9. Biram FAY (non apparenté) actuel chef du village.

Ces chefs ont été nommés successivement par les chefs de canton, puis par les autorités sénégalaises.

Les SEEN, FAY, JUUF, JON, BAJAAN, NDUUR et SEEŋOOR possèdent un droit de hache, le droit de feu se trouvant à Tagdiam.

Outre le centre, Mbélakadio comprend les quartiers de :

- Masarna, fondé par Geej JUUF, venu de Diaglé.
- Mbèl Khapam, fondé par Jogoy Ndombuur JUUF, de *tim* Kaanguna, qui venait de Tagdiam.
- Khasèm, fondé par Waagaan FAY, de *tim* Puufuun, également de Tagdiam.

- Pakharèm, fondé par Gala NJAAY, de *tim* Kare Kare, originaire de Yargouy.
- Mbind Djiban, fondé par Jibaan JON, de *tim* Puufuun, venu de Tofay.
- Sibdar, fondé par Ngoor Sebaan SEEŋOOR, de *tim* Kagaaw, qui provenait de Tagdiam.
- Mbind Makhang,fondé par Maang SEEN, de *tim* Cegandum, de Ndiélèm Farba.
- Mbind Farba, fondé par Farba NDUUR, de *tim* Bagadu, venu de Sagn.
- Mbind Sonar, fondé par Sonar JUUF, venu de Tagdiam.
- Ripo, fondé par Maasamba BAJAAN, de *tim* Patik, venu de Diadiél.
- Ngorèl, fondé par Lat Jaañ JUUF, de *tim* Kaale, qui provenait de Sangay.

Les SEEN sont originaires de Mbaman Diaraf, FAY de Ndioudiouf Dioral, JUUF de Tagdiam, NJAAY de Ndioulbèt, JOOB (captif), JON de Tofay, NDUUR de Maran,ÑAŋ (captif) de Mbaman Diaraf,MBOOJ (captif) de Tiofak, SAAR (Farɓa) de Mboulèm Saloum, JAAÑ (captif) de Bof Louloum.

On trouve des *podoom* dans leurs champs.

Les lieux de culte sont :

* *Mbeel a qaajaw*, baobab, où on fait des libations avant la chasse rituelle, et où se rendent circoncis et nouvelles mariées.

* *Gurde*, baobab, où les hommes se rendent avant les semis pour leurs réunions autour du *saltiki*.

Lat Maan SEEN a été le dernier *saltiki* qui dirigeait les réunions avant le semis. Seuls les hommes participaient ; on y discutait les affaires de l'hivernage. Quand l'eau manquait en hivernage, les femmes se rendaient aux diverses mares.

Safud MBOOJ, *tijaan* originaire du Saalum, est le premier musulman converti avant son arrivée dans le Siin.

Par Maasiga SEEN, descendant du fondateur.

MBOTIL KOB

Mbotil Kob a été fondé par Cim NJAAY de *tim* Simala, venu de Mbotil près de Tofay vers 1900, sous le règne de Kumba Ndoofeen JUUF. Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer au roi et chef de canton Kumba Njem JUUF (= Kumba Ndoofeen).

Le village porte le nom du village d'origine dont Cim provenait. On dit aussi que Cim était accompagné par Amat NJAAY, de *tim* Sowaan.

Les chefs successifs ont été :

1. Cim NJAAY, de *tim* Simala
2. Mbaro Cas FAY
3. Maang SEEN
4. Bala NJAAY
5. Biram Jaaxeer FAY
6. Biram Mbaru JUUF
7. Jogoy SEEN
8. Koori NDUUR
9. Kumba Ndoofeen NDUUR, frère de Koori de mêmes père et mère.
10. Waali NDUUR
11. Waali NJAAY
12. Moodu NJAAY fils de Cim qui est le chef de village.

Des droits de hache appartiennent aux familles NJAAY, NGOM et JUUF.

Les quartiers s'appellent :

- Mbotil, quartier central.

- Maysa Waali, fondé par Mbay NGOM, de *tim* Kaagaaw, et Cukli JUUF, de *tim* Kaagaaw, venus de Sas Ndiafadj (AR. Niakhar). Ce quartier porte le nom de la mare que les fondateurs avaient trouvée à cet endroit, la fondation date de 60 ans environ.

Un seul emplacement célèbre est :

* *Paarem*, marigot, où l'on se rend lors des sécheresses, pour des sacrifices et des repas cérémoniels. On s'y réunit pour demander la paix pour le village.

Les villageois ont été convertis par Tamsiir JUUF de Mbélakadiao, il y a environ 60 ans.

Par Moodu NJAAY, de *tim* Simala, chef de village, Joomaay NGOM de *tim* Sareen, Koor ÑING, de *tim* Puufuun, et Joomaay NGOM, de *tim* Kare Kare.

MBOUMA

Mbouma a été fondé il y a environ 400 ans par Geej o Paal JUUF, noble de *tim* Cooka, qui venait de Sangay (AR. Niakhar). C'était sous le règne de Ñoxor Maad JUUF. Lorsqu'on a fondé le village, le roi a envoyé un émissaire, en le chargeant d'aller coiffer le fondateur. Après avoir accompli son devoir, il dit au fondateur tu auras "des cheveux blancs" (*a mbuuma* en sereer),c'est-à-dire "tu seras vieux". Autrefois les paysans se mariaient avec des nobles dans le village. C'est le roi Sanmoon FAY qui proposa à un parent d'aller à Mbouma, pour y devenir chef de village.

Le village s'est déplacé en 1922 pour occuper son emplacement actuel.

Les quartiers sont :

- Mbouma Mak qui est le centre
- Mbouma Ndeb
- Mbouma Kop
- Maronèm
- Mbind Diaga, fondé par Jaga Baylo, un forgeron
- Maronèm.

Il y avait un droit de hache appartenant aux NGOM.

Il y a des *podoom* dans les champs. A Tofay, les Soose ont laissé une place et des tumulus.

Les lieux de culte sont :

* *Geejo Paal*, tombe du fondateur où on prend de la terre à la première pluie, pour s'en enduire le corps, afin d'éviter les morsures de serpent. Les femmes y dansent en cas de sécheresse.

* *Wirilox*, arbre nommé *model*, où l'on se rend le lundi.

* *Ceegan*, tamarinier.

* *Joob yakun*, tamarinier,

* *Caage*, tamarinier. On se rend à ces trois tamariniers pour demander l'eau. On y mange de la bouillie et fait des offrandes.

* *Ngelox*, *mbadat*, pour la famille NGOM, où les *saltiki* se rendent également pour leurs réunions.

* *Bukar Njugol*, arbre *ndun*, avec la tombe d'un grand *saltiki*.

* *Jimi*, baobab, qui ne doit pas être touché.

* *Ndulup*, tambour qui sert pour le décès des chefs et la chasse rituelle.

Les premiers musulmans sont partis pour se convertir chez leur marabout il y a 45 ans environ. Les premiers catholiques se sont convertis en 1957, à la mission de Fatik.

Par Wula NJAAY, de *tim* Taboor, chef de village et Waali FAY de *tim* Simala.

NDAYERI

Ce village a été fondé il y a environ 100 ans, par Laatir Ñilaan JON, de *tim* Cooka, qui était un captif provenant de Marout. La plupart des villageois sont venus de cette localité voisine, pour habiter au milieu de leurs champs. Le nom de Ndayeri désigne le baobab et la mare, où se rendent les villageois avant de semer et en cas de sécheresse.

Les quartiers se nomment : Ndayeri ; Tiodali ; Tokambèl ; Molan ; Mbind Ngor Ngom.

Les premières conversions à l'Islam sont très anciennes.

NDOFAN LATIR

Ndofan Latir a été fondé par Laasuk Laajee FAY, de *tim* Cooka, qui venait de Diaglé (AR. Diakhao) vers 1900. Laasuk avait des champs ici lorsqu'il habitait à Diaglé. Comme Mbélakadiao venait d'être fondé près de ses champs, il redouta que les habitants de ce nouveau village viennent occuper ses terres. Il fonda ainsi Ndofan Latir au milieu de ses champs.

Dès la création, il y avait beaucoup d'ambiance dans le village : d'où le nom *ndoofaan* (= ambiance).

Le village fut surnommé Ndofan Latir, pour rappeler le prénom d'un ami du fondateur. On dit aussi que Ndofan serait l'ancien nom d'un arbre qui est aujourd'hui connu comme *neen*.

Les chefs successifs sont :

1. Laasuk Laaje FAY, de *tim* Cooka.
2. Ngata NJAAY, de *tim* Sareen (non apparenté) qui est parfois présenté comme le vrai fondateur, venu aussi de Diaglé.
3. Waali NJAAY (non apparenté)
4. Hamad Siga JUUF (non apparenté)
5. Mbaar FAY, frère de Laasuk de même père
6. Bala NJAAY (non apparenté)
7. Hamad JUUF (non apparenté)
8. Soɓel FAY (non apparenté)
9. Koli FAY (non apparenté)
10. Waali Kaloom NJAAY (non apparenté)
11. Ñoxor FAY (non apparenté), chef de village.

Un droit de hache a été accordé à la famille FAY du fondateur. Les autres chefs de carrés ont reçu leurs champs des FAY.

Les quartiers sont, outre le centre :

- Latir, fondé par Maad Ndam JUUF, venu de Diaglé.
- Mbind Semou, par Semu JUUF, de *tim* Puufuun, aussi de Diaglé.
- Mbino Mbar, par Hamad JUUF, de *tim* Puufuun, de Diaglé.

L'origine des familles paternelles : FAY est de Mbafay Djilakh, JUUF de Diouroup, SAAR de Mban, JOOB est captif de Niakhar, FAAL du Bawol, NJAAY du Saalum, JAAÑ captif du Kajoor, NDUUR du Saalum, JON du Siin.

Autrefois les Soose habitaient leurs champs ; ils ont laissé un *pec*, un puits et des *podoom*.

Xole JUUF et Ngoor Coombi FAY sont les premiers convertis. Ils sont allés chez Suleymaan JEY, Wolof originaire de Ganjol, résidant à Tagdiam. La conversion date des débuts du village.

Par Xaan FAY, fille du fondateur.

NGINDIN PEUL

Ngindin Peul a été fondé par Samba Sigi SOW, Pël du Siin dont les ancêtres provenaient de Gédé (Fuuta Tooro). Il avait quitté Diaoulé puis passa par Fatik où il resta quelques années. Le village fut créé avec l'autorisation de Mbake Maak NJAAY (1884-1885), et reçut le nom de la mare de Ngindin que le fondateur avait trouvée là. Le village est également appelé Ouro Baydi ou Mbouma Peul. On dit aussi que le fondateur fut Sam Jaabu BA.

Les chefs successifs ont été :

1. Samba Sigi SOW
2. Baydi Xari SOW, frère de Samba, de mêmes père et mère.
3. Amat Mbule SOW, également frère de Samba
4. Njool Penda SOW, fils de Samba
5. Ndeem Ba, neveu maternel de Samba
6. Mbayorodu BA, fils de Ndeem
7. Saadi SOW, parent paternel de Samba
8. Cendu SOW, neveu maternel de Saadi, qui est le chef de village.

Le droit de hache a été accordé à la famille SOW, par le *laman* de Mbouma.

Les quartiers sont :

- Ngindin même
- Mbouma Peul, fondé par Waali SOW, Pël, qui venait de Kora.

Les SOW sont Pël, JALO Tukulër, SI Tukulër du Fuuta Tooro, MBENG Wolof de Bargny, FAY du Siin, GEY de Niakhar.

Les habitants sont devenus musulmans depuis les débuts du village.

Par Cendu SOW chef de village.

NGINDIN SERER

Ngindin Sérèr a été fondé par Mbañ JOOB, de *tim* Patik, qui est venu de Diadièl (AR. Diakhao). Le village fut créé sous le roi Kumba Ndoofeen Fandeɓ vers 1895. Mbañ JOOB avait beaucoup de bêtes et dans son village d'origine il lui manquait de la place pour garder ses animaux. A ce moment, Ngindin était une forêt dense. Il s'installe pendant une année et fut rejoint par Maalik SAAR, (ou Koora SAAR) de *tim* Cooka, qui était de Ndos Ngitièm et avait aussi des problèmes de pâturage. Les deux bergers s'installèrent, mais à une distance de 500 mètres.

Le fondateur donna au village le nom du marigot que les Pël appelaient *Ngindin*.

Les chefs successifs sont :

1. Mbañ JOOB, de *tim* Patik
2. Maalik SAAR, de *tim* Cooka (non apparenté)
3. Farɓa Semu SEEN, de *tim* Cegandun (non apparenté)
4. Waali ÑAAN, captif de Farɓa Semu, de *tim* Puufuun
5. Ñoxor SAAR, de *tim* Kare Kare, fils de Maalik et actuel chef de village.

Les droits de hache appartiennent aux JOOB et aux SAAR, qui les ont obtenu du *laman* de Poukham.

Les quartiers sont :

- Keur Mbagn Diop, le centre.
- Toukar, fondé par Mbay CAW, venu de Toukar.
- Keur Saliou Gèy, fondé par Saaliiw GEY, de Niakhar.

Les SAAR sont originaires de Ndos, JUUF et NJAAY de Diakhao, ÑAAN captif, de Diakhao, SEEN de Toukar, GEY et FAY de Niakhar, MENDI, GOMIS et KAMARA de la Casamance, KAN du Fuuta Tooro.

Autrefois les *Soose* habitaient ici et ont laissé des *podoom*.

Les *pangol* se trouvent dans les villages d'origine, où on part pour assister aux réunions de *saltiki*.

Mbay CAW est le premier converti à l'Islam. Il est allé chez Alaaji Basiiru Mbake à Diourbel.

Par Ñoxor SAAR, chef de village.

NGOULOUL PEUL

Ngouloul Peul a été fondé par Noloori SOW, Pël du Siin, qui venait de Diaoulé. Il passa par Fatik où il vécut cinq hivernages. Puis il créa le village au temps de Kumba Njem JUUF, vers 1890. Quand le fondateur vint s'installer, il trouva la grande mare de

Ngouloul dont il donna le nom au village. Cette mare représente la frontière entre le Siin et le Saalum. On y a tué un éléphant après la fondation de Ngouloul.

Les chefs de Ngouloul furent :

1. Noloori SOW
2. Noofi SOW, fils de Noloori
3. Gaygay SOW, fils de Noloori, frère de Noofi de même père
4. Mbay SOW, fils de Noloori et chef du village.

Le droit de hache appartient à la famille SOW.

Outre Ngouloul le village comprend le quartier de Nowdan, fondé par Ngoor Soƀeol JUUF, qui venait du Siin, au temps de Maye Koor JUUF.

SOW est originaire du Siin, JALO et BA Pël, NDAW du Jolof, JUUF, NGOM et SEEN du Siin.

Les villageois sont musulmans avant la création de Ngouloul.

Par Mbay SOW chef de village.

NGOULOUL SERER

Ngouloul Sérèr a été fondé en 1912 par Jegaan JUUF, de *tim* Sareen, qui venait de Niakhar. Le fondateur a demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton Kumba Njem JUUF. Le village s'appelait d'abord Niowdan (*ñoowdand* = entretenir, nourrir). Ensuite il a pris le nom du marigot de *Ngul*, qui est devenu Ngouloul.

Les chefs successifs furent :

1. Jegaan JUUF, de *tim* Sareen
2. Ñoxor JUUF, de *tim* Mengeeñ, qui est le chef de village.

Les champs ont été attribués par les habitants de Ngouloul Peul.

Outre le quartier central, le village comprend de nombreux *pind a kob* (maisons isolées "en brousse").

Les JUUF sont originaires de Niakhar, SEEN de Mbaman Diaraf, FAAL de Yengélé, JEŊ, SAAR et JON de Sas Ndiafadj, ƁAAXUM de Mbadat.

Les lieux de culte sont :

* *Ñoowdan,* mare où Dece JUUF, de *tim* Bagadu, fait les libations par sa famille paternelle. Hommes et garçons y font des offrandes avant de semer le mil et à la récolte.

* *Taabe*, mare avec un *neen*, où les libations se font le même jour qu'à *Ñoowdan*. Samba JOOB est chargé des offrandes par sa famille paternelle. Tous les chefs de concession font également des offrandes.

* *Jegaan Juuf*, tombe du fondateur, où les JUUF font les offrandes, en présence de tous les villageois.

* *Cafali*, mare où les femmes se rendent avant les semis et en cas de sécheresse.

Les conversions datent de 45 ans environ : Ñoxor JUUF fut le premier converti, par Aliiw BA, Pël de Ngouloul.

Par Ñoxor JUUF de *tim* Mengeeñ, chef de village.

OUYAL SANDÉ PEUL

Le village est aussi appelé parfois Ngidin Keur Diam Koumba. Il a été fondé par Jam Kumba SOW, un Pël venant de Kora-Diaoulé, il y a cent ans environ, sous le règne de Mbake Maak NJAAY (1884-1885). Le fondateur a pris le nom du village sereer voisin. Les habitants sont tous des Pël originaires du Sin.

OUYAL SANDÉ SERER

Ouyal Sandé Sérèr a été fondé par Ngoor Borel DOOG de *tim* Kare Kare (= Puuma), qui venait de Ngoloum Mak (Saalum) en passant par Poukham Tok où il a vécu quelques années. Il partit demander l'autorisation de s'installer à Kumba Ndoofeen Famaak (1853-1871), muni d'un cadeau de dix taureaux. Le *Buur* lui accorda un droit de feu maternel. Lorsque Ngoor s'installa, le *Buur* Saandeene NDAW prit la décision de se venger et d'attaquer le Siin là où Ngoor s'était installé. Il y avait du brouillard, *uuy* en *sereer*, à l'endroit où les guerriers étaient campés.On appela cet endroit *Uyale Saandeene* et le village prit ce nom.

On dit parfois que le roi du Saalum Saandeene a été chassé par Waagaan FAY, le roi du Siin, après la fondation du village. Il se replia jusqu'à Djilor Djonik. Il revint pour une seconde attaque et campa la nuit en brousse. Le matin il y avait un brouillard très épais qui empêchait de voir. On parla donc de *uuyal* (brouillard) en ajoutant *Sande* qui désignerait un bras de mer en sereer. L'endroit était fréquenté par les gens de Poukham qui venaient y abreuver les bêtes en eau douce, pendant la saison sèche. Les habitants de ce village vinrent donc s'installer là peu après les invasions de Saandeene.

On affirme également que le fondateur serait venu de Djirnda, car sa femme était malade. Il vint la faire soigner chez un Pël, appelé Demba Kumba, et s'installa à Tokakal.

Les chefs successifs ont été :

1. Ngoor Borel DOOG
2. Laba Ndew DOOG, fils de Ngoor Borel
3. Samba NJAAY, neveu maternel de Ngoor
4. Waali SEEN, neveu de Samba

5. Mbañik Siŋaan NJAAY, neveu de Waali
6. Mbañ Demba NJAAY, neveu de Mbañik
7. Xole JON, neveu de Mbañ Demba
8. Maamadu NGOM, neveu de Xole
9. Ismayla FAY, le chef de village actuel.

Les terres sont sur un droit de feu appartenant au *tim* Kare Kare, de Poukham.

Les différents quartiers sont :

- Ouyal

- Ngindin ou Tokakal, fondé par Koor CAW, venu de Sob (AR.Niakhar)

- Mbirik

- Tabé, créé par Saadaga FAY venu de *Ñawul*. Le quartier porte le nom de la mare que le fondateur avait trouvée à cet endroit.

- Tournal, fondé par Banja SOW, Pël *Xabobe*. Le quartier porte le nom du "virage" sur la route de Fatik.

- Mbélombar, fondé par Geej JUUF, venu de Diakhao Maronèm.

FAY est originaire de Somb Escale, JUUF de Tagdiam, SAAR de Djirnda, NGOM de Sangay, SEEN de Félan (AR. Diakhao) NJOOR de Ngès, JON de Sas Ndiafadj, et BAAXUM de Ndimag.

Les emplacements célèbres sont :

* *Koori Fay*, tombe où les chefs de carré font leurs libations.

* *Latgarang Ngom*, pour le *tim* Sareen.

* *Nqel Maak*, place desservie par la famille paternelle FAY.

Les premiers musulmans se sont convertis il a 35 ans environ.

Par Ismayla FAY de *tim* Paan, chef de village, Maamadu NGOM de *tim* Kare Kare, Jaata JUUF de *tim* Coofaan.

POUKHAM TOK

Poukham Tok a été fondé par Ngoor Borel DOOG, de *tim* Kare Kare (ce *tim* est appelé aussi Sey ou Puuma), qui venait de Ngoloum (AR. Kahon). Il passa par Ngékokh (AR. Kahon) où il vécut deux ans. Il continua son chemin jusqu'à Gandiay où il resta un an. Après quelques jours à Ngélor (AR. Diakhao), il partit à Mbouma où il demanda où habitait celui qui commande le Siin. Le chef de Mbouma lui indiqua que le roi était Waali Moon NDONG, roi de Sangay, qui dirigeait le Siin avant l'arrivée des *Gelwaar*. Deux jours après l'arrivée à Mbouma, Ngoor alla donc à Sangay pour rencontrer Waali Moon. Celui-ci lui accorda l'autorisation de s'installer, et un droit de feu qui fut transmis à sa famille maternelle Kare Kare.

À Ngoloum, le fondateur avait beaucoup de bétail. Lorsqu'il habitait au Saalum, le *Buur Saalum* envoyait souvent ses *kangam*, pour prendre des taureaux de son troupeau. Ne pouvant plus supporter cette exploitation, il émigra vers le Siin.

Au moment où Ngoor quitta son village d'origine, il était fâché. Quand il fut installé au Siin, il aimait redire : "*fuuxam took* " ("je suis très fâché"), d'où le nom de Poukham Tok.

Les chefs successifs furent :

1. Ngoor Borel DOOG, de *tim* Kare Kare
2. Jeen ÑAŊ, neveu de Ngoor Borel, Kare Kare
3. Jogoy Siga ÑAŊ, neveu de Ngoor Borel, Kare Kare
4. Maad NDONG, neveu de Jeen, Kare Kare
5. Laatir Demba JUUF, neveu de Maad.
6. Wula NJAAY, neveu de Laatir
7. Jaab NJAAY, neveu de Wula
8. Waali FAY, frère de Jaab, de même mère
9. Xole JON, frère de Wula de même mère, qui est le plus âgé des Kare Kare.

Les rois de Poukham (*Maad Puuxam*) furent les suivants :

1. Biram Penda JUUF
2. Diiko JUUF
3. Biram Njaanda FAY
4. Bukar JUUF
5. Jee Sanu FAY
6. Biram Jaaxeer FAY
7. Laagraŋ NJAAY
8. Semu Jike JUUF
9. Suka JUUF
10. Wula NJAAY
11. Jaab NJAAY
12. Samba NDAW
13. Mbaar FAY
14. Ndaar FAY
15. Waali SEEN
16. Ngooni FAY
17. Seex JUUF.

Les terres des villages de Ngindin, Ouyal Sandé, Ngouloul, Sakhao, Tabé, Gouy Sandé, Barkaèl, Keur Bakari Touré, Patarèl, Keur Baydi ont été distribuées par les *laman* de Poukham, à savoir le *tim* Kare Kare.

Les différents quartiers sont :

- Poukham
- Sindian
- Mboran, fondé par Ndongo FAY, de *tim* Kare Kare, venu du centre.
- Ngindin Bang, dépendant de Poukham

- Mbind Diabia, fondé par Maaseen SEEN, venu de Mbaman Sémou.

L'origine des familles paternelles :

JUUF est de Tagdiam, NJAAY de Ndokhoymbout (AR. Fisèl), NGOM du Jolof, JON de Mbouma, NDUUR de Mbadat, FAY de Ndiongolor, SEEN de Sangay, NDONG de Ngoloum Saalum, NDAW du Ndukuman, SEEŊOOR de Tagdiam, JOOB du Kajoor, SAAR captif du Saalum, NJOOR et GAKU forgerons de Ndiélèm Farba, CAW de Ndidor, ƁOOƁ de Ngatch (AR. Gandiaye).

Sur les terres de Poukham on trouve un *pec* soose, nommé *Caare*, ainsi qu'un puits et des *podoom*.

Les emplacements célèbres sont :

* *Njange*, fromager à côté du fleuve Siin, où les Kare Kare et les Tik font les libations avant de semer et avant de manger le nouveau mil ; en cas de sécheresse, les femmes y vont avec du riz et de la bouillie de mil, qu'elles mangent à cette place. Elles organisent des danses avant de retourner au village. On y faisait le sacrifice d'un taureau noir pour le roi du Siin, lors du sacre ou en cas de guerre.

* *Samba Nguraam*, nom d'un ancêtre des Kare Kare. A ce baobab on vient faire des offrandes en cas de maladies et lors de la saison agricole. Hamadi NGOM, de *tim* Kare Kare, fait les offrandes.

* *Soxna Juuf*, nom d'une ancêtre des Kare Kare. Il y a là un baobab, où la famille Paan fait les offrandes avant de semer le mil ou avant de le manger. On y fait des libations en cas de maladie dans le village ou dans les localités voisines.

* *Mbapan*, marigot où les femmes se rassemblent pour demander de l'eau quand les pluies manquent en hivernage.

* *Porak*, marigot où les femmes se rendent également.

* *Ñangalak*, où toute personne malade va faire ses libations en cas de maladie. Cependant les Kare Kare sont plus spécialement chargés des offrandes.

* *Ngoor Daba*, tombe d'un *saltiki*, où les femmes puis les hommes vont demander la pluie, sans y faire de libations.

Les villageois continuent à faire le *miis* (grande chasse) avant de défricher les champs. Ils choisissent le vendredi et le samedi.

Vers 1920 Timaag NDUUR et Miñaan FAY ont été convertis à l'Islam, par Amadu JALO et Omar BA, Tukulër du FuutaTooro, installés au village.

Par Xole JON, de *tim* Kare Kare, chef de carré.

SAKHAO PEUL

Sakhao Peul a été fondé par *Ardo* Mbayodo BA, originaire du Fuuta Tooro. Il venait de Khodjil (AR. Diakhao) en passant par Fatik, où il a vécu quelques années. Il a demandé l'autorisation de s'installer à Kumba Njem JUUF. Selon d'autres renseignements, le fondateur était Jomayne BA qui est venu de Fatik sous le règne de Mbake Ndeƀ NJAAY.

Le village porte le nom de *Saxaw* la mare que le fondateur avait trouvée là.

Les chefs successifs sont :

1. Arfo Mbayodo BA
2. Yoro BA, fils de Arfo
3. Cerñel BA, fils de Arfo
4. Ngaari BA, fils de Cerñel qui est le chef du village.

Les quartiers sont :

- Sakhao
- Sakhao Bamé, fondé en 1927 par Bame BA, provenant de Ndialal Safokin.

Au centre, les BA, JALO, SOW, sont originaires du Fuuta Tooro, TARAAWORE et KULIBALI Bambara, SAAÑA Pël Fuuta, TURE Jaxanke, GEY Sereer de Godagèn, GEY Xasunke, NDONG de Langèm (AR. Niakhar), JUUF de Diohin.

À Sakhao Bamé, SOW et JALO sont du Fuuta Toro, MINTE est Jaxanke de Guinée.

Les Pël sont musulmans et leurs pères se sont convertis.

Par Ngaari BA chef de village et Njako GEY, de *tim* Taboor.

SAKHAO SERER

Sakhao Sérèr a été fondé par Xooxaan NDONG, de *tim* Patik, qui venait de Langèm (AR. Niakhar). Xooxaan avait demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton Kumba Njem JUUF.

Le village porte le nom du village voisin Sakhao Peul, que le fondateur avait trouvé installé à son arrivée.

Les chefs successifs ont été :

1. Xooxaan NDONG, de *tim* Patik
2. Xaar NJAAY non apparenté au fondateur
3. Maaseen SEEN

4. Samba Sanu FAY
5. Saandeene JUUF
6. Jaalgi JUUF
7. Kumba Sanu JUUF
8. Hamad Tening NDONG
9. Ngoor NDONG, fils de Hamad Tening, chef de village.

Les différents quartiers sont :

- Sakhao, le centre.

- Ndiohinala, fondé par Ndaan JEŊ, de *tim* Taɓoor, qui venait de Sas Ndiafadj. Ce quartier est habité en majorité par des *Law* provenant de Diohin.

- Bak.

- Maysa Wali, créé par Waali Binta BA, Pël du Siin, venu de Ngindin Peul.

- Bélel.

- Ngindin.

NDONG est originaire de Langèm, ƁAAXUM et JON de Sas Ndiafadj, FAY de Tagdiam, JUUF et GEY de Niakhar, JEŊ *Law* de Sas Ndiafadj, DOOG de Ngan Fisèl, NGOM de Niondoun. ƁAAXUM est *Saañit*, JON, FAY et JUUF sont *Doomi Buur*.

Leurs *pangol* se trouvent dans les villages d'origine, mais on trouve ici deux emplacements célèbres :

* *Jemka,* tamarinier. On avait creusé des puits à l'eau salée "*Jem Ka* " en sereer. Les femmes y partent demander de l'eau.

* *Obaak*, marigot, où les femmes se rendent également pour implorer l'eau.

Les villageois se sont convertis à l'Islam il y a 45 ans, auprès des Pël.

Par Ngoor NDONG, de *tim* Bagadu, chef de village.

TAGDIAM

Tagdiam a été fondé par Bukar Coro JUUF, *Gelwaar*, qui avait quitté Diakhao pour se réfugier au Bawol. Alors qu'il devait être nommé roi du Siin son frère paternel prit sa place. Quelques années après, il retourna dans le Siin, mais s'éloigna de Diakhao et fonda son village sans aucune autorisation, du fait qu'il était *Gelwaar* lui-même. La fondation eut lieu sous le règne de Waaljoojo NJAAY, il y a plus de 200 ans.

Selon une autre version, le fondateur Bukar Coro JUUF était un *Gelwaar,* originaire du Gaabu. Il était accompagné, lors de la fondation, par Njaga Mbatma SAAR, Ngoor SEEŊOOR, une femme nommée Kumba Ngooni et leur griot, Ngoor o Njoon NGOM. Venant du Gaabu, Bukar passa d'abord à Diakhanor Palmarin, puis alla

à Mbisèl peu après. Il transita ensuite à Mbouma, où il trouva Ngoor SEEŊOOR en train de faire des libations.

Lorsque Bukar vint s'installer, il trouva deux arbres qui grandis-saient au même endroit : un baobab et un *ndag* (Combretum micranthum DON). Comme le *ndag* était plus gros et risquait de retarder la croissance du petit baobab, on décida de séparer les arbres. Le jour de l'opération, un Pël allant vendre son lait caillé à Fatik, les vit et demanda : "pourquoi séparez- vous ces arbres accolés ?". Le fondateur répondit qu'il préférait garder le baobab et couper le *ndag*. Le Pël suggéra alors de donner au village le nom de *ndag jam*, jam signifiant "la paix" en sereer.

Selon une autre version, le fondateur aurait vu, en arrivant, un fromager et une lumière au loin. Il a compris qu'il s'agissait d'un *fangol* et a choisi cette place. Mais à son arrivée à l'endroit même, il ne vit plus de lumière et ne trouva que des *ndag*. Il nomma ainsi son village : les "*ndag*" de la paix "*jam*", d'où Tagdiam.

Autrefois Tagdiam a été abandonné, à cause d'une épidémie de peste, vers le début du siècle. Auparavant Maamur Ndari BA, frère de Maba Jaxu BA, avait incendié le village, quand il était venu pour convertir les habitants à l'Islam. Sayeer Mati BA, fils de Maba Jaxu avait à son tour brûlé Tagdiam, pour venger son père tué au Siin par les *cedo*. Beaucoup d'hommes ont été tués à ces occasions et les autres sont partis se réfugier dans les villages environnants du Siin.

Les successeurs de Bukar Coro furent :

1. Bukar Coro JUUF, *Gelwaar*
2. Semu Jike JUUF, fils de Bukar Coro
3. Bukar Coro JUUF, fils de Semu Jike
4. Ñoxor Waali JUUF, fils de Bukar Coro (3)
5. Laajike Maak JUUF, fils de Ñoxor Waali
6. Waajoojo JUUF, fils de Laajike Maak
7. Waali Baraago JUUF, fils de Waajoojo
8. Giran JUUF, fils de Waali Baraago
9. Biram Mbaru JUUF, fils de Giran
10. Laajike JUUF, fils de Biram Mbaru
11. Suka JUUF, fils de Laajike (9)
12. Ñoxor Waali JUUF, fils de Suka
13. Bale JUUF, fils de Ñoxor Waali (12)
14. Maahawa JUUF, fils de Bale
15. Geej JUUF, fils de Bale, qui est l'actuel chef de village.

Avant la fondation, il y aurait eu un droit de feu à Tagdiam qui appartenait au *tim* Puufuun. Mais ensuite les *Gelwaar* ont occupé les terres et il y a désormais des droits de hache pour les JUUF, les SAAR et les SEEŊOOR

Les quartiers de Tagdiam s'appellent :

- Tagdiam
- Yari, fondé par Biram Baru JOUF, de *tim* Puufuun, venu du centre
- Ndiékna, également créé par Biram Baru.

Les JUUF sont originaires de Diakhao, SAAR de Ndofan Bouré, FAY de Ngan Fisèl, NJAAY de Félan, SEEŋOOR de Mbouma, SEEN de Tioupan (AR. Diakhao), JOOB de Ganjol.

On trouve des *podoom* dans leurs champs.

Les lieux de culte sont :

* *Mbis*, avec un *ngaan* et un *ngol*. Le *tim* Cooka fait les offrandes avant de semer ou avant de manger le nouveau mil. Celui qui est chargé des libations s'accompagne de jeunes garçons et filles qui mangent le reste des aliments.

* *Semu Jike JUUF*, tombe d'un ancêtre des JUUF, où un fromager a poussé. La famille JUUF fait les libations avant de commencer les cultures et à la récolte. Autrefois, on tuait un taureau noir au pied de cet arbre. Maintenant, le jour des offrandes, chaque chef de carré amène du couscous qu'on mange sur place. Quand les pluies manquent en hivernage, les villageois se retrouvent à la tombe pour demander de l'eau.

Bukar SEEŋOOR, de *tim* Puufuun, dirige la réunion de *saltiki* qui se déroulait, après le début des premières cultures. La veille de la grande chasse, les villageois se réunissent sous le fromager de la tombe de Semu Jike.

Kumba JUUF et ses deux fils Maamadu JUUF et Usmaan JUUF furent les premiers à aller se convertir à l'Islam, chez Maamadu JA, *tijaan*, à Ndjilasèm Tiérign.

Par Geej JUUF chef de village, descendant du fondateur, Abdu FAY, et Saydu SAAR, notables.

TIABA

Tiaba a été créé par Hamafaxa TURE, de *tim* Cegandum. C'était un *naar no maad* (maure du roi), qui est venu de Ndofèn Diakhao. Il vint s'installer l'année du couronnement de Kumba Njem JUUF (1898).

Le village porte le nom d'une mare située à proximité.

La famille TURE a obtenu un droit de hache à son installation.

Tiaba comprend quatre quartiers :

- Tiaba, avec des Sereer du Siin et du Bawol.
- Ndiafé Diamé, avec des Tukulër et des Sereer.
- Ndiombodan, quartier sereer (Siin et Bawol).
- Keur Sandigi.

Les lieux de culte sont :

* *Njoobuleen*, mare où on se rend en cas de sécheresse.

* Un arbre *ndang* où on va également implorer l'eau.

Les villageois sont devenus musulmans peu après la fondation de Tiaba.

3. Communauté rurale de Ndiob

BAKO DIOR

Bako Dior a été fondé par Mabiige NJAAY, Wolof originaire du Jolof, qui venait de Séo Lef, dans le pays du Ndaden au Bawol. Il passa par Tiakhar où il vécut trois ans, puis par Ndioudiour (AR. Ngoy) où il demeura un an. Il resta deux ans à Lagnar, puis quatre ans à Mboumi. Il continua son chemin en passant par Diomkhèl avant de fonder Bako Dior en 1902.

Mabiige demanda l'autorisation de s'installer au *Buur Siin* Kumba Ndoofeen Famaak.

Autrefois les habitants du Siin allaient se réfugier dans le Bawol. En cours de route, lorqu'ils étaient fatigués, ils se reposaient au pied d'un baobab. Un jour un groupe prit le départ du baobab ; après quelques kilomètres, ils se rappelèrent qu'une fillette nommée Njeeme avait été oubliée, endormie au pied du baobab. Revenus en arrière, ils trouvèrent que la fillette dormait encore. Ils appelèrent ainsi le baobab *ɓaak ne Njeeme* qui signifie le "baobab de Njeeme". C'est à cet endroit que Mabiige a fondé son village, auquel il donna le nom de Bako Ndiémé, qui est parfois utilisé. Mais on prit l'habitude de dire plutôt Bako Dior, à cause du sol sablonneux "*joor* " qui est abondant.

Bako Dior est situé sur la frontière (*peg* ou *o ŋat*) qui sépare le Siin du Bawol, dans la région dirigée par *Sandgi Njoob*.

Les chefs successifs sont :

1. Mabiige NJAAY, Wolof, originaire du Jolof
2. Makodu NJAAY, frère de Mabiige, de mêmes père et mère
3. Daali NJAAY, fils de Mabiige
4. Siidiya NJAAY, fils de Makodu, qui est chef du village.

Un droit de hache a été accordé aux NJAAY fondateurs, par le roi du Siin.

Les quartiers sont :

- Bako Dior.
- Lingé, fondé en 1924 par Mbake NJAAY, Sereer de *tim* Tik venu de Ngalagn.
- Tiogn, fondé en 1920 par Amadi GEY, qui était de Maronèm.
- Mbèlgor, fondé en 1948 par Maamadu KAMA, originaire de Diané.

- Sérèl, fondé en 1946 par Moodu NJAAY, venu de Ngayokhèm. Le quartier porte le nom de la mare que le fondateur avait trouvée à cet endroit.

- Mbélan, fondé en 1942 par Saanu SAAR, du Bawol, qui passa par Diané où il a vécu plusieurs années avant de créer Mbélan, quartier d'ambiance d'où son nom Mbel "agréable".

L'origine des familles paternelles :

Les NJAAY sont du Jolof, les JUUF de Ngalagn, les FAAL du Bawol, les SEEN et NGOM du Siin, les SI du Fuuta Tooro.

À Lingé, les FAY et JON sont du Siin, les DEM et BA du Fuuta Tooro.

À Tiogn, les GEY et JAAÑ sont du Bawol, les ƁAAXUM et KITAAN du Siin.

A Mbèlgor, les KAMA et les ÑING sont du Bawol.Les JEŊ et SEŊOOR du Siin.

À Mbélan, les SAAR, SEK, MBAY et JOOB sont du Bawol, les SEŊOOR et JEŊ du Siin.

À Serèl, les JOOB sont du Bawol, les SEŊOOR et JEŊ du Siin.

Les Soose habitaient dans leurs champs. Les tombes forment des *poodoom*.

L'emplacement célèbre est :

* *Ƀaako Joor*, qui est vénéré par tous les chefs de concession.

Les Wolof sont nés musulmans ; les Sereer se sont convertis il y a 40 ans environ.

Par Siidiya NJAAY originaire du Jolof, chef de village.

BAKO MBOYTOLÉ

Bako Mboytolé a été fondé en 1902 par Demba KAN, Wolof originaire de Tiouan (Fuuta Tooro). Il venait du Kajoor et passa par Darou Mbay (Bawol) où il vécut deux hivernages.

Le fondateur demanda l'autorisation de s'installer au *Buur* Kumba Njem JUUF. Un droit de sabot a été accordé à la famille KAN.

Lorsque Demba s'installa, il trouva le "tombe" *mboy* d'un *toole* et nomma ainsi le village Bako Mboytolé. En fait, le roi du Siin avait défendu d'enterrer les *toole* à Diakhao : on était donc venu les enterrer ici.

Les chefs successifs de la famille KAN sont :

1. Demba KAN
2. Jibril KAN, fils de Demba
3. Taala KAN, fils de Jibril, chef de village.

Le village a été créé sur le *peg* ou *o ŋat* (limite) entre Siin et Bawol.

Un droit de hache a été accordé à la famille KAN, par le roi du Siin.

Les différents quartiers sont :

- Mboytolé.

- Boufèl, fondé en 1909 par Mbañik JOOB, de *tim* Kaagaaw, qui venait de Ngohé Mbayar.

- Moutèm, créé par Daali Gomoor NJAAY, de *tim* Caaxud. Il provenait de Mbindo (Mbayar, Bawol).

L'origine des familles paternelles :

KAN, JOOB sont du Kajoor, FAAL, SEK, SAAR, NGOM, DAMBA, SUUR, et ƁOOƁ du Bawol, FAY, SEEN, et JON du Siin, NJAAY, BA et JEN du Fuuta Tooro, SIIBI de la Mauritanie, GEN du Ganjool. L'emplacement célèbre du village s'appelle *Ngas Daaf*. C'est un puits où on se rend en cas de sécheresse, pour y demander l'eau, danser et prendre un repas rituel.

Les Sereer se sont convertis à l'Islam il y a 15 ans environ, alors que les Tukulër sont musulmans depuis toujours.

Par Taala KAN, chef de village.

BAKO SERER

Bako Sérèr a été fondé en 1901 par Ngom FAY, de *tim* Tewaan, qui venait de Ndiob. Le fondateur demanda l'autorisation de s'installer au roi du Siin Kumba Njem JUUF.

Le village a reçu le nom de Bako Dior, que Ngom FAY avait trouvé déjà fondé. Comme il était Sereer, il appela son village Bako Sérèr.

Selon une autre version, le village serait créé par Njeeme JUUF, de *tim* Mooyooy, qui était un noble originaire de Ndiob. C'est pourquoi il est également nommé Bako Ndiémé, ou "baobab" de "Njeeme". La fondation eut lieu sous le roi Mbake Ndeb (1887-1898).

Les chefs successifs ont été :

1. Ngom FAY, de *tim* Tewaan
2. Waagaan Kumba FAY, non apparenté au fondateur

3. Koli Mosaan FAY, frère maternel de Ngom
4. Biram Yaande FAY, fils de Koli Mosaan
5. Amadi FAY, fils de Ngom
6. Jaraaf Koli FAY, fils de Ngom, frère de Amadi de mêmes père et mère
7. Laafaatiim JUUF, non apparenté, le chef de village actuel.

Les droits de hache appartiennent aux familles paternelles FAY (2) et TIN (1), et auraient été donnés par Mbake Ndeɓ.

Outre le centre on note les quartiers :

- Bouban, fondé par Biram Mbenda FAY, de *tim* Tewaan, venu de Ndiob. Le quartier porte le nom de la mare "fraîche" que le fondateur avait trouvé (*Ɓuuɓaan* = fraîcheur). Il a été créé en 1920.

- Mbélo, créé en 1913 par Male FAY, de *tim* Bagadu, provenu de Ndiob. Le quartier a pris le nom de la "mare" (*mbeel*) que le fondateur avait trouvée.

- Fentèl, fondé en 1917 par Mbay DANG qui venait de Ndofèn (Ngohé Mbayar).

JUUF, FAY, SAAR sont originaires du Siin, YAT, DANG, NGOM et MBAY du Bawol, SOW, BA sont Tukulër, KA du Jolof, SEY et FAAL du Kajoor, JOOL du Ganjol, JEŊ, maure.

Les endroits célèbres sont :

* *Njemaan*, où les villageois se rendent avant de semer le mil.

* *Jam Bugum*, tamarinier où on va avant de débrousser, pendant la matinée. On y fait des libations et on demande la pluie.

Les premiers musulmans étaient convertis au temps de Seriñ Bamba à Diourbèl, mais la plupart ont adopté l'Islam il y a 30 ans environ.

Par Laafaatiim JUUF, de *tim* Kaanguna, chef de village.

BANGADJI

Bangadji a été fondé par Njan FAY, de *tim* Tik, qui venait du Bawol en passant par Ndiob. Le fondateur demanda l'autorisation de s'installer au *Sandgi-Njoob*, Waali Joojo NJAAY. C'était au temps du *Buur Siin* Mbake Ndeb NJAAY (1887-1898).

Autrefois le village s'appelait Diaglé. C'est Ogo SAMB, marabout venu du Bawol, qui changa le nom en Bangadji : en effet les SAMB donnent couramment ce nom à leurs localités.

Les chefs successifs ont été :

1. Njan Fay, de *tim* Tik
2. Bukar NJAAY, de *tim* Peegiic

3. Biram Biige NJAAY, fils de Bukar, le chef de village.

Les champs du village se trouvent sur le droit de feu appartenant au *tim* Tik de Ndiob, descendant de Yoogwaam JOOB.

Avec le centre, les quartiers sont :

- Keur Demba Gonio, fondé par Demba Goño NJAAY, venu du Kajoor, qui a été admis à s'installer par le chef de Bangadji, au temps du roi Kumba Njem.

- Ndiakhaté, créé par Moor Absa LOO, Wolof du Kajoor, également installé par le chef de Bangadji, au temps de Maye Koor JUUF. On donna au quartier le nom du plus âgé des *taalibe* du fondateur.

Les NJAAY sont originaires du Jolof,JOOB, GEN, WAD, SAAR, SAL, GEY et JOOL du Ganjol, FAY du Kajoor, CAAM du Bawol, AYDARA de la Mauritanie.

Le village est presque entièrement wolof et musulman depuis l'arrivée au Siin.

Par Biram Biige NJAAY de *tim* Tik, chef de village, et Dece JOOB, de *tim* Bangaay.

BOF NDEMEN ou TIANGAR NDEMEN

Tiangar Ndémèn a été fondé par Diibokoor FAY de *tim* Kaale, qui venait de Bof Ndokhoyèm. Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton Kumba Njem JUUF. C'était en 1893.

Lorsque Diibokoor arriva, il trouva un baobab nommé Cangar Ndemen, dont il donna le nom à son village.

Les chefs successifs ont été :

1. Diibokoor FAY, de *tim* Kaale
2. Waali Coro FAY, fils de Diibokoor
3. Biram Kumba FAY, de même famille paternelle
4. Diibokoor FAY, frère de Biram Kumba, de mêmes père et mère
5. Saara FAY, fils de Biram Kumba, qui est le chef de village.

Le village est situé sur le *feñ* (limite de région).

Un seul droit de hache a été accordé à la famille FAY du fondateur.

Les FAY, ÑING, JUUF, SEEN sont du Siin, BAAXUM et JAAÑ du Bawol, NJAAY du Jolof, et SAAR du Saalum.

Baaka Maak est un *pec soose*. Le puits des Soose a été bouché avant leur départ. Il y a également des *poodoom*.

Les *pangool* se trouvent au village d'origine de Ndokhoyèm mais il y a ici la place commune des Bof, appelée *Cangar*.

Les villageois assistent aux réunions de *saltiki* à Bof Poupouy où réside le grand *saltiki*.

L'Islam est apparu dans le village, il y 30 ans environ.

Par Saara FAY de *tim* Kaale, chef de village et Diibokoor FAY, de *tim* Cegandum.

BOF NDOKHOYÈM

Bof Ndokhoyèm a été fondé par Genwar PUY de *tim* Saasañ qui venait de Diouroup. Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer au roi Laasuk Fañaam.

Lorsque Genwar arriva avec sa sœur, ils déposèrent leurs bagages sous un *ndo-oy*. La poule de sa sœur pondit un oeuf (*ɓoof*) au pied de l'arbre appelé *ndo-oy*, d'où le nom de Bof Ndokhoyèm que Genwar proposa de donner au village futur.

Les chefs successifs sont :

1. Genwar PUY
2. Jogoy JON, non apparenté
3. Jagkoor JON, frère paternel de Jogoy
4. Waali JON, de même famille paternelle
5. Laatir JON, de même famille paternelle
6. Ngoor JON, fils de Waali
7. Laatir JON, fils de Waali qui est actuellement le chef de village.

La famille paternelle du fondateur est éteinte.

Selon une autre version, Bof Ndokhoyèm a été créé par Geej JAAÑ, de *tim* Sowaan. Il était venu du Gaabu pour résider à Diouroup. Il fonda Bof sous le règne de Mbegaan NDUUR. Les trois premières familles du village sont originaires du Gaabu : ce sont les PUY, les JAAÑ et les JON. Les autres familles proviennent du Bawol. Les familles maternelles des Sereer qui ont précédé les Soose sont les Sowaan et les Saasañ.

Un droit de sabot a été accordé à la famille maternelle des Saasañ. Outre le quartier de Ndémèn, il y a de nombreux *pind a koɓ* dispersés.

Les familles JON, JUUF, FAY sont du Siin, SEŊOOR, ƁAAXUM, GEY, SEEN et NGOM du Bawol, ÑAŊ du Jolof, JUUF étant Wolof.

Les lieux de culte sont :

* *Mbeelo Ɓoof*, marigot pour les villages de Bof, où Jaab JUUF fait les libations par sa famille paternelle. Autrefois les libations étaient faites par le *tim* Sowaan. La cérémonie

se passe avant de semer le mil ou avant de le manger. Des offrandes supplémentaires se font quand les pluies manquent en hivernage.

* *Mbulaane*, pour le *tim* Bagadu

* *Congar*, place

* *Jaleñ*

* *Laba Ngom*

* *Gardi*

* *Bije*

Le grand *saltiki* se trouve à Bof Poupouy où les villageois assistent aux réunions traditionnelles.

Les premiers musulmans se sont convertis il y a 30 ans environ.

Par Laatir Ndebaan JON, de *tim* Sowaan chef de village.

DAROU SALAM

Darou Salam a été fondé par Seriñ Maalik ÑAŊ, Wolof, originaire du Ganjol, du village de Khèlkom Diop. Il passa par Ngomèn (près de Tasèt, AR. Noto) où il vécut un an. Puis il passa un hivernage à Ténéfoul, avant de fonder le village en 1911. Il demanda l'autorisation de s'installer au chef de canton Kumba Njem JUUF.

Daaru signifie l'endroit où l'on apprend le Coran. *Salaam* veut dire paix. Le village fut ainsi nommé Darou Salam :

Les chefs successifs ont été :

1. Seriñ Maalik ÑAŊ (ou Seriñ Maafaal ÑAŊ)
2. Demba GAY, Wolof, non apparenté
3. Ibrayima ÑAŊ, Wolof frère de Seriñ Maalik, de même père
4. Seex ÑAŊ, Wolof fils de Ibrayima, qui est le chef de village.

Le droit de hache a été accordé à la famille ÑAŊ.

ÑAŊ, SOOG, JAAÑ, JAW, CAAM forgerons Wolof sont de Ganjol ; JEŊ, SEK, FAAL, JOOB, GEY, LOO, SEY Wolof du Kajoor ; WAD, MBAY, SAMB et JEY du Bawol ; SAAR Wolof du Waalo ; SAL Wolof du Fuuta Tooro ; BAJAAN et GAY Wolof du Jolof ; KAMARA, SEEN, FAY, CAW, JUUF Wolof, sont des captifs, achetés depuis leurs ancêtres.

Par Seex ÑAŊ, chef de village, et Maget ÑAŊ.

FARAR

Farar a été fondé par Waali Kun, de *tim* Puufuun, venu du quartier Farar de Ndiongolor. Le fondateur a demandé l'autorisation de s'installer au roi Mbegaan NDUUR (fin du 15e ou début du 16e siècle).

Lorsque le fondateur est arrivé,il a trouvé un grand buisson épineux, qu'il arracha. *Faar* signifie "déchirer" ou "frayer un passage", d'où le nom de Farar.

Selon une autre version, Farar fut créé par Samba Laalaaj SEEN, paysan de *tim* Cegandum qui provenait du Jolof, passa par Mayay (AR. Koloban), et s'installa peu après le règne de Maysa Waali JON. Il a été obligé de "fendre" le rideau dense de buissons qui se trouvait là. Il était venu avec quelques membres de sa famille : certains se sont arrêtés à Diourbel où un village a été fondé par son frère.

Les chefs successifs ont été :

1. Waali Kun, de *tim* Puufuun
2. Palam SAAR, non apparenté au fondateur
3. Mbay SAAR, fils de Palam
4. Samba SAAR, fils de Mbay
5. Mbay Maande SAAR, fils de Samba
6. Mundoor SAAR, fils de Mbay Maande
7. Jaab PUY, non apparenté aux précédents
8. Mbañik PUY, fils de Jaab
9. Jokel PUY, fils de Mbañik
10. Jokel Ndeb PUY, fils de Mbañik, frère de Jokel, de mêmes père et mère
11. Jibaan PUY, fils de Jokel PUY
12. Jegaan PUY, fils de Jokel Ndeɓ PUY, chef de village.

Les droits de hache appartiennent aux familles SUUR et PUY, mais le *tim* Cegandum disposerait d'un droit de feu.

Les différents quartiers sont :

- Farar

- Gourgou, fondé par Jokel NGOM, de *tim* Soos, venu du quartier central. Jokel était originaire du Bawol et a été autorisé à s'installer par le fondateur, à l'endroit où se trouvait un baobab nommé "Gourgou".

Les familles paternelles sont originaires : PUY de Sambé Petch, NDUUR, FAY et JUUF du Siin, JOOB de Ndiob, BAJAAN et NJAAY du Jolof, JALO Tukulër du Fuuta Tooro, NGOM, ÑIŋ et SEEN du Bawol, FAAL forgeron du Fuuta Tooro, BEEY forgeron du Kajoor, NDONG et JEŋ du Kajoor, SAMB griot du Bawol, et LUUM du Saalum.

Les Soose ont laissé divers vestiges : *Ngarfonaak*, un vieux puits, dont le nom a été donné par ces premiers habitants, ainsi que des *poodoom* qui sont leurs tombes.

Les autres emplacements célèbres sont :

* *Samba Laalaaj Seen,* groupe de baobabs où une femme de *tim* Cegandum fait les offrandes pour tout le village. Seules les femmes y vont, avant les semis et à la récolte.

* *Ndaaraxin,* avec *nqojil* et baobab, pour la seule famille maternelle Tik qui y fait les libations.

* *Kumus*, avec des *ngaan*, où les hommes viennent discuter de nuit et faire des libations.

* *Ngarfonaak*, où se trouvent des baobabs et le puits soose : les Cegandum y font les offrandes. On y va avant l'hivernage et on y amène les troupeaux. Les femmes s'y rendent, et les hommes y viennent à leur tour, la nuit.

Demba NGOM, de *tim* Puufuun, est le *saltiki* du village. Il convoque une réunion avant les semis de mil ou pendant l'hivernage, quand les pluies manquent. Seuls les villageois assistent à ces rassemblements.

Les premières conversions sont anciennes, beaucoup de personnes âgées étant nées musulmanes. Un bon nombre de villageois ont été convertis par Seriñ Madiba SILLA, de Ndofan Mourid.

Par Jegaan PUY, de *tim* Saasañ, chef de village, Diibokoor PUY, de *tim* Cegandum et Biram FAY, de *tim* Puufuun.

MBATAR

Mbatar a été fondé par Diibokoor JOOB, de *tim* Tukloor, qui était de Farar. Habitant cette localité il venait cultiver à l'endroit du village jusqu'au moment où il fonda Mbatar, sous le chef de canton Kumba Njem JUUF.

Lorsque Diibokoor s'installa, il trouva un groupe de baobabs qu'on appelait Mbatar. Il donna au village ce nom.

On dit aussi que Mbatar a été créé par Diibokoor JOOB et Waali NJAAY, de *tim* Kaagaaw, qui venaient tous deux de Bof Mbalèm. Quand les fondateurs sont venus pour cultiver, ils ont trouvé une forêt et un petit village appelé Mbatar dont ils ont gardé le nom.

Les chefs successifs furent :

1. Diibokoor JOOB, de *tim* Tukloor
2. Wula NJAAY, neveu maternel de Diibokoor
3. Biram NJAAY, frère de Wula de mêmes père et mère, neveu maternel de Diibokoor, qui est le chef du village.

Des droits de hache appartiennent aux familles FAY, NGOM, JOOB et JUUF. NJAAY est originaire du Jolof, FAY du Siin, GEY (Gourgourèn), KAMA, ÑIŊ,

NGOM, SAMB (forgeron), NDUUR et JUUF du Siin, JOOB de Ndiob, SEY, Wolof du Kajoor, et MBAY, Wolof du Bawol.

On trouve un puits et un *pec soose* dans les champs du village.

Sul est le seul emplacement célèbre : c'est une mare avec de nombreux épineux appelés *sul*, où hommes et femmes se rendent tour à tour.

L'Islam est apparu dans le village il y a 80 ans environ.

Par Biram NJAAY, de *tim* Tukloor, chef de village.

NDIOB

Ndiob a été fondé par Ngooro Filoor MAROON, de *tim* Cooka, provenant de Yayèm, dans le pays Xireena. Le fondateur a demandé l'autorisation de s'installer au roi Silmaŋ MAROON qui résidait à Diakhao.

Lorsque Ngoor est arrivé, il a trouvé de nombreux *njooƀ*, arbres appelés pruniers noirs dont les fruits sont agréables. C'est pourquoi il dénomma le village Ndiob.

On dit parfois que le compagnon de Ngooro Filoor était Njogoor JOOB, *Jaraaf* de *tim* Tik, qui venait du Jolof. C'est son patronyme qui aurait donné le nom au village.

Ndiob était le siège des *Sandgi-Njoob*, nommés par *Buur Siin*, pour commander plusieurs villages.

Le *Sandgi* Laagaraŋ NJAAY s'est battu à Ndiob pendant deux jours contre un *Dammel* du Kajoor qui avait attaqué le village. Lorsque *Buur Siin* fut informé des événements qui se passaient à Ndiob, il quitta Diakhao pour aller au secours de son *Sandgi-Njooƀ*. Dès son arrivée, les *pangool* du village se transformèrent en abeilles et refoulèrent les guerriers du *Dammel* jusqu'au Bawol. Celui-ci laissa beaucoup de cadavres et de chevaux à Ndiob.

Voici les chefs successifs de Ndiob :

1. Ngooro Filoor MAROON, de *tim* Cooka
2. Yoogwaam JOOB, non apparenté au fondateur
3. Pama MAROON, fils du *Buur* Silmaŋ MAROON, qui fut le premier *Sandgi* nommé.
4. Laatgaraŋ NJAAY (non apparenté)
5. Ndeene MBOOJ (non apparenté)
6. Biram Mbaru Kura JUUF (non apparenté)
7. Biram Mbaru JUUF (non apparenté)
8. Amdi FAY (non apparenté)
9. Waaljoojo NJAAY (non apparenté)
10. Lat Joor JUUF (non apparenté)

11. Ñoxor Baay JUUF (non apparenté)
12. Semu JUUF (non apparenté)
13. Tamba FAY (non apparenté)
14. Maad Bande JUUF (non apparenté)
15. Bure JUUF (non apparenté)
16. Bukar Amad Sayid JUUF
17. Bukar JUUF (non apparenté)
18. Maam Biram JUUF (non apparenté) dernier *Sangi*
19. Laafaatiim NJAAY (non apparenté), premier chef de village
20. Biram Jaaxeer FAY, chef de village.

Des droits de feu ont été délimités pour les *tim* Cooka (pour Ngooro Filoor) et Tik (pour Yoogwam). En outre, il y a un droit de sabot pour le *tim* Cegandum et des droits de *lif* pour les Cooka et les Simala.

Les quartiers de Ndiob sont :

- Le centre, ou Farba, créé par le fondateur du village de Ngoulangèm.

- Ngaraf, fondé par Yoogwam JOOB, Wolof, venu du Jolof, à l'époque de Silmaŋ MAROON. Ngaraf est le quartier où habitait le *Jaraaf*, d'où son nom.

- Bayakh, fondé par Koli Mbegaan FAY, de *tim* Bagadu, qui venait du centre. *Bayaq* veut dire "la liberté", "être à l'aise" en sereer.

- Ngégèy, fondé par Paate JEŊ (Wolof) qui venait d'un village voisin de Lambay, au Bawol. C'était au temps de Pama MAROON, premier *Sandgi-Njoob*. Le quartier porte le nom du village d'origine du fondateur.

- Ndoukhou, fondé par Manjaay BAJAAN, au temps de Pama MAROON.

- Ndioudiouf, fondé par Gaan NGOM, de *tim* Cegandum, venu du centre.

- Bakogour, fondé par Abdu SEK, venu de Ndoukhou. *Ɓaako Gur* veut dire : "baobab" muni d'un "trou" transversal.

- Bak Gaoul, fondé par Ibra JOOB, de *tim* Puufuun, venu du centre au temps de Pama MAROON.

L'origine des familles paternelles : FAY, JUUF et NDUUR sont du Siin. NJAAY du Jolof, TIN, SEEN, NGOM et GEY du Bawol ; JOOB, SEK, LOO (griot) du Kajoor). LUUM du Saalum, SI (captif acheté).

Les FAY, JUUF, TIN, JOOB et SEEN sont considérés comme *Farba*.

Les emplacements célèbres sont :

* *Tamba Fay,* groupe de baobabs, de *nqojil*, de *moďel* et de *mboďaafoď*. Le *tim* Soos fait les offrandes tous les vendredis. En cas de maladies un mouton blanc est tué au pied des arbres et mangé avec du couscous.

* *Juuko Njooƀ,* grande mare entourée de tamariniers. Le chef de village est chargé des libations. Tous les hommes, montés sur leurs chevaux, participent aux libations. Des danses sont organisées ensuite sur la place publique.

* *Ngaskoy,* marigot entouré d'arbres, *faaf* et buissons épineux. Le *tim* Soos fait les libations avant de semer le mil, ou quand les pluies manquent en hivernage.

* *Dook*, avec un *ngaan* desservi par les Kare Kare.

* *Bilßil*, avec des cailloux entourés d'arbres épineux. Ce *fangool* appartient à la famille maternelle Kaanguuna qui fait les libations.

* *Sooß Diboor Njaay*, tamarinier entouré de buissons épineux. La famille Tik fait les offrandes.

* *Ñoxobaay Sandgi*, baobab, où est enterré un *saltiki* célèbre, qui était noble et fils du roi Semo Maak. On s'y rend en cas de sécheresse. Le chef de village préside aux libations. Les hommes s'y réunissent de nuit.

* *Ndim*, baobab pour les Bangaay.

* *Rungaac*, mare pour les Tik. Un paysan appelé Kim Joob Rungaac y est enterré.

* *Njuk*, place pour la chasse rituelle, appartient à plusieurs villages.

Duudu JOOB de *tim* Peey·oor est le *saltiki* du village. Il a hérité de cette charge par sa famille maternelle. Il convoque une réunion avant les semis de mil ou pendant l'hivernage quand les pluies manquent. Plusieurs villages viennent assister, et d'autres *saltiki* participent.

Les premiers musulmans se sont convertis au temps de *Seriñ* Bamba il y a 65 ans environ. Le premier converti a été Moodu BAJAAN. Isaa AAW, Tukulër installé à Ngalagn, a introduit l'Islam.

Par Biram Jaaxeer FAY, de *tim* Bagadu, chef de village, et Maalik SI, Farba, de *tim* Soos.

NDIOURBÈL SIN

Ndiourbèl Sin a été fondé par Joomaay Njabe JON, de *tim* Conaay qui venait du Jolof. Joomaay demanda l'autorisation de s'installer au roi du Siin Jee Sanu FAY, un des premiers rois du pays. Le village reçut le nom de la ville de Diourbel au Bawol, auquel on ajouta Siin, c'est-à-dire le nom du pays.

Selon une autre version, Ndiourbèl Sin aurait été fondé pendant le règne de Maysa Waali JON, par un *Gelwaar* originaire du Gaabu et nommé Laasuk Fañaam.

Les chefs successifs ne sont pas connus, à l'exception du fondateur, Joomaay Njabe JON, de tim Conaay et Mbañik Siŋaan JON, son frère de mêmes père et mère.

Le village est composé de captifs achetés depuis leurs ancêtres. Le village était un dépôt des esclaves des rois du Siin.

Des droits de hache appartiennent à diverses familles maternelles, dont les Tik, les Conaay, les Cegandum.

Outre le centre, Ndiourbèl Sin se compose des quartiers :

- Mbélombam, fondé en 1914 par Yidar JUUF, de *tim* Conaay, venu du centre, au temps du chef de canton Kumba Njem JUUF.

- Demba Ndiaté, créé en 1919 par Baaba FAY, de *tim* Tik, originaire du centre, sous Kumba Njem JUUF. Le quartier porte le nom de la mare que Baaba avait trouvée.

- Sango, fondé par Laasuk NGOM, de *tim* Cegandum, venu aussi du centre.

- Badiara, sous Kumba Njem créé par Xole JUUF, de tim Cegandum. Il provenait de Patar Fisèl (AR. Ouadiour).

- Kadama, fondé par Soos NGOM, de *tim* Tik, venu du centre à l'époque de Kumba Njem.

- Mbagn Ndiongour, créé par Maalik MBAY, de *tim* Cooka, venu du centre sous Maye Koor JUUF.

Les familles JUUF, FAY, CAARE, JON, SOW (Pël), BA (Pël), KA (Pël) sont originaires du Siin, NJAAY et ÑAŊ du Jolof,CAW, ƁAAXUM, NGOM, SAAR, JAAÑ, GEY, MBAY et FAAL (Wolof) du Bawol, ÑAAN de Sangay, SAÑ et NDUUR du Saalum, JOOB de Ndiob, TURE de Keur Bissik.

Autrefois les *Soose* habitaient ici et ont laissé un puits et des *poodoom*.

Les emplacements célèbres sont :

* *Nqel Njuurwel Maak*, groupe de *saas* et de baobabs. Chaque chef de carré y apporte des offrandes avant de semer le mil ou quand les pluies manquent.

* *Samba Laalaaj,* jujubier, où chaque chef de concession fait des libations avant les semis de mil et à la récolte. On s'y rend aussi en cas de sécheresse.

* *Nguuse Nguus*, tamarinier, vénéré par tout chef de carré avant de semer ou manger le mil et en cas de sécheresse.

* *Mbeelo Nqojil*,"mare" avec un *nqojil* (arbre), où les femmes se rendent, travesties, pour demander l'eau.

Les villageois vont assister à la réunion des *saltiki* à Bof.

Les premiers musulmans ont été convertis il y a 40 ans environ, par Moktaar JAAÑ, qui venait de Darou Salam (AR. Koloban).

Par Laasuk JUUF, de *tim* Tik, chef de village, Hamad ƁAAXUM, de *tim* Soos, et Ndeene CAW de *tim* Tik.

NDODJI

Ndodji a été fondé par Laatir Ndeɓ JUUF, de *tim* Tukloor, venu de Ndiob. Laatir a demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton Kumba Njem Juuf. On dit aussi que la fondation eut lieu sous le roi Mbake Maak NJAAY (1884-1885).

Le nom du village proviendrait du fait qu'il y avait ici beaucoup de pierres latéritiques appelées *doj* en wolof.

Les chefs successifs ont été :

1. Laatir Ndeɓ JUUF, de *tim* Tukloor
2. Bukar JUUF, frère de Laatir Ndeɓ, de mêmes père et mère
3. Moodu JUUF, fils de Laatir Ndeɓ
4. Biram JOOB, non apparenté, qui est le chef de village.

Les terres du village se trouvent sur les lamanats de Ndiob, mais des droits de hache appartiennent aux JUUF et aux MBENG.

Outre Ndodji, quartier central, on connaît le quartier de :

- Sindian, fondé par Laafaatiim MBENG, originaire du Njambur. Il venait du quartier Ndioudiouf de Ndiob au temps de Maye Koor JUUF.
- Boulidiamé
- Bambara.

Les familles paternelles JUUF, FAY, KA (Pël) SOW (*Lawbe*), SOW (Pël), JOOB (Pël) et SEEN (*Lawbe*) sont du Siin ; SAÑ, JEEN, JEŊ et FAAL, du Bawol ; NJOOB de Ndiob, NJAAY du Jolof, MBENG Sereer provenus du Njambur ; DEM, BA et JALO, Tukulër du Fuuta Tooro.

On trouve un puits, appelé *Birale,* où les villageois se rendent en cas de sécheresse pour un repas rituel. On se rend également aux lieux de culte du village de Ndiob.

Les premiers musulmans ont été convertis au temps de *Seriñ* Bamba et sont allés auprès de Seex Ibra FAAL.

Par Biram JOOB, de *tim* Tik, chef de village, et Mbake NJAAY, de *tim* Tukloor.

NGALAGN

Ngalagn a été fondé par Geej o Mboof NDUUR, de *tim* Cegandum. Il venait de Mbadat (AR. Niakhar). Geej demanda l'autorisation de s'installer au roi Waagaan FAY, aux débuts du Siin. Le village porte le nom d'un autre village appelé Ngalagn, situé dans le pays Njafaaj : les fondateurs des deux localités étaient parents.

Selon une autre version, Ngalagn a été créé par Waaljoojo NJAAY, *Gelwaar*, qui venait de Ngalagn Kitch, dans le pays Njafaaj. La fondation remonte au règne de Maysa Waali JON. Le fondateur était accompagné de ses griots et de ses captifs.

Le nom du village désigne un puits protégé par des piquets dits *a kalañ*.

Les chefs successifs ont été :

1. Geej o Mboof NDUUR, de *tim* Cegandum
2. Geej NDUUR, fils de Geej o Mboof
3. Mangi NDUUR, fils de Geej o Mboof et frère de Geej de mêmes père et mère
4. Jokel NDUUR, fils de Mangi
5. Jeen NDUUR, fils de Jokel
6. Waali NDUUR, fils de Jeen
7. Mangi NDUUR, fils de Jeen et frère de Waali de même père
8. Jokel NDUUR, fils de Mangi
9. Semu NDUUR, fils de Mangi, frère de Jokel de mêmes père et mère
10. Samba Kaangu NDUUR, fils de Mangi, frère de Jokel et Semu
11. Maysa NDUUR, fils de Mangi, frère de Jokel, Semu, et Samba de même père
12. Jeen NDUUR, fils de Maysa
13. Waali NDUUR, fils de Maysa,frère de Jeen, de mêmes père et mère
14. Biram NDUUR, fils de Maysa, frère de Jeen et Waali, de même père, qui est actuellement le chef de village.

Des droits de hache appartiennent aux familles NDUUR, FAY, NJAAY et JUUF. Mais les *laman* de *tim* Soos et Sareen se trouvent à Maronèm et Farar.

Avec Ngalagn, quartier central, le village se compose de :

- Léona, fondé par Ñilaan FAY, de tim Gelwaar, soeur du roi Waagaan FAY. Elle était une *Lingeer* venue de Diakhao. *Lewna* en wolof signifie “cela m’appartient”.

- Tiaklém, fondé par Maalaaw JUUF.

- Ndofan, fondé par Waali SEEN, qui venait du Bawol et demanda au fondateur du centre une place pour s’installer. Le nom de *Ndoofan* signifie “fructifier” “bonne ambiance”.

- Ndialo, créé par Bookar KAN, Tukulër venu du Bawol, mais originaire du Fuuta Tooro.

Les familles NDUUR et FAY, sont du Siin, NJAAY du Jolof, NGOM, SEEN, ÑING (griot) et JOOM du Bawol, JOOB du Kajoor.

Les NDUUR ont été autrefois des *Farba*, les SEEN des *Jaraaf*, les JUUF, NJAAY et FAY, des fils des *Buur Siin*.

Ñake est un *pec soose* à côté duquel on trouve des *poodoom*.

Les lieux de culte s’appellent :

* *Ngaso Mbel*, vieux puits, où les NDUUR font les libations avant de semer le mil et avant de le manger. Cet emplacement est entouré de buissons épineux. Les femmes

viennent y danser avant de commencer les cultures.

* *Naala Mboknir*, mare où on demande de l'eau. Les femmes s'y rendent et y mangent.

* *Ngire Wac*, tamarinier, où le *tim* Conaay fait des libations en cas de maladies ou de malheur.

* *Sam Xaadaan*, baobab, où viennent les circoncis.

* *Nays*, baobab pour les cérémonies des femmes.

Les premiers musulmans se sont convertis à l'Islam au temps de *Seriñ* Bamba, vers 1914.

Par Biram NDUUR de *tim* Conaay, chef de village.

SOUMNAN

Soumnan a été fondé par Ñoxor JUUF, de *tim* Baling, qui venait de Diomnièkh où il avait passé plusieurs années. Il vint à Bako Dior, où il vécut quelques années avant de créer Soumnan, sous le règne de Maye Koor JUUF.

Lorsque le fondateur arriva, il trouva une place abandonnée par un nommé *Mbang* qui provenait du Bawol : la tombe de cette personne est au village jusqu'à présent.

Selon une autre version, Soumnan fut créé par *Jambor* Maajoojo NJAAY, qui était un noble Wolof du Kajoor. Il vint au Siin sous le règne de Samba Lamdud ou de Waaljoojo. Maajoojo arriva à Ngalagn où il resta une semaine avec sa suite, ses captifs et ses bêtes. Pendant la semaine il tua un boeuf par jour. On rapporta ce fait au roi du Siin qui se fâcha du fait que l'étranger n'était pas venu le saluer : il s'impose en effet de saluer d'abord le chef de maison quand on arrive dans la maison d'autrui. Maajoojo se rendit donc chez Waaljoojo en reconnaissant qu'il avait tort, mais en disant qu'il venait se réfugier et ne savait pas qu'il y avait un roi en cet endroit. Waaljoojo, satisfait de ces paroles, le félicita, lui offrit des pagnes et un cheval, et lui conseilla d'aller à Ngalagn pour voir Waali qui devait lui indiquer le lieu où s'installer. Il reçut la permission de délimiter un droit de feu à cet endroit, mais il préféra tracer son domaine avec son cheval.

Le fondateur avait beaucoup de personnes qui l'entouraient. Il a donc décidé d'appeler son village Soumnan, ce qui signifie en wolof "je suis assis au milieu des gens".

Les chefs successifs de Soumnan ont été :

1. Ñoxor JUUF de *tim* Baling
2. Mooda JUUF, fils de Ñoxor, le chef de village.

Il y aurait un droit de hache pour la famille JUUF du fondateur.

Les quartiers sont : Soumnan et Ndon.

Les familles JUUF, FAY, SEEN et JON sont originaires du Siin. SAAR est du Waalo, YAT, CAW, NGOM et SUUR du Bawol.

Les Soose ont laissé ici des *poodoom* qui n'ont pas de nom.

Les emplacements célèbres sont :

* *Soob Xoyaan*, tamarinier, pour la famille des Baling.

* *Mboknir*, mare, où se réunissent plusieurs villages en cas de sécheresse.

* *Jamagen*, puits, où on amène des offrandes avant les semis.

Les musulmans se sont convertis il y a 80 ans environ. Amad LUUM a amené beaucoup de villageois à l'Islam.

Par Mooda JUUF, de *tim* Sareen, chef de village, Biram Jaaxeer FAY, de *tim* Kaanguuna, Moyaan SEEN, de *tim* Soos, Aliiw JUUF, de *tim* Patik et Ngoor JUUF, de *tim* Simala.

SOUPA KEUR ALARBA

Soupa Keur Alarba a été fondé vers 1900 par Moor TURE, Wolof qui venait de Lapé (Kajoor) en passant par Yoli, au Bawol où il a vécu deux ans. Moor a demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton Maye Koor JUUF, à Diakhao.

On dit que Moor TURE était accompagné par Amar Mati et qu'ils venaient de Yadou, au Bawol.

Supa est le nom de la mare que le fondateur a trouvée, lorsqu'il s'installa. *Alaarba* est le prénom du fondateur d'un quartier du village, d'où le nom de Soupa Keur Alarba.

Les chefs de Soupa ont été :

1. Moor TURE, Wolof du Kajoor
2. Daam TURE, fils de Moor
3. Ablaay TURE, fils de Daam TURE, chef de village actuel.

Des droits de hache ont été accordés aux familles TURE et LUUM.

Outre Soupa, quartier central, le village comprend :

- Keur Alarba, fondé par Alarba NJAAY, Wolof venu du Waalo, mais originaire du Jolof, sous Maye Koor JUUF.

- Palèn, fondé par Maramata FAAL, Wolof venu du Njambur sous Maye Koor. Le quartier date de 80 ans environ et porte le nom du fondateur.

- Soupa Sérèr, créé par Biram Njaac JUUF, Sereer du Siin, au temps de Maye Koor JUUF.

- A Soupa centre, les TURE Wolof sont du Kajoor, NDUUR Wolof, captif, NJAAY et FEJOOR, Wolof du Njambur, LUUM Wolof captif du Bawol, SEEN et JUUF, Wolof captifs. LOO et SAAR Wolof du Bawol. GEY, Wolof du Jolof.

- A Keur Alarba et Palèn, SAL Wolof du Fuuta Tooro, CAW, JUUF, BAAR, FAY sont des Wolof captifs. GAY Wolof et SOW Pël du Waalo ; CAAM Wolof forgeron, JEŊ, FAAL et SEY Wolof du Kajoor, NJAAY ÑAŊ et GEY, Wolof du Jolof.

- À Soupa Sereer, JUUF et FAY sont du Siin. JAAÑ, ƁAAXUM et CAW Sereer du Bawol ; NJAAY du Jolof, JAXATE et KA du Fuuta ; JEŊ Wolof du Kajoor ; JAW Wolof du Waalo.

Par Ablaay TURE, chef de village.

TIALÉ

Le village a été fondé par Moor SAL, Wolof d'origine tukulër, qui venait de Tiwaouan dans le Kajoor. La fondation remonte à 1900. Le nom du village signifie qu'il s'agit d'une localité habitée par la famille SAL.

Le village est habité par des familles Wolof du Kajoor, du Bawol et du Jolof, mais aussi par des Sereer venus des centres de Diakhao et de Ndiob, où ils gardent des liens importants.

La famille SAL a obtenu un droit de hache du roi Kumba Ndoofeen Fa Ndeƀ.

Le village comprend trois quartiers : Tialé, Bidjé et Diégdiam.

TIÉO

Tiéo a été fondé par Ngoor Kumba JUUF, de *tim* Saasañ, provenant de Farar d'où il venait cultiver ses champs avant la fondation même. Le village a été créé au temps du chef de canton Kumba Njem JUUF, vers 1900.

Quand Ngoor s'installa, il trouva un baobab qu'on nommait *Ceew*. C'est ce nom qu'il donna à la localité nouvelle.

Selon une autre version, le fondateur était Waali Njali TIN, paysan, de *tim* Cong, également originaire de Farar.

Les chefs successifs sont :

1. Ngoor Kumba JUUF, de *tim* Saasañ
2. Amad Kodu NJAAY, non apparenté au fondateur
3. Bale NJAAY
4. Wula NJAAY, frère de Bale, de mêmes père et mère
5. Hamad Siga JUUF
6. Waagaan Niini FAY
7. Bale JOOX
8. Bure JUUF
9. Jogoy JUUF
10. Amad JUUF
11. Bukar JUUF
12. Siix JUUF, actuellement chef de village.

Des droits de hache appartiennent aux familles JUUF, JOOB, TIN, SEEN et NJAAY.

Les quartiers de Tiéo sont :

- Tiéo,

- Ndiakhaté, fondé en 1946 par Sanu JOOB, Wolof du Njaambuur. Ce quartier porte le nom de Jaxate, un grand marabout qui vécut avec eux.

- Tila, fondé en 1956 par Madiba SILA, Wolof venu de Ndofan Mourid (AR. Diakhao) et porte le nom du fondateur.

L'origine des familles paternelles JUUF, FAY et BA (Pël) sont du Siin; NJAAY du Jolof ; CAW, JEŋ, ÑIŋ, NGOM, SEEN et TIN du Bawol ; GISE, Tukulër du Fuuta Tooro. JEŋ, GEY, FAAL, JOOB, KEBE, LOO et NDAW Wolof sont du Njaambuur ; BA et FAY sont des captifs wolof provenant du Njaambuur.

Les Wolof sont nés musulmans ; les Sereer se sont convertis dès le début du siècle : beaucoup sont allés à Ndofan Mourid chez *Seriñ* Madiba SILA.

Par Siix JUUF, de *tim* Cegandum, Seriñ JUUF, Cegandum, et Cuuxi FAY, Sowaan.

4. Communauté rurale de Diaoulé

BOF KOB

Bof Kob a été créé par Paate BAAXUM, paysan, de *tim* Kare Kare. Il venait de Félan Mak et s'est installé sous le règne de Mbake Ndeɓ NJAAY (1887-1898). Le nom du village est celui d'une localité voisine, Bof ; on y a adjoint *Kob* qui signifie "brousse" en sereer.

Le village comporte trois quartiers : le centre, Félan et Tokakal.

Des droits de hache ont été attribués aux familles BAAXUM et SI.

Les emplacements célèbres sont :

* *Baak Sagal*, baobab, où on vient en cas de sécheresse pour danser et faire des libations. Un homme de la famille JUUF est responsable des offrandes qui se font aussi avant de semer.

* Un groupe de tombes, où on part le même jour qu'à *Baak Sagal*. Chaque famille fait les libations sur sa tombe.

Les premières conversions à l'Islam remontent au début du 20e siècle.

Par Njaab NGOM, chef de village.

DIAOULÉ 1

Diaoulé est un village créé sous le règne de Mbegaan NDUUR, par Sambaamol SOW, Pël du Siin. Il venait de l'Est. Il donna à sa localité le nom d'une mare où l'on trouvait beaucoup de "pintades" (*jawle*, en pulaar).

Les habitants du village sont apparentés aux autres localités Pël du Siin et du Saalum.

Les trois villages de Diaoulé ont été séparés administrativement en 1953.

DIAOULÉ 2

Diaoulé 2 est également appelé Wouro Biram (= village de Biram). En effet le village a été fondé par Biram Jogoy BA, Pël, qui s'installa à la même époque que Diaoulé 1. Biram Jogoy était compagnon des *Gelwaar* ; il avait habité à Kaymor (Saalum) avant de venir à Ndidor dans le Siin.

DIAOULÉ 3

Le quartier occupé par ce village a été fondé par un Sereer, Ablaay Jeen SEEN, qui est venu de Diakhao sous le règne de Ñoxobaay JUUF (1886-1887). Aujourd'hui le village est essentiellement habité par des Sereer originaires des arrondissements de Diakhao, de Niakhar et de Tatagin.

DIAMBÈY

Diambèy est un vieux village Pël qui a été fondé par Muusa SOW, il y a très longtemps. Les premiers occupants sont des Pël du Siin : ils ont été rejoints par des Tukulër au cours du 20e siècle.

DIATMOURI

Diatmouri a été créé par Malal Sandige BA, Pël venu de Khodjil sous le règne de Mbake Ndeɓ NJAAY (1887-1898). Le nom donné au village signifie "allez manger des jujubes" : il s'agit aussi de la désignation d'une mare.

Le village comprend un grand nombre de petits quartiers qui sont habités pour la plupart par des Sereer du Siin, mais aussi du Bawol :

- Ndofèn Dibokor, quartier central
- Mbind Mandiay.
- Mbind Lamin Sèn
- Mbind Ndéné Bob
- Mbind Biram Mak
- Mbind Mandiag
- Mbind Malik Sar
- Mbind Diata Yat

La plupart des familles ont obtenu des droits de hache, de la part du roi du Siin.

La mare appelée *Jatmuri* est un emplacement célèbre où les femmes se rendent pour demander de l'eau.

Les premières conversions datent du début de ce siècle : ce sont des marabouts venus de Mbour qui les ont opérées.

Par Alasaan Waali FAY, chef de village.

FÉLAN

Félan a été fondé par Laafaatiim Kumba Ciloor JUUF, de *tim* Puufuun, et Waali Joojo JUUF, de *tim* Soos, tous deux venus de Patar Fisèl. Le village a été créé sous le roi Waali Joojo NJAAY. Les fondateurs avaient émigré parce qu'ils étaient riches en bétail, alors qu'à Patar ils manquaient de place pour garder les animaux. A cette époque, Félan était une forêt dense et l'abreuvement des bêtes y était facile. Laafaatiim était fils de *Gelwaar* et son *tim* serait Cegandum, selon une autre version.

Lorsque les bergers arrivèrent, ils creusèrent des *seyaan* (puits de faible profondeur). L'un d'eux goûta l'eau et dit "*a fela* ", "c'est bon, c'est doux". Ainsi le village se nomma Félan.

On dit aussi que Félan fut créé par un Sereer nommé Cilaay, qui venait de Marout. Laafaatiim Kumba Ciloor était un *Gelwaar* qui était le grand *laman* du pays. Il donna une partie des terres à Cilaay, puis une autre à Gonar JOOR et à Semu Maak JUUF.

Les chefs successifs sont :

1. Laafaatiim Kumba Ciloor JUUF, de *tim* Puufuun.
2. Waali Joojo JUUF, de tim Soos, non apparenté au fondateur.
3. Laagraŋ Kod Taɓ NJAAY, neveu de Laafaatiim.
4. Hamad Kodu Njang NJAAY, fils de Laagraŋ.
5. Kumba Njimbi NJAAY, fils de Laagraŋ.

En 1921, le village a été abandonné à cause d'une épidémie de peste. En 1924, Waali Famaak JUUF vint refonder le village. Ses successeurs ont été :

1. Waali Famaak JUUF.
2. Waali Fandeɓ JUUF, frère de Waali Famaak, de mêmes père et mère.
3. Mbañik Paataar JUUF, neveu de Waali Famaak.
4. Hamad Kodu Jug JUUF, fils de Waali Famaak.
5. Waali FAY, de tim Conaay, qui est actuellement le chef de village.

Un droit de sabot a été concédé à la famille JUUF des deux fondateurs par le roi du Siin Waali Joojo. Sur ce lamanat, des droits de hache ont été découpés pour les familles

NGOM, NDUUR, FAY, JUUF, SEEN et les familles maternelles Koyeer, Kare Kare, Sareen, Cegandum et Tik. Les JEŊ griots possèdent aussi un droit de hache.

Les quartiers de Félan sont :

- Tok Ngol, le premier quartier du village, fondé par les JUUF.

- Bakèm, fondé par Waali Mbisaan JUUF, de *tim* Patik, qui venait de Patar (dans le pays *Njafaaj*).

- Soubèm a été fondé par Jaalgi JUUF, de *tim* Soos, qui venait de Maronèm Diakhao.

- Nganèm, fondé par Hamad Kodu JUUF de *tim* Cegandum, fils de Waali Mbisaan, le fondateur de Bakèm.

- Ndiorakoumb.

- Mbèl Soumbel.

L'origine des familles paternelles est la suivante :FAY de Mbino Ndar, SAAR et SEEN de Ndos, JOOB de Ndofan Bouré, NGOM de Farar, ÑAAN de Maran, NDUUR de Diakhao, JAAÑ de Sas Lingèr, CAW de Ndidor, JUUF du Bawol ; NJAAY du Saalum (Mandax).

Autrefois, les Soose habitaient ici : ils ont laissé un *pec* avec un baobab, du nom de *Nqel Jokel*. Tok Ngol et Mbel Sumbel sont les noms de deux *podoom*. Les puits des Soose ont été bouchés avant leur départ.

Les emplacements célèbres sont :

* *Njob Yaal JUUF*, nom d'un ancêtre des Cegandum, qui sont chargés des libations. On y trouve un fromager. Les offrandes se font avant de semer le mil et à la récolte. Les villageois se rassemblent à cette place quand les pluies manquent en hivernage. Le jour de la cérémonie, on tue un taureau ; chaque chef de carré apporte du couscous consommé sur place. On y organise des danses. Les villages environnants viennent assister aux libations.

* *Nqel Jokel*, avec un fromager, où se rendent les nouveaux circoncis et les jeunes mariées. On y discute aussi des problèmes du village.

* *San Juma JUUF*, rônier, où on va lors des semis et en cas de sécheresse. Le *tim* Kare Kare y fait des libations et des sacrifices.

* *Gonar Joor,* tombe d'un grand savant, où les femmes demandent de l'eau.

Il y a en outre de petits *pangol* paternels ou maternels à l'intérieur des maisons.

Waali Joojo Ndeela NJAAY a été le premier converti à l'Islam, par un *sirif* Maure de passage au village, il y a 80 ans environ.

Par Jeen NJAAY, Maamadu JOOB, Waali SEEN, Wula JUUF, et Waali FAY, chef de village.

GALANGÉ PEUL

Le village a été fondé par Sala BA, Pël du Siin, venu de Ndialal Ndoudi en 1912. Il porte le nom d'une mare proche. Il s'agit d'une localité assez dispersée comportant des maisons pël, tukulër, sereer, wolof.

GALANGÉ SERER

Galangé Sérèr a été créé rendant le règne de Kumba Ndoofeen Fandeɓ. Le fondateur était Joomaay YAT, de *tim* Simala, et venait de Bof Poupouy. On a donné au village le nom de la mare voisine.

Les quartiers sont :

- Galangé Mbind Dibokor.
- Mbind Latir Dieng.
- Mbind Hamadi Diouf.
- Mbind Mor Gey.

Les chefs de concession sont tous des Sereer originaires du Siin, à l'exception de quelques maisons wolof et tukulër.

Les lieux de culte s'appellent :

* *Goorgi Joomaay*, puits portant le prénom du fondateur. Les hommes s'y rassemblent avant l'hivernage.

* *Galange*, puits où les femmes viennent implorer.

* *Galange*, mare, où le village vient demander l'eau en cas de sécheresse.

Les premiers convertis l'ont été il y a 40 ans environ, par Idrisa TAAL, Tukulër installé à Diaoulé.

Par Dibokoor NGOM, chef de village.

KEUR BISIK

Keur Bisik a été créé par Biraama Ngoone TURE, qui était Soose et provenait du Gaabu. Il accompagnait le roi du Siin Waaljoojo NJAAY, dont il était le serviteur. Après plusieurs années de services, il demanda au roi un endroit pour s'installer. Le souverain lui indiqua la place du village et lui accorda un droit de hache sur les terres qui appartiennent ainsi aux TURE. Le nom signifie "maison du *bisik*", dignitaire de la famille TURE.

Le village comprend les quartiers :

- Keur Bisik.
- Ndèn.
- Modi.
- Mbèl Soumbel.

Les villageois sont pour la plupart des Sereer du Siin. La famille TURE représente des "*naar no maad*" (= "maures du roi") et se trouve aussi à Djilasèm.

Par Baabakar TURE, chef du village.

KHODJIL

Khodjil a été fondé en 1880 par Biram Bali BA, Pël, venu de Ourour.

La plupart des chefs de concession sont Pël du Siin ou du Saalum. Il y a également quelques maisons sereer, tukulër, wolof et xasonke.

KORA 1

Kora a été fondé il y a plus de 300 ans, mais on ne se souvient plus des fondateurs. Le village a été refondé en 1898 par *Ardo* Gaañ SOW, qui venait de Kora Mbaké.

Le nom du village évoque le jeûne du mois de Ramadan. Kora 1 est habité presque exclusivement par des Pël.

KORA 2

Kora 2 a été séparé de Kora 1 à une époque récente. Son fondateur est donc également *Ardo* Gaañ SOW, qui serait originaire du Masina.

Le village comporte surtout des maisons Pël, mais aussi tukulër, wolof et sereer.

Kora possède divers emplacements célèbres, dont une tombe, une place, et un emplacement avec un baobab où se rendent les Sereer.

KORA 3

Kora 3 a été créé en 1917, par Maasamba KANJI, Wolof venu du Kajoor, et par Mbake NJAAY, *Gelwaar* originaire de Diakhao.

Les concessions sereer sont les plus nombreuses, leurs chefs étant natifs du Siin (AR. Diakhao et Niakhar). Il y a également des maisons wolof et tukulër.

On trouve deux emplacements célèbres :

- *Moja,* tamarinier et mare où les femmes viennent en cas de sécheresse, les hommes les observant de loin.

- *Kolobaan*, puits où les femmes se rendent aussi pour demander de l'eau. On y fait des libations, hommes et femmes à part, avant de semer le mil.

Par Mayluut FAAL, chef de village.

MAROUT

Marout a été fondé par Jeen Ñilaan DOOG, de *tim* Luuluum, qui venait du Jolof mais avait passé à Bof Louloum. Le village a été créé sous le règne de Laasuk Fañaam (ou à l'époque de Waagaan FAY selon une autre version).

Lorsque le fondateur eut quitté le Jolof, il vit en cours de route un petit baobab qui avait poussé à son passage. Comme il faisait obscur, il avait fait une marque autour du petit *ngaan* voisin pour retrouver l'endroit où était le petit baobab. Ainsi il dit à ses compagnons : "il y aura un village qui sera créé à l'endroit où se trouve ce petit *ngaan* ". Ce fut le village de Ngan Fisèl.

Jeen poursuivit son chemin pour arriver là où il fonda Marout. Jeen avait beaucoup de bêtes et cherchait un bon patûrage et de l'eau. C'est ainsi qu'il resta à Bila, une grande mare pour abreuver son troupeau. Le nom de *Bila* désigne "la pierre", "le caillou" en sereer. Comme le fondateur avait trouvé de l'eau en abondance, les bêtes s'abreuvaient bien. Quand les gens lui demandaient "est-ce que les bêtes ont soif ?", il répondait : "*Marut* " qui signifie "n'a pas soif" en wolof. Ainsi le village se nomma Marout.

D'après une autre version, le nom de Marout viendrait du fait que le fondateur aurait prédit "je ne serai pas pauvre".

Quand l'*Almaami* Maba Jaxu BA quitta le Rip pour convertir le Siin à l'Islam, il incendia et détruisit tous les villages *cedo* sur son passage. Arrivé à Diakhao, il constata que le *Buur Siin* Kumba Ndoofeen Famaak était parti assister à des funérailles à Mbino Ngor, quartier de Ndiélèm. C'est là qu'il les y surprit, incendia le village, tua les hommes, captura les femmes et les enfants pour les déporter dans le Rip. Le roi du Siin échappa et rentra à Diakhao. Quand Maba Jaxu retourna vers le Rip, il passa par Marout qui était très peuplé. Croyant que les habitants allaient l'attaquer, il incendia le village, captura les femmes et les enfants qu'il déporta à Nioro dans le Rip. C'est après ces événements que certains des habitants sont venus refonder les villages de Marout et Mbino Ngor, après leur captivité.

Les chefs successifs de Marout ont été :

1. Jeen Ñilaan DOOG, de *tim* Luuluum.
2. Yala Maye DOOG, fils de Jeen Ñilaan.
3. Demba Saaxo DOOG, fils de Yala Maye.
4. Siw DOOG, fils de Demba Saaxo.
5. Jaga Mberu DOOG, fils de Siw.
6. Biram Sango DOOG, fils de Siw.
7. Jogoy DOOG, fils de Biram Sango.
8. Jaga Kumba DOOG, fils de Biram Sango.
9. Diibokoor DOOG, fils de Biram Sango.
10. Siw DOOG, fils de Jaga Kumba.
11. Diibokoor DOOG, fils de Biram Sango.
12. Ngoor Ndeɓ DOOG, fils de Biram Sango.
13. Ngoor Niini DOOG, fils de Jogoy.
14. Ngoor Tening DOOG, fils de Siw (10), qui est le plus âgé de la famille paternelle du fondateur.

Un droit de feu est pour le famille maternelle Bagadu. Des droits de sabot appartiennent aux *tim* Simala et Paan. Des droits de hache ont été attribués aux familles DOOG, JON et SAAR.

Les différents quartiers sont :

- Marout.

- Bakèm, fondé par Jee Coro SAAR, de *tim* Paan, qui venait de Mban.

- Xapind, fondé par Waali Sila SAAR, venu de Bakèm, qui était le fils de Jee Coro SAAR.

- Ndangèm.

- Mbin Diégan, fondé par Ngees JON, de *tim* Tukloor, venu de Ndofan Bouré.

L'origine des familles paternelles : DOOG est du Jolof, NDUUR du Saalum, SAAR de Mban, ƁAAXUM de Ndofan Nomad, JON de Ndofan Bouré, CAW de Gawan (Bawol) CAŊ, SEEŊOOR du Siin, FAY de Ndiongolor, NDAW du Ndukuman, ÑAŊ et NJAAY du Jolof, JUUF de Diakhao, SEEN de Maran, JOOB du Kajoor.

Autrefois les Soose habitaient près du village. *Samba Ngenar* est le nom donné à un de leurs *podoom*. Leur puits a été bouché à leur départ.

Les autres emplacements célèbres sont :

- *Filis Marut*, baobab avec une grosse pierre à son pied. Ngoor DOOG, fait les libations, pour sa famille paternelle, avant de semer le mil et aux récoltes. Le lundi est le jour choisi pour les offrandes, hommes et femmes vont assister à la cérémonie, et y rencontrent les habitants des villages environnants.

- *Siwu JAAÑ*, tombe d'un savant où les DOOG font les offrandes en cas de sécheresse.

- *Nqel Maak*, une place avec des baobabs pour les circoncis et les nouvelles mariées, qui font le tour des arbres, où les hommes se réunissent.

- *Jaka*, pour les DOOG.

- *Ngiica Ngaban*, également pour les DOOG.

- *Njambur,* où les femmes se rendent lors des semis et des sécheresses. La famille DOOG y fait des libations.

Ngoor DOOG, *saltiki* du village de par sa famille paternelle, convoque en réunion les chefs de carré une fois par an. Le rassemblement se fait avant de commencer les premières cultures, à un endroit que le *saltiki* a choisi.

Bale FAY et Biram DOOG sont les premiers convertis à l'Islam par *Seriñ* Maamadu BA, Tukulër *murid* qui habite le village.

Par Ngoor DOOG, *saltiki*, Ndeene BAAXUM, Jarno JON, Waali SAAR, Mundoor JON, et Ñoxor NDUUR, chef du village.

NDAGAN

Ndagan a été fondé par Ngaak SEEN, de *tim* Soos, qui venait de Mbotil (AR. Diakhao) (ou de Félan). Le village a été créé sous le règne de Mbake Maak NJAAY (1884-1885). Ngaak avait beaucoup de bêtes et à Mbotil il manquait d'eau pour abreuver son troupeau. A la fondation il trouva des Pël qui étaient déjà installés ; mais ils n'avaient construit que quelques maisons dispersées. Sans se mêler à eux, il construisit sa maison à l'écart, près d'une mare qui ne tarissait jamais. Quand les gens venaient le voir, il disait : "*A mbeelale a daaga* " (la mare contient toujours de l'eau stagnante). Ainsi le village se nomma Ndagan.

Selon une autre version le nom du village signifierait "marcher lentement" (*ndaag* en sereer).

Les chefs successifs sont :

1. Ngaak SEEN, de *tim* Soos.
2. Waali Joojo SEEN, de *tim* Tik, fils de Ngaak.
3. Ndaan SEEN, de *tim* Tik, fils de Ngaak.
4. Waali Joojo SEEN, fils de Ngaak.
5. Maamadu SEEN, de *tim* Kare Kare, fils de Ndaan qui est le plus âgé de la famille paternelle du fondateur.

Un droit de sabot appartient aux SEEN. Il y a en outre deux droits de hache accordés aux FAY et JUUF.

Les différents quartiers sont, outre Ndagan :

- Diam Ndiay, fondé par Kumba Mbedel NJAAY, *Gelwaar* venu de Félan.

- Mbagnagn, créé par Laasuk FAY, de *tim* Soos, qui venait de Farar. Ce quartier est appelé aussi Pétiaka.

- Masar, fondé par Semu Menge JUUF, qui provenait de Félan.

- Goubal, fondé par Mbode ÑAAN, de *tim* Simala, venu de Somb (AR. Ouadiour), appelé aussi Kora Bak.

FAY est originaire de Ngan Fisèl, NJAAY de Félan, JUUF de Bof Mbalèm, JAAÑ de Ndofan, NGOM de Farar, MAROON de Patar, GEY de Sasèm, TURE de Ndjilasèm Bisik, DOOG de Marout, SEEN et FAAL du Bawol, SEEŊOOR de Tagdiam, ÑAAN de Maran, SAAR de Mbadan.

Il y a un *pec soose* et des *podoom* dans les champs du village.

Les emplacements célèbres se nomment :

- *Walbaraabo*, baobab, portant le nom d'une personne estimée par le roi Kumba Ndoofen Famaak. On y faisait des libations pour le roi du Siin et on y demande de l'eau. Le plus âgé du village était chargé des offrandes.

- *Moofi,* baobab, dont le nom signifie "assieds-toi". Les femmes viennent y prier.

Les villageois assistent aux réunions de *saltiki* de Marout, Tagdiam et Mbouma.

Jogoy JUUF de *tim* Taboor est parmi les premiers convertis à l'Islam, par un *sirif* Maure, de passage au village. Semu Ndeela JUUF de *tim* Koyeer, est aussi parmi les premiers convertis. Il était parti chez Amadu Ba, Tukulër de Marout. Bukar FAY, de *tim* Simala, était allé se convertir à Marout. Idrisa TAAL, de Diaoulé, a passé au village dès 1910 pour convertir un bon nombre de personnes.

Par Juli FAY, chef de village.

NDIALAL NDOUDI

Le village a été créé il y a plus de 200 ans par Saadimo BA, Pël qui a quitté le Fuuta Tooro, au village de Gédé. Il transita par le Jolof avant de s'installer au Siin.

Actuellement Ndialal Ndoudi compte surtout des maisons Pël, mais également quelques carrés sereer, wolof, tukulër, saraxole et turka.

NDIALAL SAFOKIN

Ndialal Safokin a été fondé par Jaalige BA, Pël qui est venu de Ndialal Ndoudi en 1927. Le nom de Ndialal désigne un puits à "l'eau "très agréable" à boire.

À l'exception d'une maison sereer, tout le village est Pël.

PARGIN PEUL

PARGIN WOLOF

Pargin Peul et Pargin Wolof formaient un seul village jusqu'en 1959. Pargin a été créé en 1900 par Mbay JALO, Pël qui venait de Lamel Kora. Le village a reçu le nom d'une mare située près de celui-ci.

Pargin Peul comprend trois quartiers : Pargin, Sabar et Sambam. La population est Pël (du Siin), tukulër, wolof (du Njaambuur) ; il y a également beaucoup de maisons sereer originaires surtout du Siin à Sambam et du Bawol à Sabar.

Pargin Wolof ne comporte qu'un quartier wolof dont les habitants sont originaires du Jolof.

SABAR

Sabar fut fondé en 1921 par Maalik Ndima FAY, paysan, de *tim* Sowaan. Il est venu de Ngohé, dans le Bawol. Il appela le village du nom d'une mare voisine.

Sabar compte trois quartiers :

- Sabar Bawol, dont les habitants sereer proviennent pour la plupart du Bawol.
- Sabar Sin, habité par des Sereer ressortissants du Siin.
- Sambam, dont la population sereer est originaire du Siin et du Bawol.

Sabar a un seul emplacement célèbre :

* *Sabar*, mare avec un *nqojil*, où on se rend en cas de sécheresse pour y implorer mais sans faire de libations. Celles-ci se font dans les concessions ou dans les villages d'origine.

Par Teeñ JOOB, chef de village.

SOB

Sob a été fondé par Jegaan NDUUR, et par Mbaar FAY de *tim* Kaanguuna, tous deux venus de Somb (AR. Ouadiour). Le village a été créé sous le règne de Sanmoon FAY (1871-1878). Les fondateurs ont quitté leur village d'origine pour se rapprocher des champs qu'ils venaient cultiver chaque hivernage.

Lorsqu'ils arrivèrent, ils trouvèrent un marigot entouré de *soob* (tamariniers). Ainsi le village fut nommé Sob.

Selon une autre version, Giran NJAAY, de *tim* Patik, a fondé Sob, sous le règne de Mbake Maak. Il venait de Somb Tokambèl, vers 1885.

Le droit de sabot aurait été concédé aux NDUUR et FAY, fondateurs.

Les quartiers sont :

- Ngitièm, fondé par Daawu NJAAY, de *tim* Sareen, venu de Niorokhmol (ancien nom de Sibasor, au Saalum).
- Keur Tègn, fondé par Teeñ NJAAY, de *tim* Soos, qui venait de Somb.
- Mbin Diégan, fondé par Jegan NDUUR, aussi originaire de Somb.

NJAAY et NDUUR sont originaires du Saalum, JUUF de Somb, FAY de Ndiongolor, WAD captif, ÑING captif, JON de Diakhao, BAN captif de Bof, FAAL de Diourbel.

Les lieux de culte sont :

* *Soob*, mare avec tamarinier où les femmes se rencontrent en hivernage quand les pluies manquent.
* *Sabar*, baobab pour les circoncis et les nouvelles mariées.

Giran NJAAY de *tim* Patik, chef de village, est le premier qui partit se convertir à l'Islam, chez Cerno Joob à Mèm (AR. Ouadiour).

Par Amad Sayid NJAAY et Mbañik NJAAY, fils du chef de village.

SOMB NOMAD

Somb Nomad a été fondé par Njuma JEŊ, *Gelwaar*, qui venait du Gaabu. Le fondateur étant *Gelwaar*, il n'avait pas demandé d'autorisation de s'installer. Somb (AR. Ouadiour) n'était pas encore fondé.

Lorsque Njuma arriva, il déposa ses bagages sous un arbre appelé *somb* et y établit son abri avant de construire les cases. C'est le nom de cet arbre qu'il donna au village en ajoutant "*no maad* " qui signifie "du roi".

Selon une autre version, le village a été fondé par Mbaar Waagaan FAY, noble, qui s'installa sous le règne de Njuma JEŊ. Puis le village fut refondé par Semu JUUF, noble, de *tim* Koyeer, qui venait de Biban, sous le règne de Biram Paate Kumba Daga.

Les chefs successifs furent :

1. Njuma JEŊ, *Gelwaar*
2. Karfa NDUUR, *Farba* de Njuma
3. Sitoor NDUUR, fils de Karfa
4. Amakodu NDUUR, fils de Sitoor

5. Sitoor NDUUR, fils de Amakodu
6. Mbaajaan NDUUR, fils de Sitoor
7. Waali NDUUR, fils de Mbaajaan
8. Biram Biige NDUUR, fils de Waali
9. Maalaaw NDUUR, fils de Biram
10. Sambare NDUUR, fils de Maalaaw
11. Laatir Coro NDUUR, fils de Sambare
12. Maari NDUUR, fils de Laatir
13. Jawdin NDUUR, fils de Maari
14. Ñoxor NDUUR, fils de Jawdin
15. Biram Biige NDUUR, fils de Ñoxor, qui est le chef du village.

Des droits de hache ont été accordés aux familles des Farba NDUUR et JUUF.

Les quartiers sont :

- Somb, le centre.
- Ngitièm, fondé par Sangdi FAY, de *tim* Simala, venu de Somb (AR. Ouadiour).
- Touba, créé par Ibrayima NDUUR, de *tim* Kaanguuna, qui venait de Tèn Toubab.
- Mbind Sémou, créé par Semu Njang JUUF, de *tim* Cooka, venu de Diaglé.

L'origine des familles paternelles : NDUUR est du Saalum, JUUF de Biban, NJAAY de Somb, NGOM de Tiaré Ngolgi, FAY de Somb (Ouadiour), JEŊ et SEEN de Toukar, NDONG de Téla Yargouy, SAAR de Marout, GEY de Mèm.

Les Soose ont laissé des vestiges ici, dont plusieurs *podoom*.

Les emplacements célèbres sont :

* *Mariama*, nom d'une ancêtre des NDUUR, où se trouve un tamarinier. La famille NDUUR fait les libations avant les semis, avant de manger le mil ou en hivernage quand la pluie manque. Le jour des offrandes, seul celui qui en est chargé se rend à la place.

- *Cariñ Njuma JENG*, "l'entrée de la maison de Njuma JEŊ". Les NDUUR y font les offrandes avant les semis et aux récoltes, ainsi qu'en cas de sécheresse.

- *Baak Ngoorne*, où un *Gelwaar* élu *Buur Siin* vient tuer une chèvre ; le sang est versé sur les racines de ce baobab, la viande étant partagée. Les NDUUR y font les offrandes pour le roi.

- *Ndukan*, fromager où la famille JUUF vient faire des libations avant de débrousser.

Ibrayima NDUUR est le premier converti à l'Islam. Il était parti voir *Seriñ* Amadu Bamba MBAKE à Touba.

Par Omar NDUUR, frère du chef de village.

TEN TOUBAB PEUL

TEN TOUBAB SERER

Tèn Toubab Peul a été fondé par Gayil JA, Pël, qui est venu de Diaoulé pendant le règne de Kumba Ndoofeen Fandeɓ (1898-1923). Le village est ainsi nommé parce qu'on y a creusé un puits ("*ten* " en wolof) en matériau moderne et à l'initiative de l'administration européenne, d'où "*tubab*" soit "européen".

Les chefs de concession sont presque exclusivement pël.

Tèn Toubab Sérèr est créé par Moor JUUF, noble de *tim* Simala, qui provenait de Somb. La fondation a eu lieu en 1914.

Le village comporte deux quartiers :

- Tèn Toubab Sérèr, avec des Sereer du Siin et quelques maisons *wolof*.
- Mbind Diarno Sar, dont les habitants sereer proviennent du Bawol.

TONGO

Tongo a été fondé il y a 200 ans environ. Le fondateur était Demba Kamberi SOW, Pël venu de Souba. Quand il arriva avec son captif, il n'avait pas trouvé d'eau. Une personne de passage, lui demanda alors comment s'appelait la localité. Il répondit : "*tongo* ", c'est-à-dire il n'y a pas d'eau.

Tongo est composé presque entièrement par des Pël du Siin.

WOURO DOUMBOUDO (= DIAOULÉ 4)

Wouro Doumboudo a été fondé par Dooko SOW, Pël, qui est venu dans le Siin au temps de Waagaan FAY. Dooko SOW était originaire du Masina et avait vécu a Gédé, dans le Fuuta Tooro. Puis il transita à Diagn dans le Kajoor, avant de créer son village.

Il donna à la localité le nom de "*Wuro* " (maison, en langue *pulaar*) "Doumboudo" qui était le nom d'un berger.

Le village comporte de nombreuses maisons pël, mais aussi une dizaine de maisons sereer originaires de l'arrondissement de Diakhao, une dizaine de carrés wolof du Bawol et du Kajoor.

FATIK SERER

Avant le développement de l'escale de Fatik existaient divers villages ou quartiers : Ndiay-Ndiay, Logandèm, Ndouk, Peulga, Poukham.

Le plus ancien quartier est Ndiay-Ndiay qui est considéré comme un apanage de la première épouse du roi du Siin. Ndiay-Ndiay a été fondé par Waal-Paar NJAAY, paysan, de *tim* Cooka, qui venait du *Loog* (Saalum) mais était originaire du Jolof. Il s'est installé sous le règne de Waasila FAY, après avoir passé quelques années dans le *Loog*.

Parmi les familles sereer, les JUUF sont originaires du Bawol (province du *Laa*) et apparentés aux JUUF de Sangay. Les NDUUR descendent de Mbegaan NDUUR roi du Siin et du Saalum. Les JON sont des descendants de Maysa Waali JON.

À l'époque de la libération des captifs, beaucoup de Sereer sont venus à Fatik (début du 20e siècle). Ces anciens captifs se sont surtout installés à Logandèm et à Ndouk, mais aussi à Ndiay-Ndiay.

Parmi les Pël, le premier installé et fondateur du quartier Peulga, se prénommait Ngatam. C'était un Pël du Saalum qui était venu sous le règne de Mbake Ndeɓ NJAAY (1887-1898). Les Wolof sont originaires du Kajoor et du Bawol surtout. Leur installation à commencé vers 1900, surtout dans le quartier Ndouk.

Les droits sur la terre étaient détenus par les *tim* Cooka et Patik ; ces deux droits de feu s'étendaient respectivement vers le Nord et l'Ouest et vers l'Est. C'est Dungit Mbiďel, de *tim* Patik, qui a allumé le feu pour sa famille : elle avait été accueillie par Wal Paar NJAAY, le fondateur de Ndiay-Ndiay et créateur du lamanat des Cooka. Dungit Mbiďel était originaire du Saalum. On dit que le nom de Fatik représente le pluriel du nom du *tim* Patik qui était celui de Dungit Mbiďel. (Dungit Mbiďel était une femme)

II. Arrondissement de Fimela

1. Communauté rurale de Diofior

DIOFIOR

Diofior a été fondé par Ndongo ÑAAN de *tim* Kare Kare, qui venait de Mbisèl. Il était parmi les compagnons de Maysa Waali JON, lorsque celui-ci a quitté le Gaabu. Un jour, Ndongo dit à Maysa Waali : « Puisque je t'ai suivi depuis le Gaabu, je voudrais que tu me permettes d'aller chercher un endroit où je pourrai cultiver. » Le roi accepta sa demande, à condition de ne pas s'éloigner trop. Le fondateur passa un hivernage là où on a créé Kobongoy ; les singes y gâtèrent sa récolte. Quand il revint se plaindre auprès du roi, ce dernier lui recommanda de chercher une autre place. Ndongo fonda ainsi Diofior, et prévint le roi qu'il avait vu le site en rêve et que le village serait bon. A cette époque, les *laman* dirigeaient le Siin qui était commandé par le *Buur*. Quelques années après la création, Ndongo repartit et le village devint un *pec*. Il passa par Djilas avant de se rendre à Khaoul Godagèn dans le pays du Mbadan où il mourut.

Jombo CAŊ, de *tim* Kare Kare, petit-fils maternel de Ndongo ÑAAN vint refonder le village après avoir quitté Faoy sous le règne de Mbake Maak à Diakhao. A la fondation nouvelle, Jombo aimait dire Jofoor, c'est-à-dire "je suis d'accord".

La province s'appelait Hireena et était commandée par un *Bumi* appartenant à plusieurs familles paternelles et résidant à Djilas. Ses limites étaient : Joal à l'ouest, Palmarin au sud-ouest, Sakhor à l'est, Diouroup et Fayil au nord. Autrefois les Iles du Saalum faisaient aussi partie du Hireena.

Les chefs successifs, du *tim* Kare Kare, furent :

1. Ndongo ÑAAN,
2. Jombo CAŊ
3. Jombo Ndeb CAŊ, frère de Jombo (2) de mêmes père et mère
4. Hamad Siga CAŊ, frère de Jombo de mêmes père et mère
5. Faap Jogo JOOM, frère maternel de Jombo (2)
6. Koli Joola SEEŊOOR, parent maternel
7. Saangol NDONG, parent maternel
8. Maamud FAY, parent maternel
9. Baabukar FAY, parent maternel
10. Jegaan NDONG, parent maternel qui est actuellement le plus âgé du *tim* Kare Kare.

Il n'existe à Diofior que des droits de hâche patrilinéaires (pour les ƁAAS, SAAR, JOOM, JAME, FAY, SEEŊOOR, JUUF, NDONG, JANGAR, NJAAY, CAŊ et LABU) et matrilinéaires (Kare Kare, Wale Wale, Taƀoor, Coofaan, Yiil, Patik, Tik, Simala, Saasañ, Mengeeñ, Bagadu, Peeyoor).

Les différents quartiers sont :

- Diofior, fondé par Jogoy JANGAR de *tim* Coofaan, venu de Faoy
- Sindianka, fondé par Ndongo ÑAAN, de *tim* Kare Kare, fondateur du village
- Ndiongfèkh, fondé par Ngalo, de *tim* Peeyoor, venu de Faoy.

Les ƳAAM, autrement dit CAAM, étaient des *Farba* ou *Saañit ;* ils furent aussi *Seriñ* du *Buur*. Les FAY étaient des *toole*.

Cen est un *pec soose* où il y a des *podoom*.

Le lieu de culte de Diofior se nomme :

* *Ndongo Ñaan*, tombe du fondateur du village, où les Kare Kare font les offrandes avant de manger le mil, ou quand les pluies manquent en hivernage.

En 1925, une épidémie de peste a ravagé presque tout le village mais s'est arrêtée au cours de l'année suivante.

Tous les chefs de concession sont nés musulmans.

Par Suuma SAAR, de *tim* Taƀoor, chef de village, Maam Koor SAAR de *tim* Kaale Kaale, Muusa ƳAAM de *tim* Coofaan, Aliu Gaan SEEŊOOR de *tim* Taƀoor et Ngoor ƁAAS de *tim* Yiil.

DJILAS

Djilas a été créé par Saara Mengeeñ JON, paysan de *tim* Mengeeñ, qui provenait de Mbisèl mais était originaire du Gaabu. La fondation remonte à l'époque de Maysa Waali. On dit que les *Gelwaar* ont remarqué et "choisi" (*Jiil* en sereer) le village, d'où le nom de Djilas.

Djilas était commandé par un noble *gelwaar* qui portait le titre de *Saa Jilaas*. Le titulaire changeait fréquemment. Il commandait aux captifs et aux *Farba*. Le village a toujours été épargné par les nobles, car les habitants étaient considérés comme membres de la famille du roi. De nombreuses personnes sont venues se réfugier ici pour ne pas être capturées et vendues comme esclaves.

Les terres du village appartiennent à trois *laman*, de *tim* Tik, Mengeeñ et Cooka.

Les lieux de culte se nomment :

- *Gawul Seen*, fromager où est enterré un compagnon de Maysa Waali. On y construit un abri avant les semailles et on s'y rend de nuit. Les libations sont à la charge de la famille FAY.

- *Cupaan*, place avec *ngaan* et fromager, desservie par le *tim* Soowaañ. Le chargé y vient à la récolte, accompagné de quelques enfants.

- *Ngoor Maak Mban*, tombe où les femmes vont implorer l'eau. Des libations y sont opérées par une femme du *tim* Sareen.

- *Ndut June* où les hommes se réunissent pour fixer la date des semis et où viennent les circoncis.

Les premières conversions remontent à 80 ans environ, quand des musulmans ont été convertis par des *Seriñ* originaires des villages voisins ou de Mauritanie. Les premiers catholiques se sont convertis il y a une cinquantaine d'années.

Par Ibrayima SEEN et Usmaan NDONG, chef de village.

FAOY

Faoy a été fondé par Koli ʼYAAM, de *tim* Kare Kare, qui venait du Gaabu en passant par Soumb (AR. Djilor). Après avoir vécu quelques années dans l'île de Dionda, il fonda Faoy où il trouva des chasseurs dispersés dans la forêt. Il s'agissait de Jamaan Waali JOOM de *tim* Taɓoor, Koli Mbegaan de *tim* Tik, Yiilo Ngoolul de *tim* Simala, et Maang Maak, de *tim* Bagadu. Ils avaient construit des abris et vivaient de chasse. Ils venaient tous du Gaabu.

Le fondateur n'a pas demandé d'autorisation de s'installer. C'était au temps de Maysa Waali JON à Mbisèl. Les chasseurs appelaient le village Diélkou Ndar, mais Koli le renomma Faoy. Lorsque le fondateur vint s'installer, il ne vit pas les chasseurs. La nuit il aperçut un feu, alla dans sa direction et dit : "*Ana Xona Meeke* ?" c'est-à-dire "qui est-ce qui éclaire ici". Ainsi le village fut nommé *Faoy*, ce qui signifie : j'ai vu "la lumière du feu". La province s'appelait le Hireena.

En 1925, le village a été ravagé par une épidémie de peste ; ceux qui n'ont pas été atteints allèrent se réfugier à Diofior. Les autres ont fondé Sing et Ndof. En 1926, ceux de Diofior refondèrent Faoy.

Les chefs successifs ont été :

1. Koli ʼYAAM, de *tim* Kare Kare
2. Faap Waali Jaabi ʼYAAM
3. Jeen ʼBAAS, de *tim* Kaale
4. Jegaan Nguyaan JANGAR
5. Abdu Demba JOOM
6. Mbay JOOM
7. Njimge LABU
8. Waali JUUF

9. Jaka Ñakar JOOM
10. Timaag JUUF
11. Hamad ƁAAS
12. Koli Ndeɓa SEEŊOOR
13. Waali JUUF
14. Suuma SAAR
15. Elaaji Ngoor ƁAAS, qui est actuellement le chef du village.

Il y a un droit de feu dans le village ; les terres de Ndof font partie de ce lamanat. Un droit de hâche a été accordé aux familles paternelles ƁAAS, ƳAAM, NDONG et JUUF et aux familles maternelles Peeyoor, Simala, Yiil, Tik, Coofaan et Kaale

Les ƳAAM sont des *Farba*, on les appelle encore CAAM. Les JANGAR sont des captifs de naissance.

Les lieux de culte sont :

- *Ngam Janko*, mare qu'aurait creusée un homme de ce nom, où les hommes viennent discuter en cas de sécheresse et avant de semer.

- *Jogolaan,* avec un mbaƒat, où se réunissent les femmes en cas de sécheresse, en même temps que les hommes vont à Ngam Janko.

- *Taxar*, avec un fromager et un baobab. C'est le grand *fangol* de Faoy où on se rend en cas de malheur (maladie, vol). Les cérémonies (libations, bains) sont à la charge du *tim* Yiil. Le *fangol* punit tous les méfaits dont on se plaint à cet endroit.

- *Ngoor Juuf*, tombe d'un *saltiki* renommé, fréquentée par les hommes lors des sécheresses.

- *Jumel*, lieu situé à Ngésin, où les hommes vont participer aux discussions précédant l'hivernage.

On cite beaucoup d'autres *pangool* : *Soob Jom* (pour les JOOM), *Mbukan* (pour les ƳAAM), *Fatma* (pour le *tim* Yiil), *Ndune Caacane* (où le *tim* Xaale tue un taureau), *Xureeja* (pour le *tim* Xaale), *Saaja* (pour le *tim* Peeyoor), *Ndangan* et *Patake Jama* (pour les ƳAAM), *Xaadaxaañ* (pour les ƁAAS qui y sacrifient des taureaux), *Taxar Lunguñ* (pour le *tim* Yiil qui y combat les sorciers), *Baakne Ndengulok* (pour le *tim* Coofaan), *Fakus JOOB* (pour le *tim* Bagadu), *Jaab Maak Ndambal* (pour les ƁAAS), *Baak Jaafat* (pour le *tim* Bagadu), *Dooko Soos* et *Senge*.

Les conversions à l'Islam et au Christianisme sont anciennes et remontent au début du 20e siècle.

Par Elaaji Ngoor ƁAAS, de *tim* Tik, chef du village, Mataar ƁAAS de *tim* Coofaan et Ngoor JUUF de *tim* Kare Kare.

NDIBINDING

Ndibinding a été fondé par Lansana JARA, Bambara, venu de Malikounda (AR. Ngékokh). Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton

Fara MBOOJ à Ndangan. Lorsque Lansana s'installa, il nomma le village Ndibinding qui veut dire en langue Bambara "petit village".

On dit aussi que le village fut créé par Koli KUMA, en1900 ; il était venu de Malikounda et son frère se nommait Ndib Ding, d'où le nom donné à la localité.

Les chefs successifs ont été :

1. Lansana JARA
2. Samba JARA, frère de Lansana, de mêmes père et mère
3. Suleymaan JARA, fils de Samba
4. Sandiki JARA, fils de Suleymaan, qui est actuellement le chef de village.

Un droit de hâche appartient à la famille paternelle JARA. Les autres paysans ont reçu leurs champs des JARA. Le village est regroupé. Seule une maison, celle de Keur Ngar, est isolée.

Les villageois sont tous musulmans de la confrérie Qadriya. Leur marabout habite à Ndiasan. Leurs pères étaient les premiers convertis.

Par Isantiki JARA chef de village, Faatu JARA mère du chef de village et Maamadu TURE.

NGARIGN

Ngarign a été fondé par Samba Xuflargoor JUUF, de *tim* Kaale, qui provenait du Gaabu, en compagnie de Maysa Waali JON. Un jour Samba demanda à Maysa Waali l'autorisation de chercher un endroit pour cultiver et nourrir sa famille. Celui-ci acquiesca à la demande, en recommandant de ne pas s'éloigner de lui. Le village fut créé, mais bientôt abandonné.

Ngarign a été refondé par Biram Jambooñ JUUF, de *tim* Kaale, frère du premier fondateur de mêmes père et mère. Il était lui aussi parmi les compagnons de Maysa Waali JON et venait de Mbisèl lors de la nouvelle création. Puis le village devint pec une deuxième fois. Il fut fondé de nouveau par Jegaan NJOON, Lebu de *tim* Kaale, qui venait de Ngohé Pofin. Jegaan est allé demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton Seex JUUF, à Ndangan.

Lorsque le troisième fondateur arriva, il trouva ici beaucoup de *ngariñ* (cailcédrats) d'où le nom du village. Celui-ci faisait partie de la province du Hireena.

Les chefs successifs sont :

1. Jegaan NJOON, de *tim* Kaale
2. Jim NDUUR, de *tim* Yiil, chef de village.

Il n'y a que des droits d'usage, parce que les champs avaient été défrichés à la première et à la deuxième fondation du village.

Les quartiers se nomment :

- Ngarign

- Mbind Mak, fondé par Usmaan NDUUR, de *tim* Peeyoor, venu de Djilas. Il avait demandé l'autorisation de s'installer au chef de Ngarign. On l'appelle Mbin Mak, parce que c'était une grande famille venue ensemble, et donc une grande concession.

Les NDUUR et SEEN sont originaires du Siin, SEEŊOOR de Loul Sésèn, TURE de Fadiout, LABU de Diofior et Faoy, SAAR de Ngénièn.

Pasul est un *pec soose*, où des baobabs restent encore visibles. Ce nom a été donné au *fangol* du village. C'est un groupe d'arbres (baobabs et jujubiers) où les Yiil font les libations avant de manger le mil.

La réunion des *saltiki* se déroule à l'ancienne place du village. Toutes les localités des environs viennent participer.

Les premiers musulmans ont été convertis il y a 35 ans environ par des marabouts de passage à Ngarign.

Par Jim NDUUR, de *tim* Yiil, chef de village, Jeen SEEN, de *tim* Patik et Samba FAY, de *tim* Soos.

ROH

Roh a été fondé par Mamar WAD, Lebu qui venait de Saint-Louis et avait passé à Kaolak puis à Gagé Chérif et Foundiougn où il resta quelques années. Puis il alla à Djirnda où il a vécu encore plusieurs années avant de rester trois ans dans l'île de Ndimsira. Ensuite il s'installa chez Jogoy SEEŊOOR à Djilor pour lui faire la pêche durant quelques années. Puis après cinq ans à Simal, le chef de ce village lui indiqua une place où il pourrait faire la pêche sans être gêné. C'est ainsi qu'en 1901 *Buur Siin* Kumba Ndoofen JUUF l'autorisa à fonder Roh, qu'il appela du nom de Dieu, Roog, qui, mal prononcé, devint Rooh.

Les chefs successifs furent :

1. Mamar WAD, Lebu
2. Mawad WAD, fils de Momar
3. Ibrayima GAY, Wolof du Waalo, non apparenté au fondateur.
4. Idriisa GAY, fils de Ibrayima, qui est le chef de village.

Un droit de hâche appartient à la famille WAD. Les autres chefs de familles ont obtenu leurs champs sur ce droit de hâche.

L'origine des familles paternelles : GAY, Wolof du Waalo, SAAC est Ñoominka de Djirnda, CAAM de Djirnda, JAAG et KAMARA Tukulër pêcheurs, JUUF et FAY de Diofior, KA et SOW Pël du Fuuta Jallon, AYDARA, maure de la Mauritanie.

Ngaldune est le seul emplacement célèbre, avec un fromager où on se rendait en cas de sécheresse.

Les villageois sont musulmans depuis leurs pères qui étaient les premiers convertis, mais ils n'ont pas d'école coranique.

Par Idriisa GAY de *tim* Patik, chef de village.

SOROBOUGOU

Sorobougou a été fondé en 1914 par Benke SIISOXO, Bambara qui venait de Tiwaouan en passant par Malikounda Bambara (AR. Ngékokh). Après avoir été à Samba Dia, il s'installa deux ans à Ngarign avant de fonder Sorobougou au temps de Kumba Ndoofeen Fandeƀ. Lorsque Benke vint s'installer, il dit aux habitants : "je donnerai au village le nom de Sorobougou qui veut dire en langue bambara : "accroupissons-nous ici".

Selon une autre version le fondateur serait Muuse TURE, Bambara, venu de Sorobougou, village situé près de Tiès.

Les chefs successifs sont :

1. Benke SIISOXO
2. Caama TURE
3. Insa TARAAWORE
4. Muusa SIISE
5. Moodu TURE
6. Baakari TURE, fils du frère de Caama.

Des droits de hâche patrilinéaires ont été accordés aux familles TARAAWORE, BAMBA, JARA, TURE, SIISOXO, SANGARE, SIISE, JARISO et KULUBALI.

L'habitat est groupé mais il y a quelques maisons isolées dans les champs.

Les lieux de culte sont :

- *Jala*, cailcédrat où autrefois les KULIBALI faisaient les libations avant de semer le mil. Ils tuaient un mouton blanc qu'ils mangeaient sur place avec du couscous

- *Faamuusa*, *fangol* où les TARAAWORE faisaient les offrandes, le même jour et de la même façon qu'à JaIa.

Les villageois sont musulmans, depuis la conversion de leurs pères au Mali.

Par Baakari TURE chef de village, Ibrayima BAMBA, Sidiki SIIDIBE, Buu SIIDIBE, Boox TARAAWORE, Bekaay TARAAWORE, Ablaay SIISE et Maamad JARA.

SOUMBEL

Soumbèl a été fondé en 1926 par Jegjam FAY de *tim* Kaale, qui venait de Faoy en passant par Diofior où il resta pendant deux ans, au lieu appelé Tiayèn. L'épidémie de peste provoqua les départs vers Diofior et Soumbèl. Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer au chef de canton Seex JUUF à Ndangan. A cette époque les terres appartenaient au village de Diofior, mais seul le chef de canton pouvait les distribuer à qui voulait cultiver. Le village est situé dans la province du Hireena. Lorsque Jegjam s'installa, il envoya tous les garçons et filles se baigner à la mare qu'il avait trouvée. Il donna ainsi le nom de *Sumb* (baignade) au village en souvenir de cette baignade.

Les chefs successifs ont été

1. Jegjam FAY, de *tim* Kaale
2. Saara JOOB, frère maternel de Jegjam
3. Abdu Raxmaan CAAM, neveu de Jegjam
4. Maamadu CAAM, Coofaan, fils de Abdu Raxmaan
5. Duudu CAAM, Coofaan, fils de Abdu Raxmaan, le chef de village.

Les droits de hâche appartiennent aux familles CAAM, JUUF, FAY et JOOB.

Les quartiers de Soumbèl sont :

- Soumbèl, le centre.
- Mbin Sara, fondé en 1928 par Saara NGOM, de *tim* Coofaan, venu de Diofior.
- Mbin Ngor Diofior, créé par Ngoor Joofior JUUF, de *tim* Bagadu, venu de Diofior il y a 26 ans environ.

Les villageois ont leurs *pangool* à Diofior et à Faoy, villages d'origine où ils vont participer aux libations.

Tous les villageois sont nés musulmans, les conversions datant des débuts du village.

Par Duudu CAAM, de *tim* Bagadu chef de village, Maamadu CAAM de *tim* Coofaan, Muusa CAAM de *tim* Peeyoor.

SOUDIAN BALA

Soudian a été fondé en 1911 par Moy Bala JARA et Sori TARAAWORE, tous Bambara qui venaient de Samba Dia. Avant de s'installer, les fondateurs étaient partis voir Jogoy Jiye SEEŊOOR pour qu'il leur procure une autorisation du *Buur Siin* Kumba Ndoofen. En ce moment, Jogoy était très respecté au niveau du canton de Ndangan. Quelques jours après, le village fut créé et porta le nom de Soudian que les Sereer avaient fondé auparavant : *Suujaan* signifie "augmentation". Selon une autre

version le nom de la localité désignerait un village “manquant d’eau”, où un puits a été creusé grâce à leur *Seriñ,* Seex Buu KUNTA.

Les chefs successifs ont été :

1. Bala JARA, Bambara
2. Sori TARAAWORE, Bambara
3. Muusa JARA, fils de Bala, chef de village.

Les droits de hâche appartiennent aux familles JARA, MARIKO et TARAAWORE.

Les chefs de carrés sont musulmans. Leurs pères ont été convertis par le marabout de Ndiasan.

Par Muusa JARA, chef de village.

SOUDIAN SERER (OU TIÉLÈM)

Soudian Sérèr a été fondé par Gaan SAÑ, de *tim* Patik, qui venait de Loul Sésèn. Le village a été créé sous le règne du *Buur Siin* Kumba Ndoofeen Famaak en 1898. Mais Gaan avait demandé l’autorisation de s’installer aux paysans de Djilas qui possédaient les terres à cette époque.

Le fondateur souhaitait que le village s’accroisse. Il le nomma Soudian, car *Suujaan* signifie augmentation. Selon une autre version, le nom viendrait du fait qu’à la fondation, on avait trop mangé et les gens auraient souffert de “constipation”, le nom provenant de ce fait.

Les chefs successifs sont :

1. Gaan SAÑ, de *tim* Patik
2. Fasar SAÑ, fils de Gaan
3. Celem SAÑ, fils de Gaan
4. Demba SAÑ, fils de Gaan
5. “André” Ibu SAÑ, fils de Demba, qui est actuellement le chef de village.

On ne trouve pas de vestiges des Soose, mais on sait qu’ils habitaient autrefois dans la région. Les champs sont inclus dans le droit de feu de Djilas.

Les différents quartiers sont :

- Soudian, quartier central

- Soudian Sangay, fondé par Silmaŋ MAROON de *tim* Simala qui venait du Mbadan. Le quartier a pris son nom à cause des *sangay* que le fondateur a trouvés sur le site.

- Wélingara, créé par Ñoxor MAROON, venu de Diokoul (AR Niakhar) en 1932.

-Soudian Dimlé, fondé par Dimle Geej FAY qui provenait du Mbadan en passant par

Fimela, où il resta pendant quatre ans. Le quartier est vieux de 50 ans environ.

- Soudian Dali, fondé par Daali NJAAY, de *tim* Siyaañ, venu de Diohin il y a près de 25 ans.

- Soudian Loul, créé par Kanding ƁAAXUM de *tim* Patik, venant de Sésèn depuis 65 ans environ. SAÑ est originaire de Loul, FAY, NJAAY, JUUF, JON, SEEN, NDUUR, TURE, NJOOR, JOOB, SAAR, WAD, CAAM ET NDAW du Siin, PUY et MAROON du Mbadan, ƁAAXUM de Tiaman.

Les Soose ont laissé des vestiges d'habitations dans les champs du village.

Les lieux de culte sont :

- *Gaan Sañ*, tombe du fondateur, où tous les villageois faisaient des offrandes. Il y a de petits *pangool* paternels ou maternels à l'intérieur des maisons.

Les villageois vont assister aux libations ou aux réunions de *saltiki* dans leurs villages d'origines tels que Djilas et Loul Sésèn.

Ils ont commencé à se convertir à l'Islam il y a 35 ans environ, suivant des marabouts de passage à Soudian. "Joseph" JUUF et "Paul" SAÑ sont les premiers baptisés du village. C'était vers 1945. Les Pères envoyaient des catéchistes comme "Samson" SAAR et "Fulgence" SAAR de Palmarin, "Alphonse" Baay NDONG de Joal, "Emile" MAAR de Fayil, "Pierre" FAY de Diohin, "André" SEEN et "Etienne" GAKU de Baladougou, "Joseph" JUUF et "Jean" JUUF de Soudian.

Par "André" Ibu SAÑ de *tim* Soos, chef de village.

TIABOURAN

Tiabouran a été fondé à l'époque du roi Kumba Ndoofeen Fandeƀ, par Jaane CAAM, paysan de *tim* Patik. Il venait de Faoy, en passant par Tièn.
Tiabouran est le nom donné à l'ensemble des champs du village.

Les chefs de concession sont originaires de Faoy et y gardent des liens de parenté. Le *laman* réside dans cette localité. De même les *pangool* se trouvaient à leur village d'origine.

Les conversions à l'Islam datent de 1920 environ.

Par Ñoxor ƁOOƁ, chef de village.

2. Communauté rurale de Fimela

BABOUKAR TOUMBOU

Baboukar Toumbou a été fondé vers 1900 par Baabukar un oiseleur qui abandonna le village quelques années après la création. Ainsi le village devint *pec* pendant quatre ans.

Samba JA, Tukulër venant du Kabada (Casamance), réoccupa le lieu qui portait le prénom du premier fondateur. *Tumbu* signifie "ruine de village" en bambara, d'où le nom attribué à la localité qui se trouvait dans le pays Hireena.

Les chefs successifs ont été :

1. Baabukar
2. Samba JA, Tukulër du Kabada
3. Samba SIISE, Tukulër du Fuuta Tooro
4. Hamadi Bili JALO, Bambara du Masina (Mali)
5. Aliu JALO, Tukulër du Kabada
6. Beyaa JALO, Tukulër du Masina (Mali)
7. Maamadu JARA, Bambara du Mali
8. Buu JARA, fils de Maamadu, actuellement chef du village. Les champs ont été défrichés par les habitants de Samba Dia, qui les ont offerts aux nouveaux occupants.

L'origine des familles paternelles est au Mali pour les JARA, TARAAWORE et JALO, au Fuuta Tooro pour les JALO Tukulër, en Gambie pour les TURE et DAABO, au Kabada et au Sénégal oriental pour les SIISE ; FAY, ÑING et SEEN sont du Siin, NJAAY, du Saalum, YAWAGO BORE, Bambara, JUUF de Loul Sésèn, KEBE du Bambuk, DANFAXA, Manding de Kédougou, FOOFANAA du Mali.

Les Bambara sont musulmans, leurs pères étaient déjà convertis.

Par Buu JARA, chef de village.

DJILOR DJIDJAK

Djilor Djidjak a été fondé par Jiijak Selbe FAY, noble de *tim* Kaale, qui était de Néran près de Ndiongolor (AR Tatagin). Il passa par Faoy où il vécut quelques années. Le village a été créé sous le règne de Hamad JUUF. Lorsque le fondateur eut fini de s'installer, il retourna dire au roi : *Giiaam ma jilma jilood* qui signifie : *Giiaam* "j'ai vu" *ma jilma* "où j'ai choisi" *jilood* "choisi personnellement" d'où le nom déformé

“Djilor” Djidjak. Le village se trouvait dans le pays Hireena, qui était dirigé par un *Bumi* résidant à Djilas.

Les chefs successifs sont :

1. Jiijak FAY, de *tim* Kaale.
2. Waagaan FAY, fils de Jiijak
3. Laabaaba FAY, fils de Jiijak
4. Laademba FAY, fils de Waagaan
5. Jiijak FAY, fils de Laademba
6. Njaak Kumba FAY, fils de Laademba
7. Ndaar Kumba FAY, fils de Laademba
8. Dem Kumba FAY, fils de Laademba
9. Samba Yaasin FAY, fils de Laademba
10. Waagaan FAY, de même famille paternelle que ses successeurs
11. Waali Sanu FAY
12. Ngis Maak FAY
13. Demo FAY
14. Suka FAY, fils de Waagaan, le plus âgé de la famille FAY.

Des droits de hache ont été accordés aux FAY et ƁAAS. Les autres chefs de carré ont reçu leurs champs à partir de ces familles.

Avant l’arrivée des Sereer, les Soose habitaient ici et ont laissé des *podoom*.

Les lieux de culte se nomment :

- *Jiijak FAY*, tombe du fondateur du village avec un *ngaan* où les FAY font les libations avant de semer le mil. Le jour de la cérémonie, on tue un boeuf et les chefs de carrés se partagent la viande. Le lendemain, ils déposent les os sur la tombe. Tout chef de carré y fait des offrandes. On s’y rend également en cas de malheur.

- *Fagapa*, un baobab où les FAY font également des offrandes pour l’ensemble du village. Seuls les hommes assistent aux libations qui se font le même jour que sur la tombe de Jiijak. Parfois ils tuent une bête à cet endroit.

Les chefs de carré musulmans sont nés dans leur religion.

Par Faap Muusa JAME de *tim* Taƀoor, chef de village et “Simon” FAY de *tim* Kaale.

FIMELA

Fimela a été fondé par Laamin SAAR, de *tim* Puuma, venu de Néma Ba (AR. Toubakouta). Après avoir passé quelques années à Djirnda, il fonda Ndangan en compagnie de Sambu SAAR. Deux ans plus tard, Laamin vint créer Fimela, avec l’autorisation de Kumba Ndoofeen Fandeƀ qui était chef de Canton. C’était sous le roi Mbake NJAAY. Lorsque le fondateur se fut installé, aux gens qui lui demandaient : “où

habites-tu ?" il répondait : "*Fimbela*" c'est-à-dire "sur la colline du bras de mer". Ainsi le village fut nommé Fimela.

Les chefs successifs furent :

1. Laamin SAAR, de *tim* Puuma
2. Sambu SAAR, de *tim* Peeyoor
3. Karama Juju JAME, de *tim* Simala
4. Kumba Ndoofeen SAAR, de *tim* Kaale, fils de Laamin, qui est le chef de village.

Un droit de hache a été accordé aux SAAR par le *laman* de Simal et les autres chefs de carrés ont reçu leurs champs des SAAR.

Les quartiers sont :

- Fimela, le centre
- Mbind Alkhamdou, fondé par Alxamdu TARAAWORE, Bambara du Mali.

Les familles paternelles sont originaires de : SAAR, JOOB, FAY, CAAM, MAANE, JAME, NDONG et SONKO, Sereer du Ñombato, JAAXAM du Gaabu, SI Tukulër, NJAAY du Siin, SAANE et SAAÑA Joola, SEEN griot du Siin, GEY Wolof du Kajoor, NDAW du Saalum, KUTA forgeron du Bawol.

Jadis les Soose habitaient l'emplacement du village. Leurs tombes forment actuellement des groupes de *podoom*.

Les villageois sont nés musulmans.

Par Kumba Ndoofeen SAAR, chef de village de *tim* Kaale,

KOBONGOY 1 et 2

Kobongoy a été fondé par Ngoor Bale SAAR, de *tim* Tik, qui venu de l'île de Tialan en passant par Diofior, où il a vécu un an. Avant de s'installer, le fondateur était parti voir Jogoy SEEŋOOR pour qu'il lui obtienne une autorisation auprès du *Buur* Kumba Ndoofeen Fandeɓ. Deux jours après, la requête fut satisfaite et le village fondé.

L'endroit s'appelait déjà Kobongoy et appartenait à Fano Ngoy, la soeur de Maysa Waali JON. *Kob* désigne la forêt et *Ngoy* le prénom de la propriétaire. Le village porta le nom du site sur lequel il a été créé, la province étant le Hireena.

Selon d'autres versions, la fondation de Kobongoy Mak (1) daterait du règne de Kumba Ndoofeen Famaak. Le nom désignerait la "brousse" des "singes". La venue des Bambara remonte au début du 20e siècle. Kobongoy (2), dit Kobongoy Goundao, a été créé par Bukar KONTE, Soose, originaire du Gaabu, en 1908. Le père de Bukar était à Fadial quand son fils s'est brûlé. On le prévint du risque de mort qu'il courait en restant

à Fadial. Ainsi il partit à un endroit boisé -*Kob*- où il y avait beaucoup de singes -*koy*- pour y fonder sa maison.

Des droits de hache ont été accordés aux GEY, JAME, SIIDIBE, SAL, DONDE, JAXATE, SANGARE, JARA ET JUUF.

Les quartiers se nomment :

- Kobongoy, le centre
- Keur Mbay, fondé par Mbay SOW, Pël qui venait de Samba Dia mais était originaire de Kora (AR. Diakhao). Le quartier a été créé en 1942 et porte le nom du fondateur.
- Ndiédieng Niambo, fondé par Semu JUUF, qui venait de Sangaré (Siin)
- Ndiédieng Semou, créé par Semu JUUF, quatre ans après la fondation du quartier précédent.
- Keur Dièn, fondé par Jeen Moyi FAY, de *tim* Simala, originaire de Ndiongolor.
- Keur Ngor, créé par Ngoor JUUF, qui venait de Ngayokhèm (AR. Niakhar).

Les familles SANGARE et FAAL sont Bambara du Mali, SAAR Ñoominka, GEY du Bawol, JOOB du Kajoor, JAXATE, JARA et TARAAWORE également du Mali, FAAL Wolof de FAY Ngékokh, et FAY de Ndiongolor.

Le village est entièrement musulman.

Par Maamadu SANGARE chef de village, Duudu JAME de *tim* Puuma, et Aroona FAAL.

MAR FAFAKO

Mar Fafako a été créé par Bugar Ñilaan SAAR, de *tim* Simala, qui venait de Dasilamé dans le Ñoombato. La fondation est très ancienne et l'on compte treize générations depuis le fondateur.

Lorsque Bugar quitta Dasilamé, il passa d'abord à Bamboung puis a passé l'hivernage à Mar Soulou. L'hivernage suivant se déroula à Dasilamé où Bugar retourna pour annoncer qu'il avait trouvé une bonne place et de la bonne terre pour cultiver. Il déménagea avec toute sa famille, mais s'arrêta à deux kilomètres avant Mar Soulou : il dit à son fils aîné qu'il avait passé l'hivernage précédent près du grand fromager placé à l'ouest et qu''il y avait là des habitants très agréables. Il préférait donc rester à côté d'eux.

Quand Bugar arriva pour fonder le village, il ne trouva pas d'eau dans le pays. Tous les gens qui l'accompagnaient étaient sur le point de mourir de soif. C'est alors que par hasard il alla se promener au bord du rivage, il y vit des oiseaux qui avaient quitté la brousse sur la terre ferme : leurs ailes étaient mouillées. Il alla donc vers le lieu d'où provenaient ces oiseaux. Il y découvrit une cuvette d'eau douce. Il retourna de suite au

village et dit aux gens que “nous avons fini d’avoir soif”, ce qui réjouit toute la maison. Autrefois, il y avait de grands *pangool* dans le village mais on a abandonné ces cultes depuis la conversion à l’Islam.

On connait deux *laman* au village : ces droits de feu sont pour les *tim* Kaale et Patik. Un droit de hache appartient à la famille SAAR.

Par Mbay BARO.

MAR SOULOU et MAR LODJ

Mar Soulou a été créé par Kangeer Soxomaat, de *tim* Peeyoor, qui venait du Gaabu mais avait transité à Diakhanor. C’était un paysan qui avait accompagné Maysa Waali JON dès avant son installation à Mbisèl. La fondation remonte à plus de 25 générations.

Le nom du village signifierait en manding “je ne pars pas d’ici, je cherche des racines”.

Autrefois les *Gelwaar* ne venaient pas dans le village à cause des grands *pangool* qui s’y trouvent. Maba Jaxu BA étant venu jusque à Moundé, n’osa pas traverser le bras de mer pour attaquer Mar Soulou à cause de la réputation de ces *pangool*.

Les trois emplacements de culte sont :

-*Kangeer*

-*Naapkel*

-*Dafdan*

Ces trois arbres sacrés sont desservis par la même personne du *tim* Peeyoor qui fait des libations chaque an avant les semailles. On y sacrifie aussi un taureau qui est consommé à ces endroits.

Les terres sont gérées par un *laman* de *tim* Peeyoor.

Les premiers convertis ont adopté l’Islam avec Seeku Moodi Kumba de Bétenti qui a passé ici au début du siècle.

MBISEL [1]

Mbisèl a été fondé par Siga Bayal, une reine *gelwaar*, qui a accompagné Maysa Waali JON. C’est le plus vieux des villages du Siin. Siga Bayal est venue du Gaabu avec de nombreux paysans, lorsque Maysa Waali a quitté ce pays à cause des

[1] Voir Henry Gravrand, *La civilisation Sereer. Cossaan. Les origines*. Dakar, NEA, 1983 : 361 p., qui propose de nombreuses données traditionnelles sur Mbisèl et Maysa Waali.

nombreuses guerres qui s'y déroulèrent.

Le nom du village proviendrait du fait qu'on a "tracé", "délimité" une localité importante à cet endroit.

Les terres du village sont pour les familles SEEN et NDUUR. On trouve deux *pangool* renommés à Mbisèl :

- *Maysa Waali*, avec un *ngaan*, où le créateur du Siin est enterré. On y allait en cas de manque d'eau et en de nombreuses autres circonstances.

- *Samaan*, baobab, lieu de "rencontre" où l'on vient en cas de sécheresse et de besoin. Un homme de la famille SEEN y est chargé des offrandes, mais les femmes s'y rendent de préférence.

On trouve un grand champ avec des *podoom* dans les terres de Mbisèl.

Les premières conversions datent de 1920 pour les musulmans et de 1935 pour les catholiques.

NDANGAN

Ndangan a été fondé par Sambu Siŋaan SAAR, de *tim* Kare Kare qui venait de l'Ile de Djirnda et avait transité à Mar Lodj. Laamin SAAR, le fondateur de Fimela quitta Néma Ba, arriva à Djirnda où il trouva Sambu en train de chercher un endroit pour s'installer. Les deux compagnons allèrent ensemble jusqu'à l'endroit où Sambu choisit de s'installer, à Ndangan. Laamin resta deux ans avec son ami avant de partir chercher sa place et créer Fimela apres avoir résidé un an à Simal. Le fondateur était allé demander l'autorisation de s'installer à Kumba Ndoofeen Fandeɓ, à Diakhao.

Le village fut crée sur la rive du bras de mer qu'est le Siin. *Ndangaan* signifie l'endroit où les pirogues accostent, d'où le nom du village situé dans le Hireena.

Les chefs successifs se nomment :

1. Sambu Siŋaan SAAR, de *tim* Kare Kare
2. Moor GEY, non apparenté, Wolof Lebu
3. Siidi NJAAY, Bambara, actuellement le chef de village.

Les SAAR possédaient un droit de hache et ont ensuite distribué les terres aux autres familles.

Les villageois sont musulmans depuis le temps de leurs grands pères.

Par Siidi NJAAY, chef de village.

SAMBA DIA

Samba Dia a été fondé par Samba JA, Tukulër qui venait du Fuuta Tooro en passant par Louga. Après avoir été à Tambakounda, il vint s'installer à l'endroit où se trouve Samba Dia.

Le fondateur était un *firkat,* "oiseleur", qui vendait ses oiseaux à Dakar (Tiaroy), chez des Européens qui les exportaient en France. Quelques années après, il abandonna définitivement ce métier et construisit les premières cases du village auquel il donna ses nom et prénom. C'était au temps du *Buur Siin* Kumba Ndoofeen Famaak. Après quinze ans, les Soose et les Saraxole rejoignirent le village, suivis des Bambara qui arrivèrent huit ans plus tard. Le village a duré 104 ans environ.

Les chefs successifs sont :

1. Samba JA, Tukulër
2. Faamara SAANE, Soose
3. Daawuda SAAÑA, Soose
4. Alaaji SAANOXO, Bambara
5. Koomaa JARA, Bambara
6. Fasun JARA, Bambara
7. Kantara JARA, Bambara, fils de Fasun, atuellement le chef de village.

Des droits de hache patrilinéaires appartiennent aux JARA, SAANOXO, BAXAYOXO et KULUBALI. Les autres maisons ont reçu leurs champs de ces familles.

Les différents quartiers ont été créés :

- Keur Kao, par Alaaji SAANOXO, Bambara du Mali, qui a passé par Kermakono (AR. Pout). Le quartier date d'environ 80 ans.

- Ndofan, par Daraaman JARA, Bambara venu de Samba Dialo (AR. Fimela). Le quartier est vieux de 35 ans environ.

- Dakar Kounda, par Baaba KULUBALI, Kalifa JARA, Baakari BAXAYOXO et Bubaakar KONAATE, tous Bambara qui sont venus de Dakar il y a 73 ans environ.

- Tiosé, par Daawuda SAAÑA, Cekoro DAMBELE, Faali SAANE qui sont venus du Mali et de la Casamance, vers1930. Le quartier porte le nom des Soose qui y sont les plus nombreux.

- Diamagèn, par Jibril KEBE, Saraxole venu du Mali en passant par l'île de Niodior. C'était au moment où Foode Kaba prêchait la religion musulmane dans les Iles.

Autrefois les Soose habitaient là où se trouvent actuellement les champs. Ils venaient de Niani Marou en passant par Faoy. Ils ont laissé des *podoom*.

Le lieu nommé *Fabura*, est une accumulation de coquillages d'huîtres mangées il y a longtemps par les Soose. Les Bambara y sont venus ensuite en poursuivant la collecte.

Puis ce sont les Mandinka Mori, et enfin les navigateurs portugais qui y ont consommé des coquillages.

Par Kantara JARA, chef de village, et Bunaama JARA.

SAMBA DIALO

Samba Dialo a été créé par un Xaasonke, nommé Samba JALO qui venait de l'est. La fondation remonte aux années 1880. Le nom du village est celui du fondateur.

Le village est habité par des Bambara surtout, mais compte aussi quelques maisons de griots sereer du Siin installés depuis une cinquantaine d'années.

Les terres du village ont été défrichées par les Bambara qui en sont attributaires.

SIMAL

Simal a été fondé par un homme prénommé Simel, qui est venu du Gaabu en passant par Dionewar où il est resté pendant quelques années. Puis il a fondé le village auquel il a donné son prénom, Simel, qui mal prononcé devint Simal. Le fondateur n'a pas demandé d'autorisation de s'installer ; il était parmi les compagnons de Maysa Waali JON qui s'étaient séparés depuis leur arrivée dans le Siin. Le village a été créé au temps des *laman* ou *lam* qui commandaient de grandes parties du pays. La province s'appelait Hireena.

Les chefs successifs ont été :

1. Simel
2. Samba Maryaa, de *tim* Kaale
3. Sonar Yaatime FAY, de *tim* Simala
4. Jombo JUUF, de *tim* Kaale
5. Biram Mosi FAY, de *tim* Yiil
6. Sombel SAAR, de *tim* Kaale
7. Galo NDUUR, de *tim* Kaale
8. Koli FAY, de *tim* Peeyoor, l'actuel chef de village.

Les droits de hache appartiennent aux familles maternelles Simala, Puuma, Bagadu, Peeyoor, et Kaale. Les autres paysans ont reçu leurs champs à partir de ce droit de hache.

Les Soose habitaient là où se trouvent actuellement les champs du village.

Les lieux de culte sont :

- *Yambala*, groupe d'arbres, avec des *buj, ndoxoy, mbugaan*, où les Yiil font les libations avant de commencer les premières cultures. Seuls les hommes et jeunes filles assistent à la cérémonie.

- *Saañan*, pour le *tim* Peeyoor

- *Mbind Kus*, où les Kare Kare font les offrandes.

Les premiers musulmans se sont convertis il y a 50 ans environ, les uns par l'entremise de: marabouts de passage, les autres étant allés trouver leurs marabouts.

Par Koli FAY de *tim* Peeyoor, chef de village, Jogoy JAATA de *tim* Bagadu, et Miñaan NDUUR de *tim* Puuma.

YAYÈM

Yayèm a été fondé par Ngondeɓ BAAS, de *tim* Simala, venu de Djilor Djidjak. Le fondateur n'a pas demandé d'autorisation pour s'installer parce que c'était au milieu de ses champs dont ils étaient assez éloignés. Il décida donc de se rapprocher et fonda Yayèm, au temps de Kumba Ndoofeen Fandeɓ. Le village date de 1883.

Ngonde nomma le village *Yaay Fop* "la mère de tous" puis "*Yaayes*" "ma mère" qui devint Yayèm. La province était celle du Hireena.

Les chefs successifs furent :

1. Ngonde BAAS, de *tim* Simala
2. Ngoor BAAS, de *tim* Bagadu
3. Jaga Ndeela BAAS, de *tim* Yiil
4. Jeen BAAS, de *tim* Yiil
5. Jaf BAAS, de *tim* Kaagaaw qui est actuellement le chef de village.

Un droit de hache appartient à la famille BAAS et deux au *tim* Kaagaaw.

Les quartiers de Yayèm se nomment :

- Yayèm, quatier central

- Samba Wad, fondé quatre ans après la création du centre, par Samba WAD qui venait de Koki, dans le Njambur.

On rencontre des *podoom* attribués aux Soose sur les terres de Yayèm.

Les emplacements célèbres sont :

- *Ngaaxne*, groupe d'arbres comprenant des *ngaan, ngufuur, ngokol*, rônier et *yaay*. Les Simala y font les libations.

- *Yeram Aca,* pour les JON. C'est une place de réunion où l'on vient avant les semis ou en cas de malheur.

L'Islam a été introduit au village vers 1900. Les catholiques se sont convertis à la même époque : un catéchiste, Papa JAME, venait de Ngazobil pour aller à Fadiout, Joal, Palmarin et Ndianda.

Par Jaf BAAS de *tim* Kaagaaw, chef de village.

3. Communauté rurale de Loul

BOYAR

Boyar a été fondé par Moon JOOM, de *tim* Caanjaani ; il venait de Palmarin, mais a passé par Mar Soulou.

Quand le village fut installé, le fondateur envoya toutes les femmes chercher de l'eau à une mare qui était un peu éloignée Des cavaliers passèrent par là et emportèrent les femmes. L'une d'elles trouva l'occasion de s'échapper et courut annoncer la nouvelle au village. Les hommes se précipitèrent vers la mare, mais ne trouvèrent personne. Alors ils se mirent à réfléchir à propos de l'endroit où pourraient être leurs femmes : en effet *baar* signifie réfléchir, d'où le nom de Boyar.

On dit aussi que Boyar a été fondé par Moon Mberi, paysan de *tim* Caanjaani, qui venait de Fadial et s'était d'abord installé à Pètch Mbar, au temps de Maysa Waali. Le nom viendrait de celui du village abandonné de Mbar. La plupart des habitants proviennent de Fadial. Il y avait là un *Saax saax*, le roi étant à Ngohé (*Maad Ngowe*). Cependant les chefs de Boyar et de Ngohé s'organisaient pour empêcher les pillages des rois du Siin.

Les chefs successifs sont :

1. Moon JOOM, de *tim* Caanjaani
2. Maalik JOOM, fils de Moon
3. Ngoor JAAÑ, neveu de Maalik
4. Xoox Demba JAAÑ, frère de Ngoor, de mêmes père et mère, neveu de Maalik
5. Jame Coro JON, neveu de Ngoor JAAÑ
6. Jeen JON, frère de Jame Coro, de mêmes père et mère
7. Biram Njeeme JON, frère de Jame Coro de mêmes père et mère
8. Jibaan TIN, neveu de Jame Coro
9. Njeer TIN, frère de Jibaan de mêmes père et mère
10. Jalaan JUUF, neveu de Jibaan
11. Amdu ÑAAX, neveu de Jalaan
12. Simbo SAÑ frère maternel de Amdu
13. Kara JON, frère maternel d'Amdu
14. "Michel" Soos SAÑ, actuellement le plus âgé de la famille maternelle du fondateur.

Les terres de Boyar appartiennent aux *tim* Canjaani, Mengeeñ, Taɓoor et Tiraan.

Les quartiers de Boyar se nomment :

- Ndiodiom, quartier central
- Sing, fondé par Ñoowi SAAR, de *tim* Tik, qui venait du quartier central.

La famille paternelle NDONG est originaire de Djilas, FAY de Ndiongolor, SAÑ de Fadial, NDUUR de Loul Sésèn, JUUF de Ngohé Ndofongor, JON de Ndak, ÑING de Tiaré (AR. Djilor), JAAÑ de Sobèm, GEY (forgeron) de Ngohé Ndofongor, NJAAY de Diagamba, JEEN de Joal, NGOM et SEEŊOOR du Siin.

Les Soose habitaient autrefois là où se trouvent maintenant les champs ; il y a des *podoom* parce qu'autrefois, il y avait beaucoup de batailles et que les gens qui mourraient étaient enterrés ensemble. Ce qui fait que les *podoom* ont une hauteur et une largeur considérables.

Les emplacements célèbres sont :

- *Ngoor JUUF*, tombe d'un ancêtre des Kare Kare. C'est un groupe de *mbadat* et de *ndof* (rôniers) pour tout le village. Moomar NJAAY, Kare Kare, est chargé des libations qui se font avant les semis de mil, et le jour de la grande chasse.

- *Ñaarox*, nom d'un ancêtre de la famille SAÑ. C'est un baobab où Soos SAÑ fait les offrandes pour tout le village, avant de semer le mil ou avant de le manger.

- *Caac*, ancêtre des JON. C'est un fromager où Ngoor JON fait les libations avant de commencer le défrichage, et avant l'organisation de la grande lutte annuelle. Les circoncis s'y rendent également.

- *Demba NJOOR*, tombe d'un ancêtre des ÑING. C'est un baobab où Giraan ÑING fait les libations avant de manger le mil.

- *Yinge*, appartient à la famille NDUUR qui y fait des offrandes personnelles.

- *Seku*, tombe

- *Dimle ÑAAN*, fromager, pour les JON, où viennent, en cas de sécheresse, les garçons et les filles.

Il y a un marigot célèbre où garçons et filles se baignent avant de manger le mil sans y faire de libations.

Les premiers convertis à l'Islam et au Christianisme ont adopté leur religion vers 1920.

Par "Georges" Ndiig NDONG, de *tim* Mengeeñ, chef de village, Moomar NJAAY de *tim* Kare Kare, "Michel" Soos SAÑ de *tim* Cixaan, Baabukar JUUF de *tim* Kare Kare et Maamadu FAY de *tim* Peeyoor.

DIAGAMBA

Diagamba a été fondé par Jaga JOOM, de *tim* Taɓoor, qui est venu de Fadial, sous le règne de Maysa Waali JON de Mbisèl. Le fondateur n'a pas demandé d'autorisation pour s'installer car, à cette époque, il n'y avait ni droit de feu, ni *laman* dans le pays Hireena. Seul Maysa Waali JON était propriétaire des terres.

Après s'être installé, Jaga JOOM appela son village de son prénom *Jaga*, qui devint par la suite Diagamba, *ba* signifiant "grand" en manding.

Il n y a qu'un droit de feu appartenant aux Simala.

Les quartiers de Diagamba sont :

- Tok Ngol dont le fondateur est inconnu.

- Sasar, fondé par Jaga JOOM de *tim* Taɓoor. C'est le quartier central. Le nom du quartier provient du fait qu'il y a là beaucoup de SAAR.

- Bobob a été fondé par Muusa ƁOOƁ, de *tim* Cooka, venu de Yayèm. Le quartier porte le nom de la famille paternelle ƁOOƁ.

- Ndok, fondé par Jire, de *tim* Kare Kare, qui venait de Boyar. Il avait trouvé là un baobab qu'on appelait *Ndok*.

- Sindian, ou Mbèl Khouran, fondé par Male NDUUR de *tim* Taɓoor, qui provenait de Ngohé Pofin. Mbèl Kouran était le nom du marigot voisin du quartier.

- Mbouday, fondé par Laamin CAARE de *tim* Peeyoor, venu du Siin.

- Diomkhèl, fondé par Maalik Nogoy JUUF de *tim* Siyaañ (ou Pal), venu du Ndimag.

L'origine des familles paternelles est :

SAAR de Djilas, NDUUR de Boyar, ÑAAN de Sangay, FAY, ƁAAXUM et NJAAY de Diouroup, JEEN de Diob (Jegem), JUUF de Ndolor, SAÑ de Loul (Sob), JOOM de Jegem, WAD forgeron du Siin, SEEŋOOR, CAW et JON de Ndiongolor, JAAÑ du Ndimag et CAARE de Diohin.

Les emplacements célèbres sont :

- *Mbeela Pang*, mare où on va demander de l'eau.

- *Ngombol*, mare où les hommes se réunissent sans faire d'offrandes.

Les premières conversions remontent à 60 ans environ.

Par Jaga SAAR de *tim* Sareen, chef de village, et Mundoor NDUUR de *tim* Kare Kare.

DAK

Dak a été fondé par Hamad SEEN de *tim* Taɓoor, originaire du Gaabu. Il venait de Loul Sésèn, quand il a trouvé ici une forêt dense où il s'installa sans demander d'autorisation. L'endroit était un *dak* ou "dune" d'où le nom du village de Ndak. On dit aussi que Ndak est créé par Kangu Walaan, de *tim* Taɓoor ; c'était une femme qui accompagnait Maysa Waali JON. Le nom du village désignerait la terre noire, dure et argileuse qui prédomine au village.

Les chefs successifs du *tim* Taɓoor ont été :

1. Hamad SEEN
2. Ndam CAARE, frère maternel de Hamad
3. Kumba FAY

4. Ngoor SEEN
5. Simel SEEN, frère de Ngoor, de mêmes père et mère, qui est aujourd'hui le chef du village et détient le droit de hâche pour le *tim* Taɓoor.

L'emplacement célèbre se nomme :

- *Sañan*, groupe d'arbres avec *soob, baak, mbudaay, suub*, où les Taɓoor font des libations avant de semer le mil. On y emmène de la bouillie de mil mélangée au jus de fruit *arij*. Les villageois participent à la réunion du *saltiki* Jeejam JUUF, à Loul Sésèn, avant de semer le mil.

Ils sont devenus catholiques vers 1935, lorsque les Pères de Ngazobil sont venus leur apprendre le catéchisme. Puis ces Pères ont envoyé des catéchistes qui sont restés avec eux pendant trois ans, pour baptiser ensuite les catéchumènes à Ngazobil. Les premiers musulmans se sont convertis en 1965.

Par Simel SAAR de *tim* Taɓoor, chef de village.

FOUA

Foua a été créé en 1908 par Ndaan NGOM, *jaraaf* de *tim* Tik, qui venait de Doudam dans le Siin. Il a donné à la localité le nom d'une mare voisine. Les derniers habitants se sont installés il y a une trentaine d'années.

Le village est dispersé mais comprend néanmoins les quartiers :

- Foua Mbéniar avec des originaires du Siin et du Bawol
- Ngoya Kob, avec des Sereer du Ndimag surtout
- Pètch Makha, avec des originaires du Siin, du Bawol et du Mbadan.

Le lieu de culte se nomme *Mbeel Tul :* c'est une mare où tous les villageois se réunissent avant de semer. Le chargé des libations est de la famille JAAT.

Les conversions sont assez anciennes, datant d'une cinquantaine d'années environ.

Par Laatir NGOM, de *tim* Soos.

LOUL SÉSÈN

Loul Sésèn a été fondé par Lul JOOM, de *tim* Puufuun, qui venait du Gaabu et avait passé par la Casamance, le Ñoomi en Gambie, puis le Ñoombato au Saalum. Il donna immédiatement à la localité le nom de Loul qui correspond à son propre prénom. Lorsque Loul s'installa, Suŋkari MAANE, un chasseur soose de *tim* Simala, vint du Gaabu pour le rejoindre. A cette époque, Maysa Waali JON était à Mbisèl. Le chasseur

donnait souvent de la viande à Maysa Waali qui lui accorda un droit de feu pour son *tim* Simala. De nombreuses familles vinrent rejoindre les premières maisons.

La province s'appelait Hireena et était dirigée par des *Farba* qui appartenaient à plusieurs familles paternelles.

Les chefs successifs furent :

1. Lul JOOM, de *tim* Puufuun
2. Suŋkari MAANE, de *tim* Simala
3. Bure Mbade JOOM, frère de Lul
4. Ñib NDUUR, frère maternel de Lul
5. Kanding NDUUR, frère de Ñib de mêmes père et mère
6. Waali FAY, neveu de Ñib
7. Ngoor JUUF, neveu de Waali
8. Jaata NJOOR, neveu de Ngoor
9. Ndiig NDUUR, neveu de Jaata
10. Yaasel SEEN, petit fils de la famille maternelle du fondateur.

Les différents quartiers furent fondé ainsi

- Loul Sésèn, par Lul JOOM

- Loul Ndoundour

- Toka Mbèl, près d'une mare (*mbel)*

- Ndiodion

- Ngagn

- Sasar

- Mbouday, portant le nom du *mbudaay* (fromager) que le fondateur avait trouvé à cet endroit

- Khaban, par Sonar Ngoone NDUUR, de *tim* Taɓoor, venu du centre

- Sas, fondé par Jeen Yaande JUUF, de *tim* Siyaañ, qui venait du centre.

- Ndiadj Mar

- Apimb, par Omar TURE, Tukulër *Cubalo*.

L'origine des familles paternelles est :

FAY, NDUUR, CAARE du Siin, JUUF de Tagdiam, ÑAAN de Sangay, ÑAAX de Simal.

Autrefois les Soose habitaient ici et ont laissé des *podoom*. Les terres sont réparties entre deux lamanats, pour les *tim* Simala et Puufuun.

Les lieux de culte se nomment :

- *Jitel*, groupe d'arbres avec des *mbadat, ngaan, nqufoor*, où Yaasel SEEN de *tim* Puufuun fait les offrandes en juin, avec sa famille maternelle. Les habitants assistent à

la cérémonie, pendant que les femmes font leurs libations sur les tombes des parents.

- *Boy Bugar NDUUR*, tombe d'un savant où les NDUUR font des offrandes en cas de sécheresse, avant de semer et lors de la chasse rituelle.

- *Ngiic Tel*, pour les Puufuun. On s'y rend également avant l'hivernage.

- *Mbasis*, pour les Patik

- *Nqel Mbamonge*, pour les NDUUR

- *Baak Samba*, au *tim* Simala

- *Mberi, fangol* des Coofaan

- *Mboknan*, ou les Cooka font des libations.

Autrefois, le *saltiki* de Loul Sésèn dirigeait une réunion à laquelle le village seulement assistait.

Baabukar SEEN est le premier converti à l'Islam depuis une cinquantaine d'années.

Par Jarnu SEEN de *tim* Cooka, chef de village, Yaasel SEEN de *tim* Puufuun et Jokel NDUUR de *tim* Simala

NDIOL KHOKHAN

Ndiol Khokhan a été fondé par Xooxaan JON de *tim* Cegandum. Il venait de Diohin Ndiodion puis passa par Ndiol Mangan où Njeen JON son père s'est installé et est mort. Trois années après la mort de son père, Xooxaan est venu ici. C'était en 1924, sous le règne de Fara MBOOJ qui résidait à Ngohé Mbadat depuis 1914. Xooxaan avait demandé l'autorisation de s'installer au *laman* de Boyar. Le premier hivernage que Xooxaan a passé dans son village, il y eut une belle germination, qu'on appelle en sereer *njol*. Comme le fondateur s'appelait Xooxaan, il nomma le village Ndiol Khokhan. Autrefois la province se nommait Hireena et était dirigée par un *jaraaf* résidant à Ngohé Mdadat.

Jaga JON fils du fondateur est le chef de village. Son frère aîné Jegaan JON est à Diout Ngel ayant quitté Ndiol Mangan. Il n'y a que des *liif* parce qu'à l'époque du fondateur, les champs étaient déjà défrichés par les propriétaires des droits de hache de Boyar.

Les différents quartiers sont :

- Ndiandongé quartier central du fondateur

- Mourid, fondé par Moodu NDUUR de *tim* Siyaañ, qui venait de Diarèr.

Le village compte trois emplacements de culte :

- *Nqel Mbeleñ*, place où l'on vient en cas de malheur ou de sécheresse. Les femmes surtout s'y réunissent et les circoncis s'y rendent.

- *Mboy Demba JOOB*, tombe de Demba JOOB où se réunissent les deux village de Ndiol.

- Baobab sans nom où les hommes viennent de nuit et discutent de l'hivernage.

Les origines des noms de familles paternelles sont : JON, NJAAY et NDUUR de Diarèr, FAY de Diouroup, JUUF de Boyar, SAAR de Logdir, CAARE de Sengor, LUUM de Ndofan Mbadan.

Jaga JON est le premier converti à l'Islam, il y a 18 ans. Il était parti se convertir chez Moodu Buso MBAKE, à Touba Mbaké. Les premiers catholiques se sont convertis il y a 50 ans environ.

Par Jaga JON, de *tim* Soos, fils du fondateur, chef de village.

NDIOL MANGAN

Ndiol Mangan a été fondé par Maalik Curup SEEN, de *tim* Conaay. Il était originaire de Mboyèn Toukar, mais sa famille maternelle était de Diarèr. Il a transité par Boyar où il a vécu pendant quelques années, puis il a repris son chemin jusque Ngésin. De là il est venu installer son village à Ndiol sous le règne de Kumba Ndoofeen JUUF.

Le fondateur a demandé l'autorisation de s'installer au *laman* de Boyar, car à cette époque les terres étaient cultivées par les habitants de ce village. Le *laman* était Timaak NDUUR, de *tim* Taɓoor.

Le premier hivernage que Curup passa dans le village, les semis avaient une belle germination. Les gens qui passaient appelaient le village *Njol* ce qui veut dire "germination" en sereer.

Après Maalik Curup SEEN, Mangaan NDUUR est arrivé, venant aussi de Mboyèn, et il s'est installé ici. C'est la famille NDUUR de Lambanèm, mais Mangaan a été élevé à Mboyen. Il fut le second à venir ici. Il a été nommé *Jaraaf* et Curup était *Saax-saax*. Mangaan a été célèbre, d'où on a ajouté son prénom au nom du village, car il était riche.

Les chefs successifs ont été :

1. Maalik Curup SEEN, de *tim* Conaay
2. Njuma SEEN, fils de Maalik
3. Njoor JUUF, frère maternel de Njuma
4. Gaan JUUF, frère de Ngoor, de mêmes père et mère
5. Bukar JUUF, fils de Ngoor, qui est actuellement le plus âgé de la famille du fondateur, au quartier Mbind Gan.

Cependant les chefs administratifs se nomment :

1. Malik Curup SEEN, de *tim* Conaay
2. Njuma SEEN, de *tim* Sareen
3. Mangaan NDUUR, de *tim* Bagadu, mort à Mboyèn

4. Sadax MAROON, de *tim* Cegandum
5. Demba NGOM, frère maternel de Sadax
6. Hamad NGOM, de *tim* Kaagaaw, fils de Demba, au quartier Mangan même.

Les quartiers sont les suivants et ont été créés par :

- Mbind Mangan, par Mangaan NDUUR, de Mboyèn

- Mbind Gan, par Maalik Curup SEEN, de Mboyèn

- Famak, par Abdu Ngoor NGOM, de Loul Sésèn

- Ngangèr, par Laasuk FAY, de Ngayokhèm, Jegaan JUUF de Boyar, et Soƀel NGOM de Ngangarlam. *Ngangeer* désigne les branches de rôniers.

- Ndianèm dont le fondateur, Ngoor Maac SAAR, était venu de Ndianèm Niakhar, avec Sitor Yaabay NDUUR de Dioral.

- Mbind Diata par Jaata Ngoloƀaan NJAAY de Ndiélèm Farba, et Saadaga NJAAY, de Ndos Diaraf.

- Mbind Amad Sar, par Amad SAAR, de Boyar

- Mbind Diarga par Jarga Nguy JOOB, de Diohin

- Keur Ma Abdou, par Maa Abdu ÑAŊ, Wolof du Saalum

- Keur Madiké, par Maadike KANJI, Wolof du Saalum. Ce quartier est parfois appelé Fasana.

Les lieux de culte sont :

- *Guy Nexu*, baobab, où on vient pour la grande chasse, avec des offrandes. Le *saltiki*, de *tim* Kaagaaw, est chargé des libations. On s'y rend aussi avant de semer le mil.

- *Ngangeer*, mare avec un baobab, où les femmes seules demandent de l'eau avant l'arrivée des hommes dont la réunion est dirigée par le *saltiki*.

- *Njol Jarga,* tombe du *saltiki* Demba JOOB, où les hommes viennent avec leurs armes de chasse, puis les femmes. La famille JOOB effectue les libations.

- *Nqel Mangaan*, place avec un *nqojil*, pour la famille NDUUR, où se rendent circoncis et nouvelles mariées.

- *Mbind Koli*, cailcédrat, où l'on fait des offrandes aux semailles.

- arbre (*mbuuc*) où on implore l'eau en cas de sécheresse.

Jarnu JUUF était chargé d'organiser la réunion des *saltiki* avant de semer et au début des cultures. Cette réunion est réservée aux villageois. Le *saltiki* actuel est Karfa NDUUR, descendant de Mangaan NDUUR.

Amat NJAAY et Mbake NJAAY sont les premiers convertis à l'Islam, il y a 40 ans environ. Ils étaient partis auprès de Seex Amadu Bamba MBAKE à Diourbel, avant la fondation de Touba.

Par Amat NGOM de *tim* Kaagaaw, chef de village, "Pierre" FAY, de *tim* Taƀoor, et "Jean - Baptiste" JUUF, de *tim* Sareen.

NDOF

Ndof a été fondé par un groupe de personnes, venues de Faoy à cause de l'épidémie de peste, en 1925. A cette époque, presque tout le village de Faoy a été ravagé. Ceux qui n'étaient pas encore atteints de la maladie, se refugiaient avec leur famille dans leurs champs, les uns à Sing, d'autres à Diofior. En 1926, ceux qui étaient à Diofior refondèrent Faoy. Ndof a été créé au temps du chef de canton Kumba Ndeɓ JUUF qui résidait à Ndangan.

Les fondateurs avaient trouvé beaucoup de rôniers (*rof* en sereer) et nommèrent ainsi le village Rof.

Les premières maisons installées sont celles de :

Baabukar FAY, de *tim* Peeyoor, Ngoor Fajaal ƁAAS, de *tim* Peeyoor, Makodu ƁAAS, de *tim* Kaale, Faap Yaak JOOB, de *tim* Kaale, Ngoor Ndeɓaan JUUF, de *tim* Kaale, Jegaano Nqaax ÑING, de *tim* Kaale, Sanqul Suujeek SAAR, de *tim* Kaale, Muusa Jee ƳAAM, de *tim* Peeyoor, Muusa Yaay ƳAAM, de *tim* Peeyoor.

Les champs appartiennent aux familles paternelles des fondateurs. La famille CAAM descend des *farba* de Faoy, et d'autres villages de la province.

Les premiers musulmans se sont convertis en 1924, et les derniers en 1937.

Par Mundoor SAAR de *tim* Kaale chef de village, et Baabukar Jaga CAAM, de *tim* Coofaan.

NGESIN

Ngésin a été fondé par Mbaap JOOM de *tim* Bagadu, qui provenait du Gaabu au temps de Maysa Waali JON, dont il était le compagnon. Mbaap avait beaucoup d'animaux si bien qu'il ne pouvait pas avancer avec eux jusqu'au Siin. Il resta à Koular (Saalum) ; mais par la suite il continua jusqu'à l'ouest du Siin où il trouva un endroit pour garder son troupeau. Sans demander d'autorisation, il fonda Ngésin. Son neveu Jam Ngesin JUUF, resté en compagnie de Maysa Waali, apprit que son oncle était demeuré à l'est de Mbisèl. Il demanda au roi l'autorisation de le rejoindre. En ce moment, le village n'avait pas encore de nom. Par la suite on le désigna du prénom de Ngésin. La province était le Hireena dirigée par un *Bumi* résidant à Djilas, qui y préparait ses guerres.

Les chefs successifs du *tim* Bagadu sont :

1. Mbaap JOOM
2. Jam Ngeesiin JUUF, neveu de Mbaap
3. Jaata SAAR, neveu de Jam Ngeesiin
4. Mbaar Coom SEEŊOOR, neveu de Jaata
5. Jali SAAR, neveu de Mbaar Coom

6. Roog JUUF, neveu de Jali
7. Maad JUUF, frère de Roog de mêmes père et mère
8. Laba NDONG, neveu de Roog et Maad
9. Jalaan SAAR, neveu de Laba
10. Waali JOOM, neveu de Jalaan
11. Laatir SEEŋOOR, neveu de Waali
12. Muusa ʼYAAM, neveu de Laatir
13. Xole JUUF, neveu de Muusa
14. Jam JUUF, neveu de Xole
15. Hamad FAY, neveu de Jam
16. Jam FAY, neveu de Hamad
17. Koli SEEŋOOR, neveu de Jam, actuellement le plus âgé des Bagadu.

Un droit de hache appartient à la famille Bagadu, mais le *laman*, de *tim* Simala, réside à Diofior.

Les quartiers se nomment :

- Ngésin, le centre

- Sésèng, fondé par Mbay GEY, Wolof venu du Njambur. C'est un quartier récent, isolé d'où le nom de Sésèng.

- Niangèn, créé par Ngoor Ngaangu JUUF, de *tim* Taɓoor, venu de Faoy. *Ñang* signifie élévation.

- Sam Sam, fondé par Njinge LABU de *tim* Yiil, qui venait de Sésèng. Le quartier porte le nom d'une ville sainte en Arabie Séoudite.

- Mbind Latir, créé par Laatir FAY, de *tim* Coofaan venu du quartier central. Les CAAM et SAAR sont des dignitaires *farba*.

Les Soose habitaient dans leurs champs. Ils ont laissé des *podoom*.

Les lieux de culte sont :

- *Jam Fa Ngesin* tombe du neveu du fondateur avec fromager, où les Bagadu font les offrandes avant de manger le mil. Après l'élection, un roi nouvellement élu venait de Diakhao et tuait un taureau sur la tombe.

- *Jaarmel*, place sur le "tann", où les hommes se réunissent avant l'hivernage et en cas de sécheresse.

- *Ndooy*, place pour les réunions des femmes, avec un arbre de ce nom, où l'on se rend avant les pluies, et en cas de manque d'eau. Ngoor Caak FAY organise une réunion de *saltiki* avant l'hivernage pour discuter du déroulement de la saison agricole. Loul Sésèn, Faoy, Djilas et Diofior viennent participer à cette rencontre.

Les villageois sont musulmans et leurs pères furent les premiers convertis.

Par Suuma FAY de *tim* Coofaan, chef de village, et Waali JUUF de *tim* Bagadu.

NOBANDAN

Nobandan a été fondé par Mbarba SAL de *tim* Saasañ (ou Taɓoor) vers 1906. Il venait de Ngohé Ndofongor mais avait passé par Ngazobil avant de s'installer à l'endroit où il a fondé Nobandan. Le village a été créé sous le règne de Kumba Ndoofeen JUUF. Le fondateur n'avait pas demandé d'autorisation de s'installer. C'était un grand chasseur. A cette époque, la forêt était libre et la terre n'avait jamais été cultivée, et n'appartenait à personne.

Lorsque le fondateur est venu pour s'installer, il a trouvé un rônier dont les gens venaient ramasser les fruits. Le rônier s'appelait *nobandaan*. Il nomma ainsi son village Nobandan. Le village est récent et a été fondé à l'époque des cantons. Autrefois la province s'appelait Hireena. Elle était dirigée par des *Saax saax* appartenant à diverses familles paternelles, résidant dans plusieurs villages.

Les chefs successifs se nomment :

1. Mbarba SAL, de *tim* Saasañ.
2. Joomaay JUUF, non apparenté au fondateur.
3. Joomaay Jire JUUF, frère paternel de Joomaay JUUF.
4. Timaag JUUF, neveu de Joomaay Jire JUUF. La mère de Timaag JUUF était la soeur de Joomaay Jire JUUF de mêmes père et mère.
5. "Antoine" JUUF, neveu de Timaag JUUF. La mère de "Antoine" JUUF etait la soeur de Timaag JUUF de mêmes père et mère.
6. "Isidore" JUUF parent paternel d' "Antoine" JUUF, est actuellement le chef de village.

Des droits de hache appartiennent aux familles JUUF, SEEN, SAAR, NDUUR.

Les différents quartiers du village sont :

- Ndiafé, fondé par Male NDUUR, de *tim* Taɓoor qui venait de Ngohé Pofin.

- Ngal Koki, créé par Sombel SAAR, de *tim* Cegandum. Il venait de Ngohé Mbadat. Il y avait là un caïlcédrat sur lequel les oiseaux nichaient. (*Kal Kooki* en sereer). Ainsi Sombel nomma le quartier Ngal Koki.

- Diohinèm fondé par Samba YAT, de *tim* Simala qui venait de Diohin.

- Mbadatèm créé par Baay SAAR de *tim* Siyaañ. Il était de Ngohé Mbadat, d'où le nom de Mbadatèm.

Les emplacements célèbres sont :

- *Njaayen*, avec un *neen* où vient tout le village. Chaque année, les chefs de canton de Ndangan venaient pour qu'on leur fasse des libations. Le plus vieux du village est chargé des offrandes.

- *Ngal Koki* fromager où on vient demander l'eau. Le nom de la place est celui d'un arbre.

- *Mboy Mbarba*, qui est la tombe du fondateur et où les femmes se rendent en cas de sécheresse.

Les premiers convertis à l'Islam sont arrivés peu après la création du village.

Par "Isidore" JUUF de *tim* Patik, chef de village et "Antoine" JUUF, de *tim* Simala.

POMBAN

Pomban a été fondé par Faap Ngoor JON, venu de Ngohé Pofin, sous le règne de Kumba Ndoofeen JUUF, qui était chef de la province du Siin à l'époque coloniale. Le fondateur n'avait pas demandé l'autorisation de s'installer parce que les terres appartenaient à son village d'origine, et se trouvaient sur le droit de feu de Ngohé Ndofongor. Lorsque Faap arriva, il trouva un baobab du nom de Pombaan, et il donna ainsi ce nom à son village.

Autrefois la province s'appelait Hireena. Elle était commandée par des *Saax saax* et *Jaraaf* envoyés par *Buur Siin*.

Selon une autre version, le fondateur de Pomban serait Jeen SAAR, de *tim* Kaagaaw, qui venait de Toukar au temps de Kumba Ndoofeen. Le nom du village désigne "la meilleure localité".

Les quartiers de Pomban se nomment :

- Pomban, quartier central
- Sas, fondé par Segan GAKU, un forgeron de *tim* Sareen qui venait de Toukar. Ce quartier est appelé aussi Bakamak.
- Ndiafé, créé par Amad Geej NDUUR, venu de Ngohé Pofin. Ce quartier porte le nom de la mare que le fondateur avait trouvée là.
- Mboukoum, fondé par Dook JUUF, de *tim* Koogol, venu de Mbalkam Mbadan (AR. Fisèl). Mboukoum est le nom d'un quartier du village d'origine.
- Mbind Modi, créé par Moodi WILAAN, Wolof venu du Ndukuman au Saalum.
- Ngarign.
- Bouban.

L'origne des familles paternelles :

KAMA et JUUF sont de Toukar, FAY de Diouroup, NJAAY du Ndimag, SEEN de Loul Sésèn, GAKU, forgeron de Toukar, JAAÑ, CAARE, NGOM, SAAR et NDUUR de Diohin, CAAM, forgeron de Diohin, WAD Wolof du Bawol.

Les Soose ont laissé des *podoom* qui se rencontrent dans les champs du village.

Les *pangool* se trouvent dans les villages d'origine.

Néanmoins on connaît ici :

- *Saas Pomban*, mare où tous les chefs de concession font des libations.

- *Pomban Fa Maak*, appartenant aux Simala qui font les libations.

Sambaan GAKU est le premier converti à l'Islam auprès d'un Maure Qadrya, lors de son passage au village.

Par Gaan KAMA de *tim* Soos chef de village, Ñakar KAMA frère du chef de village, et Goorgi GAKU, de *tim* Kaagaaw.

SING

Sing a été fondé en 1925 par Moyˑ Maak FAY, de *tim* Kaale, qui provenait de Faoy. Il n'avait pas demandé d'autorisation pour s'installer parce que l'endroit où il a fondé le village était sur ses champs lorsqu'il habitait à Faoy. Vu la distance, il décida de s'approcher du lieu de culture et fonda Sing au temps du chef de canton Fara MBOOJ qui résidait à Ndangan.

Lorsque Moj Maak s'installa, il dit "*Singuwaan*" c'est-à-dire "je suis couvert" d'où le nom du village Sing.

La province s'appelait Hireena.

Les chefs de Sing furent :

1. Moj Maak FAY, de *tim* Kaale
2. Bukar FAY, neveu de Moyˑ Maak
3. Kiñik ʼBAAS, de *tim* Peeyˑoor, non apparenté qui est actuellement le chef de village.

Il n'y a que des droits de champs pour tous les chefs de carrés. C'étaient leurs terres avant la fondation.

Le village est regroupé et forme un quartier unique. Les Soose habitaient dans leurs champs et ont laissé des *podoom*. Certains affirment que les *podoom* sont des tombes de *Gelwaar*.

Kiñik ʼBAAS, de *tim* Peeyˑoor, chef de village, est le premier à être converti à l'Islam, par un marabout soose de passage en 1929.

Par Kiñik ʼBAAS, de *tim* Peeyˑoor chef de village.

SAKHOR ou TOKAN

Tokan est un ancien village du Siin, appelé aussi Sakhor. Il comprend trois quartiers :
- Ndorong
- Sésèn
- Tiantèn.

Par Muusa CAAM, chef de village en 1967.

4. Communauté rurale de Palmarin

Renseignements recueillis par Michel Ndiaye

Diakhanor

Le village de Diakhanor a été fondé par Mansa Waali Jon qui venait du Gaabu en passant par Babao. On ne connaît pas la date de fondation du village, et Mansa Waali n'a demandé à personne l'autorisation de s'installer, car il n'avait trouvé personne dans ce lieu.

Il s'était installé sous un baobab et en quittant ce lieu, il a donné à l'arbre le nom de Mansa Waali. Le village ne s'appelle pas en réalité Diakhanor, mais Diangota, ce qui veut dire en *soose* "partons".

Il y a deux quartiers à Diakhanor :

Mbélénièm : veut dire "lieu agréable" ;
Mbind Kam : "la grosse concession".

Ces quartiers ont été fondés dès l'origine du village et leurs fondateurs étaient des compagnons de Mansa Waali Jon.

Parmi les chefs successifs, on connaît :

- Mbañik Siga Fay *tim* Puuma
- Ajuma Siga Fay *tim* Puuma
- Malick Kumba Fay *tim* Puuma
- Maliam Fay *tim* Yokan fils de Maalik Fay
- Odilon Ajuma Diouf *tim* Yokam.

Au temps des Portugais l'appartenance des terres de Jahanora allait jusqu'à derrière Mbour. Jahanora avait des terres jusqu'à Sangomar et avait donné comme *laan* Buya Juuf du *tim* Soos, et Maliam Fay *laan* du côté Yokam. Et la détentrice actuelle de ces terres est None Juufte Sarr du *tim* Yokam.

Il n'y a jamais eu d'emplacements de villages abandonnés ou des vestiges des puits attribués aux Soose.

À part Mansa Waali Jon, aucun roi n'est passé ou habitait dans le village. Pour l'histoire des batailles, il faut voir les renseignements obtenus au village de Ngetj.

Dans le village, on ne trouve pas de personnes apparentées aux rois, ni aux *Jaaraaf*, ni aux *Farba*.

Les *pangol* de Palmarin sont :

- *Dado Moody Njaay,* dont l'informateur ne connaît pas la signification du nom ; c'est un *pangol* propre aux gens de Diakhanor, sinon aux gens de Ngetj et de Ngoundouman qui ont des palmiers nains à Djifèr et qui demandent des libations au chargé de ce *pangol* avant d'entamer la récolte du vin de palme (jours : mercredi, jeudi). Les gens de Diakhanor font la libation à *Dado Moodi Njaay* en avril, c'est-à-dire avant les pluies.

- *Sangomar* pour les quatre villages.

- *Bal fa ñiik*.

Les autres *pangol* de Palmarin sont cités à Ngetj.

Les réunions de *saltiki* pour les préparations de l'hivernage se faisaient dans le grand tan de Ngetj et Ngoundouman pour les quatre villages, ainsi que les chasses rituelles ou *miis* qui se faisaient dans la forêt de Diénèn. Les *saltigi* étaient :

- Papa Yargouye de Ngetj
- Mbind Diaga *tim* Jahanora
- Diodj Sarr de Nguetj Mbind Diago, *tim* Yokam
- Ndam Sarr de Ngoundouman, Mbind Maalik Soos
- Sitor Ndour de Mbin Malick, Puma
- Ousmane Sedar Fay de Mbind Guedj
- Biram Diène de Mbind Ndiogoye.

Sept *tim* sont connus à Diakhanor :

- Soos, Siwaña, Fata-Fata, Fuma, Yokam, Jahanora et Janjani. L'informateur ne connaît pas les origines, ni l'ancêtre de chaque *tim*, mais assure que les *tim* sont issus des gens de Mansa Waali Jon.

Les familles paternelles sont celles des Njaay, Juuf, Fay, Saar, Siise.

Il n'y a pas de nouveaux chefs de carrés qui se sont installés dans le village au cours des dix dernières années.

Les premiers convertis à l'Islam furent :

- Diokel Coura Diouf - 1919, parti à Dionewar pour travailler chez son marabout ;
- El Hadji Birama Sarr - 1933, installé à Samba Dia chez le marabout Fatim, sans apprendre le Coran ;
- Mamadou Diouf - 1952, destination inconnue, sans apprendre le Coran.

Il n'y a pas d'école coranique, ni arabe dans le village.

Pour les catholiques, le premier converti fut Joseph Hamad Diouf, converti par le curé Joseph Coehou par son propre gré.

Il existait autrefois des tumulus ou *lomb*, regroupés par *tim*.

Avant il y avait un seul cimetière pour tout le monde, mais maintenant, il en existe deux, pour les catholiques et pour les musulmans.

Par "Odilon" Ajuma Juuf (Yokam)

Ngalou

7-9-89

Le village de Ngalou a été fondé par Soba Daba, Daba Diarra, Diarra Ngodian, Ngodian Yaram, Yaram Mbisin (Soba Thiakane *tim* Puma).

Il venait de Sine Thiamboura Diogoye Ndjira, un endroit qui se trouvait à environ dix kilomètres du village actuel, l'informateur ne connaît pas exactement sa véritable origine, ni la date de la fondation du village, et cela sous le règne du *Buur* Kumba Ndoofeen Famack.

Soba Daba n'a trouvé personne lorsqu'il est arrivé. C'était une forêt pleine d'arbres, il entendait seulement le bruit de la mer sans la voir à cause des arbres. Il prit son coupe-coupe et se mit à abattre les arbres. Il travaillait jusqu'au soir et rentrait chez lui pour revenir le lendemain. Il continua ainsi jusqu'à ce qu'il sente la brise de la mer, mais il regagna sa demeure le soir pour revenir le lendemain matin. Quand il est arrivé au lieu, il a vu que le *pangol* de ce lieu lui avait laissé une corne de mouton. Il examina la corne, la prit et continua son travail jusqu'à ce qu'il voie la mer et en face de lui, il vit un arbre du nom de *ngalu* en sereer. Soba Daba prit sa corne avec laquelle il traça l'emplacement du village auquel il donna le nom de Ngalou.

Cette corne est toujours gardée par la personne la plus âgée de la famille Fuma dont voici les successeurs depuis Soba Thiakane :

- Mbir Tening - Tening Mbissin - Mbissin Daba ;
- Duamé Ndew Njaay - Ndew Ndiaye Mbissine ;
- Sonar Noné - None Tening - Tening Mbissine ;
- Timaag Xemees - Xemees-Musu - Musu-Ndew Njaay
- Malik Xemesse le détenteur actuel de cette corne.

La femme de Soba s'appelait Njaay du *tim* Deau-Dione.

Pour remettre la corne à son successeur, on étalait une natte couverte d'un pagne blanc et cela sous la présidence des vieux du *tim*. On dit que cette corne ne brûle jamais, quand il y a un incendie dans le village, elle s'envole et va se poser derrière le village vers le nord où le propriétaire va la trouver intacte le lendemain.

Sesen et Samsam ont été fondés par Moussa Seen issu du village de Baboucar du *tim* Janjani. La signification du nom de Samsam est inconnues. Le quartier Madina Seen, qui n'existe plus, avait été fondé en 1928.

Les dates de fondations des quartiers sont inconnues.

La liste des chefs de village :

- Seck Siga Thiakane, *tim* Yokam
- Demba Diouf Siga, *tim* Yokam
- Moussa Siga Thiakane, *tim* Yokam
- Ngor Siga
- Sendar
- Sambaré Thiakane
- Abdou Mari Thiakane, *tim* Yokam

- Diokel Mossane Diouf, *tim* Diakhanora
- Timag Khemesse Ndiaye, *tim* Puma.

Après Timag Khemesse, les gens de Sésèn ont cherché à avoir leur chef de village à part.

- Louis Bakhoum, de *tim* Siwaña, et le chef actuel, Sara Sek Soos.

À Sam Sam depuis cette séparation, les chefs de village ont été :

- Sitor Thiakane, Yokam
- Lamine Tokhy Ndour, Yokam
- Daouda Fedem Thiakane, Yokam en 1967, qui a démissionné en 1985
- Sekou Diombo Sarr, de *tim* Janjani l'actuel chef du village.

Pour le droit de feu, les détenteurs et attributeurs de terres, ou *laam* à l'époque, ont été :

- Ndafah Caare
- Beringe de Niodior, Yookam
- Nama Nduur de Baabukar, Yookam
- Mbarku, de Bikol
- Biram Faatim de Djirnda, Paata-Faata
- Maama Jambal de Ngalou, Jan-Jani.

Les limites de ces droits sont inconnues. Il n'existe plus des droits fonciers à cause du domaine national.

Les détenteurs actuels sont : Bukar Kambe, Siwagna - Laatir Ndengan Sek, Jaxanoora - Nebaan Laatir de Ngalou, Jan-Jani.

Il n'y a pas des rois qui ont habité ou passé dans le village.

Il n'y a pas eu des personnes apparentées aux rois, ni aux *Jaaraaf*, ni au *Farba*.

Les *pangol* sont :

- *Lunguñ*, un baobab. Le chargé est Niania Dioh, Puma, et les libations se font les jours de mercredi. Quand la mer descend, il est derrière le village.

- *Cupaan*, un *ngaan*, chargé Cu Diiboor Cakaan, Puuma, libations le samedi.

Ces *pangol* sont pour les gens de Ngalou et le chargé, Ñoowi Baaxum Soos, est de *tim* Faanga. Les libations se font avant les pluies.

- *Bal fa Ñiik*, pour les quatre villages de Palmarin.

- *Sangomar*, pour les quatre villages.

Parmi les premiers convertis à l'Islam on compte Ablay Nduur, parti à Ndangan pour travailler, converti par Hamad Laamin, à une date inconnue. Le quartier compte une école arabe.

Les premiers convertis catholiques sont : Claire Mbundor Doog, Louis Baaxum ; ils ont été convertis par le père Joseph Cochon, à qui ils avaient demandé à être baptisés.

Il y a deux cimetières pour le village : un pour les catholiques et un pour les musulmans.

Les *lomb* existaient autrefois, mais on ne sait plus combien il y en avait. Ils étaient regroupés par famille paternelle et dans un seul cimetière.

Ngetj

3-9-89

Informateurs : Mamadu Saar, chef du village ; Georges Biraan Nduur ; Joseph Geej Sarr

Le village de Ngetj a été fondé par Mansa Waali Jon du *tim* Jahanora.

Il venait du Gaabu en passant par : Kujang, Bately, Sabouya, Koular, Tambara, Fogni Berett, Sibanor, Bintang, Coundiour à Bakhao où il est resté longtemps et à Sangomar où il a fait escale pour disperser ses hommes, les uns à Niodior et les autres à Diandor.

Avant que ces gens partent, il avait ordonné à ses griots d'abattre l'arbre *ndun* qui était à l'endroit où ils étaient, ils ont abattu le *ndun* et ils ont taillé une pirogue avec laquelle ils traversaient les îles. Mansa Waali continua avec le reste de la troupe.

Dans cette troupe, il y avait des Gelwar, des griots, des laobés et des esclaves, seuls les Gelwar étaient partis dans les îles. Il y avait aussi dans sa troupe sa soeur Tening Jon et son neveu Waagaan.

De Sangomar, Mansa Waali est venu à Diakhanor où il passa une journée et continua sur l'actuel Fakao qui est le même que Bakao de Banjul où il était resté longtemps en quittant Coundiour. Et de Fakao, il est allé à Mbissel.

On dit que Mansa Waly Dione laissait toujours des gens aux endroits où il passait. Avant de continuer son chemin vers Mbissel, il avait laissé des Gelwar à Fakao. Personne au village ne peut dire la date à laquelle le village de Ngetj a été fondé, car ils habitaient avant à quelque huit cents mètres de la mer ; certains disent qu'ils se sont déplacés trois fois. À la troisième, ils sont arrivés où le village se trouve actuellement : c'était à la suite d'un raz de marée en août 1928 au cours d'une nuit et ce raz de marée avait touché aussi le village de Ngoundouman à la même date et même heure.

Ngetj et Ngoundouman étaient un seul village à l'époque : on les distinguait par Seeka Maak et Seeka Teɓ. Il y avait deux quartiers de Ngoundouman qui faisaient parti de Ngetj : Mbind Djiban et Mbind Songo.

Mbind Songo avait rejoint Ngoudouman un peu avant le raz de marée de 1928, et Mbind Djiban en 1956.

À l'époque, les gens de Palmarin étaient dans le Siin, sous le règne de Buur Kumba Ndoofen Famaak. Beaucoup de gens disent que Mansa Waali Jon n'avait trouvé personne quand il est arrivé, d'autres disent qu'il a trouvé des gens mais qu'ils ont pris la fuite,

d'autres disant encore qu'il a trouvé quatre personnes : Sandi Saange, Mbang Fadial, du *tim* Jahanora, avec son père Njebel Fajal et Jaalo. Mais c'étaient des gens qui vivaient pratiquement dans la forêt.

Personne au village ne peut donner la signification du nom de Ngetj. C'est le nom d'un puits que Mansa Waali a trouvé ici, et qui existait depuis longtemps. Quand Mansa a découvert ce puits, il a dit qu'il allait lui donner le même nom du puits qu'il avait trouvé à Bakhao, c'est à dire Ngetj, d'où le village porte le nom de ce puits.

Avant 1928, les femmes venaient chercher de l'eau dans ce puits : Seeka Maak et Seeka Teb. Quand les femmes arrivaient à quelque vingt mètres du puits, elles faisaient beaucoup de bruit avec leurs bassines pour s'assurer qu'il n'y a rien aux alentours du puits, parce que c'était un endroit touffu plein d'arbres et où on rencontrait des bêtes sauvages.

Le village de Ngetj est composé de trois quartiers :

- Mbind Dialand, fondé par *Lamaan* Jaaland Saar, de *tim* inconnu.
- Mbind Gomack, créé par Ngoor Pudaay Njaay, de *tim* inconnu.
- Mbind Diaga, fondé par Lam Jaga Jaaher Saar, de *tim* inconnu.

Le nom de chaque quartier est celui de son fondateur, précédé de "mbind", "la maison de".

On dit que les fondateurs de ces quartiers étaient des gens venus avec Mansa Waali Jon. Ils ont été fondés en même temps que le village, mais la date de fondation reste inconnue.

Le premier chef du temps de Seeka Maak et Seeka Teb Latyr, de *tim* Puma, avait ce pouvoir au temps du commandant Brocard qui était gouverneur. En ce moment, Palmarin faisait partie de la région de Thiès. Ensuite Hohar Nduur du *tim* Puma, (père de Hehan Nduur), Jileen Juuf du *tim* inconnu, Ndoofeen Saar, de *tim* Pata-Fata, et enfin Papa Hehan Nduur fut le chef, jusqu'au 5 janvier 1958 date de sa mort, qui fut suivie par la séparation entre Ngoundouman et Ngetj.

Et ce fut le tour de Laatir Njaay du *tim* Yokam, Fulgence Jagaan Saar du *tim* Puma et enfin Mamadu Saar du *tim* Jahanora. On dit que c'est Mbang Fajal, du *tim* Jahanora, qui le premier a mis le feu à Faafanda et à Seen. Le détenteur actuel des droits est Marcel Jombo Seen, du même *tim*, mais avec le domaine national, cette détention n'a plus de valeur. Le *tim* Puuma n'a pas beaucoup de terres et pourtant cette famille était arrivée la première à l'endroit où il fallait mettre le feu, mais quand ils sont arrivés, ils jouaient à la lutte, c'était le soir. Quand ils furent fatigués de lutter, ils se sont endormis : les Jahanora sont alors passés à côté d'eux et ont mis le feu à quelques mètres de leurs pieds.

Quand ils se sont réveillés, ils ont vu que toute la forêt était en feu. Ils se levèrent et brûlèrent l'endroit où ils étaient.

Il n'y a pas d'emplacements de villages abandonnés ou de vestiges de puits attribués aux Soose. Quand ils ont quitté le bord de la mer en août 1928, les habitants étaient un peu dispersés, chaque famille étant installée dans ses champs. Mais quelque temps après, ils se sont regroupés pour refaire les maisons comme elles étaient avant le raz de marée.

Le village de Ngetj n'a jamais connu de *mbanaar* ou *podoom*.

On ne trouve pas ici des personnes apparentées aux rois ni aux dignitaires, ni aux *Jaaraaf* et aux *Farba*. Par contre, on dit qu'il y avait des *lamaan* originaires du village, tels : Bukar Siga Saar de Mbind Dialand, *tim* Siwagna, Ndoofeen Saar, Mbind Dialand, *tim* Pata-Fata.

À part Mansa Waali Jon, il n'y a pas eu des rois qui sont passés ou ont habité dans le village. On se souvient seulement d'une seule bataille qui opposa les gens de Palmarin à des Soose qui s'apprêtaient à venir convertir des gens de Palmarin à l'Islam. Quand les gens de Palmarin ont appris que ces derniers étaient allés à Niodior, et qu'après Niodior ce serait le tour de Moundé puis de Palmarin, ils sont allés à leur rencontre en traversant avec des pirogues jusqu'à Moundé. Ce fut une bataille chaude, mais heureusement il n'y a pas eu des morts du côté de Palmarin. La résistance des Palmarinois barra le chemin aux Soose qui prirent la fuite. Les gens ne savent pas la durée de cette guerre qui se serait déroulée vers les années 1800.

Il y a eu une bataille entre les gens de Palmarin et les gens de Dionewar en 1957. Les gens de Dionewar avaient maltraité des vieux de Palmarin qui récoltaient le vin de palme à Sangomar.

III. Arrondissement de Niakhar

1. Communauté rurale de Ngayokhèm

BARI NDONDOL

Bari Ndondol a été fondé par Koora FAY, de *tim* Colax, qui venait de Ndondol, village peu éloigné mais situé dans le Bawol. La fondation remonte à l'époque du chef de canton Maysa Tende FAAL (à Ngoy). Koora vint demander au propriétaire du droit de feu qui résidait alors à Toukar et qui s'appelait Fasar Njaafaaj CAW, l'autorisation pour s'installer et exploiter les terres. C'était en 1905.

Selon une autre version, le fondateur aurait été Maari SEEN, paysan et *saltiki*, de *tim* Cegandum, originaire lui aussi de Ndondol. La fondation eut lieu sous le règne de Kumba Ndoofeen JUUF (NB = règne de 1898 à 1923), à qui fut sollicité le droit de s'installer. Le quartier central fut créé avant Tiatiaw, puis Somné, et enfin Walo.

Le village reçu son nom du fait que le fondateur, accompagné de sa famille, construisit des hangars (*mbaari*) ; les gens qui venaient lui rendre visite disaient ainsi : allons voir "les hangars" de ceux de Ndondol qui était le village d'origine. On sait que *ndondol* désigne un arbre en sereer (*Bombax costatum*).

Selon la premiere version, les chefs successifs de Bari sont :

1. Koora FAY, de *tim* Colax
2. Njuma SEEN, non apparenté au fondateur
3. Moodu SOW, tukulër, non apparenté
4. Maalik FAY, fils de Koora, actuel chef de village.

Les quartiers de Bari Ndondol s'appellent :

- Bari

- Ndalan,fondé par Ngoor Laaba FAY (Cooka), de Ngoy. Ndalan désigne un petit abri dans les champs ou sur la place d'un village

- Ndiokh, créé par Ngoor JEŊ (Cegandum), de Godagèn (près de Fisèl). Le nom désignerait des terres non cultivées.

- Mbékout, fondé par Koo FAY (Coofaan), venu de Toukar. C'est le nom d'une mare proche du lieu où a été créé le quartier.

- Somné, du nom d'un arbre propre à faire du charbon de bois.
- Tiatiaw, quartier de la famille CAW
- Walo, fondé par un *seriñ*.

On connaît deux emplacements célèbres à Bari Ndondol :

- *Somne*, avec de nombreux *somb* (arbre à charbon). Les villageois s'y réunissent pour fixer la date des semis. On s'y rend aussi en cas de sécheresse, chaque chef de concession amenant des offrandes.
- *Mbekud*, qui se trouve à Ndondol.

À Bari Ndondol même, on organise une réunion de *saltiki* avant de semer le mil.

Par Maalik FAY, chef de village et par Fasar NDUUR, ancien chef de village.

DAROU

Darou a été fondé par Moodu FAAL, noble, de *tim* Doroobe, qui était originaire du Bawol, mais avait transité au village de Sindian. Le village a été créé l'année même de la mort de Kumba Ndoofeen Famaak qui eut lieu en 1924.

On donna au village le nom d'origine islamique de Darou, car le fondateur était un fervent musulman, adepte de la confrérie murid.

Les droits fonciers sont détenus par le *lamaan* qui réside à Sindian, qui appartient à la famille maternelle Patik.

Le village comporte, outre le quartier central, quelques maisons dispersées en brousse. Les villageois sont pour la plupart natifs du Siin.

Par Dece FAY (Siyaañ), noble, originaire de Kalom

DATEL

Datel a été fondé par Fasar Konjaan JEŊ, de *tim* Colax, qui venait du village de Toukar. C'était sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak JUUF. En fait, le fondateur partit s'installer au milieu des champs qui étaient déjà ceux des villages voisins de Toukar et de Pouday.

Quand le fondateur s'installa, il trouva un gros baobab qui portait beaucoup de fruits. Il monta pour en cueillir et c'est en souvenir de cela qu'il nomma le nouveau village *Datel*, qui signifie "décrocher, faire tomber des fruits" (*dat* en sereer). On raconte aussi que des chasseurs avaient passé alors que le village n'avait pas encore de

nom ; ils virent le fruit du baobab, mais ne savaient comment le cueillir. Ils disaient qu'il devait être cueilli (*datel*). Pendant qu'ils réfléchissaient, le fruit tomba de lui-même, mais les gens pensèrent qu'ils l'avaient cueilli avec les yeux.

Les chefs successifs de Datel furent :

1. Fasar Konjaan JEŊ (Colax)
2. Seek JEŊ, frère du fondateur
3. Waali FAY, non apparenté au fondateur
4. Ngoor Biraan JEŊ, fils de Seek
5. Jegaan JUUF (non apparenté)
6. Dece JON (non apparenté)
7. Moodu CAW (non apparenté)
8. Ibra JON, frère de Dece
9. Joom CAW, frère de Moodu
10. Njuma CAW, fils de Joom, actuel chef de village de Datel.

Il y a dans le village un droit de sabot qui aurait été accordé par le roi du Siin à la famille JEfl du fondateur.

On compte les quartiers suivants à Datel :

- Datel même

- Sobèm, fondé par Ngoor Caac CAW (*tim* Caaxeer), venu de Mbokhodan (Bawol) ; il trouva un grand tamarinier (*soob* en sereer) d'où le nom du quartier

- Pètch Ngor, créé par Waagaan FAY (Colax), de Ndiémou, qui a trouvé un emplacement de village abandonné (*pec* en sereer) où aurait habité Ngoor.

- Tokombèd, fondé par Laa Samba CAW (Soos) de Pouday ; le nom signifie "le haut" (*took*) de la "piste" (*mbed*).

- Ngas Fasar ("le puits de Fasar").

Les emplacements célèbres de Datel sont :

- *Datel*, tamarinier, où l'on se rend avant les semis ; tout chef de concession amène ses offrandes, mais la famille JEŊ est chargée des libations.

On trouve aussi de nombreux petits *pangool* dans les maisons. De même on se rend aussi aux emplacements de Toukar et Pouday qui sont les villages d'origine.

Par Njuma CAW (Cegandum) chef de village, Moodu NGOM (Cegandum), Waagaan FAY (Keet), Seex JEŊ (Siyaañ) et Joomaay CAW, ancien chef de village.

DIOKOUL

Diokoul a été fondé par Pama MAROON, de *tim* Conaay, qui provenait du Gaabu. Il transita au village de Mbind Pama, où il fit la rencontre de Jañar GEY, déjà installé,

qui était de la même famille maternelle que lui. Jañar l'hébergea durant plusieurs années. Puis, un jour, Jañar demanda à Pama de rester au village avec les femmes, alors que lui irait, accompagné des hommes, à la recherche d'une place pour un nouveau village. C'est ainsi qu'il arriva à un endroit qu'il défricha et où il établit le village de Sas Mak. Après cela, Pama MAROON quitta à son tour Mbind Pama, pour venir d'abord auprès de Jañar pendant quelques années. Jañar lui donna sa fille comme épouse, pour le remercier des nombreuses années passées avec lui. Il ajouta qu'il avait aperçu un endroit où Pama pourrait s'installer avec sa femme. C'est ainsi que Pama vint créer le village de Diokoul.

Pama vint s'installer non loin du village de Sas Mak. C'est pourquoi ceux de Sas Mak disaient en sereer "je l'ai vu", car les habitations du nouveau village étaient en vue à Sas Mak (de *jook*, apercevoir, remarquer au loin).

Les chefs de Diokoul furent :

1. Pama MAROON
2. Fesel MAROON, fils de Pama
3. Gilaajo MAROON, fils de Fesel
4. Ngoor Kodu MAROON, fils de Gilaajo, sous lequel le village fut abandonné. En effet, le roi du Siin vint incendier le village et tous les habitants prirent la fuite. Après quelques années, Diokoul a été refondé par :
5. Sadax MAROON, fils du frère de Ngoor Kodu
6. Gana MAROON, fils de Sadax
7. sandgi MAROON, fils de Sadax
8. Geej Sadax MAROON, fils de Sadax
9. Gana MAROON, fils de sandgi
10. Siing MAROON, fils de Geej
11. Nay MAROON, petit-fils de Sadax, dont le père est décédé tôt
12. Ngoor Yaasiin MAROON, fils de Gana (9)
13. Koli MAROON, fils du frère de Gana (9) (père décédé tôt)
14. Ngoor Kodu MAROON, fils du frère de sandgi (père décédé tôt)
15. Nay MAROON, petit-fils de sandgi, qui est l'aîné de la famille MAROON de Diokoul

Les terres du village sont incluses dans le grand lamanat de Mbind Pama à Ngayokhèm, pour le *tim* Conaay. A Diokoul même, la famille MAROON a obtenu un droit de hache.

On ne se rappelle pas le nom du roi du Siin qui détruisit le village, emmenant tout le bétail. Le village de Ngouy Ndiafadj a été détruit à la même époque.

Outre le quartier central, Diokoul comprend :

- Mboudayèm, fondé par Nay MAROON, de *tim* Kaanguna, venu du centre
- Ngodjilèm, fondé par Ngoor Joob FAY (Siyaañ), venu du centre.

Les noms de ces quartiers sont ceux d'arbres que les fondateurs trouvèrent à leur arrivée.

Les endroits célèbres de Diokoul sont :

- *Mbarjen*, puits attribué aux Soose. On y vient avant les semis et en cas de sécheresse. Tous amènent de la nourriture. Le chargé des libations est de la famille MAROON, mais tous les chefs de concession déposent leur offrandes. Les hommes seuls y discutent de l'hivernage et demandent la paix. On dit qu'un berger passait à cet endroit et cherchait de l'eau pour ses bêtes, lorsqu'une vache sans cornes, nommée *mbarjen* en sereer se fit remarquer pour ne jamais boire.Le berger voulut savoir pourquoi et la suivit donc. C'est ainsi qu'il découvrit le puits où la vache venait toujours s'abreuver. Il observa la vache : elle enlevait de ses pieds la pierre qui obstruait le trou et empêchait l'eau de jaillir. Après avoir bu, la bête remettait la pierre à sa place. Le berger ainsi prévenu, dégagea la place et annonça aux villageois la découverte du puits.

- *Nqel Maak*, "grande place" avec un baobab, où on fait des libations avant les semis, et pour les circoncis. On y discute les affaire du village et on y fixait par exemple la date de la circoncision. La famille MAROON est chargée des libations.

- *Baak o Ndam*, baobab, où tous les chefs de concession font des libations avant de manger le nouveau mil.

Les habitants de Diokoul se rendent également aux réunions de *saltiki* aux mares appelées *Jajaf* et *Fasaw*.

Par Nay MAROON, Ngoor MAROON, Demba MAROON, Ngoor Kumba MAROON, Cim MAROON, Silmaŋ MAROON qui est le chef de village, ainsi que Geej MAROON, ancien chef de village

KALOM

Kalom a été fondé par deux personnes : Waali Faatma FAY, de *tim* Kare-Kare, et Njana Faatma FAY (Kare-Kare), qui venaient tous deux de Ngayokhèm. Selon une version, la fondation aurait eu lieu sous le règne de Sanu Moon FAY, mais on affirme aussi qu'elle serait plus ancienne et daterait du règne de Laasuk Fañaam FAY, qui était le propre frère du fondateur (de même père seulement).

À Ngayokhèm, les fondateurs étaient nombreux, dans une seule grande maison trop exigüe. Comme les champs étaient également insuffisants, ils quittèrent Ngayokhèm et vinrent créer Kalom. À leur arrivée les fondateurs s'adressèrent au *lamaan* de Ngan Fisèl qui leur donna des terres à défricher (ou plutôt le *lamaan* de Ngayokhèm ?). Quand ils vinrent, ils trouvèrent un grand arbre appelé *aloom* en wolof (*neen* en sereer), sous lequel ils déposèrent les bagages. C'est par une déformation du nom wolof de cet arbre qu'on a nommé le village Kalom.

Les chefs de la famille maternelle Kare-Kare furent :

1. Waali Faatma FAY
2. Njana Faatma FAY, frère de Waali
3. Penda Coro FAAL, neveu de Njana
4. Saara JUUF, neveu de Njana

5. Jiijak FAY, neveu de Saara
6. Jeen Hangel FAY, neveu de Jiijak
7. Hamad JUUF, neveu de Jeen
8. Biram FAY, neveu de Hamad, aujourd'hui l'aîné du *tim* Kare-Kare.

Avec le quartier central de Kalom, on connaît :

- Ndofan, fondé par Bukar Doombuur JUUF (Kaagaaw)
- Mbind Ndiana, par Njana FAY (Kare-Kare), venu du centre
- Félan, par Samba Baas SEEN (Siyaañ)
- Mbafay, par Bukar Kama JUUF (Simala), venu de Ndofan Bouré.

Les endroits célèbres de Kalom sont :

- *Waali Fay* et *Njana Fay*, les tombes des deux fondateurs de Kalom, où les familles paternelle et maternelle des fondateurs font des libations avant de semer et de manger le nouveau mil.

- *Nqel Maak*, "grande place" avec un fromager, où l'on se réunit plusieurs fois. Tout chef de concession peut y faire des offrandes.

- un puits qui ne porte pas de nom, où le *tim* Kare-Kare fait les libations.

Les villageois vont à la réunion annuelle des *saltiki* à la mare de *Fasaw*.

Par Maamadu FAY (Cooka) et par Hamad JUUF, ancien chef de village.

LAMBANÈM

Lambanèm a été fondé par Waali Sanu Lambaan FAY, qui était un *gelwaar*. Il venait de Ndiongolor et était le frère du roi du Siin Sanmoon FAY, sous le règne duquel le village a été créé. Waali a demandé des terres au *lamaan* de Mboyèn, de la famille SEEN, qui détient un droit de sabot.

Le nom du village vient du prénom du fondateur, *Lambaan*, et signifie donc "le village de Lambaan".

Depuis la fondation, se sont succédés :

1. Waali Sanu Lambaan FAY
2. Jogoy Njalaan FAY, fils de Waali
3. Samba Lamdu FAY, fils de Jogoy
4. Waali Gorom FAY, fils de Samba
5. Jogoy Wode FAY, fils de Waali Gorom
6. Maad Njeer FAY, fils de Jogoy Wode
7. Amdu FAY, fils de Maad
8. Demba FAY, fils de Maad et frère d'Amdu
9. Biram FAY, fils de Amdu

10. Jogoy FAY, fils de Demba
11. Waali FAY, fils de Amdu, actuel chef de village de Lambanèm.

Les quartiers ont été fondés

- Sobèm, quartier central, par le fondateur
- Kabar, par Maad Ɓande JUUF (Siyaañ), venu du centre
- Mbind Niokhor, par Ñoxor JUUF, venu de Djilor (Saalum)
- Mbafay, par Sombel SAAR
- Ndiangay, par Biram (FAY) (Peeyoor), venu de Diohin
- Dam Tiédj, par Koocaw SEEN (Patik), venu de Mboyèn
- Wainan
- Mbind Sira.

Les droits de hache de Lambanèm appartiennent aux familles FAY, JUUF, SEEN et SAAR.

Les emplacements célèbres portent les noms de :

- *Kol o Mbeet,* place avec de nombreux *ngol* (*kol* en sereer). On y amenait des offrandes avant de semer et de manger le nouveau mil.

- *Ngan*, mare entre Lambanèm et Mboyèn, où se rendent les femmes en cas de sécheresse. On n'y fait pas de libations.

- *Nqel Njana*, place avec plusieurs arbres (baobab et *suub*), où venait s'abriter un homme nommé Njana. La famille FAY y faisait les libations. Les circoncis venaient faire le tour des arbres.

Par Laasuk FAY (Cooka), Waali FAY (Cooka), Biram JUUF (Simala), Waali FAY (Coofaan), Waali Ndeɓ FAY (Coofan).

MBINONDAR

Mbinondar a été fondé par Ndaar FAY, noble qui était de *tim* Cegandum (ou Coofaan selon une autre version, qui précise qu'il épousa une femme *gelwaar)*. Il venait de Maronèm (près de Diakhao). En effet, le roi du Siin Waagaan a Masa, qui lui avait donné sa soeur comme épouse, lui dit : "je te laisse choisir une place qui te convient pour toi et ta femme, mais il vaut mieux que tu ne restes pas dans la capitale avec ma soeur, car tu es un simple paysan. Je ne voudrais pas que les gens parlent de mal en disant que j'ai donné ma soeur gelwaar en mariage à un paysan". C'est ainsi que Ndaar alla fonder son village qui fut nommé "maison de Ndaar" (*mbind o Ndaar* en sereer).

Les quartiers du village sont :

- Mbinondar, fondé par Ndaar FAY
- Tok Ngol, fondé par Laatir Demba Siga FAY (Simala)

- Sindianké, créé par Waali Sila FAY (Kaale), venu de Téla Yargouy

- Tiatiaw, créé par Koocaw CAW

- Pind a Kob, (maisons dispersées en brousse), créé par Wula NJAAY (Cooka), venu du Centre, mais qui était de Diakhao.

Mbinondar est moins vieux que Sob, Sas et Niondoun. On dit que les familles FAY, JUUF et CAW ont un droit de hache, mais que ces droits ont été donnés par la famille NDONG de Sob.

Les emplacements célèbres de Mbinondar s'appellent :

- *Ñakar Tig*, "on ne manque de rien" avec un baobab. Les hommes y vont avant de semer, de manger le nouveau mil, de faire la circoncision. Tous les chefs de concession amènent des offrandes ; l'aîné de la famille FAY est chargé des libations. Les jeunes mariées font aussi le tour de l'arbre.

- *Neemat*, marigot, où les chefs de concession partent avant de semer chercher un peu d'eau qui reste au fond, pour la mélanger aux semences. Trois bons caïmans y vivaient. Un jour un chasseur voulait les tuer, mais le chef de village le lui interdit. On voit parfois ces bêtes.

- un tamarinier, où se déroulent les réunions du village.

- les tombes où l'on fait des libations avant de consommer le mil nouveau.

Les villages partent aussi à la mare de *Fasaw* et participent à la chasse rituelle.

Par Laademba FAY, Jeen FAY, Biram FAY, chef de village, Jogoy FAY, Jaga CAW.

MBOYÈN

Mboyèn a été créé par Jaata SEEN, de *tim* Puufuun, qui venait de Sésèn (près de Tiadiay). C'était à l'époque du roi du Siin Jeen o Nqees JUUF. Il passa d'abord à Diohin où il demeura pendant deux ans, puis fonda son propre village. Il demanda au roi du Siin le droit de s'installer ; celui-ci l'autorisa à délimiter un droit de sabot, à l'intérieur d'un droit de feu appartenant à Toukar-Wagbakh. Ce droit appartient toujours au *tim* Puufuun.

Au cours de son installation, le frère de Jaata SEEN décéda. Après avoir fini la fondation, Jaata décida de donner au village le nom de Mboyèn, en souvenir des "funérailles" qu'il avait faites à son frère cadet mort pendant la construction du village.

Les chefs successifs sont :

1. Jaata SEEN (Puufuun)
2. Ngoor Maak SEEN, fils de Jaata
3. Geej Siga SEEN, fils de Ngoor
4. Curup SEEN, fils de Geej

5. Njangar GEY, neveu de Curup
6. Njing JEŊ, frère de Njangar par la mère
7. Waali SEEN, fils de Curup
8. Waali Njuug SEEN, fils de Curup
9. Jooj SEEN, fils de Curup
10. Maalik SEEN, fils de Curup
11. Koocaw Maan CAW, fils de Jooj
12. Maad Ndew SEEN, fils de Waali Njuug
13. Koocaw SEEN, fils de Waali Njuug
14. Njuma SEEN, fils de Waali Njuug
15. Jegaan SEEN, fils de Waali Njuug
16. Jeen SEEN, fils de Waali Njuug
17. Jaata SEEN, fils de Njuma
18. Faap SEEN, l'aîné des descendants du fondateur.

Les quartiers de Mboyèn ont été fondés par :

- Mboyèn, par le fondateur
- Mbourdiak, par Waali Mbaad NGEET (Bagadu), venu de Diohin
- Tok, par Ngoor Salaan JUUF (Bagadu), venu de Toukar
- Tangalma, par Koli JON (Peeyoor), venu de Sas Mak.

Les deux emplacements célèbres de Mboyèn sont :

- *Ngan*, mare où viennent aussi les habitants de Lambanèm (voir ce village).
- la place du village, pour toutes les réunions
- la tombe du fondateur (?) ou de son fils (?), nommée Geej Xaalis SEEN, où tout chef de concession apporte des offrandes.

Par Faap SEEN, chef de village.

NDOKH

Ndokh a été fondé par Seek Moocar JUUF (de *tim* Soos), qui venait du Bawol, de Mbalamson, sous le règne du roi du Siin, Laasuk Yaande JUUF. Il quitta son village parce qu'à cette époque, Maasamba Fabi avait quitté le Bawol pour venir guerroyer dans le pays de Mbadan. Il avait incendié là beaucoup de villages. C'est pourquoi le fondateur rassembla sa famille et recommanda de partir avant que le village ne soit incendié lui aussi. Le fondateur alla expliquer au roi du Siin qu'il venait s'exiler dans son pays pour échapper aux exactions de Maasamba Fabi.

Quand Seek arriva avec sa famille, il trouva la place voulue. Sa femme déposa son fardeau à terre ; il y avait là un oiseau appelé *toox* en sereer, qui voulait manger le contenu du fardeau (*toq* en sereer). Son mari lui dit de chasser l'oiseau (*toox*) du fardeau (*toq*). C'est par une déformation de ces deux noms qu'on donna au village son

nom de Ndokh. Cependant une autre version suggère que le nom du village désigne une petite gourde à grande ouverture (*ndox* en séreer) ; en effet, à l'origine du village une femme partait puiser l'eau à Toukar avec un récipient trop petit, et on donna ainsi ce nom au village d'où elle provenait.

Selon la seconde version, l'origine du fondateur était le village de Talagn, au Bawol. Le fondateur était accompagné de deux compagnons : l'un d'eux était à l'origine de la famille CAW de Bari Ndondol.

Les chefs successifs furent :

1. Seek Moocar JUUF (Soos)
2. Seek Maan JUUF, fils du fondateur
3. Njoom GEY, neveu de Seek Moocar
4. Laademba Jaaxeer KAMA, neveu de Njoom
5. Saas KAMA, frère de Laademba et neveu de Njoom
6. Njigaan KAMA, frère de Laademba et neveu de Njoom
7. Sitoor Luɓar NDUUR, neveu de Laademba
8. Roɓan JUUF, neveu de Sitoor
9. Mbaad SEEN, neveu de Roɓan
10. Mbod SEEN, frère de Mbaad et neveu de Sitoor
11. Ngoor JUUF, neveu de Mbaad, qui est l'aîné de la famille JUUF du fondateur.

La famille maternelle Soos du fondateur aurait obtenu un droit de sabot, découpé sur le lamanat des CAW de Toukar. Ce droit aurait été divisé ensuite entre plusieurs familles qui détiennent des droits de hache.

Dans leurs champs, les gens de Ndokh connaissent un vieux puits soose, nommé *Xoot*. Les autres emplacements sont à Toukar où l'on fait les libations et les cérémonies annuelles.

Le village a les quartiers suivants :

- Ndokh
- Mbadat
- Sangay
- Pin Tok
- Soundian.

Par Mbab JUUF (Cegandum), Jibril JUUF (père du chef de village) (Soos), Bure JUUF (Kaanguuna) et Ngoor JUUF, aîné de la famille du fondateur.

NGALAGN KOB

Le village a été fondé par Waali CAARE, de *tim* Sareen, qui venait de Ngayokhèm alors que le village du pays de Njaafaaj s'appelait Waali Xan FAY. Le fondateur quitta définitivement Ngayokhèm pour s'installer à l'endroit où il venait auparavant cultiver

pendant l'hivernage. Comme le long trajet imposé par l'éloignement de ses champs devenait pesant, il décida de résider définitivement au milieu de ses champs.

Selon une autre version, le village aurait été créé à l'époque du roi du Siin Waagaan a Masa, par plusieurs parents originaires de Ngoy Bawol : Jiita Ngilo NJAAY, Mbañik NJAAY, et Waaljoojo NJAAY. Les fondateurs s'installèrent après une victoire du Bawol sur le Siin, avec les nobles et leurs captifs ; le roi du Siin autorisa cette implantation.

Les quartiers du village ont été créés par :

- Khasèm, par Waali CAARE, considéré comme un fondateur du village
- Godagèn, par Jogoy NJAAY (Sareen), venu de Ngayokhèm
- Sobèm, par Waali Moon JOOB (Colax), venu de Ndoka (Bawol)
- Kam Ngalagn, par Jeen GEY, venu des environs de Diakhao
- Pin Tok, par Ngoy' a Njaalo JON (Patik), venu de Ngayokhèm
- Khudom Petch.

Le nom du village est celui d'un autre village du Siin, Ngalagn, auquel on ajoute en brousse (*kob* en sereer).

Les terres du village sont à l'intérieur du lamanat de Toukar, mais la famille NJAAY du fondateur détient un droit de hache.

Les habitants du village retournent pour la plupart dans leur village d'origine pour les cérémonies religieuses. Cependant à Ngalagn même, on connaît trois emplacements :

- *Mbañik Ndombuur NJAAY*, tombe d'un des fondateurs du village (version 2), où l'on se rend avant les semis. Une femme *gelwaar* est chargée des libations.

- *Bure Saar*, marigot, où les *saltiki* se rencontrent avant les semis. Un *saltiki* de la famille SAAR fait des libations.

- *Xasem*, baobab et puits, où tout le village se rend avant de semer. La famille JON, qui a creusé ce puits, y fait les libations.

Les villageois assistent à la chasse rituelle de Toukar.

Par Joomaay NJAAY, chef de village et Waaljoojo NJAAY, ancien chef de village.

NGAN FISEL

Ngan Fisel aurait été fondé par 'Yoox SAAR, qui est peut-être venu de Ndiéman (Bawol), ou du Saalum. Selon une autre version, le fondateur serait un chasseur nommé Samba Yukus JAATA, arrivé au temp du roi Waagaan FAY. Le nom donné au village est celui de l'arbre *ngaan*, Fisèl signifiant que le village a été "tracé, délimité" (*fiis* = marquer, tracer, et *fiisel* désignant en sereer une capitale, un lieu de jugement, une

place). Le fondateur, parvenu au *ngaan*, aurait déposé ses bagages puis tracé tout autour de l'arbre un trait ; il déclara à ses compagnons que ce trait devait prouver qu'il ne continuerait plus le chemin et se placerait à cet endroit.

Les quartiers se nomment :

- Kam Saté, créé par le fondateur
- Tok Bileb dont le fondateur venait du centre
- Xa Pind
- Badèm.

La plupart des familles paternelles détiennent des droits de hache (SAAR, JOOB, DOOG, JUUF, FAY, NJAAY).

Les quatre emplacements célèbres de Ngan Fisèl sont :

- *Ngiic o daar*, jujubier (*ngiic* en sereer) incliné courbé à terre (*daar)*. La famille JAAÑ est chargée des libations, mais tout chef de carré amène des offrandes avant de semer, de consommer du nouveau mil, avant les circoncisions.

- *Ndoofan*, baobab, où ont fait des libations et parfois le sacrifice d'un animal. La viande est consommée par les villageois, car le *fangol* n'exige que le sang de la bête. La famille JAAÑ est chargée des libations.

- *Njeman*, très vieux puits creusé avant la fondation du village. On n'y fait que des libations et offrandes avant les semis et à la récolte.

- *Mbulaane*, fromager, où se rendent les circoncis. Mais c'était surtout le *fangol* où les personnes nommées venaient faire faire des libations. Les rois du Siin y amenaient un taureau que l'assistance consomme après le sacrifice. "*Mbulaane*" était le nom du taureau que le roi apportait. On y sacrifie aussi des chèvres ou des moutons. Le *tim* Kaanguuna est responsable du *fangol*. Les *Gelwaar* s'y rendaient en secret à leur élection.

Il y a une réunion de *saltiki* à Ngan Fisèl même, mais on va également aux réunions de Toukar et aux chasses rituelles comme à *Kob a Karing*, à *Samsuj* et à *Xan*.

NGANGARLAM

Ngangarlam a été fondé par un Sereer nommé Daali Yaay Faali, qui était originaire du village de Ngangarlam au Bawol.

C'était à l'époque du roi du Siin Mbegaan NDUUR. Il quitta son village parce qu'il était à la tête d'une famille trop nombreuse et qu'il voulait habiter isolé avec les siens.

Après cette première fondation, le village fut fréquemment troublé et même abandonné à cause des pillages par les *Teeñ* sur les localités frontalières. Ainsi le

village a été refondé par Saambun Giñaan MAROON, de *tim* Bagadu, qui vint du Bawol et passa d'abord quelques années à Diohin avant de recréer Ngangarlam.

Quelques années après cette seconde fondation, le village fut de nouveau délaissé après le décès du deuxième fondateur. C'est alors que la troisième fondation fut opérée par Samba Biige Nduul ÑING, paysan de *tim* Cooka, qui venait de Toukar. Il manquait de terres et vint donc habiter au vieux *pec* de Ngangarlam. C'était au début du 20e siècle.

Le nom du village serait d'origine soose, mais sa signification est inconnue.

Les quartiers se nomment :

- Ngangarlam
- Lang, fondé par Muusa Biige ÑING (Peeyoor), venu de Toukar
- Tok, par Waagaan FAY (Cooka), venu de Toukar
- Ndofan, par Laatir Mosaan JUUF (Tombaas), venu de Sésèn Bawol
- Khakhal, par Dookoor Male JOOB (Colax), venu de Toukar
- Doulèm, par Mundoor JUUF (Soos), venu de Toukar
- Podom.

Le lamanat sur lequel ont été découpés les droits de hache de Ngangarlam est celui de Toukar. Les famille paternelles ayant reçu ces droits sont : FAY, YAT, ÑING, SEEN, CAW, JUUF.

Les cérémonies sereer se font dans les villages d'origine, surtout à Toukar.

Par Goorgi YAT, Vincent Biram FAY chef de village de Mboyèn, Seex JAME, Kumba JON et Maurice FAY, et Seex FAY, chef de village.

NGAYOKHÈM

Le premier quartier créé à Ngayokhèm est celui de Mbind Pama. Selon certains c'est Pama MAROON, de *tim* Conaay, qui venait de Diokoul (voir à ce village, où l'on dit plutôt que Pama vint de Mbind Pama pour fonder Diokoul) ; selon d'autres -et plus vraisemblablement- Mbind Pama a été créé par Jañar GEY, acompagné par Pama MAROON, les deux personnes étant de *tim* Conaay. Jañar venait du Jolof : son père était soose et sa mère sereer, les deux s'étant mariés au Gaabu. Jañar était un grand marabout. Venu du Gaabu, il s'installa au Jolof d'où il partit à la demande du roi qui était aussi soose. Quand Jañar arriva, il alla voir le roi du Siin à Diakhao pour lui demander où s'installer. Le roi lui accorda l'autorisation. Il alla donc jusqu'à Mbimor et y alluma le feu qui devait délimiter le grand lamanat de Mbind Pama, appartenant au *tim* Conaay. On dit que le fondateur donna à son *taalibe*. Fasar CAW l'autorisation pour délimiter son lamanat par droit de feu à Toukar.

Quand le fondateur venait de s'installer, il tua un éléphant. Il dépeça la bête et accrocha de la viande à un arbre appelé *ngayoox*. C'est pourquoi on donna à la nouvelle localité le nom de Ngayokhèm.

Cependant, on considère que Ngayokhèm a été fondé par Ngoor Jalas NJAAY, qui était venu de Sas Ndiafadj, à l'époque du roi Geej NJAAY (résidant à Ngan Fisèl). Ngoor quitta Sas car il était un grand chasseur ; en faisant la chasse, il constata qu'à la place de Ngayokhèm il y avait beaucoup de gibier. Il alla avertir sa famille à Sas Ndiafadj, en prévenant qu'il voulait habiter là pour pouvoir chasser à proximité de sa maison. Il demanda au *lamaan* l'autorisation de s'installer.

Les quartiers de Ngayokhèm sont :

- Ngayokhèm Ndiayèn, fondé par Ngoor Jalas NJAAY (= Ndiayèn ?)
- Mbind Pama, par Pama MAROON ou Jañar GEY
- Mbongob Ngoulangèm, par Samba Yukus JAAT, venu de Ngan Fisèl
- Léona, par Jaañe Mooyi NJAAY, venu du centre
- Ndioudiouf, par Juli Ngeekoox, venu de Ngan Fisèl
- Monèm, par Aali Paal, forgeron
- Ngélou
- Ndiaséw
- Mbind Sira
- Sebet
- Dialo

Le lamanat délimité par droit de feu appartient au *tim* Conaay de Mbind Pama. Les droits de hache délimité ensuite sont pour les familles JAAT, NJAAY, JUUF, FAY et MBAY.

Les successeurs de Ngoor Jalas NJAAY ont été :

1. Ngoor Jalas NJAAY
2. Njang o Siye NJAAY, fils du fondateur
3. Manga Mooyi NJAAY, fils de Njang o Siye
4. Njana Dibaan NJAAY, fils de Timaag
5. Timaak NJAAY, fils de Njana
6. Njang o Ndeeseen NJAAY, fils de Timaag
7. Mbisaan NJAAY, fils de Timaag et frère paternel de Njang
8. Ɓalax NJAAY, fils du frère de Njang
9. Njang Ndeɓ NJAAY, fils du frère de Njang (6)
10. Jag Ndeɓ, fils du frère de Njang (6)
11. Ngoomaak NJAAY, frère de Jag Ndeɓ
12. Coomb NJAAY, fils de Ɓalax
13. Ngoodaga NJAAY, fils de Njang Ndeɓ
14. Njang NJAAY, fils du frère de Coomb, qui est l'aîné de la famille NJAAY du fondateur.

Autrefois, Ngayokhèm était le chef lieu de la province appelée Njafaaj, que commandait le *lam Njafaaj*. De nombreux villages étaient placés sous son commandement.

Dans les champs du village, on rencontre deux puits attribués aux premiers occupants soose.

Les emplacements célèbres de Ngayokhèm sont :

- *Ñuxun Njaañ*, avec deux arbres dits *nden* et *sand* en sereer. On y vient avant de défricher les champs, avant de semer, en cas de sécheresse, lors des circoncisions et des mariages, avant de manger le nouveau mil. Hommes et femmes y font des libations, les familles NJAAY et JUUF étant responsables.

- *Loxand*, mare où l'on se rend en cas de sécheresse ; les mêmes familles sont chargées des libations. On y discute les affaires du village et l'on fixe la date des semis. Beaucoup de caïmans habitent cette mare.

- *Toomel*, mare avec un tamarinier, où l'on se rend le même jour qu'à *Loxand*. Les femmes y viennent discuter. On y rencontre un grand serpent, un boa qu'on respecte. On n'y fait point de libations.

- *Demba Juuf*, tombe d'un *saltiki* renommé, où l'on prie en cas de sécheresse, les hommes et femmes venant à tour de rôle, les premiers deux fois, les secondes une seule fois.

Les villageois vont également assister à d'autres réunions de *saltiki* et aux chasses rituelles du pays Njaafaaj.

Par Njang NJAAY (Tik), descendant du fondateur du village et par Ngoor NJAAY, chef de village.

NGONIN

Ngonin a été fondé selon certains par Fasar NGOM, Sereer originaire de Diohin, d'où il venait lors de la fondation ; c'était sous le roi Kumba Ndoofeen Fandeɓ (début du 20e siècle). Comme Diohin était trop peuplé et que Fasar avait une grande famille, il préféra partir pour trouver davantage de terres à cultiver. A Ngonin il ne trouva que la forêt dense avec des terres jamais cultivées. Le fondateur aurait solliciter du chef de la province de Mbadan-Fisèl l'autorisation de s'installer, en 1901.

Selon une autre version, le fondateur fut Jogoy NGAAN, paysan, venu de Diohin Tok Ngol en 1906. C'est au *lamaan* de Diohin (famille SEEN) que Jogoy demanda le droit de défricher. On dit aussi que le quartier de Sobèm a été fondé en premier, par un Tukulër venu du Bawol, qui avait sollicité l'autorisation de défricher auprès du *lamaan* de Toukar, de famille JUUF.

Quand le fondateur s'est installé, il n'y avait pas de puits, et les mares étaient asséchées. Lui et les siens n'avaient pas bu durant toute la journée. C'est pourquoi, à la fin du jour les gens "bavaient" de soif (*ngonin* ?). Une autre version note que les terres du village se trouvaient à la frontière du Siin et du Bawol. Les troupeaux venaient y paître, ce qui entraînait de fréquentes chicanes, les uns et les autres affirmant que les bê-

tes étaient en-deça ou au-delà de la frontière. Pour éviter les incursions, on disait "*ngon*", c'est-à-dire "il n'y a rien à boire ici".

Les quartiers du village sont :

- Ngonin même
- Bès, fondé par Demba Kodu JEŊ (Colax), venu de Toukar
- Sobèm, créé par Samba Lawbe CUB, venu de Toukar mais originaire du Bawol.
- Gadiak, fondé par Ceeten FAAL, Wolof venu du Bawol

On trouve dans les champs du village des tumulus, dont l'un porte le nom de *Geej Juma YAAT* et l'autre *Cuqul YAAT* : ce seraient les tombes des premiers sereer qui auraient habité ici autrefois. De même, on connaît un puits, attribué aux Soose, qui est dénommé *Xot* ; ce puits constitue aujourd'hui une petite mare.

Bien que les villageois se rendent surtout dans leur village d'origine pour les cérémonies religieuses sereer, on trouve à Ngonin les emplacements nommés :

- *Demba Nduur*, tombe d'un *saltiki*, où l'on vient avant le semis, au début de la chasse rituelle. On y fixe la date du débroussage. la famille JON est chargée des libations. On s'y rend aussi en cas de sécheresse.

- *Bies* (= "mon fils"), baobab, où l'on va avant les semailles. Les familles NJAAY et NDONG y font des libations pour leurs familles.

- *Ne Falwe*, à Sobèm, où on fixe la date des semis. Les hommes seuls s'y rassemblent et discutent de l'hivernage.

- *Nar no Ngonin*, nom d'un arbre où l'on se rend en cas de sécheresse. Les chefs de concession de Ngonin seulement y font des offrandes avant de semer et de consommer le nouveau mil.

Les droits de hache de Ngonin sont répartis entre les familles SAAR, JUUF (2) et GEY (2).

Par Diokel NGOM, ancien chef de village, Mbang NGOM, et Sitoor JUUF (ex-chef de village).

POUDAY

Pouday a été fondé par Njoom Tamba SAAR, de *tim* Soos, qui venait de Ndiéman (Bawol). Il avait quitté d'abord le Bawol à cause des menaces du *Teeñ*. En effet, il avait beaucoup de bétail et le roi avait été informé qu'il possédait un grand troupeau à Ndiéman. le roi voulut aller récupérer les bêtes et les amener à Lambay. Un parent de Njoom apprit la décision de *Teeñ* : il se précipita pour avertir Njoom de l'imminence d'une attaque des troupes du roi. Njoom quitta ainsi son village pour venir se réfugier au Siin.

Selon une autre version, le fondateur serait Mundoor Yaysa JOOB, *saltiki*, de *tim* Coofaan, originaire de Ndiéman ; la fondation aurait eu lieu sous le règne du roi Amajuuf (v. 1825 à 1853).

Quand le fondateur parvint à la place de son nouveau village,il vit de grands fromagers au milieu de la forêt. Il s'installa près de ces arbres et nomma son emplacement Pouday, ce qui signifie "fromagers" en sereer (*pudaay*).

La famille SAAR du fondateur comprend après Njoom Tamba, ses fils Kaafaan Njoom et Jam, puis Ngoor Sefu (fils de Kafaan), puis Jogoy et enfin Mbaand SAAR.

Quand le fondateur arriva, il obtint du *lam Njafaaj* l'autorisation de s'installer ; cependant ce dernier lui conseilla de demander les terres au *lamaan* de Toukar, qui lui conféra un droit de hache pour le *tim* Soos (ou pour la famille SAAR ?).

Les quartiers de Pouday ont été fondés par :

- Pouday, par Njoom Tamba. Le quartier est aussi appelé Sasar.
- Difèm, par Ngoor JOOB Penda Joob (Simala), venu de Sisis (près de Fisèl)
- Pouday Kam, par Mbay Jaay NDUUR (Soos), venu du Salum
- Toun
- Gatch
- Sasèm
- Mbadat
- Tok
- Matokhol
- Ngafoy, dont le fondateur vint de Difèm
- Tongoy.

Il est probable qu'à Pouday, il n'y avait qu'un droit de hache pour la famille SAAR, le droit de feu du *tim* Soos étant à Toukar.

Selon certains, Mundoor Yaysa JOOB - qui est parfois considéré comme le fondateur - aurait été accompagné par Ngoor JOOB (présenté comme fondateur du quartier Difèm). Tous deux étaient de Ndiéman. Le roi du Siin Amajuuf les autorisa à s'installer et leur demanda d'aller chez le *lamaan* de Toukar qui était alors Jatel Juma GEY.

Les emplacements célèbres de Pouday sont :

- *Ngaafoy*, marigot avec une place et un arbre nommé *neen*, où on vient chercher des branches des arbres voisins avant la réunion des *saltiki*. Le nom signifie "beaucoup de mil". Avant les semis, hommes et femmes y vont ; le *saltiki*, de la famille JOOB, y fait des libations. Il y avait là un grand caïman, sur le corps duquel des buissons ont poussé. Si un caïman dangereux se présente, le caïman le chasse ou peut même le tuer. Les

lawbe voulaient le tuer, mais on le leur a interdit. On vient également y demander l'eau en cas de sécheresse.

- *Diifne*, hangar au centre du village, dont les circoncis font trois fois le tour. On y discute aussi les affaires du village. On y fait des libations avant de semer, le même *saltiki* étant chargé des libations. Le nom désigne un "hangar, abri, abri des circoncis".

- *Jokel Joob*, tombe d'un *saltiki* réputé, où l'on vient si l'on manque d'eau. La famille JOOB est chargée des libations.

- *Timandan*, arbre nommé *ngaan*, où l'on demande la richesse. La famille JON y effectue les libations, surtout réservées pour la famille même. On amène des offrandes avant de semer et de consommer le nouveau mil.

- *Saasaar Pudaay*, "fromagers de Pouday", pour la famille SAAR qui y fait des libations avant le semis et à la récolte.

Les villageois se rendent à la chasse rituelle de Toukar.

Par Mbaam SAAR et Goorgi SEEN, chef de village, ainsi que Demba JUUF (Keet), ancien chef de village.

SAS NDIAFADJ

Sas Ndiafadj a été fondé par Faxulpa ƁAAS, paysan de *tim* Kaagaaw, qui venait du Gaabu. Il passa à Kahon avant de venir s'installer à Sas. On affirme parfois que c'était au temps du roi Maysa Waali Jon. Il transita au Siin, au village de Sas Maak où il fut hébergé par Jañar GEY, mais son séjour fut de courte durée.

À son arrivée, le fondateur trouva beaucoup de *saas* (*Acacia albida*) et donna le nom de ces arbres au village. Ndiafadj est le nom de la province ancienne où fut créé le village : on a ajouté ce nom pour distinguer le village de Sas Mak.

Les chefs de la famille maternelle Kaagaaw sont :

1. Faxulpa ƁAAS
2. Deng JUUF, neveu de Faxulpa
3. Jaga JUUF, frère de Deng
4. Ndaan Daba NDUUR, neveu de Ndaan
5. Joomaay Maak JON, neveu de Ndaan
6. Biram FAY, frère maternel de Joomaay
7. Waali Maam FAY, frère de Biram
8. Maaseen SEEN, neveu de Biram
9. Waali Yaande SEEN, frère de Maaseen
10. Jire SAAR, frère maternel de Maaseen
11. Diibokoor NDUUR, frère maternel de Jire
12. Laatir GEY, neveu de Jire, qui est l'aîné du *tim* Kaagaaw.

Les quartiers de Sas s'appellent :

- Sas Ngothièm
- Ngodjilèm, fondé par sandgi Jegaan SEEƊOOR, venu du quartier Ndiédieng

- Ndiédieng, quartier des *law*, créé par Maajeŋ JEŊ, venu de Somb Nomad
- Ndofèn, par Laajoob JOOB, venu du Ndimak (Mbadan)
- Ndour-Ndour, par Bukar Maak GEY, venu du Bawol
- Ndiobèn, par Waali NJAAY.

On précise parfois, à propos de la fondation, que les paysans avaient leur origine au Gaabu et que le pays portait déjà le nom de Njaafaaj. Le fondateur serait seulement allé chercher du feu au village de Sas Mak, en vue de faire un feu de brousse pour délimiter ses terres ; mais les gens de ce village se sont méfiés en lui donnant le feu, et ils ont arrêté rapidement le feu de brousse. C'est ainsi que le droit de feu appartenant au *tim* Kaagaaw ne porte que sur les terres du village.

Le roi du Siin Kumba Njimbi vint détruire et incendier Sas Ndiafadj ; il emmena en captivité de nombreux enfants et des femmes du village. Les hommes avaient quitté la localité.

On connait trois anciens emplacements soose, avec des tombes et des puits : leurs noms sont *Suuk*, *A Pul*, *Congori*.

Les emplacements célèbres de Sas sont :

- *Sexeñ*, groupe d'arbres (*ngaan, ngool, model*). On dit qu'on organisait des luttes à cette place. Un grand lutteur, nommé Sexeñ, a été terrassé et tué là. On l'y a enterré et la place a reçu son nom. La famille maternelle Kaagaaw est chargée des libations, à la récolte (saison dite *seek o ndeb*). On y organise une grande lutte. Cependant tout chef de concession peut y amener des offrandes.

- *Nqel Maak* (grande place) avec un *ngaan*, où l'on se réunit avant de semer, de manger le nouveau mil, en cas de sécheresse. Tous amènent à manger, mais le *tim* Kaagaaw est chargée des libations.

- *Ndaan Daba Nduur*, tombe d'un ancien *lamaan*, pour la famille Kaagaaw

- *Ndebaan Nduur*, tombe de la soeur de Ndaan Daba, également pour les Kaagaaw

- *Ndebaan Saar*, tombe d'une femme de *tim* Kaagaaw, soeur du fondateur, où tout le village vient assister aux libations effectuées par les Kaagaaw

- *Gebel Joob*, tombe d'un *saltiki*, pour le quartier Ndofèn surtout. La famille JOOB est chargée des libations.

- *Fañan Joob*, tombe d'un savant, également pour Ndofèn et la famille JOOB

- *Mbisaan*, baobab, où habitait un homme prénommé Mbisaan. Les femmes s'y rassemblent pour discuter des affaires du village. Une femme du *tim* Kaanguuna est chargée des libations.

- *Naamke*, avec un arbre nommé *ngaan*.

Les villageois se rendent également aux réunions des *saltiki* aux mares de *Jajaf* et de *Fasaw*. De même, ils participent à la grande chasse rituelle de Ngayokhèm, appelée *xan*.

Par Laatir GEY (Kaagaaw), Gilaajo MAROON (Kaagaaw), Ngoor SEEN (Cegandum), Ngoor SAAR (Sareen) qui est chef de village, et Diboor NDUUR, ancien chef de village.

SOB

Sob a été fondé par Ngoor Aqaɗlax JUUF, un grand chasseur, qui venait de Ndioudiouf Sangay. C'était sous le règne de Waasila FAY. Le fondateur était chasseur et venait jusqu'à l'endroit où il créa son nouveau village. Il y avait là beaucoup de gibier, de gazelles et de biches, de lions et d'hyènes et des éléphants avec toute sorte de bêtes sauvages. Il tuait tous ces animaux. Un jour, en revenant à Sangay, il annonça qu'il avait trouvé une place giboyeuse dans la forêt et qu'il voulait y habiter pour être près du gibier. Il sollicita l'autorisation du roi du Siin, Waasila, qui l'accompagna pour qu'il puisse délimiter son droit de sabot pour sa famille paternelle JUUF.

Quand il fut installé, le fondateur envoya un membre de sa famille auprès du roi, pour l'inviter à venir constater et visiter le village. Le roi arriva et dit à Ngoor qu'il avait "l'envie, la nostalgie" de la revoir (*soob* en sereer).

Selon une autre version, le lamanat aurait été délimité pour une famille maternelle déjà installée, les Simala, alors que la famille JUUF du fondateur n'aurait obtenu des Simala qu'un droit de hache. Elle ajoute que le fondateur avait l'habitude d'accrocher les bêtes tuées (les lions, panthères, hyènes, éléphants) à un tamarinier (*soob* en sereer) ou à un jujubier. Un jour le roi manifesta son "envie" de voir le fondateur. Il vint le trouver sous ces arbres. le roi lui dit que c'était là une bonne place. Le fondateur demanda au roi de lui suggérer un nom pour le village. Celui-ci proposa "*soob*", "j'ai envie".

Les chefs de la famille JUUF sont :

1. Ngoor Aqaɗlax JUUF
2. Jire Ñilaan JUUF, fils de Ngoor
3. Ngoor JUUF, fils du fondateur
4. Demba JUUF, fils du frère du fondateur
5. Tuula JUUF, frère de Demba
6. Ñoowi JUUF, frère de Demba
7. Joomaay JUUF, fils de Demba
8.Tuula JUUF, fils de Ngoor (3), qui est aujourd'hui l'aîné des JUUF de Sob, mais cette liste est sans doute incomplète.

La famille du fondateur a distribué aux autres familles du village des droits de hache.[1]

[1]Selon A. LERICOLLAIS, *Sob. Etude géographique d'un terroir sérèr* (Paris, Mouton 1972, p. 16-23), le terroir de Sob serait peut-être découpé sur un lamanat du *tim* Simala. Les droits de hache appartiennent aux familles JUUF, TIN, SAAR, GEY, JOOB, WAN et NDONG. On doit renvoyer à ces pages et comparer les données de cet auteur à celles qui sont exposées dans ces traditions villageoises. Elles sont souvent, mais pas toujours, concordantes.

Les quartiers de Sob ont été fondés :

- Sob, par le fondateur
- Ndorong, par Fiil NDONG
- Ndorong Tok
- Dadjlé, par Simeel SAAR, venu de Mbind Pama - Ngayokhèm
- Ndofan Bidié, par Jubeeru WAN, Tukulër qui venait de Ngardiam.
- Mbind Diomay
- Pinda Kob

Les emplacements célèbres de Sob sont :

- *Jam*, (nom donné à une chose vague ?) où les JUUF font des libations avant les semis. Tout chef de concession amène des offrandes. On verse les dons au pied du baobab. On vient aussi avant de manger le nouveau mil. On dit que *Jam* est le nom d'une femme qui habitait à l'endroit où le baobab a poussé.

- *Baasiin*, avec un arbre nommé *ngaan*, où tout le village se rend aux principaux moments de l'année sans toutefois faire de libations.

- *Ngiic o Moon* (le jujubier de l'hyène) pour la famille du fondateur qui s'y réunit en amenant des offrandes (galettes de mil) lors des principales périodes de l'année.

- *Nguuraan*, pour la famille NDONG. Il y a là un baobab avec des abeilles.

- *Tambagar*, place avec un fromager où on se réunit pour les discussions et pour fixer la date des semis. On y fait aussi la grande lutte à l'époque de la récolte, qui est organisée un mardi.

- *Njan Jaañ*, avec un arbre nommé *ngol*, où on fait des libations vers le mois de décembre. On y organise également une grande lutte où viennent tou les villages du pays de Njaafaaj. Le *tim* Kaale est chargé des libations, mais le responsable habite au village assez éloigné de Sengor et ne vient qu'une fois par an ; tous les chefs de concession l'accompagnent avec leurs offrandes.

Les villageois vont assister à la réunion des *saltiki* de Sasar, à la mare de *Fasaw*, et à Sas Ndiafadj, à la mare de *Jajaf*.

Par Ngoor JUUF (Patik), chef de village, et par Sombel JUUF.

TOUKAR

Toukar a été fondé par Njigaan JUUF, de *tim* Patik, qui venait de Lambay (Bawol). On dit parfois que c'est à l'époque du roi Maysa Waali Jon, ou aussi sous le règne de Mbegaan NDUUR. On dit que Njigaan provenait du Jolof quand il vint à Lambay, mais que sa véritable origine est le Fuuta d'où viennent les Sereer. On dit également que les JUUF sont du Gaabu et qu'ils émigrèrent au Bawol, à Lambay, où ils devinrent des Sereer.

Selon certaines traditions, le fondateur est apparenté au *Teeñ* Jinaax Jalaan JUUF. Comme toute la famille avait été nommée dans le Bawol et que lui ne l'était pas, il décida de quitter le pays et vint dans le pays de Njaafaaj. Dans sa migration, il passa au village de Yay (près de Ndondol) où il voulait habiter. Mais le chef de Yay lui dit qu'il était préférable dans son cas de partir définitivement du Bawol,alors que son village dépendait encore du *Teeñ*. Il lui conseilla ainsi d'aller jusqu'au Siin qui n'était pas fort loin.

Selon une autre version, le fondateur vint du Jolof et demeura à Lambay pendant assez longtemps. Comme il était de famille royale, il avait été obligé de partir. A Lambay, le *Teeñ* envoya un jour ses hommes pour prendre des poules appartenant à Njigaan, dans sa propre maison. Ce dernier voulut savoir pour quelle raison. Les envoyés répondirent que le roi le leur avait ordonné. Il demanda s'ils voulaient prendre les poules par force. Ils dirent que oui. Il répliqua qu'il était roi et s'étonna que le roi les ait envoyé prendre les bêtes dans sa maison. Ils dirent qu'il se moquaient de ses remarques. Njigaan leur demanda de renoncer à prendre les volailles. Il refusèrent. Quand ils eurent emmené de force les animaux, Njigaan alla trouver le roi pour se plaindre, en disant au *Teeñ* qu'il n'aurait pas osé lui faire cela s'il avait été roi. Le roi lui rétorqua que cela lui était indifférent qu'il soit content ou mécontent. Njigaan dit au roi qu'il ne pouvait supporter de vivre là où on vient le voler. Le roi lui conseilla donc de partir. Il annonça donc qu'il partait. Ce qu'il fit en retournant au Jolof. Ensuite il alla au Siin où il choisit l'emplacement de Toukar. Il acheva son installation, puis revint chercher toute sa famille qu'il avait laissée au Jolof. A son arrivée il avait trouvé des lions, des éléphants et des panthères dans la brousse. Il y avait là un arbre mort -nommé *sangay* en sereer-, qu'il alluma pour chasser les bêtes. Il dit à son fils que c'était là une bonne place pour s'installer. Le fils lui donna son accord, mais dit qu'il fallait trouver un nom. Njigaan répondit qu'il allait le nommer "Toukar", du nom d'un baobab voisin.

Une autre version veut que le nom de Toukar ait été donné de la manière suivante. Après avoir terminé son installation, Njigaan vit l'arrivée de l'hivernage. Il cultiva un grand champ, le premier à être cultivé après la fondation. A la fin de l'hivernage, il récolta beaucoup de mil. Un jour, sa soeur nommée Njonge Laaba JUUF quitta Lambay où elle était restée. Elle voulait voir où son frère était allé se réfugier. En venant, elle demanda des renseignements dans toutes les localités traversées, jusqu'à Yay où on lui dit que Njigaan avait passé là, mais avait continué sa route. Elle poursuivit donc et trouva son frère avec beaucoup de mil. La soeur s'écria en le voyant "tu as beaucoup de mil !". Mais comme le Sereer n'aime pas qu'on crie tout haut qu'on a trouvé beaucoup de choses, il répondit à sa soeur "*Tuk*, ce qui signifie "arrière, fiche le camp". En effet, il n'était pas content de ce qu'avait dit sa soeur, car dire à quelqu'un qu'il a beaucoup de mil porte malheur.

Nous avons obtenu trois généalogies relatives à la famille JUUF de Toukar, soit des listes de successions avec parfois des précisions sur les apparentements. Ces listes ont été communiquées par les mêmes informateurs à quelques années d'intervalle.

Liste 1967

Jalaan Ngoor JUUF, venu du Gaabu à Lambay. Il était Soose.

Mbop JUUF

Jinaak Jalaan JUUF, qui fut Teeñ.

1. Njigaan JUUF, fondateur de Toukar
2 Ndiig JUUF
3. Nqaan JUUF
4. Mbañ Kuga JUUF
5. Mbegaan Mbañik JUUF
6. Koli Maak JUUF
7. Dookoor Selbe JUUF
8. Mbañik Fuuda JUUF
9. Mbegaan Fuuda JUUF
10. Njigaan JUUF
11. Laa Laaba JUUF
12. Soos JUUF
13. Faan JUUF
14. Gawul JUUF
15. Laa Bure JUUF
16. Mbañik Ndumbe JUUF
17. Mbay JUUF
18. Fasar JUUF
19. Jegaan JUUF
20. Laatir Ndeeñing JUUF, *lamaan* de Toukar en 1967, de *tim* Soos.

Les ascendants de Laatir, par la famille maternelle Soos sont : Jame Ngoor SEEN, Geet Njaabe NJAAY, Njigaan Njaabe NJAAY, Mbey SEK, Ndew Ñing JEŊ.

Liste 1976

Ngoor JUUF

Jalaan JUUF, qui était *Teeñ*

Bure JUUF, également *Teeñ*

Waali JUUF, aussi *Teeñ*

1. Njigaan JUUF
2. Ndiig JUUF
3. Nqaan JUUF
4. Mbegaan JUUF
5. Koli JUUF
6. Nqaan O Ndiig JUUF
7. Dookoor Selbe JUUF, à partir de qui la famille connaît deux branches :

Mbañik	Mbañ Fuuda
Yigo	Njigaan Njaay

Waagiñaan
Mbañik Jee
Jegaan
Waali
Baabukar Mbañik
Soos Ndeenqaan et Mbañ Ndumbe et
Mbañ Faal, et Koo Juuf
Jegaan, et Jaaja et Laat Ndeeñing
Yigo et Faan

Liste 1978

1. Njigaan JUUF (Patik)
2. Ndiig JUUF, fils de Njigaan
3. Nqaan JUUF, fils de Ndiig
4. Yigo Mbegaan JUUF, fils de Nqaan
5. Koli JUUF, fils de Yigo
6. Mbegaan Fuuda JUUF, fils de Koli
7. Mbañ Fuuda JUUF, fils de Koli et frère de Mbegaan Fuuda
8. Njigaan Jayi JUUF, fils de Mbegaan Fuuda
9. Soos Ndeenqaan JUUF, fils de Njigaan Jayi
10. Faan JUUF, parent paternel des précédents
11. Gawul JUUF
12. Laabure Juure JUUF
13. Fasar JUUF, fils de Faan
14. Jegaan JUUF, fils de Soos Ndeenqaan
15. Ndeɓ Dike JUUF, fils du frère de Soos Ndengaan. C'est actuellement l'aîné de la famille JUUF du fondateur.

Après le fondateur, c'est la famille BAAXUM qui vint s'installer à Toukar. En effet, Jimbe BAAXUM quitta le Saalum où il habitait à Wardiakhal. C'était un grand chasseur. Il était venu au Siin et il se perdit un jour dans la forêt : il parvint ainsi à Toukar et y resta. Il avait entendu les pilons du village résonner et se dirigea selon ce bruit. Il venait de tuer une biche et se dit qu'il allait l'amener. Il vit un feu qui brulait. Il rencontra le fondateur et partagea la biche avec lui pour la manger. Jimbe proposa à Jingan de rester auprès de lui pour approvisionner sa famille en produit de chasse. Il put fonder de cette sorte le quartier Ngoulangèm.

Ensuite, Fasar CAW vint rejoindre les premiers habitants pour créer le quartier Tiatiaw. Il provenait du Jolof. Il passa un hivernage et dit alors au fondateur qu'il allait voir le roi du Siin. Il resta pendant un mois dans la capitale. Il voulait repartir quand le roi lui demanda ce qu'il voulait. Fasar précisa qu'il voulait de la nourriture. Le roi demanda laquelle. Il répondit "le feu". le roi le lui donna, ou plutôt l'autorisa à allumer un feu de brousse. Il repartit donc, alla au puits de Sagn Folo, et alluma là son feu de brousse. Jegan était inquiet, car il suspectait Fasar, se dirigea à la rencontre du feu avec le chasseur. Ils creusèrent des tranchées pour arrêter le feu ; les limites du droit de Fasar se trouvent ainsi au marigot appelé *Bof*, qui est situé vers l'est de Toukar.

On peut reproduire le récit fourni par Ngoor CAW au sujet de la fondation de Tiatiaw.

Fasar Njaafaaj CAW était né au Jolof. Quand il quitta le Jolof, il partit à Gat (Bawol) et de là vers Toukar. Lorsqu'il parvint à Toukar, il trouva Njigaan JUUF qui lui demanda d'où il venait. Fasar répondit qu'il avait quitté le Jolof et passé à Gat. Il

demanda à Njigaan de veiller sur sa famille, pendant qu'il irait demander au roi l'autorisation. En effet,ajoutait-il, il craignait que le roi ne soit mécontent s'il apprenait sa venue au Siin, sans qu'il ait salué son chef.

Fasar partit donc chez le roi appelé Waali Sila et lui donna en cadeau un petit garçon nommé Biram JOOB. Le roi lui demanda s'il ne pouvait pas lui laisser aussi son second compagnon s'il désirait demeurer là. Celui-ci acquiesça et resta auprès du roi : il s'appelait Ngoor Seede.

Quand Fasar voulut retourner à Toukar, le roi lui dit qu'il avait été très content de lui et qu'à son tour il voulait lui faire un cadeau. Il lui dit de partir jusqu'à la maison de Yaande Musu, à Sagn Folo, et d'allumer à partir de là le feu de brousse qui délimiterait ses terres.

Fasar partit donc et alluma son feu à Sagn Folo. Le feu se propogea très loin, jusque vers Bambey et Nderep au nord, jusque vers Diouroup, Nianing et Mbour où la mer l'arrêta.

Fasar était un guerrier. Après son installation au Siin, une guerre se déroula au Jolof. Les gens de ce pays étaient venus l'appeler. Il mourut ainsi au Jolof. Quand ses parents repartirent pour le revoir au Jolof, ils trouvèrent qu'il était mort et déjà enterré. Mais ils amenèrent ses chaussures et son bonnet. Ils enterrèrent ses chaussures derrière sa maison à Toukar ; on trouve là deux fromagers. Quant au bonnet, on l'a enseveli à Gat, et là aussi deux fromagers ont poussé à cette place.

Outre les trois quartiers dont la fondation a été évoquée, – Ndioudiouf, Ngoulangèm et Tiatiaw –, Toukar comprend les quartiers :

- Sangay, fondé par Koori NDUUR Mosaan
- Kama Kama, fondé par Joomaay KAMA
- Tok Ngol, par Ngaas FAY, venu du Bawol
- Ndiayèn, par Kotaan Ndeeseen NJAAY, venu des environs de Diakhao
- Mbeyan, par Gana Njuqaan NDONG
- Wagbakh, par Jajaan Faatma JUUF (de *tim* Soos), venu de Patar Bila
- Ndofan, par Muusa GEY (*tim* Kaanguuna) venu de Wagbakh
- Tongogn
- Mbap.

Les Sereer sont originaires du Fuuta où ils habitaient avec les Tukulër. Njigaan était venu saluer Maysa Waali Jon, qui aurait porté en réalité le patronyme FAY. On l'a surnommé Jon, parce qu'il était très vieux et avait survécu à ses fils et à ses petits-fils. De la sorte les gens parlaient toujours de lui en disant que le vieux est "toujours là", c'est-à-dire *jon* en soose.

On dit aussi que les plus vieux villages du Siin sont ceux de Mbisèl, de Toukar et de Ngouy. Cependant le fondateur du troisième village serait venu à Toukar pour y chercher du feu.

Autrefois le roi du Siin nommait un roitelet à Diohin, à Ngayokhèm (*lam Njaafaaj*) et à Ndiop. A Toukar, le chef était le *lamaan*, mais le *lam Njaafaaj* y déléguait un *farba*.

Les droits fonciers sont répartis entre les descendants de Njigaan JUUF et de Fasar CAW ; ainsi il existe :

- un droit de feu pour les CAW descendant du fondateur de Tiatiaw

- un droit de feu pour les JUUF descendants de Njigaan, qui serait plus étendu.

- un droit de feu donné au fondateur de Wagbakh, pour sa famille maternelle Soos.

Cependant, on dit parfois que le lamanat de Fasar CAW englobait les autres, qui constituent des découpages ultérieurs.

On affirme que les Soose habitaient autrefois à Toukar : un vieux puits, appelé *Ndeewo Njaay*, leur est attribué. Il y a aujourd'hui une petite mare à cette place.

Les emplacements célèbres de Toukar sont :

- *Coolay*, marigot, avec un arbre nommé n*gawul* en sereer, qui a été trouvé par Njigaan JUUF. C'est la famille JUUF qui est chargée des libations. On raconte que les fils du fondateur étaient partis chercher de l'eau en brousse. Ils virent un canari renversé, qui se cassa : c'est alors que l'eau jaillit jusqu'à former une mare. On vient surtout demander de l'eau à cette place. On y va avant de semer le mil et en cas de sécheresse.Tous les chefs de carré amènent des offrandes.

- *Sangay*, place avec des arbres de ce nom, où e fait la réunion annuelle de *saltiki*, dirigée par la famille JUUF.

- *Mbasa*, tombe d'un *saltiki* renommé, pour la famille JUUF, où l'on fait les libations aux semis et à la récolte. On y va aussi en cas de sécheresse.

- *Goorgi Demba Jeng*, tombe d'un savant, pour les JEŊ. On s'y rend aux mêmes époques.

- *Food*, avec un *ngan*, qui serait la tombe de Demba Kodu JEŊ, autre savant. La famille JEŊ y fait des libations avant de semer et de consommer le nouveau mil.

- *Cacaw*, avec un arbre nommé *nqojil*, qui et l'arbre dont le circoncis font le tour. On y vient aussi avant de semer. La famille CAW est chargée des libations.

- *Tok Ngol*, baobab.

Beaucoup de villageois se rendent à la réunion des *saltiki* qui se déroule à la mare de *Fasaw*. À Toukar même se déroulait une réunion de devins, mais aussi une grande chasse annuelle, appelée *Xan*, qui durait pendant deux jours ; on faisait semblant d'attaquer un village.

Par Seek JEŊ, chef de village, de *tim* Soos, Mbañik Baabakar JEŊ, Ngoor CAW, et Baabukar JUUF (Bagadu).

2. Communauté rurale de Niakhar

GODAGÈN

Godagèn a été fondé par Maaseen SEEN, de tim Kaagaaw. Celui-ci venait du village de Sangay qui a été créé au temps du roi Bukar Cilaas Jaajel. Le roi résidait à Sangay et Maseen Salaan était son *jaraaf*. Après quelques années, le roi du Siin lui conseilla d'aller chercher un endroit où il pourrait résider : en effet, si le roi arrivait à mourir ou à être détrôner, il n'était pas sûr que le nouveau roi conserve Maaseen comme *jaraaf*. Il était donc bon que Maaseen prévoie cette éventualité, et cherche un emplacement pour lui. C'est ainsi qu'il vint fonder Godagèn.

Quand le fondateur arriva, il commença par "défricher" (*god*, défricher, couper des arbres, en sereer), avant de pouvoir "habiter" (*gen* en sereer).

Depuis la fondation les chefs suivants se sont succédés :

1. Maaseen Salaan SEEN, de *tim* Kaagaaw
2. Bukar Coro SEEN, frère de Maaseen
3. Waali SEEN, fils de Maaseen
4. Bukar Maseen SEEN, fils de Maaseen
5. Hamad Kodu SEEN, fils de Bukar Coro
6. Demba Penda Fay SEEN, fils de Bukar Coro
7. Maang Hamad Kodu SEEN, fils de Hamad Kodu
8. Maad Ndaambaaw SEEN, fils de Demba Penda Fay
9. Ngoor Combi SEEN, fils de Bukar Maseen
10. Maan Ndebaan SEEN, fils de Bukar Maseen
11. Bukar Maad SEEN, fils de Maad Ndaambaaw
12. Faap SEEN, fils de Maad Ndaambaaw
13. Aali SEEN, fils de Ngoor Combi
14. Biram Mbisiin SEEN, fils de Bukar Maad
15. Sira Koor SEEN, fils de Aali, qui est l'actuel chef de village.

C'est le roi du Siin qui a concédé au fondateur le droit de sabot appartenant à la famille paternelle SEEN.

Outre le quartier central, nommé Godagèn Mak, le village comprend les quartiers suivants :

- Mbind Demba, fondé par Demba Tening NJAAY, venu de Fatik Ndiay Ndiay.

- Mbind Diogoy, fondé par une femme, Mbenda SEEN, de *tim* Soos, originaire de Sorokh.

- Mbind Fanian, fondé par Fañan SEEN, de *tim* Kaale, venu de Ngouy-Niaoul.

- Mbalèm, fondé par Amañaadu JAW, forgeron venu de Lambay (Bawol).

- Mbind Demba Yaman, fondé par Ngoor NGOM, de *tim* Peeyoor, venant de Djilasèm Bisik.
- Mbind Dièn.

On trouve quatre emplacements de culte à Godagèn :

1. *Baak Maama Jaw*, baobab, portant le nom d'un ancêtre célèbre. C'est un membre de la famille JAW qui y fait des libations pour les femmes qui ont accouché, avant qu'elles ne portent l'enfant sur leur dos.

2. *Cagaan Seen*, formager, où tout chef de concession peut faire des libations avant les semailles, en cas de sécheresse, et à la récolte.

3. *Jeeme*, tamarinier, où les femmes se rendent en cas de sécheresse. Une femme de *tim* Peeyoor fait les libations.

4. *Sandox Njaay*, tombe d'un savant.

À propos de la fondation, on dispose d'un récit complémentaire. Ainsi, le fondateur, Maaseen SEEN est venu faire une grande chasse avec le roi Bukar Cilaas. Arrivé à proximité du village, Maaseen dit au roi qu'il désirait un emplacement pour habiter. Le roi accepta. Maaseen arriva près du marigot voisin du village ; il y dit au roi qu'il ne voulait pas habiter là, car il avait trop peur des inondations d'hivernage. Bukar Cilaas lui dit qu'il était en mesure de faire amener ses chevaux et ses cavaliers pour ensevelir le marigot. Le lendemain le roi fit venir la main d'oeuvre pour débrousser et beaucoup de chevaux pour combler la mare. Le roi le laissa dans son village, après lui avoir fait don de dix captifs et de dix captives.

La famille SEEN dont est issu le fondateur provient du village de Diaoudin.

À propos des droits fonciers, une version contradictoire soutient que les terres de Godagèn appartiennent à la famille maternelle Sareen de Ndiémou, qui détient le droit de sabot.

Par Sira Koor SEEN, chef de village.

KANDIOU

Le village a été fondé par Ñoxor JUUF, de *tim* Soos, en 1901. Le fondateur était originaire de Galagn Diaraf. Il s'agit d'une seconde fondation. En effet, lorsque Maba prêcha la guerre sainte contre le Siin (N.B. = 1866/1967), Modi Kanju fut envoyé par Maba dans le Siin. Mais il trahit Maba et prévint en réalité les paysans du Siin de l'imminence d'une attaque ; en outre il fabriqua même des amulettes pour les gens du Siin. Kanju retourna dans son pays d'origine, le Saalum, à la mort de Maba. Le second fondateur faisait partie des descendants de Semu Jike JUUF qui fut à l'origine d'une branche principale de la famille JUUF du Siin. Les terres font partie du lamanat de Ndiay-Ndiay Fatik.

Par Kumba JUUF (Taɓoor)

KONÈM

Konèm a été créé par Waali NGOM, de *tim* Mengeeñ, qui venait de Djilas. En quittant ce village, il se rendit d'abord à Fadial, puis à Loul Ndour-Ndour ; ensuite il vint fonder Konèm. A Djilas, il possédait beaucoup de vaches. Comme il y avait des insectes qui piquaient ses bêtes, et que de temps en temps des vaches mouraient, il se dit qu'il lui fallait quitter Djilas et aller ailleurs avant que tout son troupeau soit perdu. Il émigra ainsi, passant plusieurs localités. Arrivé près de l'actuel Konèm, il vit une place qui lui plaisait : il retourna à Djilas pour y chercher ses bêtes qu'il y avait laissées. Avant de s'installer, Waali alla trouver le roi du Siin qui lui donna son autorisation.

Quand le fondateur arriva, il trouva beaucoup d'arbres appelés *daaf*, dont les fruits comestibles s'appellent "*koon*". C'est pourquoi les habitants du voisinage donnèrent le nom de "*Koonem*", l'endroit (où l'on trouve) des *koon*.

Selon une autre version, le fondateur Waali NGOM était de famille maternelle Cegandum, serait venu de Ngati Niondoun, village voisin dont beaucoup d'habitants sont originaires. Konèm serait un très vieux village, fondé après Niondoun, avant le règne de Maysa Waali Jon.

Le nom même du village désignerait le jus fabriqué avec les fruits du *daaf*.

Les chefs successifs de Konèm furent :

1. Waali NGOM, de *tim* Mengeeñ
2. Gartula NGOM, fils de Waali
3. Laatir Mbasoor NGOM, fils de Gartula
4. Ngoor NGOM, fils de Laatir Mbasoor
5. Laatir NGOM, fils de Laatir Mbasoor
6. Mbay NGOM, fils de Laatir mbasoor
7. Ngoor Maye NGOM, fils d'un frère de Laatir Mbasoor
8. Waali NGOM, fils de Laatir NGOM et de *tim* Tik.

Il n'y a que trois droits de hâche à Konèm ; ils sont détenus par les familles paternelles NGOM, NDUUR et FAY.

On trouve un emplacement attribué aux Soose : il porte le nom de Ndour-Ndour. On connaît aussi des tumulus attribués aux Soose.

Konèm se situait dans l'ancienne "province" appelée Ñawul, qui était commandée par un *Jaraaf* résidant en général à Sobèm. Faisaient partie du pays ñawul les villages de : Sobèm, Konèm, Bikol, Sangaré, Ngouy, Ndoundokh, Mban, Mbouday, Sagn, Nianian, Mbafay, Niondoun. La province tire son nom d'un célèbre *fangol* qui se trouve à Konèm et est fréquenté par tous les habitants de la province.

Les emplacements célèbres de Konèm sont :

- *Ñawul*, où il y a un *ngaan*. La famille NDUUR y est chargée des libations avant de manger le nouveau mil.

- *Julang* (baobab), pour le *tim* Keef (avant de manger le nouveau mil).

- *Koonem* (*ngaan* et *sanxay*), où tous les chefs de concession de Konèm font des libations et où s'opérait la circoncision.

- *Yungar*, baobab, fréquenté par plusieurs villages.

Par Waali NGOM (chef de village), Laatir NDUUR et Texey NDUUR.

LANGÈM

Langèm a été fondé par une femme Njeeme ÑAAN, de *tim* Kaagaaw. Elle venait du village de Sangay, et était l'épouse du roi du Siin Joomaay ÑAAN qui était établi à Sangay. Le roi installa son épouse à cet endroit qui n'était alors qu'une forêt dense, inculte et inhabitée.

Quand la reine vint fonder le village, beaucoup de gens s'installèrent autour de sa maison, en groupe, formant un ensemble d'habitations. C'est pourquoi Njeeme déclarait qu'elle était entourée, *lang* signifiant en sereer "rang, alignement" (de personnes, de maisons), et le suffix *eem* désignant "le lieu où il a" (telle ou telle chose).

Depuis la création, les chefs ont été les suivants :

1. Njeeme ÑAAN, de *tim* Kaagaaw
2. Feraado SEEŊOOR, fils de Njeeme, de *tim* Kaagaaw
3. Bukar Njira JUUF, neveu de Feraado
4. Koli Mangara, neveu de Bukar
5. Samba Luul, neveu de Koli
6. Samba ÑOOM, parent maternel
7. Hamad Kumba, parent maternel : c'est sous Hamad que le village a été détruit par le roi Laasuk Fañaam. Mais, à l'origine de la seconde fondation, on trouve le même Hamad.
8. Siing Kumba, frère de Hamad
9. Tenin Kumba, soeur de Hamad
10. Gile JUUF, parent maternel
11. Bure JUUF, frère de Gile
12. Toofeen JUUF, frère de Gile
13. Ƥaako Njemaan NJOOR, parent maternel
14. Neleng NJOOR, frère de Ƥaako
15. Jimstingil (?) parent maternel
16. Ndeɓ SAAR, parent maternel
17. Dagam NDUUR, parent maternel
18. Raxwe NDUUR, parent maternel
19. Ciriix NDONG, parent maternel
20. Bukar Ngace JUUF, parent maternel
21. Amad JUUF, frère de Bukar
22. Silmaŋ JEŊ, neveu de Bukar
23. Mbaar JUUF, frère de Silmaŋ
24. Ngaska JUUF, frère de Mbaar, qui est le plus âgé de la famille maternelle Kaagaaw, dans le village de Langèm.

Selon une première version, Njeeme, l'épouse du roi du Siin demanda un endroit pour s'y installer avec sa famille. le roi l'emmena à Langèm. Feraado SEEŋOOR serait en fait le fondateur: il était plutôt l'oncle de Njeeme. Njeeme n'a eu qu'un enfant du roi Joomaay ÑAAN, mais l'enfant décéda jeune ; c'est pourquoi elle n'a pas de descendants nobles dans le Siin. Selon cette version, l'itiniraire du fondateur, Feraado, l'aurait conduit, à partir du pays de Gaabu aux localités de Diakhanor, Koular, Marout, Mbouma, Sangay où il donna sa fille en mariage au roi Joomaay ÑAAN, puis enfin à Langèm. Le nom du village proviendrait du fait que le fondateur estimait "entouré" (*lang*, signifiant aussi l'assistance, le rang de spectateurs, lors d'une danse par exemple). Peu après la fondation, un forgeron passa au village et le fondateur lui demanda de rester quelque temps pour lui confectionner des outils. Le forgeron demeura à Langèm par la suite.

Le roi Laasuk Fañaam incendia Langèm, car le village était très prospère et possédait beaucoup de bétail. Les habitants du village refusèrent de laisser accaparer leurs bêtes par le roi : celui-ci vint donc incendier les maisons, prendre en captivité les femmes et les enfants, et amener les animaux.

Outre le quartier central, Langèm comprend les quartiers de :

- Mbind Biram NDONG, fondé par Biram NDONG, de *tim* Simala, qui venait de Petch Gasan (village aujourd'hui abandonné)

- Mbind Niokhor, fondé par Ñoxor Siiþaan, de *tim* Kaagaaw

- Mbind Souka, fondé par Suka GAKU, forgeron, de *tim* Kaanguuna, venant de Niakhar.

Il n'y a pour le village qu'un droit de sabot, attribué par le roi à la famille maternelle du fondateur (ou de la fondatrice), les Kaagaaw. Cependant, on dit aussi que les terres sont incluses dans deux droits de feu, appartenant l'un au *tim* Kaagaaw, vers le sud, et l'autre au *tim* Tik, vers le nord et l'est.

On trouve les emplacements célèbres suivants :

- *Njaambur*, baobab, desservi par le *tim* Kaagaaw. Toute personne qui y parvient est libre, sauvée, d'où son nom. On s'y réunissait avant l'hivernage et avant de manger le nouveau mil. On y fait aussi des libations en cas de maladie, le vendredi, et on soigne le malade avec de la terre recueillie à cette place.

- *Ngoor Maak*, tombe d'un grand *saltiki* qui pouvait faire gronder le tonnerre à cette place de son vivant. On s'y rend en cas de manque d'eau.

- *Njeeme Ñaan*, tombe de la fondatrice, où la famille Kaagaaw fait des libations. On y voit un *ngaan* et un *ngayox*. Les libations ont lieu aux moments principaux de l'année agraire, aux circoncisions et aux mariages.

- *Muusa Saar*, tombe, où on voit des baobabs, des *ngaan* et des *ngool*. Les fils de la famille Kaagaaw y font les libations avant les semis, les premières cultures et la consommation du premier mil.

Par Diibokoor NDONG, chef de village et Koori JUUF, ancien chef de village décédé.

MBADIOK

Mbadiok était autrefois un quartier dépendant de Sangay, tout comme le village de Ndos Diaraf. C'est lorsque Maseen SEEN fut nommé chef du canton de Sangay et que le chef lieu fut transféré à Niakhar, que Mbadiok et Ndos Diaraf devinrent des villages autonomes : c'était en 1950.

Selon certains, Mbadiok fut fondé par Suupaan JOOB, de *tim* Kaagaaw, et constituerait une très vieille localité du Siin, fondée avant même le règne de Maysa Waali Jon. On cite 21 chefs qui ont succédé au fondateur. La famille du fondateur - les JOOB - aurait conquis auparavant le pays de Lambay au Bawol. C'est de là que provenait Suupaan.

Quand le fondateur arriva, il trouva un marigot auquel les Pël donnaient le nom de Mbadiok.

Outre le quartier central de Mbadiok, le village comprend :

- Ndos, fondé par Waagaan JON, de *tim* Kare-Kare, qui venait de Ngoloum (Saalum). Alors que la femme de Waagaan teignait des tissus, un jour une poule pénétra dans le canari qui contenait les produits de teinture. Un témoin de la scène alla prévenir le roi du Saalum que Waagaan était très riche en bétail, puisqu'il se permettait même de teindre ses poules. Même, avait-il entendu, un taureau restait à teindre. Le roi du Saalum ayant entendu cela, décida d'aller incendier la maison de Waagaan et de récupérer tous ses biens. Mais une femme, qui avait entendu le roi et habitait près de Waagaan, alla avertir celui-ci. Waagaan quitta alors Ngoloum, passa d'abord à Gandiay, puis à Poukham Tok, et vint peu après s'installer là où il fonda le quartier de Ndos, près de Mbadiok qui existait déjà. Le quartier reçut son nom du fait que le fondateur acheta une femme du nom de Ndoos, après la fondation. A Waagaan succédèrent : JambasJON (frère de Waagaan), Laademba FAY (neveu de Waagaan), Jeen BAJAAN (neveu de Laademba), Mbas FAY (neveu de Jeen), Semu JUUF (neveu de Mbas), Biram FAY (neveu de Semu), Biram FAY (frère du précédent) qui est aujourd'hui l'aîné du *tim* Kare-Kare.
- Ngitièm.

Il y a trois droits de hâche, qui ont été attribués par le chef de Sangay : un pour la famille JOOB, un pour les Kare Kare du quartier de Ndos, et un pour la famille BAJAAN venue du Saalum rejoindre le fondateur de Ndos. Ces BAJAAN étaient les descendants du roi Laacilor.

Un emplacement proche du village, appelé *Burang*, a été habité par les Soose qui ont également laissé des tumulus.

Les emplacements célèbres sont les suivants :

- *Mbadom*, mare, où on fait des offrandes avant les semis : on y discute pour préciser la date des semis, et on y retourne en cas de sécheresse.

- *Waali Maam NDONG*, avec un *ngaan*, où plusieurs familles se rendent (JOOB de Mbadiok, Kare-Kare et BAJAAN de Ndos). Waali était un ancêtre, de *tim* Sareen, qui

habitait à Mbadiok. On y fait les libations aux principaux moments de l'année agricole et en cas de maladie.

- *Xen ndet* ("être joli de hanche" en sereer), baobab, où on se réunit avant de manger le nouveau mil, où l'on vient aussi lors des circoncisions et des mariages. La famille JOOB y fait les libations.

- *Jambas Jon*, tombe du frère du fondateur du quartier de Ndos. Les Kare Kare sont chargés des libations : on organise une grande lutte annuelle à cette place.

- *Laatir Njeeme Bajaan*, tombe d'un ancêtre de la famille BAJAAN de Ndos. Les BAJAAN y font des offrandes avant les semis et la consommation du nouveau mil.

- *Wag Bag*, avec un *nqojil*, dont les nouveaux circoncis font le tour après leur guérison.

En outre, les vieux vont assister aux réunions des *saltiki* aux marigots appelés *Fasaw* et *Jajaf*.

Par Mbañik BAJAAN, chef de village et Waagaan FAY, ancien chef de village.

Liste des chefs de Mbadiok :

1. Suupaan JOOB, venu de Lambay, vers 1200 (conquête de Mbadiok)
2. Ngoor (1240)
3. Bure (1310)
4. Bumi (1330)
5. Samba Ngoor Maan (1395)
6. Gulwaar (1426)
7. Waa Moon (1475)
8. Jeen Mbaaƈok (1513)
9. Mbañik (1554)
10. Ngoor Fandeb (1612)
11. Timaag (1705)
12. Jeen Fuuda (1740)
13. Timaag Musu (1796)
14. Bumi Ñilaan (1801)
15. Ngoor Fandeɓ (1860)
16. Ngoor Giñaan (1875)
17. Mbegaan (1900)
18. Toofeen (1925)
19. Ngoor NJUUG (1930)
20. Ndam (1936)
21. Diiboor (1950)

Par Bure JOOB (à Fimela).

MBAFAY

Mbafay a été créé par une femme nommée Njeeme NDONG, de *tim* Kare-Kare. Elle venait du village de Soum (Saalum). C'était à l'époque du roi du Siin Jee Sanu FAY. Elle quitta la province du Loog parce qu'elle eut à craindre le roi du Saalum. Alors qu'elle faisait teindre ses habits, une poule tomba dans l'eau de la teinture et y mourut. Une personne alla prévenir le roi du Saalum qu'une femme très riche faisait même teindre ses poules. Le roi voulut venir lui ôter ses biens, mais une de ses amies la prévint. Njeeme quitta donc Soum et se dirigea vers le Siin où elle s'installa d'abord à Mbotil, auprès d'une personne nommé Biram Madakana. Un jour, le roi du Siin Jee Sanu, ayant quitté Diakhao pour se rendre à Joal, vit en passant Njeeme NDONG qui faisait sécher ses vêtements à côté de la maison. La femme lui plut à tel point qu'il ne pouvait plus continuer au retour son chemin pour revenir à Diakhao. Il envoya des personnes chargées de préparer le mariage avec Njeeme. Le mariage fut réalisé, et le roi emmena Njeeme pendant plusieurs années à Diakhao, la capitale. Après ce temps, il accompagna Njeeme, avec son *farba mbinkam*, pour attribuer à son épouse un droit de sabot qui revint au *tim* Kare-Kare. Cet apanage se trouve au village de Mbafay.

Après la fondation, le roi Jee Sanu vint voir l'installation. Il resta trois jours, et le quatrième, avant de s'en aller, il demanda à Njeeme comment elle appelerait son village. Celle-ci lui répondit qu'ile donnerait le nom de Fay, d'où le nom de Mbafay.

Les successeurs de la fondatrice furent :

1. Njeeme NDONG, de *tim* Kare-Kare, la fondatrice
2. Biram Sooþ JUUF, fils de Njeeme
3. Geej o Paal JUUF, fils de Njeeme
4. Laasuk Ndeƀ FAY, neveu de Biram
5. Jiijak Maak FAY, frère de Laasuk
6. Demba Ndeƀ FAY, frère de Laasuk
7. Laasuk Ñilaan FAY, neveu de laasuk Ndeƀ
8. Mbaar FAY, frère de Laasuk Ñilaan
9. Tomaas FAY, neveu de Laasuk Ñilaan
10. Jiijak FAY, petit-fils de Laasuk Ñilaan
11. Baabakar Koolu FAY, frère de Jiijak, qui est l'aîné des Kare-Kare de Mbafay.

Une autre version avance le nom de Cago FAY, de *tim* Sareen, comme fondateur de Mbafay. Cago FAY était un paysan originaire de Yayèm.

Outre le centre, Mbafay comporte les quartiers :

- Mbind Ndiak, fondé par Njaak FAY, de *tim* Baling, qui venait de Sagn-Folo
- Mbind Latir Fay, créé par Laatir Fay, de *tim* Sareen, qui provenait de Polek (quartier de Niondoun).

Le droit de sabot du village appartient à la famille maternelle Kare-Kare.

Les emplacements renommés sont :

- *Jeen Ñaan*, groupe d'arbres, où les hommes viennent faire des offrandes avant la saison des pluies. La famille maternelle Cooka y est chargée des libations. En cas de

sécheresse, les femmes seules s'y rendent. On y fait aussi des libations en cas de maladie, de mariage, ou lors des circoncisions.

- Njeeme Ndong, tombe de la fondatrice, où le *tim* Kare-Kare fait ses libations.

Les villageois se rendent à la réunion des saltiki qui rassemble le pays de Ñawul, autour de la place nommée *Julang*.

On peut signaler que le village a été détruit par le roi du Siin Hamadi Baro qui a incendié les maisons, tué ou capturé les personnes, récupéré les bêtes des habitants de Mbafay.

Par Ama Siga JUUF (Cooka), chef de village.

MBAN

Mban a été fondé par Nongol Saac NGOM, de *tim* Paan. Celui-ci venait du village de Djilor Siin, à l'époque du roi Njaak FAY. Le fondateur passa d'abord à Sangay, puis s'installa à Mban. Quand il était à Sangay, Nongol perdit une de ses vaches, qui n'avait pas de cornes (nommée *diik* en sereer) ; il passa toute une journée à la recherche de la bête, aux environs d'une mare appelée Wamé. Le soir il vit arriver la vache qui venait boire à la mare. Il la laissa se désaltérer, puis la conduisit jusqu'à Sangay. Les gens lui demandèrent où il avait trouvé la vache. Il répondit que c'était à une mare nommée Wamé, proche de l'actuel Mban (à un kilomètre environ vers l'est), que la bête allait retourner vers cette place, et qu'il valait donc mieux qu'il se déplace vers cet endroit pour ne pas perdre la bête. C'est le roi du Siin Njaak FAY lui-même qui autorisa le fondateur à s'installer à Mban.

Selon un récit plus détaillé, le fondateur aurait été mis sur la piste de sa vache par d'autres personnes. La vache serait repartie une seconde fois toute seule à cette mare, et c'est alors que Nongol, touché par le fait, décida d'aller habiter à cet endroit. De retour de chez le roi à qui il avait demandé l'autorisation, il passa à Poukham d'où il amena une petite case, puis à Sangay où il chercha sa famille. Selon cette version, le fondateur habitait un quartier de Sangay, nommé Mbar, et aurait donné ce nom au nouveau village. La signification de *Mban* vient du nom de la famille maternelle du fondateur, Paan : c'est le lieu où habitent les Paan.

Le village faisait partie de la province de Ñawul, dont le chef ou *jaraaf* résidait au village de Sobèm.

Les chefs successifs furent :

1. Nongol SAAC, de *tim* Paan
2. Ngoor ƁOOƁ neveu du fondateur
3. Geej Ndew SAAC, neveu de Ngoor
4. Geej Njuug SAAC, neveu de Geej Ndew
5. Jeen Maak ƁAAXUM, frère de Geej Ndew

6. Jeen Ndeɓ BAAXUM, frère de Jeen Maak
7.Jeen Kodu FAY, neveu de Jeen Maak, qui est le plus âgé du *tim* Paan.

Les quartiers de Mban sont :

- Ngel Mak, où se trouve le centre
- Sandem
- Sesen, fondé par Ngoor Yaaseen SEEN, venu de Mbadakhoun (village abandonné du Siin)
- Diokoul, fondé par Jimit NJAAY, de *tim* Saasaañ, venu de Sagn
- Mbambara, fondé par un Bambara nommé Alama JARA, venu de Ndiémou
- Mbind Modi.

Il n'y a pas de droit de feu, mais seulement un droit de sabot détenu par la famille maternelle du fondateur, les Paan. Cependant le découpage attribué par le roi Njaak FAY a été pris sur un droit de feu appartenant au village de Poukham.

Parmi les emplacements célèbres de Mban, on note :

- *Mban Jaañ*, du nom d'un ancêtre du fondateur qui résidait à Djilor. Le *tim* Paan y fait les libations avant les semis et la consommation du nouveau mil.

- *Nday*, avec un arbre appelé *mbadat*, où les femmes seules partent en cas de sécheresse, avec des vêtements masculins.

- *Nqel Maak*, avec un baobab et un fromager, "grande place" où tous les chefs de carré se rendent avec leurs fils avant les semis. Les vieux y évoquent la saison des pluies à venir.

- *Ngolna*, endroit avec des buissons nommés *ngol*, pour le *tim* Paan.

Par Jeen Kodu FAY, aîné du *tim* Paan, Waagaan FAY, chef de village (Kaale), Moktaar FAY, ancien chef de village décédé

MBOLTOGN

Mboltogn a été créé par deux frères, Yaŋaan SEEN et Biraan SEEN, tous deux de *tim* Peegiic, qui provenaient du quartier Sesèn de Niakhar. En réalité, quand ils habitaient Sesèn, ils venaient déjà cultiver dans les champs où se trouve le village. On avance aussi parfois le nom de Maalik Wode SEEN (Peegiic), *saañit*, pour la création de Mboltogn ; celui-ci serait venu de Mbadat avant de fonder le quartier Sasar de Mboltogn.

Le nom du village signifie "il ne faut pas taquiner".

Les chefs successifs de Mboltogn furent :

1. Yaŋaan SEEN (Pegiic)
2. Biraan SEEN, frère du fondateur

3. Njana Fay NDUUR, neveu de Yaŋaan
4. Geej NDUUR, fils de Njana
5. Ndaan SAAR, neveu de Geej
6. Laatir SAAR, frère de Ndaan
7. Mbisaan NDUUR, fils de Geej
8. Suujeek JON, non apparenté au fondateur
9. Fara NDUUR, fils de Mbisaan
10. Jeen SAAR, fils de Ndaan, qui est l'actuel chef de village, de *tim* Sareen.

Les quartiers de Mboltogn sont :

- Kam Saté, quartier central

- Sasar, fondé par Laajike JUUF (Peeyoor), venu de Ngalagn Diaraf, qui trouva à cet endroit un emplacement abandonné et autrefois habité par les SAAR.

- Toka Kal, créé par Galuþ LUUM (Conaay), venu de Niakhar (signifie "derrière la piste").

- Mbind Gaari Dion, fondé par Gaari JON (Kaagaaw).

Le village faisait partie du pays du Njaafaaj. Il n'existe qu'un seul droit de hâche, pour la famille paternelle SEEN, qui est celle du fondateur. Autrefois, les terres du village dépendaient d'un lamanat (droit de feu) appartenant au *tim* Kaanguuna, mais ce droit est éteint.

On trouve près de Mboltogn une ruine d'un puits attribué aux Soose, ainsi que des tumulus concentrés au lieu-dit "*Bagdas*".

Les emplacements célèbres sont :

- *Mayay*, puits avec un baobab voisin. Avant les semis, tous les chefs de concession amènent des offrandes (bouillie de mil, lait caillé). On y va aussi en cas de sécheresse.

- *Ngoor Ndeb*, puits attribué aux Soose et entouré de buissons, où l'on ne fait point de cérémonies.

- *Ndun*, marigot avec un figuier (*ndun*), où on se réunit en cas de sécheresse, sans faire de libations.

- *Fasaw*, qui ne se trouve pas au village de Mboltogn, mais où se déroule une grande réunion de *saltiki*, avant le début de l'hivernage.

- une place, sans nom, avec un arbre appelé *ngaan*, dont les nouveaux circoncis font le tour, et où les pères font des libations.

Par Jeen SAAR (Sareen), chef de village et Fara NDUUR (Peegiic), chef de village décédé.

MBOUDAY

Mbouday a été fondé par Biram SEEN (Taɓoor), qui venait du Bawol. Il s'installa d'abord à Makhadj, durant plusieurs années, puis fonda Mbouday. Au Bawol, Biram était un champion lutteur. Le roi du Siin Waali Sila FAY entendit parler de lui et partit à

Lambay pour voir le *Teeñ* (roi du Bawol). Il lui dit que le Siin comptait beaucoup de bons lutteurs et qu'ayant entendu la renommée de Biram, il souhaitait connaître qui était le plus fort. Le *Teeñ* accepta, mais posa comme condition que son champion soit ramené à son point de départ, à savoir Lambay, la capitale et demeure du roi. Waali Sila revint ainsi avec Biram qu'il installa à Makhadj, en attendant la confrontation avec les lutteurs du Siin. Le jour de cette grande lutte, on fit venir Biram à Diakhao : celui-ci terrassa tous ses adversaires dans la même journée. Waali Sila lui déclara alors qu'il l'avait fait venir du Bawol, qu'il lui demandait maintenant de rester au Siin, qu'il lui donnerait à marier la plus belle fille que lui-même choisirait. Biram SEEN fit ainsi son choix et le roi lui accorda cette fille. Après quelques années, le roi lui annonça qu'il voulait lui construire ailleurs et l'installer à un endroit satisfaisant pour sa famille. Ainsi le roi lui choisit l'emplacement de Mbouday.

Quand Biram fonda le village, il trouva à cette place un gros fromager (*mbudaay*), et donna ainsi le nom de cet arbre à la nouvelle localité.

Selon une autre version, Mbouday est une très ancienne localité du pays ñawul et serait fondé par un fils du roi du Siin Silmaŋ MAROON, nommé Waali Kep MAROON, de *tim* Simala. Mbouday serait créé peu après Sobèm. Le fondateur provenait de Néran, situé à proximité du village de Fayil.

Les chefs successifs de Mbouday furent :

1. Biram SEEN (Taɓoor)
2. Fañan SEEN, fils de Biram
3. Jogoy SEEN, fils de Fañan
4. Lambomaak SEEN, fils de Jogoy
5. Lambondeɓ SEEN, fils de Jogoy
6. Koli SEEN, fils de Lambomaak
7. Jogoy Ñilaan SEEN, fils de Lambondeɓ
8. Lambaan Njanqut SEEN, fils de Koli
9. Semu SEEN, fils de Jogoy
10. Ñoxobaay SEEN, fils de Lambaan
11. Geej Maye SEEN, fils de Semu
12. Biram Caas SEEN, fils de Semu
13. Geej SEEN, fils de Jogoy, actuel chef de village de Mbouday.

Mbouday comporte les quartiers suivants :

- Kam Saté et Pin Tok, quartiers centraux
- Mbind Niokhor, fondé par Ñoxor JON, de tim Taɓoor, neveu du fondateur venu également du Bawol.
- Ngargirèm
- Ndianga, créé par Jeen Mbexe JUUF, venu de Bikol.
- Petch
- Sambare

C'est la famille paternelle SEEN, descendant du fondateur, qui possédait un droit de hâche attribué par le roi du Siin. Cependant une partie du village fait partie d'un droit de hâche détenu par le tim Simala.

Les emplacements célèbres se trouvent au village de Sobèm, où les habitants de Mbouday se rendent aux cérémonies effectuées à *Njulang*. A Mbouday même, il n'y a que la grande place "*nqel maak*" où le village se rend pour les réunions.

Par Geej SEEN (Siyaañ), chef de village et Gaari JUUF (Kaagaaw), ancien chef de village.

MBOUKOUTOUR

Mboukoutour a été fondé par Dookoor JUUF, qui venait de Bikol. La fondation se situe sous le règne de Kumba Ndoofeen JUUF (N.B. règne de 1898 à 1923). Les habitants de Bikol avaient l'habitude de venir cultiver avant la création du village.

Les habitants originaires de Diarer, Bikol et Niakhar sont venus s'installer surtout après la seconde guerre mondiale.

Le village comprend trois quartiers : Sikil, Odian et Mboukoutour même. Quatre droits de hâche appartiennent respectivement aux familles paternelles SEEN, JUUF et FAY (2). C'est à l'intérieur du lamanat de Mbind Diodio Gati (Niondoun) que se trouvent ces droits de hâche.

Il n'y a qu'un seul emplacement pour le village, le puits nommé *Ngas Kumandang*, où l'on se rend en cas de sécheresse. La plupart des villageois assistent aux cérémonies de leur village d'origine.

Par Bukar SEEN (Coofaan), chef de village.

MEM

Mèm a été fondé par Jeen Fade SEEŊOOR, de *tim* Mengeeñ. Celui-ci venait de Konèm, où il habitait avec une grande famille. Comme les terres ne suffisaient plus, il quitta sa famille et son oncle maternel chez lequel il résidait. Lorsqu'il arriva à Mèm, il trouva une forêt dense et inculte. Il avait trouvé une mare dont le nom était *Meem* en langue pël : c'est ce nom qui fut donné à la nouvelle fondation.

Selon une autre version, Mèm a été créé par des gens venus de Sangay, et on cite ainsi Laatir JAAÑ (Mengeeñ). On mentionne aussi parmi les premiers habitants Jegaan Jarnu Fade (Sareen) originaire de Djilas.

Selon la première version, les chefs de la famille Mengeeñ sont les suivants :

1. Jeen Fade SEEŊOOR
2. Saara NDUUR, neveu de Jeen Fade
3. Njeeke ʼBAAXUM, neveu de Saara

4. Raxwe JUUF, neveu de Njeeke
5. Maalik JON, frère maternel de Raxwe
6. Aali JON, frère de Maalik
7. Jogoy JON, frère de Maalik
8. Njaara ƁAAXUM, neveu de Maalik
9. Ngoor NJAAY, neveu de Njaara
10. Waali NJAAY, frère de Ngoor
11. Laatir JAAÑ, neveu de Waali, qui est actuellement le plus âgé du *tim* Mengeeñ.

Les quartiers de Mèm sont :

- Mèm, le quartier central
- Nganèm, fondé par Bukar Njira ƁAAXUM (Pejoor), venu de Niakhar
- Mbind Sang, créé par Mbañik Paataar JUUF, venu de Félan (près de Sangay)
- Gélwar, fondé par Njugur Ñilaan GEY (Taƀoor), venant de Satèm
- Ndour-Ndour, fondé par Biram NDUUR (Simala), venu de Niondoun
- Mbinondar, fondé par Ndaar FAY (Cooka), venu de Niondoun
- Ngorondam
- Sare Djidjak

Le village se trouve à l'intérieur du lamanat de Niondoun et de celui du *tim* Simala de Sangay. Les droits de hache appartiennent aux familles paternelles JON, FAY, JUUF, JON, et au *tim* Mengeeñ.

Les emplacements célèbres ont les noms de :

- *Njoxona*, du prénom d'un ancêtre de *tim* Mengeeñ. On y voit un baobab et un tamarinier. Les libations sont faites par le *tim* Mengeeñ, tous les vendredis. On y vient aussi avant les semis, ainsi qu'en cas de maladie.

- *Yungar*, tamarinier, ("ne pas être seul, isolé"), où l'on se rend avant de débrousser. Chaque chef de concession amène ses offrandes. La famille maternelle Mengeeñ est responsable des libations annuelles.

- *Mbajax*, tamarinier, arbre respecté dont on ne peut pas ramasser les feuilles.

En outre les villageois se rendent à *Jaan Fade*, ainsi qu'à *Waal Maam*.

Par Jogoy JON (Taƀoor) et Geej JUUF (Cooka), chef de village.

NDIANÈM

Ndianèm a été fondé par Roƀan JUUF, de *tim* Sareen. Il venait de la capitale Diakhao, sous le règne du roi Hamadi Baro JUUF (NB. : ce roi a régné de 1881 à 1884). Le fondateur donna au village le prénom de son père qui s'appelait Jaañ JUUF ;

celui-ci décéda à peu près au moment de la fondation. C'est pourquoi le fils honora ainsi la mémoire de son père.

Les chefs successifs de Ndianèm furent :

1. Roɓan JUUF (Sareen)
2. Mbay JUUF, fils de Roɓan
3. Ngoor Penda JUUF, fils de Mbay
4. Ɓiraan Xaan JUUF, fils de Ngoor
5. Waali JUUF, fils de Ngoor
6. Ngoor Njaaneem JUUF, fils de Ɓiraan
7. Koli Jee JUUF, fils de Waali
8. Ngoor Nduur, JUUF, fils de Koli
9. Jegaan JUUF, fils de Ngoor
10. Sitoor JUUF, fils de Ngoor
11. Ngoor Jeewo JUUF, qui est le chef de village et l'aîné de la famille JUUF du fondateur.

Outre le centre, Ndianèm comprend les quartiers de :

- Pin Tok, fondé par Jegaan Kodu SAÑ, venu de Ngouy Niaoul
- Mbind Dali, créé par Daali ou Jaalgi JUUF (*tim* Coofaan), venu du centre de Ndianèm.

La famille JUUF détiendrait soit un droit de sabot, ou plutôt un droit de hâche. Cependant des terres de Ndianèm seraient situées sur un lamanat issu d'un droit de feu, pour le *tim* Cegandum de Ndos Diaraf. D'autres terres seraient pour le *tim* Sareen.

On trouve à Ndianèm les endroits nommés :

- *Baako Ndam*, baobab, où la famille JUUF fait les libations avant les semis et la consommation du nouveau mil. Les femmes viennent après le responsable et font aussi des libations.

- *Jam JUUF*, puits attribué aux Soose, où les JUUF font des libations le lundi ; avant la consommation du nouveau mil, on y fait des offrandes.

- *Kooraan*, puits soose.

- *Ndogor Juuf*, baobab, où l'on dresse le hangar des circoncis et où se déroulent les réunions du village. On y fait des libations avant de semer le mil. Le responsable est de la famille JUUF. On fait aussi des offrandes en cas de sécheresse et avant de consommer le nouveau mil.

- *Yawri,* tamarinier, où les femmes se rendent en cas de sécheresse pour chanter et danser. On pouvait autrefois y jeter des sorts.

- *Mbuuc*, arbre nommé *neen*, où les femmes se rendent avant l'hivernage pour discuter. Le nom de la place signifie "terre meuble, blanche".

- *Robaan Juuf*, la tombe du fondateur, où le chef de village fait des libations, accompagné des jeunes enfants, avant de semer. On y vient aussi en cas de sécheresse. La famille JUUF est chargée des offrandes.

- *Ngiic*, *fangol* de la famille JUUF, où l'on fait des libations avant de manger le nouveau mil.

En outre les villageois assistent aux cérémonies qui se déroulent aux emplacements nommés :

- *Jajaf*

- *Kob a Karing*.

Par Ngoor JUUF, chef de village, et Diib JUUF.

NDIÉMOU

Ndiémou a été fondé par Ndaar FAY, de *tim* Sareen. Celui-ci était originaire de Sagn et vint à Ndiémou sous le règne de Mbake Maak (NB. règna en 1884-1885). La raison de son départ était la suivante : le roi du Siin aimait la soeur du fondateur, nommée Waroox FAY. Comme il voulait épouser Waroox, il proposa à son frère de délimiter un grand droit de sabot pour sa famille. Les Sareen. Ainsi il délimita ses terres jusqu'à Sagn, à Ngès et à Godagèn.

Quand Ndaar est arrivé, il creusa un puits. L'eau de ce premier puits était complètement salée. Il dit ainsi à ses compagnons qu'on appelerait le village Ndiémou, où plus exactement Diémou, ce qui signifie "salé" en sereer (*jemu*).

Le village comprend les quartiers :

- Ndiémou
- Ndiémou Tan, créé par Waali Njaak NJAAY (Taɓoor) venu de Sangay
- Mbind Masar, fondé par Massaar SARR (Sareen) provenant de Sob Niakhar.

On cite comme successeurs de Ndaar FAY : Ñoxor JUUF (frère de Ndaar), Kimiŋtaŋ NDAW (neveu de Ñoxor), Laasuk Ñilaan JUUF (frère de Kimiŋtaŋ), Muusa NDUUR qui est le plus âgé de la famille Sareen.

Selon une version différente, le fondateur serait Ñoxobaay JUUF (Sareen), originaire de Mbafay. Il s'agit sans doute du frère de Ndaar FAY, considéré ci-dessus comme son successeur.

Le *tim* Sareen possède un droit de sabot qui englobait les terres du village, mais aussi de Godagèn, Mbafay et, en partie, de Sagn et Ngès.

On trouve à Ndiémou un fangol dont le nom est :

- *Jaga JUUF*, baobab rappelant un ancêtre. Tous les chefs de concession y font des libations avant les semailles et avant de manger le nouveau mil. On s'y rend également en cas de sécheresse, de malheur, lors de la circoncision, des mariages. On dit que Jaga JUUF aurait trouvé un petit baobab en pleine brousse, l'aurait étayé d'un piquet, et se serait installé là où se trouve l'emplacement.

On trouve un emplacement ancien où les Soose auraient habité.

Par Biram Jaaxeer FAY, Muusa NDUUR, Maamadu JUUF, Jogoy JUUF, Ñoxor Baay JUUF, tous notables et chefs de concession à Ndiémou.

NDOFAN BOURÉ

Ndofan Bouré a été fondé par Axa SILA, de *tim* Baling. Le fondateur venait de Nqodjil, dans le Bawol (localité proche de Diourbel, sise entre Gapo et Sambé). Pendant son déplacement, il s'arrêta à Ndioulbèt ; après quelques années, il repartit et vint créer son nouveau village. A son arrivée, Axa SILA alla trouver le roi du Siin Waali Sila fa Maak à Ndioulbèt à qui avait été accordé un droit de sabot. Le droit de hâche appartient à la famille SILA.

Quelques années après la fondation du village, un noble appelé Bure JUUF vint s'installer sans demander l'avis de personne. Il demanda ensuite à Axa comment s'appelait le village. Ce dernier répondit qu'il n'avait pas encore de nom. Buré suggéra alors de nommer le village de son prénom "*Bure*", en ajoutant le nom fréquent de *Ndoofan* qui désigne un lieu où il fait bon vivre, d'abondance et d'ambiance (de *roof*, être abondant, plantureux).

Selon une version un peu différente, Axa vint de Nqodjil jusqu'à Ndioulbèt, avec ses bêtes et ses chiens. Il trouva près de ce village un *nqojil*, avec des épineux. Il resta la journée et voulut retourner à Ndioulbèt, mais les chiens refusèrent et se couchèrent dans les buissons, puis auprès du *nqojil*. Axa rentra et revint le lendemain. La même scène se reproduisit. Il comprit que c'était là un endroit agréable auquel il donna de suite le nom de Ndofan. Plus tard, un noble *gelwaar* entendit parler des nombreuses bêtes du troupeau d'Axa. Il vint et proposa au fondateur de se lier d'amitier avec lui et de rester à ses côtés. Ensemble, il allèrent voir le roi, qui était alors Laasuk Fañam FAY ; Axa présenta le *Gelwaar* venu s'installer auprès de lui, et le roi donna le village à ce dernier.

Les chefs de la famille SILA sont :

1. Axa SILA, fondateur
2. Bure SILA, fils de Axa
3. Joomaay SILA, fils de Bure
4. Amad SILA, fils de Joomaay
5. Ngooromos SILA, fils de Hamad
6. Dembamos SILA, fils de Hamad et frère dses précédents
7. Lajoobmos SILA, fils de Hamad et frère des précédents
8. Diboor Ndeɓ SILA, fils de Dembamos
9. Maalaaw SILA, fils de Diboor
10. Celem SILA, fils de Maalaaw, qui est le plus âgé des SILA du village.

Le droit de hâche appartient à la famille paternelle SILA.

Outre le quartier central, le village comporte le quartier Mbind Wali, fondé par Waali Mbisaan JOOB, de *tim* Soos, qui a quitté le centre du village.

On note comme emplacements célèbres :

- *Bure Juuf*, la tombe de celui qui vint rejoindre le fondateur. On y fait des libations aux principaux moments de l'année. La famille JUUF est responsable des offrandes, mais tout chef de concession peut y réaliser ses libations.

- *Fasaw*, marigot qui se trouve près de Niakhar, où les villageois se rendent avant la saison des pluies.

Par Diboor JON, Maadu JUUF, notables et Celem SILA, chef de village.

NDOS DIARAF

Ndos Diaraf a été créé par Jeen SEEN, de *tim* Cegandum, qui venait de Sangay. C'était à l'époque du roi Laasuk Fañaam qui résidait souvent à Sorokh. Jeen SEEN quitta Sangay après la mort de son père : celui-ci avait laissé une famille nombreuse qui habitait la même maison. C'est pourquoi Jeen dit à son frère aîné que la maison était trop serrée et qu'il préférait chercher un endroit vaste où il pourrait trouver une place suffisante pour lui et les siens. Il alla demander au roi l'autorisation de venir à l'endroit du village où il n'y avait qu'une forêt dense. Quand il eut fondé le village, Jeen alla rendre compte au roi, à Sorokh. Laasuk voulut l'accompagner et vint visiter. Il donna au fondateur une captive en récompense ; celle-ci devait aider au travaux des femmes et s'appelait *Ndos*, d'où le nom donné au village.

Selon une autre version, le fondateur aurait été Biram Yeeƀe CAARE.

Le village dépendait autrefois de Sangay même, il possède, outre le quartier central, celui de Ndofèn, créé par un homme de la famille SAÑ, sous le roi Laasuk Fañaam.

Il n'existe qu'un seul droit de hâche détenu par la famille SEEN qui descend du fondateur. Cependant les terres sont sur le lamanat de Ndiok, appartenant à la famille NGOM.

Pour les cérémonies traditionnelles, les villageois se rendent à Sangay surtout, au *fangol* appelé *Joomaay Ñan*. Cependant, il y a au village un *ndun* où l'on dresse le hangar des circoncis, ainsi qu'un fromager dont les circoncis font le tour.

Par Waali Diboor SEEN (Cegandum), descendant du fondateur par le *tim*.

NGÈS

Ngès a été fondé par Ndet NJAAY, de *tim* Soos, qui venait de Fatik Ndiay-Ndiay. Quand il était à Fatik, le fondateur venait tous les jours faire brouter ses vaches à l'endroit du nouveau village. Le soir il venait les chercher pour les ramener. A la fin, il en eut assez et décida qu'il valait mieux se déplacer à l'endroit où les mares et les paturages abondaient. Lors de la fondation, il y avait un oiseau nommé *ngees*, qui était

perché sur un arbre : il chanta toute la journée là où se trouve la place du village. C'est pourquoi on donna au village le nom de cet oiseau qui continua à chanter tous les jours.

Selon une autre version, le fondateur aurait créé Ngès un an après l'arrivée de Maysa Waali Jon dans le Siin : il provenait du Gaabu et transita par Diakhanor. Lors de la fondation, les nouveaux venus auraient vu beaucoup d'oiseaux appelé *ngees* sur l'arbre à l'abri duquel ils avaient construit les premières maisons. Les FAY du village descendent du roi Sanmoon FAY.

Outre le quartier central, on note les quartiers :

- Mbalèm, fondé par Coon NJAAY, de *tim* Soos, qui était de Ndiélèm Farba
- Misira, créé par Laagraŋ NJOOR, de *tim* Conaay, originaire de Podom.

On ne rencontre plus ici les descendants du fondateur qui ont émigré vers le village de Mbouma.

À un moment, le village a été commandé par une femme *gelwaar*, qui était la soeur d'un roi du Siin. On la nommait *Nje Ngees*, Njee désignant celle qui commandait aux captives.

C'est un droit de feu qui appartient à la famille maternelle Soos. Sont compris dans ce lamanat les villages de Ngès, Ndiayèn Sémou. Sagn, Mbouday, Mban (nord) et Kandiou. Les autres familles ont reçu leurs droits de hâche par le *tim* Soos. Le *laman* atuel est à Mbouma.

Le village compte deux emplacements célèbres :

- *Wag Basil*, baobab, où on se réunissait aux principaux moments de l'année.
- *Celem*, fromager, où l'on faisait autrefois des libations.

Par Maad SEEŊOOR, chef de village, Diibokoor NJOOR, Ibu SEEŊOOR, Ñucaan FAY, Jeen JUUF.

NIAKHAR

Niakhar a été fondé par Daalmayiþ JUUF, de *tim* Kaagaaw, qui provenait du village de Kalir (Bawol). C'était sous le règne du roi du Siin nommé Samba Lamdud NJAAY. Le fondateur transita d'abord à Monèm, puis vint à l'emplacement de Niakhar qui n'était alors qu'une forêt dense. Daalmayiþ plaça deux hangars : le premier pour la *lingeer* Maan na Njaalo NJAAY qui partait rendre une visite à son frère Samba Lamdud, le roi, et le second pour le fondateur. En réalité, les deux hangars étaient réalisés lors de son passage. Elle les vit et avertit son frère, à Diakhao, qu'elle avait vu une personne avec ses deux hangars installés dans la forêt. Elle prévint son frère que tôt ou tard un village serait fondé là, et qu'elle souhaitait que ce futur village lui soit donné. La *lingeer* était venue de Ngayokhèm. Après la fondation, il y avait des femmes qui ventilaient leur mil et la poussière de son pénétrait jusque dans le village. Comme le

village n'avait pas encore reçu de nom, Daalmayiþ décida de l'appeler Niakhar, *ñaax* désignant la vannure de mil.

Les descendants de Daalmayiþ sont :

1. Mbaap Daali JUUF, fils de Daalmayiþ
2. Sedar JUUF, fil de Daalmayiþ
3. Ndiig JUUF, fils de Daalmayiþ
4. Tungu JUUF, fils de Daalmayiþ
5. Sedar JUUF, fils de Daalmayiþ
6. Ngoor JUUF, fils de Mbaap Daali
7. Sedar JUUF, petit-fils de Daalmayiþ
8. Timaag JUUF, fils de Sedar (2)
9. Jegaan Yaande JUUF, fils de Tungu
10. Ndiig JUUF, fils de Jegaan
11. Ngoor JUUF, fils de Sedar (5)
12. Demba JUUF, fils de Sedar (5), aîné de la famille du fondateur et actuel chef de village.

Selon une autre version, le village aurait été créé par deux personnes : Ngoocimbaan SEEN, de *tim* Sareen, originaire de Ngohé Ndofongor, et Daalmayiþ JUUF, de *tim* Kaagaaw, venu de Kalir (Bawol).

De même, la *lingeer* qui prit le commandement à Niakhar résidait d'abord à Tioupan et venait seulement pendant la saison sèche pour demander des vivres.

Les premiers quartiers fondés sont :

- Goulangèm
- Ngaraf, fondés tous deux au début. Ensuite ce sont les quartiers de :
- Sob Mak, créé par Bukar Siga JUUF (Peegiic) qui venait de Ngaraf
- Xapind, par Maajoor Cimbaan JUUF (Peegiic), de Ngaraf également
- Sindian, par Laademba FAY (Coofaan), aussi de Ngaraf, mais venu auparavant de Mbafay-Niaoul
- Ngèl Mak, par Ngoor Cimbaan JUUF (Kaagaaw), de Diouroup
- Tokanson, par Texey Maam ƁAAXUM (Kaanguuna)
- Mbind Niokhor, dont le fondateur était de Ngaraf
- des maisons en brousse, originaire de l'un ou l'autre des anciens quartiers.
- Escale

Les terres de Niakhar se trouvent sur un lamanat découpé par le roi Samba Lamdud et attribué à sa sœur Maan na Njaalo. Il s'agit d'un droit de sabot, mais par la suite des droits de hache ont été donnés aux familles NGOM, SEEN, JUUF (2).

Les endroits célèbres sont :

- *Njool*, puits dont le creusement est attribués aux Soose. Le *tim* Sareen y effectue les

libations. On s'y réunit avant les semis et la consommation du nouveau mil, chaque chef de concession apporte ses offrandes.

- *Jama Ngom*, tombe d'un champion lutteur du roi du Siin, qui avait demandé avant sa mort qu'on vienne organiser une grande lutte à sa tombe, avant le début de l'hivernage. La famille SEEN y est chargée des libations. Jama était, dit-on, originaire de Fadial. On y trouve un baobab.

- *Xoox Ñiig*, ("tête de l'éléphant"), baobab, où les femmes se réunissent.

- *Coorgin,* marigot, où l'on va le même jour qu'aux marigots nommés *Jajaf* et *Fasaw*.

On trouve d'autres puits attribués aux Soose dans les villages de Godagèn (*Gaylong*) et Mboltogn (*Mayay*).

Par Omar JUUF, frère du chef de village et Demba JUUF, ancien chef de village.

NIANIAN

Nianian a été fondé par Waali JUUF, noble, qui venait de Ngoloum, dans le Saalum. Il passa d'abord à Diakhao où le roi lui indiqua cette place pour venir s'installer et lui conseilla de recevoir éventuellement des étrangers dans le nouveau village. Le roi lui demanda d'aller voir la détentrice du lamanat et Ngati, de la famille JUUF, comme le fondateur. Celle-ci lui accorda un droit de hâche, détenu jusqu'à présent par les JUUF de Nianian.

Après la fondation de Nianian, le roi envoya souvent des émissaires, pour qu'on lui fasse des prières et des libations. C'est pourquoi on donna au village son nom de Nianian, qui signifie que l'on "prie", "demande" pour le roi. Par la suite, un roi qui devait être élu venait faire des offrandes au village.

Les successeurs du fondateur furent :

1. Waali JUUF, fondateur
2. Ndaan JUUF, fils de Waali
3. Waali Njeeme JUUF, fils de Ndaan
4. Geej JUUF, fils de Waali Njeeme
5. Jogoy JUUF, fils de Geej
6. Buka Caþel JUUF, qui fut envoyé par le roi, mais n'est apparenté que très lointainement aux précédents
7. Amasiga JUUF (parenté lointaine avec le fondateur)
8. Ngaska JUUF (parenté lointaine avec le fondateur)
9. Laatir JUUF, fils de Geej, qui est l'aîné de la famille JUUF

Nanian.

Près du village se trouve un puits attribué aux Soose, que ceux-ci ont bouché à leur départ ; l'endroit porte le nom Soose *Mbooto*. À côté, on connaît un emplacement de village également laissé par les Soose.

Les emplacements célèbres furent :

- *Ngooluum*, baobab, pour les JUUF. Le fondateur amena du Saalum des grains de baobab du *fangol* de sa famille. Elles sont à l'origine des baobab qui se trouvent à cette place, où l'on fait des libations aux principales périodes agricoles et lors des circoncisions et mariages.

- *Njeeme*, avec des arbres nommés *ngaan* et *suux* en sereer. La famille JON y fait également des offrandes aux périodes citées à propos de *Ngooluum*.

- *Biraan Jon*, tombe du fondateur de la maison des JON de Nianian. Avant sa mort, il planta un pieu comme place de sa tombe, et demanda qu'on vienne y faire des prières et demandes. Libations tous les vendredis et aux principales périodes de l'année.

- *Njulang, fangol* commun à tous les villages du pays ñawul.

Par Jaab JON (Siyaañ) et Laatir JUUF (Cooka).

NIONDOUN

Niondoun a été fondé par Ngaxnoox SAAR, qui venait du Jolof. Selon certains, il créa le village sous le roi Laasuk Fañaam, et selon d'autres sous Mbisaan JOOB. Quand il quitta le Jolof, le fondateur vint d'abord pendant une année à Sandok, puis à Niandoun même. Au Jolof, il était un grand lutteur et se rendait dans les diverses provinces du royaume et allait même dans les pays voisins. Arrivé a Sandok, il constata que les terres étaient bonnes là où il voulait fonder son village. Il demanda au roi l'autorisation de s'installer. A l'arrivée, Ngaxnoox avait trouvé un figuier (*ndun* en sereer) : c'est là qu'il dépose ses bagages pour commencer à défricher. Tous ceux qui venaient lui rendre visite disaient : allons le voir à l'ombre (*ñoow*) du figuier (*ndun*).

La famille SAAR du fondateur compte :

1. Ngaxnoox SAAR
2. Jeen SAAR, fils du fondateur
3. Koli Wode SAAR, fils de Jeen
4. Waali Joojo SAAR, fils de Jeen
5. Giran Wadaan SAAR, fils de Jeen
6. Geej Ngok SAAR, fils du frère de Jeen
7. Mbandoox Ñaax SAAR, fils de Geej
8. Jeen SAAR, fils de Mbandoox
9. Giran Sanu SAAR, fils de Jeen (8)
10. Mbundoor SAAR, fils de Jeen (8)
11. Koli Penda SAAR, fils de Giran Wadaan
12. Maalaaw SAAR, fils de Koli Penda
13. Waali SAAR, fils de Koli Penda
14. Geej SAAR, fils de Koli Penda
15. Mbundoor SAAR, fils de Maalaaw
16. Hamad SAAR, fils de Waali, qui est le plus âgé des SAAR descendants du fondateur.

Le village faisait partie de la province du Ñawul, que commandait un *jaraaf* résidant au village de Sobèm ; c'est là que se trouvait aussi le grand *fangol Julang*.

Les quartiers du village sont :

- Ngati
- Polek, fondé par Jeen Simboon FAY, venu de Néran (Tatagin)
- Léona, créé par Mbañik Jogop NJAAY, de Mbouma.

C'est au quartier de Ngati, dans le village, que réside la femme qui détient aujourd'hui le lamanat attribué autrefois par le roi du Siin Jogoy Ñilaan. Il s'agit d'un droit de feu toujours dévolu à une femme. Sur ce lamanat, pour le *tim* Baling (?), la famille SAAR a obtenu un droit de hache.

On trouve à Niondoum un emplacement où auraient résidé les Soose, ainsi que des tumulus édifiés par ses premiers occupants.

Le roi Sema Maak (NB, règne de 1878 à 1881) incendia une maison du village, qui était celle de Njana Maan FAY. Celui-ci était très riche en bétail.

Les emplacements célèbres de Niondoun s'appelent :

- *Njeek Saate*, groupe d'épineux, desservi par la famille SAAR. On y fait les libations avant de manger le nouveau mil, chaque chef de concession amenant ses offrandes.
- *Gingri*, baobab, où les SAAR font les libations pour les circoncis et les jeunes mariées.
- *Jokel Cuub*, tombe où les hommes puis les femmes se rendent en cas de sécheresse.
- *Giran Wodi Saar*, tombe qui est à Sobèm.
- *Julang fangol* commun qui se trouve aussi à Sobèm.

Par Hamad SAAR, Laasuk FAY, Ngoor SAAR, Sambare NGOM chef de village,ainsi que Laatir NGOM ancien chef de village.

PODOM

Podom a été fondé par Ngoor Filoor JUUF, qui venait du village de Maronèm (près de Diakhao). C'était sous le règne de Laasuk Fañaam FAY. Le fondateur avait une très grande famille qui ne pouvait plus habiter ensemble dans une même maison. Un jour Ngoor dit à ses fils Koor Demba Suum, Saara Daba Suum et Laademba Suum qu'ils allaient partir ensemble crééer un nouveau village, en laissant le reste de la famille à Maronèm. Il vinrent ainsi s'installer à l'actuel emplacement de Podom, où il y avait beaucoup de terres incultes.

Quand le fondateur s'installa, il trouva beaucoup de vieilles tombes, appelées *podoom* en sereer et attribuées à des habitants antérieurs. Outre le quartier central, on trouve les quartiers de :

- Gélèm, créé par Xoole JUUF
- Ndiadiaran, fondé par Seex JEŋ, venu de Toukar
- Mbouloub, fondé par Laatir Kaangu JUUF (Saasañ), venu du centre
- Kolfali.

Les chefs successifs de Podom sont :

1. Ngoor Filoor JUUF
2. Saara Daba JUUF, fils de Ngoor
3. Koor Demba Suum JUUF, fils de Ngoor
4. Laademba Suum JUUF, fils de Ngoor
5. Koor Demba JUUF, fils de Saara Daba
6. Ñoxobaay JUUF, fils de Saara Daba
7. Koor Fari JUUF, fils de Koor Demba (3)
8. Waali JUUF, fils de Koor Fari
9. Njaara Kumba JUUF, fils de Koor Demba (5)
10. Saara Mbisiin JUUF, fils de Koor Fari, qui est aujourd'hui l'aîné de la famille JUUF, fondatrice de Podom.

Selon une autre version, Podom aurait été créé par Waalbaraago JUUF, originaire de Lambanèm. Le village serait plus vieux que Sorokh, mais plus récent que Ndidor.

La famille JUUF, descendant du fondateur, possède un droit de hache, et a distribué des terres aux autres familles du village.

On rencontre près du village un puits ruiné attribué aux Soose, ainsi que de nombreux tumulus.

Les emplacements célèbres de Podom sont :

- J*an Mbaal*, desservi par la famille JUUF. Tout le village s'y rend avant les semis pour les offrandes. le nom signifie "corne du mouton".

- *Ngelem* ("chameau"), fromager où l'on se rend avant les semis et en cas de sécheresse. On y passe la matinée et on sacrifie une chèvre, tous les chefs de concession faisant des libations.

Par Kumba Ndoofeen JUUF, chef de village.

POUKHAM

Le village, appelé aussi Poukham Ndièm, a été fondé par Laabaaba JUUF, de *tim* Kare-Kare, qui était originaire de Poukham Tok. Celui-ci était le fondateur de Poukham Tok, les deux frères provenant tous deux du Saalum. Quelques années après la fondation de Poukham Tok, Laabaaba fut envoyé par son frère aîné pour créer son propre village, vers l'ouest mais non loin de Poukham Tok.

À son arrivée, Laabaaba ne trouva qu'une forêt inhabitée, sans aucune localité environnante, et beaucoup de panthères, lions et hyènes dans la brousse.

Le village fut nommé Poukham (nom signifiant “je suis fâché”), auquel on ajoute Ndièm à cause de l’eau salée qu’on y trouva (*njem* désigne le sel).

Les chefs de Poukham furent :

1. Laabaaba JUUF (Kare-Kare)
2. Jogoy Yaagu JUUF, neveu de Laabaaba
3. Semu Kodu JUUF, neveu de Jogoy
4. Joojo Kodu JUUF, frère de Semu Kodu
5. Biram FAY, neveu de Semu Kodu
6. Waali JUUF, neveu de Biram
7. Njuug JUUF, fils de Waali
8. Ngoor JUUF, fils de Waali et frère de Njuug, qui est actuellement chef de village de Poukham Ndièm. (Cette liste est incomplète).

Outre le quartier central Poukham Tok, le village comprend les quartiers :

- Diarèr, ou Mbind Mbisan, créé par Mbisaan JON (Simala), venu de Diarèr.
- Mbind Dièn.

Dans le village il y a deux familles détenant un droit de hache : les JUUF descendant du fondateur, et le *tim* Paan. Ces droits auraient été découpés sur le lamanat de Fatik Ndiay-Ndiay.

Le village a été détruit et incendié par un roi du Siin, qui captura de nombreuses femmes et des enfants. Le village a été refondé après ces événements.

On dit, selon une autre version, que le village a été crée par Songo JUUF, noble de tim Paan, qui venait de Lamgi (ancien village abandonné, proche de Fatik). C’était sous le roi Mbake Maak. (NB. vers 1884-1885).

Le seul emplacement célèbre est la tombe de *Songo JUUF*, où l’on fait des offrandes. Les villageois se rendent aussi aux cérémonies de Fatik, à *Jobay*.

Par Ngoor JUUF, chef de village, et Penda JUUF ancien chef de village

SAGN

Sagn a été fondé par Mbekeɓ SAL, de *tim* Paan, qui provenait de Niorokhmol (village abandonné, situé à côté de Sibasor). Il passa quelque années à Gandiaye, puis alla à Tiombi, se rendit ensuite à Poukham Tok, vint peu après à Ndiay-Ndiay Fatik où il séjourna quelques années. Il alla ensuite à Poukham Ndièm, puis à Mban où il résida plusieurs années avant de venir créer Sagn.

Dès la fondation du village, un tisserand vint s’installer au village. C’est pourquoi on donna à Sagn son nom qui désigne le fil, la pelote de fil du tisserand (*sañ*).

On ne connaît que le nom du fondateur. Après un certain temps, Sagn fut abandonné, avant d'être refondé par un petit-fils de Mbekeb, nommé Ndaar Saanj FAY. A celui-ci succéda son neveu Mbaar Laabaaba FAY, puis Waali Kodu FAY le frère de Mbaar. Aujourd'hui Kumba JUUF, neveu de Waali est l'aîné du *tim* Paan.

Outre le quartier central on trouve les quartiers :

- Ndiayèn, créé par Semu Mapa JUUF, *gelwaar* venu de Diakhao
- Diak, fondé par Lat Kayre FAAL (Taboor), venu du Kajoor
- Mak, créé par Waali Ndaar, venu de Ndiémou
- Mbind Diaraf

Le centre est appelé Mad Mban.

Les terres de Sagn sont réparties entre trois droits de hache pour les familles NJAAY, FAY et JUUF.

Près du village, on connaît un emplacement attribué aux Soose, avec des tumulus. La place est située dans des champs dits "*Samba Njuug*".

On trouve deux emplacements célèbres :

- *Mbulaan*, baobab, où l'aîné du tim Paan va seul faire des libations pour le village, avant les semis et à la récolte du nouveau mil.

- *Maad Maan*, baobab, où l'on se rend avant les semis. Tous les chefs de carré apportent des offrandes.

On se rend également à Sobèm, aux réunions communes à toute la région ñawul.

Par Hamad Kodu NJAAY, Giran NJAAY, Hamad NJAAY, Kumba FAY, chef de village, et Sanu Koor FAY son frère.

SAGN FOLO

Sagn Folo a été fondé par les Soose, avant l'arrivée des Sereer. On appelle le village du nom de "Ndiate", c'est-à-dire "petit village" pour éviter de prononcer son nom et pour plaisanter en faisant semblant de dire que c'est une petite localité alors qu'il s'agit d'un des plus vieux villages.

Les Soose ont habité le village fort longtemps avant que le fondateur sereer ne vienne s'installer sur leur emplacement. Celui-ci était Marga Caac NDUUR, dit Mari NDUUR, qui fut le père du roi Mbegaan NDUUR qui commanda le Siin et le Saalum.

Le fondateur venait de Ngoloum (Saloum). Il était accompagné par Ngoor Borel NDUUR, son frère, qui demeura à Poukham Tok dont il est le fondateur. Mari NDUUR quant à lui poursuivit son chemin et s'installa à côté de l'ancien emplacement des Soose.

À Ngoloum, Mari NDUUR avait beaucoup de volailles dans sa maison. Un jour, un coq pénétra à l'endroit où sa femme faisait la teinture et rentra dans le canari qui contenait l'indigo. La femme trouva le coq dans un des canaris, complètement noirci (le coq était blanc) : elle sortit la bête et le montra aux gens de la maison. Une personne assistant à la scène vit le coq complètement noir, mort dans le produit de teinture, et alla prévenir le roi du Saalum de la présence d'une personne si riche en bêtes qu'elle faisait teindre des coqs. Le roi répondit qu'il partirait le lendemain pour montrer à cette personne qu'il était plus fort. Mais quelqu'un vint prévenir Mari NDUUR des intentions du roi : c'est pourquoi il quitta le village de Ngoloum et vint au Siin dans la province du Njaafaaj.

Quand les Soose habitaient ici, le village n'eut pas de nom durant deux ans. Un passant demanda comment s'appelait le village ; croyant que l'on demandait depuis combien de temps le village existait, on répondit "deux hivernages", qui signifie en soose *sanj fula*.

On ne connait pas tous les successeurs de Mari NDUUR, mais on cite :

- Mari NDUUR (Kare-Kare)
- Gulwar NDUUR, neveu de Mari
- Laatir NDUUR, frère de Gulwar
- Mbañik Famaak, neveu Gulwar
- Mbañik Fandeɓ, frère de Mbañik Famaak
- Safak JUUF, neveu de Mbañik Famaak
- Njuug Xeme FAY, neveu de Safak
- Biram JUUF, neveu de Njuug
- Kumba JUUF, neveu de Biram
- Waagaan FAY, neveu de Kumba, l'aîné du tim Kare-Kare de Sagn Folo.

La famille maternelle Kare-Kare détient un droit de feu, qui porte sur les terres du village.

On trouve dans le village le vieux puits laissé par les premiers habitants soose et nommé Ngaru, ainsi que des tumulus qui sont les tombes des premiers habitants.

Selon une autre version, le fondateur s'appelait Mari JUUF et non NDUUR, mais son *tim* était bien Kare-Kare. Il était noble et originaire du Gaabu.

Les quartiers sont :

- Sagn Folo
- Ndiarnou
- Mbalèm.

Il existe deux emplacements célèbres :

- la tombe du fondateur, *Mari*, avec un baobab, où l'on fait des offrandes avant les semis, en cas de sécheresse. Le responsable des libations est l'aîné du *tim* Kare-Kare, qui va également faire des libations avant de consommer le nouveau mil.

- *Biñooñ*, avec un arbre nommé *nqel* en sereer, et un baobab. C'est également le *tim* Kare-Kare qui fait les libations. Tout le village s'y rend avec les offrandes, qu'on consomme ensemble à cette place.

Par Koora NJAAy, de *tim* Kare-Kare, descendant du fondateur, et Laasuk FAY, ancien chef de village.

SANGAY

Sangay a été fondé par le roi du Siin Joomaay ÑAAN, *gelwaar*, qui était originaire du Gaabu comme tous les *Gelwaar*, mais dont la famille provenait du Jolof. On dit que le fondateur venait lui-même du Jolof, et qu'il avait quitté là un village déjà appelé Sangay, et qu'à l'époque de sa venue, il n'y avait pas encore de roi du Siin.

On dit également que le roi Jomaay aurait été précédé par un paysan sereer qui se nommait Cukli Mbir, de *tim* Puufuun.

Les emplacements célèbres de Sangay sont :

- *Joomaay Ñan*, tombe du fondateur, où l'on trouve un groupe d'arbres divers. Les hommes y vont avant l'hivernage, avec des offrandes. Le *tim* Kaale est responsable des libations. Les griots ne s'y rendent pas. On y vient également en cas de sécheresse.

- *Nqel Maak Joomaay Ñan*, la grande place de Joomaay, où l'on fait les offrandes pour les circoncis et pour les nouvelles mariées. la famille maternelle Kaale est également chargée des libations.

Le village comprend les quartiers :

- Sangay
- Biban
- Yayka
- Tela
- Mbodakhan
- Ndioudiouf.

Par Njuug FAY, chef de village.

SASAR

Sasar a été fondé par un membre de la famille SAAR, qui venait du Mbadan (environs de Fisel). Selon une autre version, le fondateur était Mundoor SAAR, de *tim* Sareen, qui provenait du Gaabu, à l'époque de Maysa Waali Jon. Selon cette version, les chefs du village furent :

- Jaga SAAR
- Mundoor SAAR
- Nama SAAR
- Jogoy SAAR
- Aali SAAR
- Sombel SAAR
- Biram SAAR
- Joomaay SAAR
- Njoogu SAAR
- Ngoor Daba SAAR
- Ngoor SAAR
- Bukar SAAR
- Laatir SAAR
- Nama SAAR
- Jaga SAAR
- Laatir SAAR
- Jeen SAAR
- Mundoor SAAR
- Jeen SAAR.

Pour le *tim* Sareen, on rappelle les ancêtres :

- Mundoor SAAR, fondateur
- Ndew
- Mos
- Yaawaali
- Niini
- New Mbay
- Siga
- Ñilaan
- Maadaan
- Wooji
- Jimbaan
- Njuug
- Njeɓel

On dit que c'est Ngoor JUUF qui venait du Gaabu et fonda Niakhar. Mundoor SAAR poursuivit sa route pour créer son village.

Avec le quartier central, le village se compose des quartiers :

- Sésèn, fondé par Maang Calke SEEN
- Diokan.

Les terres du village se trouveraient sur le lamanat du *tim* Cegandum de Ndos Diaraf. A Sasar même, les familles SAAR (1) et SEEN (2) possèdent des droits de hache.

Les emplacements célèbres de Sasar sont :

- *Sayoxne*, termitière et arbre nommé *ndobaleng*, où l'on fait des libations avant les semis et à la récolte. La famille SAAR est responsable des cérémonies. Les hommes

seuls s'y rendent, après avoir passé à Jaja. On y vient également lors des circoncisions. Le nom est celui d'un arbre qui se trouvait à cette place (*sayox* = *Kigelia africana* BENTHAM).

- *Jajaf*, marigot où la famille SEEN est chargée des libations. Les hommes s'y réunissent avant les semis, avant les premières cultures, avant de consommer le nouveau mil. On amène des offrandes de lait caillé et de bouillie de mil. *Jajaf* est le nom du caïman qui se trouve dans la mare. Autrefois, le chargé des libations cherchait la place où était le caïman pour y faire les libations.

Les villageois se rendent aussi à *Fasaw*, alors que des villageois des environs viennent assister aux réunions des *saltiki* à *Jajaf*.

Par Mundoor SAAR et par Bure SAAR chef de village.

SAS MAK

Sas Mak a été fondé par Jañar GEY, de *tim* Conaay, qui venait du Jolof. Il s'installa d'abord au quartier Mbind Pama de Ngayokhèm, durant plusieurs années. Il vint ensuite créer son propre village.

Jañar quitta le Jolof car il était un grand marabout qui avait beaucoup de *taalibe*. Il se déplaçait souvent avec eux, et demeura plusieurs années au Bawol, à Gourgourèn. Pendant ce séjour, un des *taalibe* poursuivit jusqu'au Siin et rendit compte à son maître qui partit alors à Mbind Pama.

Le village porte le nom de Sas Mak (= grand acacia) parce que c'est le premier arbre rencontré par le fondateur, sous lequel il put déposer ses bagages.

Selon une autre version, le fondateur était Jeen Caas FAY, de *tim* Conaay, noble, qui aurait fondé Sas Mak sous le roi Kumba Ndoofeen. Il était installé d'abord entre Mboltogn et Ndioulbèt, à un endroit appelé *Mbanar*, où il avait trouvé un simple paysan. Celui-ci l'hébergea quelque temps, puis Jeen Caas alla s'installer au milieu d'un champ de coton, à l'ombre d'un *ngaan*.

Les chefs successifs de la famille GEY sont :

- Jañar GEY
- Saamol GEY, frère de Jañar
- Jee Siga GEY, fils de Jañar
- Amiin GEY, fils de Saamol
- Moy-aan GEY, fils de Saamol
- Alasaan GEY, frère de Moy-aan et fils de Saamol
- Jaga GEY, fils de Jee Siga
- Geej GEY, fils de Jaga, qui est l'aîné des GEY de Sas Mak.

Le village se compose de trois quartiers :

- Mbind Samol, fondé par Jañar GEY lui-même.

- Mbind Wagan, créé par Jeen Caas FAY, de *tim* Conaay, venu de Ndiongolor
- Mbind Balé, fondé par Bale JUUF, venu du Bawol.

Les terres du village se trouvent dans le grand lamanat de Ngayokhèm Mbind Pama, qui est détenu par le matrilignage du fondateur de Sas Mak, à savoir le *tim* Conaay : les familles GEY et FAY ont un droit de hache.

On trouve un vieux puits attribué aux Soose. Son nom est *Mbarjem* et il se situe sur la route de Sas Mak à Diokoul. Il y a également des tumulus.

Les habitants de Sas Mak vont aux réunions annuelles faites aux mares de *Jajaf* et de *Fasaw*. On connait au village même les emplacements suivants :

- *Jaka Gey*, baobab qui a poussé à l'intérieur de la mosquée (*jaka*) du fondateur. La famille GEY est chargée des libations aux principaux moments de l'année.

- *Nduuka* ("ne touchez pas !"). Les femmes se réunissent près de cet arbre -un jujubier- en cas de sécheresse ou de malheur. On amène des offrandes.

- *Nqel*, place avec un *ngaan*, où tous les villageois se rassemblent en cas de sécheresse, avec des victuailles. L'aîné du village fait les libations. Les circoncis et les nouvelles mariées font le tour de l'arbre. On fait des libations pour les circoncis seulement.

- *Xondor*, marigot proche du village, où l'on peut se laver ou se baigner. On y trouve parfois des caïmans.

Par Laatir FAY et Waali FAY, notables, par Waali FAY, chef de village, et par Waagaan FAY, ancien chef de village.

SATÈM

Satèm a été créé par Ngoor Barol DOOG, de *tim* Kare-Kare. Celui-ci venait de Ngoloum (Saalum) ; il passa à Ngokaré, puis à Tofay dans le Siin, à Poukham Tok, à Ndos, à Sagn Folo, à Mbadat, et enfin il fonda Satèm.

À Ngoloum, il arriva un jour que la femme de Ngoor Barol faisait de la teinture et qu'un coq pénétra dans le canari plein d'eau tinctoriale. La femme sortit le coq et le fit sécher au soleil. Ce jour-là, la femme du roi de Ganièk était de passage, envoyée par son mari pour demander quelque chose à Ngoor Barol. Elle fut étonnée en voyant le coq sécher au soleil et demanda ce que c'était. La teinturière raconta ce qui s'était passé. Mais la femme du roi retourna pour déclarer à son mari que Ngoor était riche jusqu'à teindre ses poules et ses coqs. Le roi annonça à ses gens qu'ils partiraient ensemble le lendemain pour incendier la maison de Ngoor. Mais une femme de Ngoloum, venu à Ganièk, pour rendre visite à ses parents, entendit la chose, et partit vite prévenir Ngoor. Ainsi Ngoor Barol quitta son village et émigra vers le Siin.

À côté du village, on trouve un vieil emplacement de village abandonné par les Soose. Cette place portait déjà le nom de Satèm à l'arrivée du fondateur, ou se disait plutôt *saato*, ce qui signifie "village" en langue manding.

Les chefs successifs du *tim* Kare-Kare sont :

1. Ngoor Barol DOOG
2. Waali Njugur GEY, neveu de Ngoor
3. Waali NDUUR, neveu de Waali Njugur
4. Saara Maak JUUF, neveu de Waali NDUUR
5. Saara Ndeɓ JUUF, frère de Saara Maak
6. Jamaan GEY, neveu de Saara Maak
7. Samba NDUUR, neveu de Jamaan
8. Jegaan TIN, frère maternel de Samba
9. Hamad NDONG, frère maternel de Samba
10. Juma SEEŊOOR, neveu de Jegaan, actuel chef de village de Satèm, aîné du *tim* Kare-Kare.

Hormis le quartier central, le village comporte quelques maisons isolées en brousse, au lieu-dit *Ngak* ; ce quartier a été créé par Saara NGOM, qui était venu de Niakhar.

La famille maternelle Kare-Kare du fondateur a obtenu un droit de sabot attribué par le roi du Siin. Les familles paternelles GEY et NGOM ont obtenu ensuite des droits de hache.

Les emplacements célèbres de Satèm sont :

- *Ngakasoon*, vieux puits attribué aux Soose. On y trouve des épineux. Les villageois y viennent avant les semis et la consommation du nouveau mil. Chaque chef de concession amène ses offrandes de bouillie de mil et de lait caillé. On y mange ensemble, les enfants versant le reste autour du puits. Le *tim* Kare-Kare est chargé des libations.

- *Lokaan Seen*, ancêtre de la famille Kare-Kare. Il y avait là plusieurs arbres. On s'y rend également avant les semis et à la récolte, la famille Kare-Kare étant chargée des libations.

- *Xondor*, mare située entre Satèm et Sas Mak. Le roi Kumba Ndoofeen y tuait un taureau et invitait les gens du village à venir manger. Autrefois on y prenait de l'eau des premières pluies qu'on faisait boire à toute la famille. On s'y rendait en cas de sécheresse ou de malheur.

- *May Pood* ("beaucoup de mil"), baobab, où tous viennent lors des semis et à la récolte. Le *tim* Kare-Kare est chargé des libations.

- *Saara Juuf*, tombe d'un savant de très petite taille ; les oiseaux venaient se poser sur sa tête de son vivant. Les hommes viennent y faire des offrandes après les semis.

Les villageois partent également aux réunions des *Saltiki* aux mares de *Jajaf* et de *Fasaw*.

Par Juma SEEŊOOR, Kare-Kare, chef de village.

SOROKH

Sorokh a été fondé par Tase Kumba JAAÑ, de *tim* Kaagaaw, qui venait du Jegem où il habitait un village portant déjà le nom de Sorokh. C'était sous le roi du Siin Waasila FAY.

Tase était un grand chasseur. Or un jour une biche qui appartenait au roi du Bawol, le *Teeñ*, lui échappa et pénétra dans la forêt. La biche parvint jusqu'au Jegem. Alors Tase était allé à la chasse, il rencontra la biche. Il la considéra comme les autres biches sauvages de la forêt et la tua donc. Mais des gens envoyés par le *Teeñ* à la recherche de la biche apprirent à leur arrivée dans le Jegem que la biche avait été abattue par le chasseur résidant à Sorokh. Ils partirent jusqu'à la maison du chasseur. Là ils entrèrent dans la maison et virent la peau de la biche qui séchait au soleil. Sans rien dire du but de leur visite, les visiteurs se présentèrent comme de simples voyageurs, demandèrent de l'eau à boire. Tase leur donne l'eau. Ils remercient leur hôte et partent à Lambay pour rendre compte au *Teeñ*. Celui-ci envoya alors des gens pour prévenir Tase de lui rendre sa biche tuée : au cas contraire, Tase connaîtrait le même sort que la biche. C'est alors que le chasseur, ayant entendu les émissaires du *Teeñ*, préféra quitter son village et venir se réfugier au Siin.

Tase passa au village de Mbadiok et y résida une année. Il faisait la chasse et vint à la place où il allait fonder son village : il vit que c'était la forêt, avec beaucoup de gibier. Il dit alors à son tuteur qu'il avait vu une place favorable. Il quitta donc Mbadiok, s'installa quelque temps, puis alla voir le roi du Siin Waasila FAY à Diakhao. Il le prévint qu'il terminait son installation, mais celui-ci lui demanda d'amener de temps en temps de la viande.

Le village reçut son nom à cause du fait suivant : le roi du Siin avait une soeur, de même mère que lui, appelée Maana Njaalo JUUF. Celle-ci avait quitté Diakhao pour se rendre au quartier Ndialo de Ngayokhèm, et y visiter sa soeur qui était *lingeer* à ce village. En cours de route, elle passa au village de Tase : elle dit que celui-ci avait "pénétré" en pleine forêt (*sarok* en sereer). Tase décida de donner au village ce nom en souvenir du mot que la reine avait prononcé à deux reprises. Une autre version suggère que Tase était venu d'abord près de Yengélé. Fatigué, il y resta assis auprès d'un arbre. Un passant lui demanda ce qu'il faisait ; il lui répondit qu'il ne faisait rien et se reposait seulement. Il poursuivit alors vers son nouveau village. Ensuite il partit voir le roi Waasila. on lui dit que le roi n'était pas là, mais que sa soeur Maan était à Ndialo. Il la vit, et ensemble ils allèrent chez le roi. Tase déclara qu'il était trop riche et qu'il souhaitait rester auprès du roi, à une place suffisamment large. Le roi l'accompagna et ils délimitèrent les terres de Tase en cheval. C'est depuis cette époque que le *tim* Kaagaaw détient son droit de sabot. Le *tim* Soos aurait un droit de hache.

Les chefs de la famille Kagaaw s'appellent :

1. Tase JAAÑ
2. Joomaay Bande SAAR, neveu de Tase
3. Sitoor SEEN, neveu de Tase
4. Hamad SAAR, neveu de Joomaay
5. Celem SAAR, neveu de Hamad
6. Mbod SAAR, frère de Celem

7. Yala SAAR, frère de Celem
8. Mbisaan NJAAY, neveu de Mbisaan
9. Laagraŋ NJAAY, neveu de Mbisaan
10. Ndam NJAAY, neveu de Laagraŋ
11. Latgoor SI, neveu de Laagraŋ
12. Koli FAY, neveu de Ndam
13. Mbaar FAY, neveu de Koli
14. Ndeene NJAAY, frère de Mbaar
15. Laatir FAY, frère de Mbaar
16. Jeen SAAR, frère maternel de Laatir
17. Biram FAY, neveu de Laatir, actuellement l'aîné du *tim* Kaagaaw de Sorokh.

Outre le quartier central, Sorokh compte les quartiers :

- Mbéré, fondé par Laasuk Mbisiin FAY (Cegandum), parti du centre

- Godagèn, créé par un sereer du Bawol, nommé Ngeey, de *tim* Mengeeñ

- Roudioudj, fondé d'abord par les Soose ; après son abandon, le quartier est refondé par Biram Yaande NDONG (Paan), venu du centre

- Tokambèl, fondé par Buka Caas JAAÑ, petit-fils du fondateur, de *tim* Simala, originaire du centre

- Mbouloub, créé par Sambare JUUF (Cegandum),venu aussi du centre

- Darou Diohin, fondé par des gens de Diohin.

Il existe deux emplacements de village soose : le premier mentionné dans le quartier Roudioudj (le nom est d'origine manding), et le second appelé Ndioudiouf. Les Soose auraient laissé des anciens puits, mais les ont bouchés à leur départ. Il y a aussi des tumulus attribués aux Soose : l'un d'eux porte le nom soose "*Mbuufuuj*".

Les emplacements célèbres du village se nomment :

- *Saam*, marigot où les hommes vont avant les semis. Tous les chefs de concession amènent des vivres. Le *tim* Kaagaaw est chargé des libations. On y discute également de l'avenir. Les femmes viennent en cas de sécheresse.

- *Bukar Ndong*, tombe avec un baobab. C'était un grand chasseur venu après le fondateur. Hommes et enfants s'y rendent avant de débrousser et de commencer les cultures, avant de manger le nouveau mil. La famille Kaagaaw y fait aussi les libations pour les circoncis et les nouvelles mariées.

-*Caaxer*, avec un *ngaan*, où l'on vient en cas de manque d'eau. C'est également la tombe d'un ancêtre qui avait une grande famille. Le *tim* Kaagaaw fait les libations.

- *Bayaq*, baobab, où les hommes vont le matin, avant de cultiver ; les femmes viennent en cas de sécheresse. Chaque chef de concession y fait des offrandes. Le nom signifie "ne gâte, ne gâche pas !" (*ba yaq*).

On se rend aussi aux réunions à la mare de *Fasaw*.

Une liste des rois du Siin a été fournie ; elle donne les noms des souverains suivants :

1.Maysa Waali Jon
2. Tase FAY Sanu
3. Njuma JEŊ
4. Panga Yaay SAAR
5. Waagaan FAY
6. Silmaŋ MAROON
7. Wagaan Masa FAY
8. Mbegaan NDUUR
9. Wula Ndun NJAAY
10. Joomay Ƥangal JUUF
11. Jokel Faryeer
12. Maad Mbisaan JOOB
13. Geej NJAAY
14. Jokel Laba NGOM
15. Silmaŋ Laba NGOM, frère de Jokel
16. Joomaay Ƥangal
17. Geej o Paal JUUF
18. Joomaay ÑAAN Sangay
19. Mbisaan JOOB
20. Waali Sila Famaak FAY
21. Njana Siise
22. Bukar Cilaas JUUF
23. Jogoy Ñilaan JUUF
24. Waali Maan NDONG
25. Jee Sanu FAY
26. Laasuk Sanu FAY, frère de Jee
27. Waali Joojo NJAAY
28. Biram Paate NJAAY
29. Bukar Cilaas Jaajel
30. Laasuk Ñilaan Samba FAY
31. Hamad Kodu Ñilaan Samba NJAAY
32. Hamad Kodu Maye JUUF
33. Laasuk Fañaam FAY
34. Jee Nqac FAY
35. Biram Paate Kumba Jogoy NJAAY
36. Bukar Cilaas Mbootil
37. Njaak FAY
38. Hamad Kumba MBOOJ
39. Hamad JUUF Ñilaan Juuf
40. Kumba Ndoofeen Famaak JUUF
41. Sanmoon FAY
42. Sema Maak JUUF
43. Hamadi Baro JUUF
44. Mbake Kodu NJAAY
45. Jaalgi Sira JUUF
46. Ñoxor Semu JUUF
47. Mbake Maak NJAAY
48. Mbake Ndeƀ NJAAY
49. Kumba Ndoofeen JUUF
50. Mayekoor JUUF.

Par Sanu FAY, vieille femme résidant dans la maison du chef de village, et par Waagaan FAY, chef de village, ainsi que Maysa FAY,ancien chef de village.

YENGÉLÉ

Yengélé a été fondé par Ngoor SEEN, paysan de *tim* Peeyoor, qui venait de Fadial. C'était lors du règne d'Amajuuf Ñilaan (NB. : il a régné de 1825 environ à 1853), qui l'autorisa à créer le village. En venant de Fadial, le fondateur aurait passé à Mboyèn Tangalma. Ses ancêtres étaient originaires du Gaabu.

Quand Ngoor SEEN arriva pour fonder son village, il circula dans la forêt du matin jusqu'au soir pour trouver une place convenable. La nuit le surprit et il fut obligé de passer la nuit à la place qu'il avait découverte. le lendemain, il retourna annoncer à ses compagnons qu'il avait trouvé un emplacement. Il précisa qu'il faisait nuit et qu'il avait du passer la nuit à l'endroit choisi. En effet *yengel* signifie "être surpris par la nuit, être en retard le soir" en sereer.

Le fondateur était arrivé avec sa famille et un *saañit*. Les autres familles sont venues ensuite. Les successeurs de Ngoor SEEN sont :

- Samba NJAAY, son neveu
- Bure FAY, également son neveu
- Jam JON, neveu de Bure
- Ndumbe JON, frère de Jam
- Maang SEEN, neveu de Bure
- Samba JUUF, neveu de Maang, actuellement l'aîné du *tim* Peeyoor de Yengélé.

Le roi du Siin donna à la famille maternelle du fondateur un droit de sabot, à l'intérieur duquel ont été découpés ensuite de petits droits de hache.

Outre le quartier central, Yengélé comprend les quartiers :

- Koba Karign, créé par Ngoor Joob FAY (Kaagaaw), venu du centre
- Ngoyèr, fondé par Biram Yaande Waagaan FAY (Kare-Kare), de Mbafay Niaoul.
- Kob Yon
- Paté
- Pin Pouday
- Ndiodiok
- Pin Sas

On connaît un vieil emplacement abandonné par les Soose et le lieu d'un puits soose qui a été enterré au départ des premiers habitants.

Les places célèbres de Yengélé sont :

- *Caawo*, cailcédrat, où l'on vénère un ancêtre de la famille JAAÑ. Tous les villageois y viennent à tous les principaux moments de l'année agricole avec les offrandes.

- *Ngam*, baobab, pour la famille JUUF. On s'y réunit avant les semis et les circoncis en font trois fois le tour.

- *Fandaan*, mare où les villageois viennent discuter avant la saison des pluies.

- *Nguut*, autre mare qui conserve toujours de l'eau, où l'on amène des offrandes avant les semis, la consommation du nouveau mil et en cas de sécheresse.

Les chefs de concession du village font des libations à ces deux mares. Le nom de la première "*Fandan*" désigne une "eau blanchâtre", alors que celui de la seconde désigne les buissons nommés *nguut* en sereer.

Les villageois se rendent également aux assemblées du *saltiki* aux marigots de *Fasaw* et de *Jajaf*.

Par Samba JUUF, chef de concession, descendant du fondateur de Yengélé, et par Njuug Siin FAY, ancien chef de village.

3. Communauté rurale de Patar

BAK

Bak a été fondé par Maalik SAL, sereer de *tim* Cegandum, qui venait du Bawol. Il avait quitté là le village de Gat, puis vint à Mboul dans le Siin, où il resta quelque temps. Il quitta Gat, pour aller voir son père à Mboul; ce dernier était déjà venu auparavant de Gat en laissant son fils aîné au Bawol. Après quelques années, son fils aîné Maalik vint le rejoindre comme on le lui demandait. Après quelques années à côté de son père, Maalik fut envoyé par son père pour créer un nouveau village. Il partit ainsi vers Bak, car les terres ne suffisaient plus pour la famille à Mboul. Cependant, le fondateur s'installa sur les terres qui appartenaient au village de Mboul et où on venait déjà cultiver auparavant. La fondation date de 1905 environ.

Quand Maalik fonda son village, il trouva une mare qu'on appelait *Bak* et dont il garda le nom pour le nouveau village.

Les successeurs du fondateur furent Daawuda, son fils, puis Hamad, également son fils, puis Demba, aussi fils de Maalik, qui est le dernier des fils du fondateur. Cependant, la famille FAY est aujourd'hui à la tête du village de Bak, et l'actuel chef -Laatir FAY- a succédé à Ñoxor FAY.

Le village comprend les quartiers :

- Mboudayné, fondé par Maalik SAL
- Mbil, par Biram JOOB, Wolof originaire du Ganjol
- Ngodjilèm, par Mbede SAL (Kare-Kare), venu de Gat (Bawol).

Il y a de nombreux droits de hache dans le village, mais le *lamaan* est celui de Ndidor (ou de Mboul même ?).

On cite les emplacements célèbres suivants :

- *Ngas Jam Juuf* (= puits de Njam JUUF, qui était un des premiers habitants de Bak). On s'y rend avant de semer, en cas de sécheresse et avant de consommer le nouveau mil. On remplit les restes de ce puits de sable, afin que les greniers soient aussi pleins. Après la récolte on le recreuse à nouveau. Chaque chef de concession amène ses offrandes, mais la famille SAL est chargée des libations. Les cérémonies se déroulent le lundi.

- *Bak*, marigot, où on fait les libations quand les troupeaux reviennent de leur transhumance saisonnière.

- *Nqel Maak*, où l'on fait des cérémonies en cas de sécheresse ou de malheur. Les hommes y font leurs réunions.

Les villageois participent à la chasse rituelle du village de Mbadat.

Par Hamad JUUF, Demba SAL (fils du fondateur) et Laatir FAY, chef de village de Bak.

DIADIAKH

Diadiakh a été fondé par Hamad Fanbeɓ FAY, de *tim* Siyaañ (ou par Amakodu Yaande Ndeɓ FAY, qui était un *farba*, de *tim* Kare-Kare). Le fondateur était accompagné par deux personnes : Saara Njira SEEN et Samba TIN (Kare-Kare). Tous trois avaient quitté le village de Kalom, pour aller se réfugier d'abord dans la province frontalière de Ngoy (Bawol), à Ngaraf où ils passèrent quelques années. Puis ils revinrent au Siin, à l'emplacement de Diadiakh, là où il y avait en fait des champs de Kalom. La fondation daterait de 1896 environ.

La raison du départ vers le Bawol était un désaccord avec le *lam Njaafaaj* : ce dernier demandait trop souvent des taureaux, des moutons et des chèvres aux paysans. A leur retour ils s'installèrent près de leur village d'origine, Kalom.

Quand les fondateurs revinrent, ils auraient trouvé un vieil emplacement de village, attribué à des Joola, qui portait un nom donné par les premiers occupants. Ce nom signifierait en langue joola "c'est bien". On dit qu'après le départ des Joola, les Soose sont venus les remplacer. Néanmoins, ils s'installèrent à un autre endroit où l'on voit encore aujourd'hui leurs ruines. Selon une autre version, l'origine du nom de Diadiakh serait différente : autrefois il y avait un grand chasseur qui venait jusqu'à une mare proche du village. Chaque fois qu'il venait à cette mare, il y trouvait beaucoup de traces de pattes de koba (antilope-cheval). Comme il avait avec lui une corne de *Njaq* (*koba* en sereer), il planta la corne qui contenait des gris-gris à cet endroit, pour y attirer le gibier et le faire venir boire à la mare. Il annonça aux gens qu'avec sa "corne de koba" (*jan njaq* en sereer), il pouvait obtenir tout ce qu'il souhaitait à cette place, d'où le nom donné au village.

Les quartiers de Diadiakh sont :

- Ngodjilèm Tioké, fondé par Hamad FAY
- Mbind Kora, par Koora ƁAAXUM, venu de Kalom (de *tim* Kare-Kare)
- Tok, par Waali Musu (Kaanguuna), venu de Toukar
- Diambougoum, par Ndiig LOG, venu de Mbadan.

Les chefs successifs ne sont pas apparentés au fondateur pour la plupart. On peut les citer : Hamad FAY, Saada NDONGO (Tukulër), Samba Ngaari JUUF, Jeenoɓaal FAY, Abdu FAY, Siidi FAY, Faap SEEN, Laademba FAY, Omar JUUF, Hamadi Koor FAY, Waagaan FAY, Laagraŋ NJAAY, Njuug FAY, Giran ƁAAXUM, qui est l'actuel chef de village.

Les droits fonciers appartiennent à plusieurs familles paternelles, mais les *lamaan* se trouvent aux villages de Wakhaldiam et de Kalom.

On trouve trois emplacements célèbres :

- *Ngas Samba* (puits de Samba). C'est un puits abandonné, où la famille NJAAY fait des libations. La place voisine comporte un tamarinier où l'on se réunit. On y vient avant de semer et en cas de sécheresse.

- *Jajak*, marigot trouvé par le fondateur, où les hommes se réunissent avant l'hivernage pour préparer la saison agricole. On vient aussi en cas de sécheresse. Plusieurs villages se rencontrent à cette mare.

- un puits, sans nom, qui se trouve au quartier Tok. Tous les villageois y viennent avant de semer le mil. La famille BAAXUM est chargée des libations.

On fait également des libations sur les tombes, aux diverses périodes de l'année.

Il existe enfin dans les champs du village la ruine d'un vieux puits soose, qui porte le nom de *Ngarfonaak*.

Par Njuug FAY, ancien chef de village, ainsi que par Giran BAAXUM, actuel chef de village.

DIANDOUM

Diandoum a été créé par Demba JAAÑ, de *tim* Kare-Kare, qui venait de Lagnar (Bawol). C'était sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak JUUF. Il quitta Lagnar, car il n'avait plus suffisamment de terres pour lui et toute sa famille. Il vint donc s'installer à la frontière du Siin et du Bawol, où il y avait beaucoup de terres encore disponibles.

Le fondateur demanda au chef de Patar l'autorisation pour créer le village et cultiver là où se trouvaient les champs de ce village.

Quand Demba arriva à l'endroit du village, il trouva un ancien puits soose, qui portait le nom de *Jandum*. Il appela ainsi son village.

La plupart des habitants du village sont originaires du Bawol,excepté quelques familles venues de Patar et de Ngan Fisèl.

On dit parfois que le fondateur avait reçu du *lamaan* de Patar un droit de hache pour le *tim* Kare-Kare du fondateur.

À Demba JAAÑ ont succédé : Samba Ndew FAY, puis Maalik FAAL, tous deux neveux du fondateur, ensuite Maalik FAY (fils de Samba Ndew) et enfin Daali FAAL qui est l'aîné de la famille et le fils de Maalik FAAL.

Les quartiers de Diandoum ont été fondés par :

- Diandoum, par le fondateur même
- Wélingara, par Jangan CAW (Kaanguuna), venu de Sobèm-Mbayar (Bawol)
- Dènka, par Ngoor JUUF (Kaanguuna), venu de Lagnar
- Mbelongitch,par Jaab SEK (Conaay), venu de Kadam-Mbayar (Bawol)
- Yatangay, par Suudu SEEN, de *tim* Kaanguuna aussi, venu de Ndofèn-Mbayar (Bawol).

On voit dans les champs voisins du village, les restes de l'emplacement des Soose, avec le puits qui a donné son nom au village, ainsi que des tumulus.

On connaît plusieurs endroits célèbres à Diandoum :

- *Daad*, mare où les villageois font des libations avant l'hivernage. On mélange le sol aux semences.

- *Mbel o Ngud*, mare où l'on vient avant la saison. Les libations sont faites par les CAW. Les femmes y font des réunions, en cas de sécheresse surtout.

- *Mbel a Maak* (grande mare) où on vient avant de semer pour fixer la date des offrandes à *Mbel o Ngud*. Le chargé des libations réside à Patar.

- *Soob no Jandum* (tamarinier de Diandoum), pour les CAW. On s'y réunit avant les semis et en cas de sécheresse.

- *Nqel Jandum* (place de Diandoum), avec un fromager, où les villageois amènent les offrandes préparées dans les maisons. Le *saltiki*, de la famille NJAAY y fait les libations avant de fixer la date des semis et lors des récoltes.

- *Tening Ngom*, tombe, où une femme de la famille CAW se rend toute seule faire des libations avant de semer et de consommer le nouveau mil.

- *Janjan*, mare où la femme chargée des libations (famille CAW également) part avant les semis.

Par Saydu FAY, ancien chef de village, Daawuda DOOG, Daali FAAL, Hamadi NJAAY, notables à Diandoum.

DIANÉ

Diané a été créé par Maalik FAAL, paysan sereer de *tim* Kaanguuna, qui venait du Bawol. Il avait quitté le village de Domb situé dans la province du Mbayar. La fondation eut lieu sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak (NB : règne de 1853 à 1871).

Le fondateur donna à la nouvelle localité le nom du marigot qui est proche du village et où l'on effectue des cérémonies traditionnelles.

Les quartiers du village sont les suivants :

- Som Mak, créé par des originaires du Siin
- Modélèm
- Ngayokhèm, fondé par des personnes venus du Bawol
- Diambougoum, également créé par des originaires du Bawol
- Bérédji (ou Tok)
- Béri
- Mbèlki
- Kaèm

Une partie du terroir villageois aurait fait partie autrefois du Bawol, où se trouvent certains droits de hache, alors que le reste appartenait au Siin, où les trois droits de hache se trouvent au village de Ndidor (famille JUUF, CAW, et JON).

Un très grand nombre de chefs de concession sont originaires du Bawol. Ainsi les ressortissants du Siin ne constituent qu'une minorité. Le chef de village provient de Ngohé, tout comme la plupart des autres chefs de concession.

Les emplacements célèbres de Diané sont :

- *Ndumaan*, mare où l'on se rend avant de semer le mil, en même temps qu'au puits. Chaque chef de concession prépare et amène ses offrandes. On verse de cette nourriture sur les arbres et on consomme le reste. Les femmes s'y rendent également en cas de sécheresse.
- *Jaan Took*, puits, qui a été réalisé par le fondateur. Les hommes s'y réunissent de nuit pour discuter des affaires du village et fixer la date des semis. Tous les chefs de concession viennent y réaliser des libations, au moins une fois par an.
- *Mbeel o Jaane*, mare qui a donné son nom au village. Hommes et femmes viennent s'y réunir à tour de rôle, en cas de sécheresse.

La plupart des chefs de concession retournent assister aux cérémonies traditionnelles dans leur village d'origine.

Par Xole JUUF (Cegandum), chef de village.

LAKHAR

Lakhar a été fondé par Seg Yaasin JEY, de *tim* Puufuun, qui venait de Ndos Niambas (Siin), sous le règne de Mbegaan NDUUR qui était alors roi du Siin et du Saalum. On sait que Mbegaan était le fils de Marga Caac, qui résidait à Sagn Folo. L'origine de la famille est au Gaabu.

Le fondateur quitta Ndos parce qu'il avait une famille trop nombreuse, alors que les terres lui manquaient dans ce village. Il sollicita auprès de Mbegaan NDUUR l'autorisation de fonder la localité.

Deux origines sont avancées pour le nom de Lakhar :

- la première voudrait que le nom soit wolof. Ainsi Lakhar viendrait de *xaar* ("attendre" en wolof).

- la seconde veut que le fondateur trouva un vieux emplacement autrefois abandonné par les Soose, qui portait déjà le nom de Lakhar. Il s'installa à côté de cette place et donna en souvenir cette appellation à la nouvelle localité.

Le roi Mbegaan NDUUR a épousé la soeur même du fondateur. Le roi aurait dit au fondateur de faire le tour de la brousse et d'aller jusqu'où il le souhaitait. Du mariage du roi et de la soeur du fondateur naquirent : Celem NDUUR, Famoos NDUUR, Diiboor NDUUR, Law NDUUR et Waali Mbegaan NDUUR. Une autre soeur du fondateur a été donné en mariage à Amakod Maye JUUF ; elle s'appelait Maye Suum. De cette union naquit Bukar Cilaas (roi de Diohin) et Waalbaraago JUUF.

Au début le village ne comptait que les maisons de deux familles maternelles, les Puufuun et les Coofaan. Les autres familles sont venues au cours de la seconde moitié du 19e siècle et surtout sous le règne de Kumba Ndoofeen Fandeb. Les *Gelwaar* avaient une maison dans le village.

Les chefs successifs du village furent :

1. Seg Yaasin JEY
2. Celem NDUUR, neveu du fondateur
3. Jokel JUUF, neveu de Celem
4. Bukar JUUF, neveu de Jokel
5. Geej JUUF, frère de Bukar
6. Samba SAAR, neveu de Bukar
7. Mbañik SEEN, neveu de Geej
8. Mbay JUUF, neveu de Mbañik
9. Laatir SAAR, fils de Samba
10. Bugar JON, neveu de Mbay
11. Maalik JON, fils de Bugar (*tim* Siyaañ)
12. Semu JUUF, fils de Mbay, actuel chef de village de Lakhar.

Les terres du village seraient sur un droit de sabot du *tim* Puufuun, le *lamaan* résidant à Ndidor. Les autres familles ont des droits de hache seulement.

Les quartiers du village ont été créés :

- Lakhar, par le fondateur

- Ngilmban, par Biram Siŋaan JOOM (Coofaan), venu du centre

- Barkael, par Daan SILA, Wolof qui venait de Ndofan Mourid (Diakhao).

Les places attribués aux premiers habitants soose sont : une place qui porte le nom du village, un puits abandonné dénommé *Daam*, ainsi que des tumulus.

Les autres emplacements célèbres de Lakhar sont :

- *Kisai*, mare qui porte le nom d'un taureau ; ce dernier s'y serait faché un jour et commença à creuser un grand trou, si grand qu'il devint une mare. On y fait des

libations lorsque la mare est déjà en eau, vers juillet-août. Chaque chef de concession amène des offrandes, mais le *tim* Puufuun est chargé des libations. On verse les restes du repas pris sur place dans l'eau de la mare.

- *Mbeel Maalo* (mare au riz) : des gens y seraient allés et n'en sont pas revenus. On n'a retrouvé que leurs instruments de culture qui y sont restés et qu'on ne touche pas. Il y a encore une pierre à aiguiser qui reste visible. On y fait une réunion de *saltiki* avant les semis.

- *Nqel Maak* (grand place), avec un *ngaan*. On y fait des repas cérémoniels avant l'hivernage,lors des circoncisions et des mariages.

Par Maalik JON (Siyaañ) ancien chef de village, Miñaan JON et Laatjike JUUF (Simala).

MAKHADJ

Makhadj a été fondé par Bukar ƁAAXUM, de *tim* Caaxeer, qui venait de Langèm (ou de Ngékokh près de Diakhao). Le village a été créé sous le roi du Siin Njuma JEƊ. Le fondateur quitta Langèm, car il avait beaucoup de bétail et la place lui manquait pour les garder. Il vint donc ici et y trouva beaucoup de terres à cultiver et de la place pour ses bêtes.

À son arrivée, Bukar demanda au *lamaan* de Mbadat le droit de défricher leurs champs.

Le nom de Makhadj vient du fait que le roi du Siin accorda au fondateur le statut particulier de village-refuge. Toute personne qui est poursuivie, mais parvint à Makhadj, est de ce fait sauvée et on ne peut plus la toucher. C'est le roi Njuma JEƊ qui aurait dit ainsi en sereer "*ma nqajeena*", c'est-à-dire "qu'on les laisse tranquilles, qu'on ne les touche pas !".

On cite les chefs suivants :

1. Bukar BAAXUM (Caaxeer)
2. Laagraŋ SEEN, neveu de Bukar
3. Jam SEEN, fils de Laagraŋ
4. Faapi SEEN, fils de Laagraŋ
5. Samba SEEN, fils de Jam
6. Ngoor SEEN, fils de Faapi
7. Laagraŋ SEEN, fils de Samba, qui est chef de village. C'est un arrière petit-fils de Laagraŋ SEEN (2) et un "neveu" du fondateur.

Les quartiers de Makhadj se nomment :

- Xapind, créé par le fondateur
- Bak Gan
- Ngékokh, fondé par des captifs

- Mbind Sambaré, par Sambare NJAAY (Tik), venu de Ngoloum (Saalum)

- Mbind Djiré, par un nommé Jiré ?

- Mbind Hamad Lobé, par Hamad Lobe TURE, venu de Djilasèm Bisik, qui était un *naar no maad* ("maure du roi").

Il y a deux droits de hache à Makhadj ; ils appartiennent aux familles SEEN et FAY. Ils ont été donnés par Mbadat.

On connaît un puits ancien, creusé par les Soose : il s'appelle *Njon Semu*. C'est la famille maternelle Siyaañ qui est chargée des libations. Ce puits est asséché. On trouve aussi des tumulus.

Les autres emplacements célèbres sont :

- *Ndoofan* ("c'est agréable, bon"), avec un baobab. C'est la place pour le village. On s'y rend avant les semis, tous apportent les offrandes, mais la famille SEEN est responsable des libations.

- *Demba Yaman*, tombe d'un *saltiki* célèbre, où l'on vient en cas de sécheresse.

- *Ndof Ndaan*, ronier, où le chef de village va faire des libations quotidiennes.

- *Ndof Nan*, puits où l'on vient au début de la saison sèche, avant que les troupeaux ne recommencent à boire l'eau des puits. La famille SEEN y est chargée des libations pour le village.

Les villageois se rendent à la chasse rituelle de Mbadat, et vont assister à la réunion des *saltiki* à la mare Mbeel Maalo, au village de Lakhar.

Par Ngoor SEEN (Kaagaaw), ancien chef de village, Goorgi FAY, Jokel SEEN et Laagraŋ SEEN, chef de village.

MBADAT

Mbadat a été fondé par Hamad Kumba KITAAL (Kaagaaw), qui venait du Gaabu. Il avait passé dans le Saalum, puis vint dans le Siin. Il était un grand chasseur et suivit la forêt jusqu'ici, où il trouva beaucoup de gibier. Il construisit son hangar tout seul et continua à faire la chasse. Après quelque temps, il se dit que la place était bonne, mais qu'il lui fallait partir se renseigner, pour savoir à qui appartenait ce pays. Il marcha jusqu'à ce qu'il rencontre des voyageurs en route et le leur demanda. Ils dirent que le chef du pays habitait à Diakhao, qu'il lui suffisait de demander le chemin de cette localité dans tous les villages rencontrés. Il parvint ainsi chez le roi du Siin et sollicita l'autorisation pour s'installer.

On dit que le fondateur trouva à son arrivée un beau figuier sauvage (*mbadat* en sereer) : il implanta son hangar au pied de cet arbre, et donna le nom de celui-ci au nouveau village;

Les successeurs de Hamad Kumba KITAAL furent :

1. Ngoor a Pom KITAAL, parent du fondateur
2. Jeen Doombuur KITAAL, frère de Ngoor par le père
3. Hamad Kodu KITAAL, frère de Jeen
4. Ndaan KITAAL, frère de Jeen par le père
5. Laba KITAAL, frère paternel de Ndaan
6. Koli KITAAL, fils de Laba
7. Goorgi Ndiin KITAAL, fils de Koli
8. Ngoor Mbiisiin KITAAL, fils de Goorgi, actuel chef de village.

Une version recueillie précédemment affirme que le fondateur a été Joomaay Kaangu NDUUR, de *tim* Kaanguuna, qui venait de Ngohé Mbadat. C'était sous le règne du roi Bukar Sosaay NJAAY, qui fut un des premiers souverains du Siin. En arrivant, le fondateur avait créé Niakhar, puis vint à Mbadat auquel il donna le nom de son village d'origine. Plusieurs familles y accompagnèrent Joomaay et proviennent donc de Ngohé. D'autres familles sont de Sagn Folo et Ndianèm. La famille KITAAL est originaire de Selik, dans le Saalum : le premier membre de cette famille au Siin fut Hamad Kumba KITAAL, chasseur, qui vint s'installer à Mbadat peu après la fondation du village.

Les quartiers de Mbadat se nomment :

- Ngaraf
- Ngoulangèm
- Doumèl, qui sont les trois quartiers centraux ;
- Ndiagagnao, fondé par Biram Ndeɓ SEEN (Kaanguuna), venu de Djibayala (Saalum)
- Diabrong, par Ñoxor FAY
- Mbinongodj, par Ngoy JOOB, venu de Sas Ndiafadj
- Ndangan, par Laa Mbiisiin NJAAY, venu de Ngan Fisèl
- Mbil, par Ngoor a Pom KITAAL (Cegandum), venu de Mbadat.

Il y a deux *lamaan* à Mbadat, qui sont des familles maternelles Coofaan et Cegandum. Sur ces lamanats ont été découpés les droits de hache appartenant aux familles KITAAL, JUUF et SEEN. Les deux lamanats matrilinéaires ont été créés par le roi Bukar Sosaay.

Il existe dans les champs de Mbadat un puits qui aurait été creusé par les Soose ; son nom est *Gao*. De même on connaît des tumulus soose.

Les autres emplacements célèbres sont :

- *Nqel Maak* (grande place) avec un fromager et un *mbadat*, où le *saltiki* de la famille TIN est chargé des libations. Tout le village y vient vers le mois d'avril avant de commencer les travaux des champs ; des personnes de villages voisins assistent à la cérémonie. On y vient aussi avant les semis et en cas de sécheresse, lors des circoncisions (libations par un *jaraaf* ou un *farba*) et les femmes nouvellement mariées en font le tour.

- *Laalab*, mare, où le *saltiki* fait les libations, accompagné des villageois. La cérémonie a lieu vers le mois d'avril, ainsi qu'en cas de sécheresse.

- *Njoob Laabur*, tamarinier où l'on se rend le même jour qu'aux places précédentes. Le *saltiki* est également responsable des libations.

- *Nguy Baak*, baobab, où les gens se rassemblent avant de commencer la culture du mil. Plusieurs villages y viennent et le responsable est le même. Cependant tous les chefs de concession amènent des offrandes.

- *Nguy Baak Ndeb*, avec un baobab, où toutes les femmes se réunissent en cas de malheur. On n'y fait pas de libations.

- *Ngaaru*, qui est le nom du premier puits creusé par le fondateur de Mbadat. Le *saltiki* y fait des libations le même jour qu'aux premiers emplacements, vers le mois d'avril.

- *Yangan Tin*, tombe d'un *saltiki* renommé, où tout le village se rend en cas de sécheresse. Le *saltiki* de la famille TIN y fait également les libations, avant de consommer le nouveau mil.

- *Neen Saltiki* (= arbre *neen* du *saltiki*), avec un *neen*, où l'on effectue une réunion préparatoire avant la saison des pluies.

C'est le *saltiki* qui organise une réunion avant l'hivernage, à laquelle assistent plusieurs villages voisins. L'assemblée a lieu le 10 avril. De plus, les villageois partent également aux cérémonies de la mare de *Fasaw*, qui se trouve entre Mbadat et Ngalagn.

Par Goorgi KITAAL, ancien chef de village, Ngoor Mbiisiin KITAAL (Kare-Kare) qui est chef de village, et Dulo KITAAL (Cegandum).

MBAKHAN

Mbakhan a été fondé par Maang SEEN, paysan de *tim* Cegandum, qui est venu du village de Bambey Serèr, dans le Bawol. Il transita à Diadiak pendant une saison des pluies, et poursuivit ensuite jusqu'à l'endroit où il établit le village. La fondation remonte au règne du roi du Siin Amajuuf Ñilaan JUUF, vers 1830-1840.

Quand le fondateur arriva, il possédait beaucoup de vaches et avait l'habitude de mettre le lait dans des gourdes. En le remuant il le transformait en lait caillé. C'est cette action familière de "remuer" les gourdes (*mbaax* en sereer) qui est à l'origine du nom donné à la localité. En effet, les griots avaient toujours l'habitude de venir demander du lait caillé, et c'est pourquoi les paysans remuaient leur gourde pour accélérer la formation du lait caillé.

Le village a été créé à la frontière du Siin et du Bawol. Les droits de hache du village ont été attribués par le roi du Siin aux familles JON et Cegandum (ou aux familles JUUF et BAJAAN).

Les chefs successifs de Mbakhan se nomment :

1. Maang SEEN (Cegandum)
2. Ngoor Mbaap JON, frère maternel de Maang
3. Mbaap NGOM, de *tim* Cegandum
4. Bure Xaan FAY (Cegandum)
5. Laajike JUUF (Cegandum)
6. Saakuni JON (Cegandum)
7. Waali JON (Cegandum)
8. Bukar JUUF (non apparenté au fondateur), qui est chef de village.

Les quartiers du village ont été fondés successivement :

- le quartier central par Maang SEEN
- Nénèm, par Saabajaan BAJAAN, Simala, venu de Ndos Mbadianèm, qui donna au quartier le nom de l'arbre *neen* qu'il trouva à cet endroit.
- Ngoud, par Eetaan GEY, Sereer originaire du Bawol. Le fondateur avait trouvé de nombreux arbustes nommés *ngud* en sereer.
- Dangala, par Jam Nduula KITAAL, Sereer venu du Bawol.

Mbakhan a été incendié par le roi Sanmoon FAY, car les villageois soutenaient son adversaire Sema Maak. Les cases et les greniers furent brûlés et les puits bouchés. Les femmes et les enfants capturés furent emmenés à Ndiongolor.

Les emplacements célèbres du village sont :

- *Ndimle*, avec un baobab, où la famille Cegandum fait les libations, avant de semer et de manger le nouveau mil, ainsi que lors des circoncisions. On y fixe la date des semis. On y vient aussi en cas de sécheresse. Les vieilles femmes y effectuent également des libations personnelles.

- *Jam Siise*, vieux puits qui a été construit par les premiers habitants soose. Le *tim* Cegandum y est aussi chargé des libations, avant de semer, de manger le nouveau mil et lors des sécheresses.

- *Mbaxaax*, place du village.

Les villageois se rendent également aux cérémonies effectuées aux mares de *Fasaw, Ndat* et *Mbuci*, ainsi qu'à diverses réunions de *saltiki* à Didiak, Mbadat, Ngalagn.

Par Biram JUUF (Sareen), ancien chef de village, Bukar JUUF (Sareen), chef de village, Suka FAY (Kaanguuna), Biram FAY (Tik) et Maalik SEEN (Kaanguuna).

MBOUL SOUKA

Mboul a été fondé en réalité par Gooro MAROON, qui était un Pël. C'est pourquoi le village a reçu son nom *mbul*, qui signifie en sereer un "lieu où habitent les Pël". En effet, les Sereer se rendaient souvent chez les Pël où ils venaient chercher du lait caillé. Ils prirent ainsi l'habitude de dire nous allons "chez les Pël", d'où le nom fut donné au village.

Par la suite, les Sereer sont arrivés et ont chassé les Pël. Le nouveau fondateur fut ainsi Mbaar Joojo JUUF, de *tim* Taɓoor, qui venait de Sakhor. Il était accompagné par son frère Biram Mbaru. Les frères étaient originaires de Sakhor et étaient nobles par leur père. Un de leurs descendants fut Suka JUUF, qui est le père du roi du Siin Kumba Ndoofeen Fandeɓ : c'est à cause de lui qu'on a pris l'habitude d'ajouter au nom du village de Mboul, le prénom Suka. La fondation de Mboul par les Sereer daterait du règne du roi Laasuk Fañaam FAY. Le père du roi du Siin Sanmoon FAY habitait le village et s'y trouve enterré.

Les chefs sereer de Mboul furent :

1. Mbaar Joojo JUUF (Taboor)
2. Biram Mbaru JUUF, frère de Mbaar
3. Samba Kodu JUUF, frère maternel de Mbaar
4. Bale JUUF, neveu de Samba
5. Suka Mbul JUUF, neveu de Samba
6. Maye Mbul JUUF, femme, nièce de Suka
7. Ñaawul FAY, neveu de Suka
8. Ñilaan Samba (femme), nièce de Ñawul
9. Koli CAM, neveu de Ñaawul
10. Yigo JEŊ, neveu de Koli, qui est l'aîné du *tim* Taɓoor à Mboul.

Les quartiers de Mboul ont été créés par :

- Mbind Mak, par Mbaar Joojo JUUF
- Sindianké, par Baap JUUF (Mengeeñ), venu du Bawol
- Mbind Dièn, par Jeen NDUUR (Baling)
- Barkeli
- Mbind Latir, par Laatir Maak FAY (Baling), venu de Lèm (près de Diohin).

Il y a un droit de hache matrilinéaire, pour la famille Taɓoor du fondateur. Il s'agit peut-être plutôt d'un droit de sabot.

On cite au village, un puits et un emplacement de village abandonnés par les Soose, de même que des tumulus.

Les emplacements célèbres s'appellent :

- *Biram Mbaru*, tombe du frère du fondateur, avec un *ngaan*. On y vient avant les semis, en cas de sécheresse. Tout chef de carré amène des offrandes. Le chargé des libations est de la famille JUUF.

- *Joomay Juuf*, tombe d'un *saltiki* où la famille JUUF effectue des libations avant les semis et avant de manger le nouveau mil, ainsi qu'en cas de sécheresse.

Les villageois se rendent également à Lakhar, à la mare nommée *Kisai*, et à la mare dite *Mbel Maalo* où se rassemblent plusieurs localités pour une réunion précédant l'hivernage.

Par Xoora JUUF (Puufuun), chef de village, Yigo JEƗ] (Puufuun), Ñoxor JON (Kare-Kare) et Njugur JUUF (Cooka) ancien chef de village.

NDIAMBOUR

Ndiambour a été créé par Biram Paate SEEN, de *tim* Saas, qui venait du village de Ngodjilèm dans le Bawol. Il demanda l'autorisation de s'installer au roi du Siin Kumba Ndoofeen Fandeƀ. On cite parmi les compagnons du fondateur : Jogoy SEEN de Ngodjilèm, et Bukar JOOB, de Sob Mbayar, qui étaient tous deux de *tim* Saas.

Les gens du Bawol venaient pour garder leurs troupeaux sur ces terres qui étaient considérées comme une frontière entre le Siin et le Bawol.

Le village reçut son nom, parce que le fondateur avait quitté le Bawol avec difficulté. Quand il eut terminé son installation, il déclara qu'il était sauvé et libre "*njambuur*", d'où le nom de la localité. On avance également que Ndiambour serait le nom d'un baobab qui se trouve près du village.

Les chefs de Ndiambour ont été :

1. Biram Paate SEEN (Saas)
2. Jogoy SEEN (Saas), frère du fondateur
3. Ƈeŋku SEEN, fils de Jogoy
4. Waali SEEN, fils de Ƈeŋku, qui est le chef de village.

Les champs du village appartiennent en partie au roi du Siin, le reste faisant partie des terres du Bawol. Le partage a été fait à l'époque coloniale, et les familles fondatrices des divers quartiers possèdent des droits de hache.

Les quartiers de Ndiambour ont été fondés par :

- Ndiambour même, par Biram Paate SEEN (Saas), venu du Bawol
- Kadam, par Samba JOOB (Kaagaaw), venu de Kadam dans le Bawol, d'où le nom du quartier
- Ndiembèr, par Samba NJAAY, venu de Makhadji ; le quartier porte le nom d'un baobab trouvé par le fondateur à cet endroit
- Modo, par Ndeene NJAAY (Patik), venu de Ndioulbèt. Le nom provient d'une mare voisine
- Mbasé, par Mbaad FAAL, venu de Ndiabay (Bawol)
- Tindit, par Bure SEEN (Tejeek), venu de Mbindo (Bawol) ; le nom est aussi celui d'une mare proche du quartier
- Kodou, par Njuga JUUF (Ceed), venu de Ngohé Mbayar
- Malagn, par Jegaan JON, venu de Sob Mak, près de Ngohé (Bawol)

- Khodjil, par Jegaan NJAAY (Mengeeñ), venu de Ndièt (Bawol). Le fondateur appela le quartier du nom de Khodjil, car il trouva un gros arbre dénommé *nqojil* en sereer.

Les emplacements célèbres de Ndiambour portent les noms de :

- *Ngas Jaraaf*, ou *Simong Jaraaf*, puits qui se trouve à l'ancien emplacement abandonné du village. Le chef de village y fait des libations avant de semer et de consommer le nouveau mil. On y vient en cas de manque d'eau. La réunion est dirigée par une femme de la famille JUUF.

- *Jomboñ*, avec un baobab, où l'on vient en cas de malheur ou de maladies. Les vieilles femmes s'y rendent.

- *Sinjan*, avec un baobab et un tamarinier, où les circoncis se rendent lors de l'initiation.

Par Ceŋku SEEN (Bangaaj), ancien chef de village, Waali SEEN (Cegandum), chef de village, et Biram Jaaxeer (Patik).

NDIDOR

Ndidor a été fondé par Waali Joojo JUUF (Patik), qui venait de Podom. La fondation eut lieu sous le règne de Jeen Nqac FAY. Le fondateur quitta Podom lorsqu'il fut élu *jaraaf* par le roi. Il avait été précédé par Yungar Baata et Jaga Siin qui étaient tous deux de *tim* Puufuun ; ils habitaient là, mais n'avaient pas vraiment fondé de village.

Quand le fondateur arriva, il vit une mare qui était nommée *Nbiidor a Kam* par les Pël des environs, qui venaient y faire boire leurs bêtes. On donna ce nom à la nouvelle fondation.

Les chefs successifs de Ndidor furent :

1. Waali Joojo JUUF (Patik)
2. Seeriir Daba JUUF, non apparenté au fondateur
3. Biram Biige NJAAY
4. Laademba FAY
5. Hamad JUUF
6. Waali Baraago JUUF, frère paternel de Hamad
7. Saadeene SEEN
8. Mayekoor JUUF
9. Waali GEY
10. Yoro JUUF
11. Biram SEEN
12. Semu Mbul JUUF, actuel chef de village.

Selon certains, Ndidor a été créé par Bukar Maaseen SEEN, *jaraaf* qui venait de Tiaré Mak, près de Diakhao, sous le règne de Laasuk Fañaam FAY.

Les quartiers de Ndidor ont été fondés par :

- Ndiolom, par Jaga Siir et Yungar Baata tous deux de *tim* Puufuun
- Ndiayèn Tok, par Ñange JON (Mengeeñ), venu de Mbisèl ; c'était le fils de Maysa Waali Jon
- Ndiayèn Biram, par Maam Waali CAW, venu de Lambay (Bawol)
- Ndiongolor, par Biram Jaaxeer FAY (Simala), venu de Ndiongolor
- Ndiaoudin, par Joomaay SEEN, veu du Siin
- Mboudou
- Mbalmadji
- Gèdjaba.

Les terres de Ndidor sont réparties entre deux droits de sabot, qui appartiennent aux *tim* Puufuun et Tukloor.

On trouve à Ndidor un vieux puits attribués aux Soose, ainsi que des tumulus.

Les emplacements célèbres de Ndidor sont :

- *Jiirnda*, avec un *ngaan*, où le *saltiki* du village, de *tim* Baling effectue les libations annuelles, au mois d'avril, avant de commencer la saison agraire.

- *Ndimag*, mare, où l'on se rend avant de semer. La famille CAW est responsable des libations. On y fixe la date des semis. En cas de sécheresse on y fait des libations. De même on apporte des offrandes avant de consommer le nouveau mil. On dit qu'un bon caïman réside à cet endroit.

- *Joomaay Juuf*, tombe d'un *saltiki* réputé, où on va également aux différentes périodes de la saison agricole et en cas de malheur. Tout chef de concession peut y faire des offrandes.

- *Nqel Maak*, où l'on vient avant de semer. Tout chef de concession amène des offrandes. De même, on s'y rend lors des circoncisions (le père fait des libations pour son fils) ou lors des mariages (les nouvelles mariées font le tour du baobab qui se trouve là).

- *Supe*, avec un *ngaan*, proche de la place précédente, où l'on fait des cérémonies en même temps.

- Mbeel Ndiɓor, mare où l'on vient aux mêmes moments qu'à la mare nommée *Ndimag*, la famille CAW étant également chargée des libations.

- *Njawdin*.

Les réunions des *saltiki* à Ndidor est présidée par un *saltiki* du *tim* Baling. De nombreux villages voisins assistent à cette cérémonie.

Par Biram SEEN (Kaanguuna), ancien chef de village, Jaata JUUF, *saltiki* de Ndidor, et Semu Mbul JUUF, chef de village.

NDION TIOGOM

Ndion Tiogom a été fondé par Cogom NJAAY, de *tim* Soos, qui venait du Bawol, en passant par le village de Mbadat. Il resta dans ce village durant sept ans, avant de partir pour fonder son village à part. Il demanda au roi du Siin Kumba Ndoofeen Famaak l'autorisation de s'installer.

Cependant on affirme parfois que le fondateur, prénommé Cogom, était un Soose et non un Sereer. La localité aurait été créée sous le roi Wassila FAY et le fondateur serait venu de Ngoy.

Le village porte le nom de son fondateur. Les chefs successifs furent

1. Cogom NJAAY (Soos)
2. Fara MBOOJ
3. Maad Bande JUUF
4. Kumax SEEN
5. Seydu KAN
6. Samba NGOM
7. Waagaan FAY
8. Bukar JUUF
9. Suka JUUF
10. Biram Mbaru JUUF (n° 1)
11. Biram Mbaru JUUF (n° 2)
12. Njang FAY
13. Kumba Ndoofeen JUUF
14. Ndongo Seereer FAAL
15. Maam Biram JUUF, fils de Kumba Ndoofeen, qui est le chef de village actuel.

On affirme que les Soose habitaient autrefois le village. Ils ont laissé un puits appelé *Njon Cogom*. On dit que Njon Cogom était venu de Mbadat pour se rendre dans le Bawol. Il arriva à ce vieux puits, monté sur son cheval, en pleine obscurité, et il y tomba car il n'avait rien pu voir.

Les terres du village appartiennent par droit de hache aux familles FAY, NJAAY et CUUN.

Les quartiers du village se nomment :

- Njon Cogom, créé par le fondateur
- Mbayèn, fondé par Aliiw MBAY, qui venait du Bawol sous le règne de Mayekoor JUUF
- Pin Tok, par Demba Bure, de tim Simala, venu de Ngoy Bawol.
- Keur Modou Ndaw
- Mbind Ngan.

Les habitants du village sont originaires de Ngohé et Ngoy, villages du Bawol, mais aussi de plusieurs villages du Siin, dont surtout le village de Patar.

Les emplacements célèbres de Ndion Tiogom sont :

- *Njon Cogom*, appelé aussi Njon Maak, qui est un vieux puits soose. On s'y rend avant de semer et de manger le nouveau mil; le *tim* Soos est chargé des libations. On dit que le puits a été creusé par le fondateur même. On y va aussi en cas de sécheresse. Toutes les femmes y amènent leurs offrandes et font des libations.

- *Poxom*, mare, où on vient quand on manque d'eau. Les hommes seuls s'y rendent pour discuter. On y mange et fait des libations aux arbres avoisinant la mare.

On se rend également aux réunions de *saltiki* dans les villages voisins.

- *Feraado*, avec un tamarinier, où on choisit un responsable des libations le jour même où on se rend à la place. On y vient le même jour qu'à Ndion Tiogom.

Par Ndongo FAAL, ancien chef de village, Biram FAY (Saas) et Maam Biram JUUF (Soos),actuel chef de village.

NDIOULBET

Ndioulbèt a été fondé par Laagraŋ Xorgo NJAAY, noble, de *tim* Sareen, qui venait de Podom, sous le règne de Laasuk Fañaam FAY. A son arrivée, il trouva un vieil emplacement sereer, qui représentait un village sereer incendié lors des pillages d'autrefois.

On ajoute, selon une autre version, que le fondateur venait en fait de Diambarab, une localité aujourd'hui disparue, d'où sont partis les fondateurs des villages de Makhadji, Lakhar et Ndiate Le fondateur vint avec ses soeurs, et n'était pas encore marié lui-même. Il épousa plusieurs femmes des villages environnants et eut une descendance nombreuse. Plusieurs de ses fils se sont distingués lors de la guerre de Maba contre le Siin. Lors de la fondation, il y avait à peine un peu de lait caillé à manger. Le fondateur et ses compagnons avaient faim. Ils cueillirent un fruit de baobab et le firent cuire dans l'eau. C'est le liquide blanchâtre ainsi obtenu qu'ils ajoutèrent au lait caillé pour se nourrir. C'est cette action de "mélanger" (*njul* en sereer) "beaucoup" (*bet*) qui a donné son nom au nouveau village.

Les chefs successifs de Ndioulbèt se nomment :

1. Laagraŋ Xorgo NJAAY (Sareen)
2. Biram Famaak NJAAY, fils du fondateur
3. Wula Sanu NJAAY, fils du fondateur et frère de Biram par le père
4. Ndam NJAAY, fils du fondateur et frère de Wula par le père et la mère
5. Hamad Sayid NJAAY, fils du fondateur et frère des trois précédents par le père
6. Cim NJAAY, fils de Wula
7. Ndeene NJAAY, fils de Wula et frère de Cim par le père
8. Sedar NJAAY, neveu maternel de Wula
9. Saaburi NJAAY, neveu de Sédar
10. Biram Biige NJAAY, fils de Saaburi NJAAY, qui est l'actuel chef de village.

Les droits sur la terre appartiendraient au *tim* Sareen, par droit de hache.

Les quartiers ont été créés par :

- Ndioulbèt par le fondateur. Appelé aussi Sandèm.

- Kamsaté, par Sadax Joob et Njuma Jegaan JOOB, tous deux venus du Bawol sous le roi Laasuk Fañaam FAY. Le nom du quartier signifie “milieu du village”.

- Keur Godji, par Ngoy, dont on ne connaît pas le patronyme. C’est un quartier commun aux villages de Patar, Mbadat et Ndioulbèt.

- Landan, par Mbañik Joojo NJAAY (Poola Foola), venu de Sandèm.Le fondateur donna au quartier le nom d’un gros baobab implanté à cet endroit.

Les emplacements célèbres sont les suivants :

- *Asiid Juuf*, baobab, desservi par la famille JOOB. On s’y rend surtout en fin d’hivernage. Mais on y vient aussi avant de semer, pour discuter seulement les affaires du village. On y fait aussi des libations avant de ramener les bêtes après la saison sèche.

- *Latgarang Goorgo*, fromager, qui constitue l’arbre des circoncis et des nouvelles mariées. Avant les semis, tous les chefs de concession amènent des offrandes. Les libations sont effectuées par le *tim* Sareen. On y fixe la date des semis. On y fait aussi des libations avant de manger le nouveau mil. Différentes familles peuvent y faire des libations.

- *Mandoxi*, baobab, où les futurs circoncis se rendent, faisant trois fois le tour de l’arbre. De même les filles qui doivent se marier, et pour futurs époux.

- *Ndeb Refo*, mare, où les circoncis et les mariées viennent également en faisant le tour de la mare. Le nom signifie “tu es petit”. Une femme *saltiki* de Ndiambour y fait les prédictions pour le village et diverses localités voisines.

Par Saaburi NJAAY, ancien chef de village, Biram Biige NJAAY (Luluum), chef de village actuel, Laafaatim JUUF (Sareen), Xama Kodu NJAAY (Baling), Maam Koor NJAAY (Conaay).

NGALAGN DIARAF

Ngalagn Diaraf a été fondé par Tase Salaan JOOB, de *tim* Conaay, qui venait du Jolof. La fondation eut lieu sous le règne du roi Waagaan Masa, à qui le fondateur demanda l’autorisation pour s’installer. A l’origine le village portait le nom de Ngalagn Kitch, mais il fut modifié par la suite : on prit l’habitude de le désigner comme Ngalagn Diaraf, en signalant ainsi qu’il fut la résidence du *jaraaf* Ndup NGOM, vers la fin du 19e siècle. Le nom de Kitch désigne “les jujubiers” qui étaient très nombreux à l’arrivée du fondateur. Ngalagn serait un puits protégé par des piquets (*ngalañ* en sereer).

Jaraaf Ndup NGOM était de *tim* Cegandum, et venait du village de Ndos Diaraf.

Les quartiers du village sont :

- Kitch, créé par le fondateur

- Mbind Biram, par Biram Mbaru Siga Paal JUUF (Taɓoor), venu de Mbotil ; il éait le fils du roi Bukar Cilaas Mbotil.

- Mbind Kori, par Koori JUUF (Coofaan), venu de Sas Ndiafadj

- Nganèm, par Jaraaf Ndup NGOM (Cegandum), venu de Mbotil ; le fondateur a trouvé là un *ngaan*, d'où le nom du quartier.

Il existe dans le village un droit de feu pour le *tim* du fondateur, les Conaay. Il y a également un droit de sabot conféré au *tim* Tik. Les droits de hache ont été ensuite distribués aux familles paternelles JUUF (2) et WAD.

Les emplacements célèbres se nomment :

- *Peec Biram*, emplacement abandonné de la maison du fondateur d'un quartier du village, avec un baobab et un *nqojil*. Les hommes s'y réunissaient en cas de sécheresse.

- *Fasaw*, mare commune à plusieurs villages, où l'on vient assister aux cérémonies. On y fait boire les troupeaux. La réunion des *saltiki* a lieu avant l'hivernage. Tous les chefs de concession amènent les offrandes et font des libations après le chef de village. De même on fait des libations pour les circoncis et les jeunes mariées.

- *Nqel Maak Jaraaf Ndup* ("grande place du *jaraaf* Ndup"), avec une pierre et un *ngaan*.

- *Miñaan Ñoom*, tombe d'un guérisseur renommé. On enjambe sa tombe pour ne pas être attaqué par les serpents.

Par Semu JUUF (Bagadu), ancien chef de village, Latjoor JUUF (Peeyoor), chef actuel, et Waali FAY (Kaanguuna).

PATAR

Patar a été fondé par Ngaari Maadaan NJAAY, de *tim* Soos, qui venait du Gaabu. Il avait passé à Ngoloum (Saalum), puis à Tofay, ensuite à Diakhao et enfin à Sagn Folo avant de créer son village. À Diakhao, le fondateur demanda au roi du Siin, Waagaan Masa FAY, l'autorisation d'allumer un feu de brousse. Le roi lui accorda ce droit, car il venait du Gaabu et il avait quitté le Saalum pour venir dans son pays. C'est ainsi que la famille maternelle Soos obtint son droit de feu.

Le fondateur trouva un gros baobab là où il s'installa ; beaucoup d'oiseaux venaient s'y poser, en particulier ceux qu'on nomme *paatar* (petites tourterelles, *faatar* signifiant la tourterelle). C'est pourquoi il donna le nom des oiseaux au nouveau village.

Une version plus complète précise que Patar a été créé par deux personnes : Ngaari Maadaan et Jogoy o Nguus (de *tim* Tik). C'était des bergers qui venaient de Patar dans le Bawol. Leur itiniraire les conduisit à Ngoloum, Patar Lya, Tela Yargouy, puis Patar. Ils furent rejoints par Bukar Ɓundu, de Gabou (Bawol), puis par d'autres personnes venues du Bawol également. Lors de la fondation, un marabout avait prévenu le fondateur qu'il verrait un baobab sous lequel il se reposerait : il lui conseille de donner

au village le nom de l'oiseau qui s'envolerait quand il aurait donné un coup de hache sur le tronc de l'arbre. On dit que Jogoy a été le fondateur de Wakhaldiam.

Les chefs de Patar ont été :

1. Ngaari Maadaan NJAAY (Soos)
2. Kuli Siga SAAR, neveu de Ngaari
3. Congan Jega SAAR, frère de Kuli
4. Koofay Ndupa SAAR, frère de Kuli
5. Ceg Jayi NGOM, neveu de Koofay
6. Saara Yaajuuf NJAAY, neveu de Ceg
7. Muusa Kura SAAR, neveu de Saara
8. Jegaan Kura SAAR, frère de Muusa
9. Demba Tening FAY, frère maternel de Muusa
10. Njuma Ndaambaaw JOOB, neveu de Muusa
11. Bukar Ndaambaaw JOOB, frère de Njuma
12. Jaga Teefay YAT, frère maternel de Njuma, qui est le plus âge des membres de la famille Soos issue du fondateur.

Le droit de feu de la famille Soos englobe plusieurs villages situés au nord de Patar, en particulier Diandoum, Samba Toud, Ndion Tiogom, Keur Gan, et Gignakh (Bawol). Ce sont des villages moins ancien que Patar, situés au long de la frontière entre le Siin et le Bawol.

Les quartiers de Patar ont été créés par :

- Ngoulangèm, par le fondateur
- Ngakou
- Dioub, par Saakumba FAY (Patik)
- Bakakoy, par Ngoor JUUF Sira (Siyaañ), venu du centre
- Keur Momar Ngom, par Moomar NGOM, venu de Keur Saer (Bawol)
- Pokhom, par Bure Poxom SAAR, venu de Lagnar (Bawol)
- Mbinongotch
- Keur Wagan
- Dangala.

On connaît un vieil emplacement de village attribué aux Soose, qui est appelé *Coobo*, ainsi qu'un vieux puits abandonné.

Parmi les autres emplacements célèbres, on cite :

- *Moofi Njambal*, où il y avait un groupe d'arbres. *Moofi* est le prénom d'un ancêtre du *tim* Soos, qui aurait fait partie des fondateurs de Patar. On dit qu'il y avait là un gros baobab lors de la fondation. Il avaient déposé leurs bagages sous l'arbre qui présentait un grand creux vers le sommet. Il y avait là de l'eau qui fut appréciée, car les gens avaient soif et ne savaient pas où puiser l'eau. Un lézard qui se trouvait dans la cavité entendit le brut des gens et eut peur. Il sortit donc et secoua sa queue mouillée ; l'eau

tomba sur les personnes assises sous l'arbre. Une personne sentit l'eau qui tombait d'en haut, et envoya un garçon grimper au sommet du baobab. le garçon vit l'eau dans le creux de l'arbre; Il demanda qu'on lui donne des récipients pour puiser. C'est ainsi que tous purent boire. En souvenir la famille promit de ne jamais tuer un lézard qui avait sauvé les gens de la soif. La grand-mère, qui s'appelait Moofi Njambal, recommanda aux siens de rester là où ils avaient trouvé de l'eau. On vient faire des libations avant de commencer à défricher, avant de semer et de manger le nouveau mil. Le *tim* Soos est chargé des libations. On y fait une réunion de *saltiki*, organisée par la famille DOOG de Patar. On fait également une course de chevaux, entre cette place et la tombe du *saltiki* Jaabo FAY.

- *Kaaj-Kaaj*, avec un *neen*, où l'on vient avant de débrousser. On cueille des branches dont on se ceint les reins.

- *Jaabo Faym*, tombe d'un *saltiki*, où l'on se rend une fois par an, lors de la course des cheveaux organisé lors des cérémonies à *Moofi Njambal*.

- *Ndat*, mare où les hommes se rendent à cheval. Le chef de village fait les libations.

- *Jamagen*, puits, où l'on fait des libations quand il ne reste plus d'eau dans les mares et que les bêtes commencent à boire aux puits. Tout possesseur de troupeau y fait ses offrandes.

- *Nqel no Maad* ("place du roi"), avec un baobab et un fromager, qui abritait les réunions présidées par le roi de Patar. Cette place se trouvait à côté de la maison du roi. On y vient encore pour fixer la date du début du débroussage. Tout chef de concession y fait des offrandes.

- *Madand*, avec un *sanxay*, où l'on fait des libations le même jour qu'à *Moofi Njambal*.

- *Sobor*, avec un *nqojil*, où l'on vient également le même jour.

- *Mbagal*, termitière, où l'on se rend aussi au même moment.

Par Jaga YAT (Soos), aîné des Soos de Patar, Semu JUUF, ancien chef de village, Diiboor SAÑ.

SAMBA TOUD

Samba Toud a été fondé par Berdaly JALO, Tukulër, qui venait du Fuuta Tooro. Le village a été crée sous le roi Kumba Ndoofeen JUUF. Le fondateur a demandé l'autorisation de s'installer au chef de village de Mbakhan, auquel les terres appartenaient. Quand il arriva, Berdaly trouva un vieux baobab sur lequel les charognards avaient implanté leurs nids. Quand on lui demandait où il était installé, il répondait que c'était au "nid des charognards" (*Saamb* = nid, *tud*, charognards, petits vautours).

Selon une autre version, le fondateur serait Mbañik Menge YAT, de *tim* Kare-Kare, qui venait de Ngaraf-Ngoy (Bawol), vers 1900. La plupart des habitants du village sont originaires du Bawol et de Toukar. C'est le chef de Ngayokhèm qui disposait des terres du village.

Les chefs successifs ne sont pas apparentés et s'appellent : Berdaly JALO, Hamad Kodu JUUF (Colax), Biram Mbenda FAY, Daali SEEN, Bukar JUUF, Ngakar FAY, puis Kumba JUUF, qui est l'actuel chef de village.

Les quartiers sont :

- Samba Toud, fondé par Berdaly JALO

- Ndiougakèl, créé par Demba Caali SAAR (Cegandum), venu de Soukhèm Ngoy (Bawol)

- Poul, par des Pël. Ce quartier fut abandonné par les Pël avant d'être refondé par Samba Ñoow ÑING, Sereer venu de Wakhaldiam, de *tim* Soos.

Les terres du village sont détenues par le *lamaan* résidant à Mbakhan.

Il existe un vieil emplacement attribué aux Soose, où se trouve un baobab nommé *Njugakel*, ainsi que la ruine d'un puits soose.

On trouve deux emplacements remarquables à Samba Toud :

- *Nqel Maak*, la grande place, où les villageois se réunissent pour discuter avant les semis et pour évoquer les affaires du village.

- *Mbeel a Maak* ("la grande mare"), où se réunissent plusieurs villages vers le début de l'année. Les libations sont effectuées par un habitants de Patar. Les femmes s'y rendent pour demander l'eau en cas de sécheresse.

Cependant beaucoup de villageois vont assister aux cérémonies annuelles dans leur village d'origine au Siin ou au Bawol.

Par Kumba JUUF, chef de village, et par Jokel KAMA.

TELA YARGOUY

Téla Yargouy a été créé par Waasila FAY, roi du Siin, pour ses captifs. On dit aussi que le second quartier du village -Téla- a été fondé sous le roi du Siin Jee Sanu FAY, un des premiers de la dynastie *gelwaar*. Téla serait plus ancien que Yargouy et son fondateur est venu de Téla Sangay où il manquait de terres. L'origine du nom de Téla est donc celle du lieu de provenance du fondateur. Cependant ce nom signifie en sereer "il est tôt, il fait bonne heure", et on aurait donné le nom Téla parce que le fondateur est parti "de très bonne heure", pour venir fonder son nouveau village.

Le village était commandé par un grand *farba* qui était toujours désigné par le roi du Siin.

Les quartiers du village sont :

- Téla

- Yargouy

- Mbind Khasin, fondé par Njuma SEEN (Puufuun), venu de Ndiourbel Sin

- Mbind Détié, par Laa Demba Ñilaan Seen BAAXUM, venu de Yargouy

- Diambougoum, par Ngoor Maak Daba (Conaay), également venu de Yargouy Il n'y avait que des droits d'usage des terres, celles-ci dépendant directement du roi du Siin.

Les emplacements célèbres de Téla Yargouy s'appellent :

- *Njuulo Ngok*, baobab, ("petit pénis" = *njuul* ; *gok* = "plié, courbé"). On y vient avant de semer et en cas de sécheresse, mais sans faire de libations.

- *Waasila Fay*, avec un *saas*, où les circoncis venaient pour les cérémonies.

- *Wan*, puits entouré autrefois de buissons. On y verse des offrandes avant de manger à cette place.

- *Nqel Bige*, place, avec un baobab, où l'on faisait la réunion avant les semailles. Tous les chefs de concession y font des libations avant de manger.

Par Mbaad FAY (Tik), Mbaar YAT (Conaay) et Waali YAT,(Cegandum), chef de village.

WAKHALDIAM

Deux versions existent à propos de la fondation de Wakhaldiam :

- Selon la première, le village a été créé par Mundoor SAAR, noble, de *tim* Patik, qui venait du Saalum où il quitta Kahon. Le fondateur partit sous le règne de Mbégaan NDUUR. Sa mère, Dungit Mbiďel, était la femme du roi ; elle quitta également Kahon pour fonder Fatik où le fondateur était resté quelque temps. Puis il fonda Wakhaldiam. Après la fondation, Mundoor reçut très bien un étranger venu du Bawol : c'est cet étranger qui aurait dit qu'il fallait toujours "parler" = *Waxal* "du bien, de la paix" = *jam* pour le village qui l'avait si bien accueilli. Le quartier Wakhaldiam fut créé en premier, puis les quartiers Yatèm et Gnigning, fondé par des originaires du Bawol. La famille JUUF de Wakhaldiam est originaire du (Bawol), les NJAAY du Jolof et les FAY du Jegem.

- Selon la seconde version, Wakhaldiam a été fondé par Jalwaan Diiboor Seen YAT et Sande Maad YAT, deux frères de *tim* Mengeeñ, qui venaient de Ndondol (Bawol). C'étaient deux grands lutteurs, qui étaient venus un jour faire la lutte jusqu'à l'endroit où devait se créer le village.

À leur retour à Ndondol, ils décidèrent de partir s'installer à cet endroit. Ils vinrent ainsi au village de Ndoukous, aujourd'hui abandonné, pour demander l'autorisation de s'installer au propriétaire du droit de sabot qui y résidait (Ndoukous se trouve entre Patar et Ngalagn Diaraf). Les fondateurs étaient wolofisés et parlaient la langue wolof. Ils nommèrent leur localité Wakhaldiam, ce qui signifie en wolof "il faut parler la paix".

Selon cette version, les chefs de Wakhaldiam furent :

1. Jalwaan Diiboor Seen YAT (Mengeeñ)
2. Sande Maad YAT, frère de Jalwaan
3. Waali Mbaad YAT, fils de Sande
4. Samba Aysa YAT, fils de Waali
5. Saara YAT, fils de Samba
6. Jaata Maak YAT, fils de Saara
7. Jokel Kumba YAT, fils de Jaata
8. Njil Yande YAT, fils de Jokel
9. Xooxaan YAT, fils de Njil
10. Sande Maad YAT, fils de Xooxaan
11. Numa YAT, fils de Njil
12. Jaab YAT, fils de Numa
13. Jokel Kumba YAT, fils de Sande Maad
14. Ñakar YAT, fils de Jaab
15. Koosaar YAT, fils de Jaab
16. Paal YAT, fils du frère de Jaab
17. Laa Kumba YAT, fils du frère de Ñakar
18. Xooxaan YAT, fils de Koosaar
19. Galo YAT, fils du frère de Koosaar, qui est actuellement l'aîné de la famille YAT de Wakhaldiam.

Dans le village il n'y a que des droits de hache pour les familles YAT, SEEN, JUUF et FAY.

Les quartiers de Wakhaldiam sont les suivants :

- Wakhaldiam
- Yatèm, créé par les deux fondateurs
- Gnigning, par Maalik Mbaat Ñing, venu du centre
- Sindian, par Waali CAARE, venu du Bawol
- Sandèm, par Saara NDUUR
- Tok Ngol
- Mbidièm, par Curup SEEN, venu de Pouday
- Nganèm, par Diibokoor JON, venu de Mboltogn.

Les emplacements célèbres de Wakhaldiam portent les noms :

- *Ngariñ* ("cailcédrat), place avec un arbre de ce nom, où l'on se réunit avant de semer, pour discuter de l'hivernage et manger ensemble. On verse des offrandes au pied de l'arbre. La famille YAT est chargée des libations. On y vient aussi en cas de sécheresse, et les circoncis y font trois fois le tour de l'arbre la veille de la circoncision. On y fait encore des offrandes avant de consommer le nouveau mil.

- *Mbudy*, mare où les hommes se rencontrent pour évoquer l'hivernage avant les semis et en cas de sécheresse. On n'y fait pas de libations.

- *Ngaru*, puits, où la famille SAAR est chargée des libations avant les semis, et en cas de sécheresse.

- *Ñiig Jambal*, avec un tamarinier, où on se réunit -hommes et femmes- avant les semis. Après le repas, on y verse des offrandes.

- *Tungu*, baobab, où l'on vient le même jour qu'aux endroits précédents et où tout chef de concession peut faire des libations.

- *Njumonge*, avec un jujubier et un *saas*, qui est entretenu par la famille YAT. On y fait des libations avant de semer et de consommer le nouveau mil, ainsi qu'en cas de sécheresse. Tout chef de concession apporte des offrandes. On y faisait également des cérémonies pour empêcher les maladies de pénétrer dans le village.

Par Ngoor FAY (Patik) ancien chef de village et Jaga YAT, chef de village actuel.

IV. Arrondissement de Tatagin

1. Communauté rurale de Diarèr

BIKOL

Bikol a été fondé par Waali Kooro Maak JUUF de *tim* Peeyoor. Il venait de Gaabu, accompagné de Maysa Waali JON. À Mbisèl il laissa Maysa Waali, et vint à un endroit nommé *Kang* qui était un quartier de Bikol, où il reste encore une maison. Quelques années plus tard, Waali Sila FAY le trouva à Kang et lui donna l'autorisation de s'installer à Bikol et un droit de hache pour les JUUF. Pendant que Waali Kooro Maak JUUF défrichait le site, une femme pël qui allait vendre son lait caillé à Diarèr passa. Elle s'arrêta pour demander ce que faisait Waali. Le chef fondateur lui répondit qu'il défrichait pour habiter, et que le nom de ce nouveau village n'était pas encore donné. La femme pël lui dit : il faut le nommer "Bi-Kol" qui signifie en langue *pulaar*, un village qui sera très peuplé et très heureux.

Selon une autre version, Bikol a été fondé il y a environ 300 ans par le roi du Siin, Waasila Kumba Saanjaan FAY, qui venait de Khang-Khang, une localité disparue qui se trouvait à un kilomètre du quartier actuel de Madan. Le roi était accompagné d'une nombreuse suite de farba, jaraaf, griots, saañit et captifs.

Bikol fait partie du pays appelé Ñawul dont les plus anciennes localités sont Niondoun et Sobèm.

Après la fondation, un Pël passa au village et dit au fondateur "ta mère est bonne, donc tu dois être bon", et il ajouta "*bingel*" qui signifie "mon fils" en *pulaar*.

Les différents quartiers de Bikol sont :

- Lakhar a été fondé par Caaka JUUF
- Ndofan a été fondé par Tomaa FAY de *tim* Keef ; il venait de Konèm
- Sangorma
- Bakhoum a été fondé par Jogoy Ñilaan JUUF de *tim* Gelwaar, neveu du roi Waali Sila FAY
- Madan a été fondé par Mbisaan JON de *tim* Kaagaaw ; il venait de Diarèr
- Mboufoudj a été fondé par Jee Nqac de *tim* Simala.

Depuis la création de ce village, les chefs ont été les suivants :

1. Waali Kooro Maak JUUF de *tim* Peeyoor
2. Ndaar JUUF, fils de Waali Kooro Maak JUUF
3. Hamad JUUF, fils de Ndaar JUUF
4. Maad JUUF, fils de Hamad JUUF
5. Bukar JUUF, fils de Maad JUUF
6. Ngoor JUUF, fils de Bukar JUUF
7. Joomaay JUUF, fils de Bukar JUUF. C'est lui le plus âgé de la famille du fondateur de Bikol.

Il reste toujours dans le village des *podoom* attribués aux Soose qui habitaient ici autrefois.

La famille NDUUR descend de Mbegaan NDUUR qui a été roi du Saalum.

Les habitants de Bikol assistent aux cérémonies du *fangol Njulang*, qui est commun à tout le pays ñawul.

À Bikol même les lieux de culte sont :

- *Jogoy Njoor*, tombe d'un forgeron, où on se rend avant la chasse rituelle pour y danser. Jogoy était un savant et disait la vérité aux rois ; il connaissait le moment où les pluies allaient commencer et disait à Dieu de faire gronder le tonnerre. On y va pour demander l'eau en cas de sécheresse.

- *Wakan*, groupe de quatre fromagers. On s'y rend en cas de sécheresse. Le *tim* Kaanguuna est chargé des libations.

- *Nqel Maak*, place publique, où on voit un fromager et un baobab. On y fait des offrandes pour les circoncis. Le *tim* Simala en est responsable.

Il y a également un petit *fangol* où une femme, de *tim* Sareen, fait des libations pour les nouveaux-nés du village.

Le marabout tukulër Siix CAAM avait converti Waagaan NJAAY et Jegaan SAAR qui sont les premiers musulmans de Bikol.

Par Joomaay JUUF (chef de concession), et Laatir JUUF (chef de village).

DIARÈR

Diarèr a été fondé par Nguy JAAÑ, de *tim* Caaxeer. Quelques années après la fondation, il partit vers le Jegem. Le forgeron Jatal SEEN venu du Bawol s'installa à l'endroit où était Nguy auparavant. Après son installation, Xoď JAAÑ, venant du Gaabu, le rejoignit et fonda sa maison, un peu éloignée de celle qu'il avait trouvée. Les fondateurs ne se sont pas demandés d'autorisation entre eux, car la terre n'appartenait à personne.

Ce n'est qu'au *Buur Siin* qu'ils sont successivement allés demander l'autorisation de s'installer dans le pays.

Nguy JAAÑ, le premier fondateur avait donné au village son nom de famille maternelle, Caaxeer, et, par déformation, on appela le village Diarèr. On dit que la fondation eut lieu sous le roi Njuma JEŊ. Le fondateur serait venu du Bawol et aurait transité à Ngouy.

Autrefois la province s'appelait Njaafaaj. Elle était dirigée par *Buur Siin*, car à cette époque il n'y avait pas encore de *Lam Njaafaaj*.

Les chefs successifs ont été :

1. Nguy JAAÑ, de *tim* Caaxeer
2. Jatal SEEN, forgeron
3. Xood JAAÑ, de *tim* Poola Foola
4. Moyaan JUUF, neveu de Xoob JAAÑ
5. Sobel Jambaal JON, neveu de Mojaan JUUF
6. Ndiig Kodu JUUF, neveu de Sobel Jambaal JON.
7. Mbiit JON, neveu de Ndiig Kodu JUUF
8. Maalik Konjaay JUUF, neveu de Mbiit JON
9. Baabu Liw JUUF, frère de Maalik Konjaay JUUF, de mêmes père et mère
10. Faapi JUUF, neveu de Baabu Liw
11. Njaara JUUF, neveu de Baabu Liw
12. Biram JUUF, neveu de Faapi JUUF
13. Hamadi JUUF, frère de Njaara JUUF de mêmes père et mère, qui est le plus âgé des successeurs du fondateur.

Le *tim* Poola Foola détient un grand droit de feu. Actuellement Hamadi JUUF en est le propriétaire. La limite de ce droit de feu est : à l'Ouest le marigot de Mbétit Ngouy, à l'Est le village de Sob, au Nord le village de Diohin, au Sud le marigot qui sépare Mbasis et Sengor. A l'intérieur du lamanat des Poola Foola, on connait un droit de hache pour les NDONG à Petch Djiré, pour les FAY de Mokan, pour les forgerons de Ngouy, pour les ÑAAN et les JON à Tiantièm, pour les JUUF à Yangoum, pour les JON à Dafèm, pour les LIW et les Soos à Sombèm, pour les Poola Foola à Ndang, pour les Keef à Rofangé, pour les FAY et les Simala à Néran.

Les différents quartiers sont :

- Yangoum a été fondé par un membre de la famille JUUF, de *tim* Soos. Il venait de Mbéyan (AR. Tiénaba).

- Ndokhoyèm a été créé par Gesiam NJAAY, qui venait de Ngotch (AR. Gandiay).

- Dafèm a été fondé par Mbisaan Yaanguy JAAÑ, de *tim* Keef, venant du quartier Ndokhoyèm.

- Sombèm a été créé par Jatal SEEN, forgeron qui venait du Bawol.

- Tiantièm a été fondé par Koli Menge JON, venu de Mbisèl en passant par Loul Ndiodion.

- Mbétit.

- Mokan.
- Ndang.
- Mbisèl.
- Sikil.
- Rofangi.
- Petch Djiré.
- Pin Tok.
- Néran.
- Ndias.
- Narèm.
- Khodjil.

On connaît un *pec* soose qui porte le nom de *Bamba* donné par ces anciens habitants. Il y a aussi des *podoom* soose dans leurs champs.

Les lieux de culte sont :

* *Njaarex* est un groupe de *ngaan*. La famille Poola Foola fait les libations après les récoltes. Diarèr et les villages environnants viennent y assister. On verse de la bouillie de mil et du lait caillé et on amène du couscous qu'on mange sur place. Le fondateur avait l'habitude de venir à cette place.

* *Bamba* est le nom du *pec* soose situé près d'un marigot. On y voit un *ngaan*. La famille NDUUR y fait les libations avant de manger le nouveau mil. Tout le village et les localités environnantes viennent assister.

* *Maka Dana* avec un *nqojil* laissé par le fondateur. La famille Poola Foola fait les libations, pendant la grande chasse du *Sam Suuj* et lorsqu'il y a circoncision. On y organise des luttes traditionnelles. Le village et tous les environs viennent assister et faire le tour de l'arbre. On prend de la boue à cette place pour protéger les cases et greniers contre les incendies.

* *Mengem* est un buisson d'épineux.La famille Poola Foola fait les libations auxquelles seul le village de Diarèr assiste.

* *Dan Jawoxij*, tombe d'un *saltiki,* avec une pierre.

* *Maa Jeng* tombe d'un autre *saltiki*. On va sur ces tombes pour implorer de l'eau.

Il y a deux réunions de *saltiki*, organisées par Wula FAY, qui a hérité la charge de son père. Les réunions se font avant de semer le mil et quand les pluies manquent.

Muusa JON est le premier converti à l'Islam. Il était parti volontairement apprendre le Coran chez El Haaji Maalik SI à Tiwaouan.

Par Moodi LIW, notable, Miñaan JUUF, de Lèm, Koofay JUUF, chef de village et Biram Mbaru JUUF, *laman* de Diarèr

DIOHIN

Diohin a été fondé par Coyin MAROON de *tim* Poola Foola (= Moyoy ou Keef), venu de Diakhao. Il était le fils de Pama MAROON et le petit fils de Silmaŋ Mbimoor MAROON, qui fut roi du Siin. Coyin a quitté Diakhao Maronèm sous le règne de son grand père. En ce temps là, il y avait beaucoup de personnes importantes de la famille MAROON : des *Bumi,* des *Jaraaf*, des *Maad Puxaam* par exemple. C'était au tour de Coyin d'être élu *Sangi Njoob*, mais le *Buur* désigna un autre prétendant à sa place. Fâché, il dit à son père : "Comme je ne suis pas élu, je vais quitter le village et aller me réfugier ailleurs". Ainsi, il fonda Diohine à qui il donna son prénom Coyin qui a été déformé en Diohin.

On dit que la famille MAROON est originaire du Gaabu et a donc des origines soose.

Coyin est venu avec sa famille. Après la fondation, il y eut un chasseur d'éléphants, Ndeene Dumb, qui vint lui demander le droit d'habiter avec lui : il put créer ainsi le quartier Poulandèr. Puis Ñoxor SAAR et son frère Waali SAAR l'ont rejoint fondant Sasar. Ensuite, Jabo Njuur FAY, un neveu des SAAR, remplaça ses oncles qui créèrent Soubèm. Ensuite, ce fut Yaak SEEN, neveu du fondateur, qui s'installa à Sasèm. Après arriva Bugar FAY, beau lutteur qu'aimaient toutes les femmes même celles du roi : le roi fâché voulut s'emparer de lui, mais il alla se réfugier chez son oncle. Son fils, Joomaay Bugar, et son neveu, Sambarde FAY, vinrent à Sasèm. Puis le roi vint ici pour installer ses captifs : il leur donna une place et le quartier s'appela Bot. À la tête des captifs fut nommé un *saax saax* Samba Baabakar NJAAY. Le premier *saltiki,* Demba SEEN, créa Titar. Enfin Ndièn fut créé par Ndiig ÑING, venu du Bawol.

Les chefs successifs sont :

1. Coyin MAROON, de *tim* Poola Foola
2. Maxang MAROON, fils de Coyin MAROON
3. Silmaŋ MAROON, fils de Coyin MAROON
4. Joomaay MAROON, fils de Silmaŋ MAROON
5. Tase MAROON, fils de Joomaay MAROON
6. Diibokoor MAROON, fils de Tase MAROON
7. Bure MAROON, fils de Diibokoor MAROON
8. Silmaŋ MAROON, fils de Bure MAROON
9. Joomaay Konjeer MAROON, fils de Bure MAROON
10. Mbañik Ndun MAROON, fils de Silmaŋ MAROON
11. Jegaan Ngang MAROON, fils de Joomaay Konjeer MAROON
12. Silmaŋ Maak MAROON, fils du frère de Joomaay Konjeer MAROON, décédé jeune
13. Maxang Njira MAROON, fils de Mbañik Ndun MAROON
14. Geej Jugur MAROON, fils du frère de Jegaan Ngang MAROON, décédé jeune
15. Silmaŋ Sira MAROON, petit fils de Jegaan Ngang MAROON
16. Maxang Ndeɓ MAROON, petit fils de Mbañik Ndun MAROON
17. Bure Ñaan MAROON, fils de Maxang Njira MAROON qui est actuellement le plus âgé de la famille du fondateur.

Autrefois Diohin faisait partie de la province de Njaafaaj. Mais les rois du Siin y ont établi tôt un représentant appelé *Maad Joyin*.

Il y a quatre *laman* à Diohin,soit les familles Peeyoor, MAROON, FAY et NDUUR.

* Pour les NDUUR, c'est Sitoor NDUUR, chasseur et *saañit*, qui est le *laman* actuel. Sitoor est un descendant de Ndeene Dumb, le fondateur du quartier Poulandèr, qui était de *tim* Patik. Ndeene avait une soeur nommée Saatem Dumb, qui fut la mère de Jambooñ. Jambooñ épousa Jam NDUUR dont naquit Xuri NDUUR. Xuri est père de Joomaay (tim Cegandum), qui eut comme fils Sitoor NDUUR (*tim* Paraar) lequel est le *laman*. Son droit est un *liif*.

* Pour les FAY, Ñoxor FAY, paysan, est *laman*. Son droit de *liif* provient de Saa Mooyooy FAY, qui habitait à Lèm. Saa Mooyooy a donné une partie de ses terres à Jaabo Nduur FAY qui était à Diohin.

* Pour les Peeyoor, Bukar SEEN, paysan de *tim* Peeyoor, est *laman*. Felik JOOB a obtenu le droit d'allumer son feu sous le roi Amajuuf Ñilaan FAY.

* Pour les MAROON, Silmaŋ a allumé son feu après la fondation. Silmaŋ était le fils du fondateur.

Un droit de sabot a été donné à Ngoor Combolaan MAROON, le fondateur du quartier Sandigèm, qui venait de Mayay au Saalum.

On dit que le premier droit de feu aurait appartenu au *tim* Mooyooy.

Les différents quartiers sont :

- Maronèm fondé par Coyin MAROON fondateur du village ; c'est le quartier central.
- Sasar, par Waali SAAR et Ñoxor SAAR, deux frères de mêmes père et mère, qui venaient du Bawol.
- Soubèm Tok par les fondateurs de Sasar qui ont quitté Sasar, pour habiter à côté du marigot, afin de faciliter l'abreuvage de leurs bêtes.
- Sasèm, par Sambarde FAY, de *tim* Taboor, qui venait de Maronèm.
- Poulandèr, par Ndeene Dumb, chasseur bambara.
- Titar, par Demba SEEN.
- Ndièn, par Waali Dingaane.
- Bot, par Doxaane MAROON, venu du centre.

Les emplacements célèbres sont :

- *Njoyin* avec un fromager. Autrefois il y avait là un groupe d'arbres comprenant des *ngariñ, ngaan* et *soob* qui sont tous tombés. La famille MAROON est chargée des libations qui se font en novembre. On organise sur place une lutte traditionnelle qui dure trois jours. Tous les villages environnants viennent y participer. Chaque chef de concession y fait des libations personnelles.

- *Ndomar*, mare où les femmes demandent l'eau et font des libations par concession en cas de malheur.

- *Njaafaaj*, mare, où un homme de la famille SEEN fait des libations en cas de sécheresse. Le *tim* Peeyoor y fait aussi des libations.

- *Biram Mbenda Waagaan*, tombe où se rendent les femmes, si l'eau manque en hivernage.

- *Ngomaak Salaan Canbyan*, tombe.

- *Fadole*, termitière entre le Siin et le pays de Mbadan, qui est desservi par les MAROON.

- *Nqel Mbod*, arbre et place pour les circoncis.

- *Owaaly,* place réservée aux hommes.

- *Baak Ceeg*, baobab, pour les hommes.

- *Janduñ*, arbre vénéré par le quartier Bot.

- *Sandigeem*, avec un jujubier, où l'on effectue les libations pour le roi.

- *Joogu Siga*, mare, où les MAROON font les libations.

Les *saltiki* se réunissent dans les divers quartiers : Maronèm, Sasèm et Sasar. Le plus célèbre des *saltiki* habite Poultok. Autrefois ils se réunissaient chez *Maad Joyin*. Maintenant la réunion générale se fait sous un arbre appelé *saane* en sereer.

Par Laatir MAROON chef de carré, et Ngoor MAROON dit Clément, notables.

Selon deux énumérations, les *Maad Joyin* suivants sont cités :

1. Sabalaŋaar NJAAY	1. Sabalaŋaar NJAAY
2. Biram Jaaxeer FAY	2. Biram Jaaxeer FAY
3. Waalxaan Mberi FAY	3. Jeen Juli
4. Biram Mbenda Waagaan FAY	4. Waalxaan Mberi
5. Bukar Nguy NJAAY	5. Biram Mbenda
6. Ndaaramba FAY	6. Ndaar FAY
7. Laademba Jaañ FAY	7. Jimit NJAAY
8. Laademba FAY	8. Arfo Ndeela JUUF
9. Arfo Ndeela NJAAY	9. Amat Njoogu NJAAY
10. Mbay Jimit NJAAY	10. Laademba Jaañ FAY
11. Amasiga Ndeɓaan JUUF	11. Laademba FAY
12. Amatening JUUF	12. Amatening JUUF
13. Sandgi Abdu FAY	13. Abdu Saara FAY
14. Sandgi Biram Mbaru JUUF	14. Biram Mbaru JUUF
15. Ñoxor Beylal JUUF	15. Ñoxor Beylal JUUF
16. Bukar JUUF	16. Bukar Ndong JUUF
17. Laasuk Ñilaan JUUF	17. Laasuk Ñilaan JUUF
18. Ndeene MBOOJ	18. Waajabu JUUF
19. Waajabu JUUF	19. Waalxaan FAY
20. Waalxaan FAY	20. Kolnjuug FAY
21. Kolnjuug FAY	21. Bukar Njaay JUUF

22. Bukaro Njaay JUUF
23. Xaar JUUF
24. Tooma FAY
25. Laatir SEEN
26. Jeen Juli FAY
27. Maad JUUF
28. Jeen SEEN
29. Saara NGOM
30. Biram JAAÑ.

22. Xaar JUUF
23. Tomaa FAY
24. Jeen Juli FAY
25. Maad Bande JUUF
26. Jeen Kumba SEEN
27. Laatir Penda SEEN
28. Saara NGOM
29. Biram JAAÑ.

GADIAK 1 et 2

Gadiak a été fondé par Soos KAMA, de *tim* Cegandum qui venait de Mèm, sous le règne de Mbake Maak (1884-85).

Autrefois, il était interdit aux paysans de cultiver le lundi. Un lundi, Soos KAMA, Demba NGOM de *tim* Colax, Jeeri NGOM de *tim* Kaanguuna, Samba SEEN de *tim* Cegandum et Ndeɓ MAROON de *tim* Cooka partirent néanmoins aux champs. Le *jaraaf* de Mèm se plaignit auprès du *Buur Joyin*, qui leur fixa une amende d'un bouc chacun. Les cinq cultivateurs se fâchèrent et décidèrent de quitter le village. Soos KAMA vint fonder Gadiak ; quelques mois après, les autres le rejoignirent, mais s'établirent à distance les uns des autres. Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer au *laman*, Pulum MAROON dont le *tim* Conaay possédait un droit de sabot attribué par le *laman* de Mèm, de *tim* Mooyooy.

Keten et Samba Lawbe CUB, deux chasseurs qui venaient du Bawol s'étaient avancés jusque dans le Siin pour faire la chasse. Ils trouvèrent près de Gadiak un endroit où il y avait du gibier. Ils déposèrent leurs bagages et commencèrent à défricher pour habiter. Des bergers qui conduisaient leur troupeau les avaient vus et leur demandèrent ce qu'ils faisaient dans la brousse. Comme ils étaient Wolof, l'un d'eux répondit "*Ñuungi Gajax*" qui veut dire "nous sommes en train de défricher". On nomma donc le village Gadiak.

Les chefs successifs ont été :

1. Soos KAMA, de *tim* Cegandum
2. Hamad KAN, Tukulër, non apparenté
3. Jibi KAN, fils de Hamad KAN
4. Aliiw KAN, fils de Hamad KAN, qui est actuellement le chef de village.

Le village dépendait de Diohine, jusqu'au temps de Maam Biram SEEN qui l'a scindé en deux ainsi que Godèl.

Les différents quartiers sont :

- Gadiak, quartier central.
- Mbédiadj, fondé par Jegaan SEEN qui venait de Poultok.
- Mbélo Ngoud fondé par Karfa SAAR de *tim* Soos. Il venait de Tokomak du Ndimag.

- Dafèm créé par Ñakar KAMA, qui venait de Poultok.

- Mbélo Ngitch, fondé par Mbisaan Jam JUUF, de *tim* Soos. Il venait du quartier Poulandèr de Diohin.

Il n'y a que des petits *pangol* individuels à l'intérieur des maisons. Cependant, on cite :

* *Ngas Jak* est un puits où viennent tous les chefs de concession en cas de sécheresse.

* *Biram Fay* est une tombe où on se rend trois fois par an. La famille FAY est chargée des libations.

* *Amadi Njaay*, tombe.

* *Sedar*, avec un *ndun*, où le village se réunit avant les semis et les cultures.

* Un *mbadat*, arbre pour les circoncis.

Yusub FAY de *tim* Cooka est le premier converti à l'Islam ; c'est en 1922 qu'il est parti voir Siix Amadu Bamba à Diourbel. Il est *murid* et a pris le nom de Ablaay FAY.

Par Sedar NGOM notable de *tim* Kaanguuna, Hamadi FAY, de *tim* Conaay, et Aliiw KAN, chef de village.

GODÈL

Godèl a été fondé par Yigo JEŊ qui venait du Ndimag, sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak JUUF. Yigo avait quitté le Ndimag parce que Abdul Xaadiir LEY envoyait souvent ses *kangam*, prendre ses bêtes. Ne pouvant plus supporter cela, il émigra sur les terres de Diohin, commandées par *Maad Joyin* qui l'autorisa à s'installer. A son arrivée il trouva une forêt dense. Pendant qu'il défrichait, les gens disaient : allons voir *Godel* qui signifie "lieu défriché". On nomma ainsi le village Godèl.

Godèl est à la limite entre les pays de Njaafaaj et de Ndimag.

Les chefs successifs sont :

1. Yigo JEŊ
2. Mundor SEEŊOOR, de *tim* Simala
3. Timaag SEEŊOOR, frère de Mundoor
4. Muusa SEEN, neveu de Timaag
5. Mbaali MAROON, neveu de Timaag
6. Jaata JUUF, neveu de Timaag
7. Samba MAROON, fils de Mbaali qui est le chef de village.

La famille paternelle du fondateur s'est éteinte.

On dit aussi que le fondateur serait Mundoor SEEŊOOR qui venait également du Ndimag peu avant 1900, sous le règne de Mbake Ndeɓ NJAAY.

Les familles SEEŋOOR et NJAAY possèdent les droits de hache que *Maad Joyin* leur avait accordés.

Les différents quartiers sont :

- Godèl, quartier central du fondateur.
- Mbèl Patar, fondé par Mbañik NJAAY, de *tim* Cegandum. Il venait de Lambanèm.
- Mbèl Pil, créé par Bure Dece ÑING, qui venait de Kamiak.
- Bak Ndiéké a été fondé par Hamad CAW de *tim* Patik,originaire du Siin.
- Ngéran,créé par NgoorCoro SEEŋOOR, qui venait deMboulèm au Ndimag.
- Nèn Kor, fondé par Mbay SAAR, de *tim* Simala. Il venait du quartier Sasar de Diohin.
- Abada, créé par Jegjam JON, de *tim* Saasañ qui venait de Diohin.

Les lieux de culte sont :

* *Godel*, baobab, où on fait des libations lors des semis et en cas de sécheresse, lors des circoncisions. Le *tim* Simala est chargé des cérémonies.

* *Xadik*, avec un *daaf* près d'une mare. On y va après la pluie pour se laver et abreuver les bêtes. On y vient le soir. Tout chef de carré amène ses offrandes.

* Un arbre (*daaf*) pour les circoncis.

**Mbay Mundoor SENGOOR*,tombe où on amène les offrandes aux semis et à la récolte.

Muusa JOOB est le premier converti à l'Islam. Il était parti trouver son marabout *tijaan* à Toukar.

Par Waali SEEN notable, Samba MAROON chef de village, François SEEN et Joomaay MAROON.

KHASOUS

Khasous a été fondé par Ngoo SAAR, paysan de *tim* Sareen, qui était originaire de Logdir Diohin. C'était vers 1890, sous le règne de Mbake Ndeɓ (1887-1898), l'année même de la création de l'escale de Fatik. La première année de son installation, il obtint une récolte extraordinaire. Dans sa principale parcelle cultivée, il y avait de nombreux arbustes épineux nommés *xa sus ke*, qui entouraient une mare. La mare et le village reçurent ainsi le nom de Khasous.

Les champs appartenaient au *tim* Peeyoor de Diohin, mais les SAAR de Logdir avaient ici un droit de hache ancien. Les MAROON de Diohin et les JUUF avaient également des droits de hache.

Les descendants du fondateur sont :

1. Ngoo SAAR qui n'était pas véritable chef, car le village ne fut créé administrativement que par la suite
2. Mundoor SAAR, frère de Ngoor

3. Koo JUUF, petit-fils de Ngoor SAAR. Le père de Koo JUUF et la mère de Ngoor SAAR avaient la même mère
4. Siing JUUF, fils de Koo JUUF.

Cependant les *jaraaf* qui ont été nommés à la tête du village furent entre autres :

1. Ɓuuɓi NDUUR
2. Amaysa FAY
3. Jaata MAROON, originaire de Diohin, qui est chef de village depuis l'indépendance.

Les quartiers de Khasous sont fondés :

- Ngélokh, par Maad o Ndew SEEN, venu de Logdir. Le nom signifie "beaucoup de vent" et a été donné par le roi de Diohin.

- Bak Wagan, par Fañaan JUUF, de Ngan Fisèl. On ne sait pas qui était le nommé Waagaan, dont le baobab a donné le nom au quartier.

- Murtalaa, par Ablay SEEN de Toukar, venu il y a 40 ans après avoir connu des difficultés dans son village d'origine. Le nom signifie "lieu habité par les Murid".

Les emplacements célèbres se nomment :

* *Xasus*, mare entouré d'épineux, où l'on ne fait pas de libations.

* *Ngelox*, petit bois sacré et mare où se réunissent les *saltiki* avant l'hivernage. La famille SEEN est chargée des libations.

* *Baak Waagaan*, lieu de réunion.

Les premiers convertis ont été : Ablaay SEEN devenu *murid* il y a 30 ans et Dece FAY, converti au catholicisme à Diohin, il a 40 ans.

Par Jaata MAROON, chef de village.

KOTIOKH

Kotiokh a été créé par Njuur FAY, de *tim* Yiil, qui venait de Diohin Sasar. La fondation a eu lieu sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak (1853-1871), il y a plus de 100 ans. Le roi de Diohin s'appelait alors Semu JUUF : celui-ci devint roi du Siin par la suite (1878-1881). Njuur FAY était paysan et désirait se rapprocher de ses champs qui étaient éloignés de Diohin. Ses terres appartenaient au laman de *tim* Peeyoor qui résidait à Diohin ; mais il y disposait d'un droit de hache sur les parcelles défrichées par les FAY.

À côté du lieu où Njuur s'installa, il y avait une mare où chaque année poussaient des *qoc* en abondance (*ngoc* = graminée à fleurs épineuses), d'où le nom donné au village. Selon une autre version, *kocox* désignerait un puits peu profond.

Après deux hivernages, Bako Mbané fut créé par la famille JUUF qui était également de Diohin Sasar. Le nom désigne un baobab (*baak*) où on attachait un taureau, de couleur gris- blanc tacheté (*mbane*). Puis d'autres maisons furent installées au quartier Nèn Ngor (*neen* = non d'un arbre ; *Ngoor* = un prénom) : la fondation est due aux FAY de Logdir.

Enfin le quartier Ngitch (*ngiic* = jujubier en sereer) fut créé par Gaañaan MAROON, venu de Diohin Sasèm.

La famille de Njuur FAY est éteinte à Kotiokh. Plusieurs personnes ont succédé au fondateur, mais n'étaient pas chef de village car la localité dépendait de Diohin. Le village ne fut reconnu qu'après le début du 20e siècle. Les chefs de village ont été Kooseen SEEN (depuis 1960) qui a succédé à Geej JOOB (de Diohin Bot).

La famille MAROON détient la charge de *kumax* (responsable de l'initiation).

Les lieux de culte s'appellent :

* *Kocox*, avec un *ndoxoy*, où les hommes se réunissent avec le *saltiki* en cas de sécheresse. La famille SEEN y est chargée des libations, mais tous les chefs de concession apportent des offrandes. Les femmes y viennent après les hommes.

* *Kocox,* avec un *suub*, où se rendent les circoncis pour faire le tour de l'arbre. La famille JOOB est chargée des libations avant la circoncision.

* *Jogoy*, tombe d'un *saax saax*, où les femmes seules viennent demander l'eau. La femme la plus âgée effectue les offrandes.

* *Neen*, arbre de ce nom, où les hommes se réunissent et font des libations avant les cultures. On y discute aussi de l'hivernage, avant la chasse rituelle. La famille SEEN est chargée des libations.

Le premier converti au catholicisme est Pierre Jegaan SEEN qui est converti depuis 60 ans environ. Le premier musulman a été Geej JOOB qui s'est converti chez Jam WAN, Tukulër vivant à Khasous, en 1956.

Par Ngoor SEEN et Kooseen SEEN, chef de village.

LÈM

Lèm a été fondé par Njuma SEEN, qui est venu de Diohin sous le règne de Pangayaay SAAR à Diakhao. Njuma a quitté Diohin parce qu'il manquait de terre pour cultiver avec sa grande famille. En ce moment, l'endroit où il a fondé son village était une forêt dense, où *Maad Joyin* l'autorisa à résider.

À la première année de culture, Njuma obtint beaucoup de mil. La manière dont il "rangeait" ce mil s'appelle *leem* en sereer d'où le nom du village de Lèm.

Selon une autre version, le fondateur serait Sanu BAJAAN qui était originaire du Gaabu et avait résidé au Bawol avant de fonder le village de Lèm.

Autrefois Lèm se trouvait dans la province de Njaafaaj.

Les chefs successifs se nomment :

1. Njuma SEEN
2. Jogoy Bimboox FAY, de *tim* Mooyooy
3. Dece BAJAAN, neveu de Jogoy Bimboox
4. Semu Mbake JUUF, neveu de Dece
5. Ngoor Ndoofaan JUUF, neveu de Semu Mbake
6. Lambaan Juuf, neveu de Ngoor Ndoofaan
7. Mbaar FAY, neveu de Lambaan
8. Laatir JUUF, frère maternel de Mbaar
9. Mbañik JUUF, frère maternel de Laatir
10. Goorgi FAY, petit fils de Mbañik qui est actuellement le plus agé de la famille des Mooyooy, propriétaire du droit de feu de Lèm.

Le droit de feu a été accordé à Jogoy Bimboox FAY de *tim* Mooyooy, par le roi Pangayaay SAAR de Diakhao.

Les différents quartiers ont été fondés :

- Pind Tok, par Waagaan Famaak FAY, de *tim* Cegandum.
- Bakèm, par Jogoy Bimboox FAY, de *tim* Mooyooy qui venait de Ngan Fisèl.
- Mbadianèm, par Dece BAJAAN, de *tim* Siyaañ, qui venait de Ndos Diaraf.

Il existe un *pec*, un puits et des *podoom* qui sont attribués aux Soose.

Selon une autre version, le premier habitant de Lèm était Soose et s'appelait Leemu SIISE, d'où le nom du village.

Les emplacements célèbres sont :

* *Soob Maakne Mbaajaneem*, tamarinier dont les jeunes font trois fois le tour avant d'être circoncis. Les BAJAAN font les libations.

* *Jogoy Bimboox*, tombe où les Mooyooy sont chargés des libations. Jogoy avait dit : "Après ma mort, si les pluies manquent, venez à ma tombe et je vous donnerai de l'eau".

Fata JUUF est le premier converti à l'Islam. C'est lui qui est volontairement parti voir Siix Amadu Bamba à Diourbel pour se faire murid.

Par Miñaan JUUF, notable, chef de carré.

LOGDIR

Logdir a été fondé par Xonik JUUF, de *tim* Poola Foola. il est venu du Gaabu et a passé par Ngohé Mbayar où il a vécu sept ans, avant de fonder le village de Logdir. Au Gaabu, Xonik était accusé de sorcellerie (mangeur d'âme). Il ne pouvait plus supporter

cette accusation et émigra dans la province de Mbayar. A Ngohé, il tua sa propre soeur qui l'avait accompagné depuis le Gaabu. Les villageois de Ngohé lui dirent : "Du moment que tu as mangé l'âme de ta propre soeur, tu en feras de même pour d'autres ; alors il vaut mieux que tu quittes notre village et cherches ailleurs où vivre".

Le fondateur avait demandé l'autorisation de s'installer aux Mooyooy qui possédaient le droit de feu à Lèm.

En tant que sorcier, Xonik mettait une corne dans sa bouche pour trouver sa proie. Cette action de mettre dans la bouche sans avaler s'appelle en sereer *log* d'où le nom de Logdir.

Lors de la bataille de Ngouy Ndiafadj, Xonik s'était réfugié dans le Ndimag, croyant que Logdir serait incendié ou détruit.

Autrefois la province s'appelait Njaafaaj.

On affirme parfois que le village a été créé par Njambal Njira SEEŊOOR qui était originaire du Gaabu, mais venait du Bawol. Il s'agit peut-être de Jire SEEŊOOR considéré comme le fondateur du quartier Sindian.

Les chefs successifs sont :

1. Xonik JUUF
2. Jaga Ñilaan JUUF, fils de Xonik
3. Ñaari JUUF, fils de Jaga Ñilaan
4. Jaga Ngaaf JUUF, fils de Ñaari
5. Soos JUUF, fils de Jaga Ngaaf
6. Gaan JUUF, fils de Soos
7. Jaga Ñilaan JUUF, fils de Gaan
8. Jire JUUF, fils de Jaga Ñilaan
9. Jaga Mbul JUUF, fils de Jire
10. Naar JUUF, fils de Jaga Mbul
11. Joomaay JUUF, fils de Naar
12. Hamad JUUF, fils de Joomaay
13. Soos JUUF, fils de Hamad
14. Jaga JUUF, fils de Soos
15. Jogoy JUUF, fils de Jaga
16. Ndaan JUUF, fils de Jaga, frère de Jogoy de mêmes père et mère qui est actuellement le plus âgé de la famille paternelle du fondateur.

Les droits de hache ont été attribués aux familles JUUF, SEEŊOOR, NGOM et SAAR, par le *laman* de Lèm (tim Mooyooy).

Les différents quartiers furent créés :

- Sésèn, par Xonik JUUF, de *tim* Poola Foola. C'est le quartier central.
- Sindian, par Jire SEEŊOOR, venu du Gaabu.
- Mon, par Timaag FAY, de *tim* Poola Foola, qui a quitté le Gaabu, c'était l'oncle maternel du fondateur du village.
- Soubèm, par Jokelo Ɗaaf SEEN, qui était du Bawol.

- Soubèm Tok, par Ngoor Maak SAAR.
- Mboumi, par Samba NGOM, de *tim* Soos, également venu du Gaabu.

Les SEEŊOOR proviennent d'un village appelé Lokan qui a été abandonné.

Maad Dumbul est le nom d'un *pec* soose qui se trouve à Logdir. Il y a également des *podoom* soose.

Les autres emplacements célèbres sont :

* *Yaangum*, est fréquenté par tout le village. Les libations se font pendant la grande chasse du *Sam Suuj*. Plusieurs villages viennent y assister.

* *Jiire JUUF*,tombe d'un *saltiki* et *kumax* célèbre, où les JUUF font les libations. On s'y rend en cas de sécheresse, hommes et femmes à tour de rôle.

* *Koo Jee Ngoone*, tombe.

Ndaan JUUF, *saltiki* qui a succédé à son père, organise des réunions ; plusieurs saltiki viennent y participer.

Par Ndaan JUUF, Saara NGOM, Goorgi SEEŊOOR, Goora JUUF, et Laatir JUUF chef de village.

MBASIS

Mbasis a été fondé par Maad Ɓande JUUF, de *tim* Baling, qui venait de Ndiongolor. Après avoir passé un an à Sengor, il vint fonder le village de Mbasis. Maad a quitté Ndiongolor avec sa famille parce qu'il manquait de terres pour cultiver. De son ancien village qui n'était pas éloigné, il venait souvent parcourir la forêt pour chercher où fonder un nouveau village. L'endroit était une terre qui n'avait jamais été cultivée. A cette époque la terre appartenait au *laman* (droit de feu) de Diarèr, qui lui accorda un droit de hache. La fondation remonte au règne d'Hamad JUUF (1840-1853). L'origine de la famille du fondateur est à Rofangé.

Autrefois la province s'appelait Hireena.

Les chefs successifs de la famille JUUF sont :

1. Maad Ɓande JUUF, *tim* Baling
2. Semu Maye Suum JUUF, neveu de Maad Ɓande JUUF
3. Koojam JUUF, fils de Maad Ɓande JUUF
4. Bure JUUF, fils de Maad Ɓande JUUF
5. Waali Baraago JUUF, fils de Maad Ɓande JUUF
6. Mbañik JUUF, fils de Koojam JUUF
7. Ñoxor JUUF, fils de Bure JUUF
8. Ñoxor Xaan JUUF, fils de Mbañik JUUF, qui est actuellement le plus âgé de la famille JUUF.

Les quartiers s'appellent :

- Mbasis, fondé par Maad Ɓande JUUF, de *tim* Baling.

- Mbino Ndoup, créé par Waali Cuup NGOM, de *tim* Baling, venu de Diarèr.

- Mbino Ngor, fondé par Ngoor NJAAY, de *tim* Baling. Il était le neveu du fondateur du village et venait du quartier de Mbino Ndoup.

- Kam Saté, créé par Jeen NJAAY de *tim* Kaale qui venait de Niélès, un quartier de Ndoundokh.

Il y a un *pec* soose dans les champs du village, vers le Nord-Est, à 400 mètres du village. On trouve aussi des *podoom*.

Il existe de petits *pangol* individuels à l'intérieur des maisons.

Ñoxor Xaan JUUF, chef de village est le premier à aller se convertir à l'Islam, à Tiwaouan. Il est *tijaan*.

Par Ñoxor JUUF, frère du chef de village, et Pierre JUUF chef de cuisine dans le carré du chef de village.

MBÉTIT NGOUY

Mbétit fut fondé par Ama Kumba JUUF, de *tim* Cegandum, qui venait de Logdir. C'était sous le règne de Kumba Ndoofeen Fandeɓ, qui était l'oncle du fondateur. Le nom du village provient du fait qu'il y avait là une mare (*mbeel* en sereer), où venaient de nombreux *tiid* (= oiseaux).

Les chefs successifs ont été :

1. Ama Kumba JUUF
2. Mbisaan SAAR, de *tim* Cegandum
3. Bukar JUUF, de *tim* Conaay
4. Joomaay SAAR, de *tim* Kaanguuna, qui est le chef de village et se trouve dans la concession de Bukar JUUF.

Les terres de Mbétit Ngouy se trouvent sur plusieurs lamanats anciens : celui des Poola Foola à Diarèr, celui des Peeyoor de Diohin et celui des Simala de Diouroup (confié aux ƁAAXUM de Sengor). Différentes familles possèdent des droits de hache découpés en général avant la fondation de Mbétit.

Outre le quartier de Mbétit Ngouy, le village compte les quartiers :

- Tok, créé par Jogo Saagaan JUUF, venu de Diohin Poulandèr, occupant des terres du lamanat de Diouroup.

- Khasous, fondé par Jaga Musu JUUF, de *tim* Kaagaaw, venu de Diarèr, sur des terres du *laman* de Diohin.

On trouve un *pec* soose à la limite des terroirs du village et de Wadiana.

Les lieux de culte du village sont :

* *Mosaan*, “c’est beau” en sereer, avec un arbre nommé *mbeleñ* qui est tombé. On y vient aux divers moments de l’année agricole. Les familles JUUF et Cegandum du fondateur sont chargées des libations.

* *Pom JUUF*, tombe du jeune frère du fondateur, qui était un *saltiki* célèbre. On s’y rend aux mêmes jours qu’à *Mosaan* pour des libations assurées par les mêmes personnes.

Les premiers convertis ont été : Jokel SEEN devenu *tijaan* à Wadiana chez Yaya MANGAAN, Tukulër ; et Alphonse Naama SAAR, devenu catholique à Diohine. Les conversions remontent à 40-50 ans environ.

Par Joomaay SAAR, chef de village.

MÈM

Mèm a été fondé par Jeeri Yangar de *tim* Kaanguuna, qui venait du Gaabu. Il était d’abord resté à Ngoloum du Saalum. Le chef fondateur avait demandé l’autorisation de s’installer à celui qui détenait le droit de sabot à Diohin, car à cette époque, la terre de Mèm appartenait au village de Diohin.

Selon une autre version, Mèm est créé sous le règne de Mbake Maak, par Bure Yaande JUUF, noble qui venait de Diakhao. Cependant les gens de Diohin venaient cultiver depuis très longtemps.

Autrefois la province s’appelait Njaafaaj et était dirigée par les *Lam Njaafaaj* qui étaient choisis parmi plusieurs familles, résidant au village de Ngayokhèm.

Les chefs successifs de ce village sont :

1. Jeeri Yangar de *tim* Kaanguuna
2. Jame Yangar frère de Jeeri Yangar de mêmes père et mère
3. Joomay Yangar frère de Jeeri Yangar de mêmes père et mère
4. Arjuma, frère maternel de Jeeri Yangar
5. Ngoor Foode JUUF, neveu de Arjuma
6. Njang Selbe NJAAY, neveu de Ngoor Foode JUUF
7. Hamad Kodu NJAAY, frère maternel de Njang Selbe NJAAY
8. Diib TIN, neveu de Hamad Kodu NJAAY
9. Jame NGOM,neveu de Diib TIN, le plus âgé de la famille maternelle du fondateur.

À Mèm la famille paternelle NGOM dispose d’un droit de hache. La famille paternelle FAY en dispose aussi, comme la famille maternelle des Cegandum.

Les différents quartiers du village sont :

- Mèm, fondé par Jeeri Yangar.

- Dadaf, par Demba Ndew NGOM, de *tim* Colax, qui venait du Bawol.

- Soubèm, par Pulum SAAR, de *tim* Mooyooy, qui venait de Mboulèm (Saalum, AR. Kahon).

Dans le village plusieurs *podoom* existent encore. On dit que les Soose habitaient ici autrefois.

Les emplacements célèbres sont :

- *Ndama* : marigot où toutes les familles viennent faire des libations en juin-juillet.
- *Ngiican* : avec un arbre *ngaan*, où les femmes font les libations.
- *Nqel Maak* : réservé au roi de Diohin. Les circoncis en font le tour.
- *Ngoor Ndeb Jeeri* : tombe que la famille paternelle NGOM dessert ; une femme est chargée des offrandes.

Waali NJAAY est le premier converti à l'Islam : il est l'actuel Iman du village.

Par Joomaay NGOM et Diibor NGOM (Kaanguuna).

MOKAN

Mokan a été fondé par Jokel FAY, *saltiki* de *tim* Simala ; il venait du village de Mbafay Djilakh, (AR. Tiadiay). Il fonda d'abord Ngouy dans le pays njaafaaj. Pendant sept annnées il y vécut, pour chasser dans les environs. Il venait souvent à l'endroit où il créa Mokan, car il y avait là beaucoup de gibier. Il fonda Mokan sans aucune autorisation car, à cette époque, il n'y avait aucun village environnant tels que Diarèr, Lèm, Ndam, Ngardiam, Diohin, Poultok, Mèm, et Toukar.

Lorsque Jokel s'installa, il trouva à l'endroit un baobab. Il ramassa un pain de singe qu'il goûta et dit : "*Baakle a moka*" en sereer, ce qui veut dire le pain de singe est mou ; ainsi, il nomma le village Mokan. *Mokaan* signifie "le fait d'être mou".

Les rois Mbake Maak et Semu Maak se sont battus à Ngouy.Mokan a été alors détruit et incendié, beaucoup de ses habitants ont été tués ou capturés. Plusieurs villages ont été abandonnés à cette occasion.

Mokan se trouvait dans le pays njaafaaj.

Les chefs successifs sont :

1. Jokel FAY, *tim* Simala
2. Jaga FAY, fils de Jokel FAY (30 ans)
3. Mbaar FAY, fils de Jaga FAY (25 ans
4. Jogoy FAY, fils de Mbaar FAY (32 ans)
5. Jokel FAY, fils de Jogoy FAY (18 ans)
6. Jaga FAY, parent paternel (35 ans)
7. Jaga FAY, parent paternel (23 ans)
8. DiibFAY, frère de Jaga FAY (7), de mêmes père et mère (8 ans)

9. Koli FAY, fils de Jaga FAY (27 ans)
10. Ngoor FAY, parent paternel (10 ans)
11. Njam FAY, parent paternel (8 ans)
12. Buur FAY, parent paternel qui est depuis 1969 le plus âgé de la famille des FAY.

Il y a un droit de *liif* qui a été accordé aux FAY, par le *laman* de Diarèr, du *tim* Poola Foola.

Les différents quartiers sont :

- Mokan, le quartier central
- Titis, fondé par Hamadi SAAR de *tim* Simala. Il venait de Logdir.
- Ngouy, créé par Jokel FAY de *tim* Simala ; c'était le premier quartier du village.
- Ndoutki, fondé par Mundoor JAAFAT, de *tim* Taɓoor ; il venait de Mokan.
- Gésiam, créé par Biram SEEN, de *tim* Kaagaaw, venant aussi de Mokan.

On trouve des *podoom* soose dans leurs champs.

Les emplacements célèbres sont :

* *Madag*, baobab où les FAY font les libations avant de semer le mil et avant de le manger. C'est le plus âgé des FAY qui y va et représente tout le village.

* *Saasel Nguy*, un endroit où l'on organise une lutte traditionnelle. Celui qui fait les libations y va seul pour le village. Plusieurs localités viennent assister à cette lutte.

* *Jokel FAY*, tombe du fondateur où les FAY font les libations avant les cultures.

* *Nqel Maak*, "grande place" créée à la fondation. On y va en cas de sécheresse et les FAY y sont chargés des libations.

Ngoor Mokaan FAY fut le premier à aller se convertir à l'Islam au Saalum.

Voici une liste des chefs du Siin :

Pour les hommes on connaît :

Maad Jareex
Maad Joyin
Maado Nguy
Sangi Njoob
Lamasaas
Maad Pataar Ngud
Maad Puxaam
Maad Mbuuma
Maado Goye Mbadat
Maad Jooral
Saa Saax Fayil
Biisika Sengoor
Fara Maak Marut.

Les femmes élues comme *Jee* sont :

Jee Ngees
Jee Njaanem

Jee Pudaay
Jee Sorox
Jee Koonem.

Ces *Jee* étaient des femmes ou des soeurs du roi du Siin.

Par Buur FAY, descendant du fondateur, et Louis NGOM chef de village.

NDAM

Ndam a été fondé par Jaga Lemesu et son frère Laasuk Lemesu FAY, de *tim* Simala. Après quelques années, ils abandonnèrent le site pour aller se réfugier dans le Jegem. Les deux frères avaient du bétail que les *kangam* du roi venaient souvent prendre, ce qui les incita à l'exil pour vivre ailleurs en paix. Ngoor Sanu JOOB, de *tim* Cooka, qui venait de Yayèm (AR. Fimela) vint refonder Ndam, en passant par Lambanèm, sous le règne de Jogoy Ñilaan JUUF, à Diakhao.

Ngoor avait quitté Yayèm parce qu'il avait lui aussi du bétail, vaches, moutons et chèvres que les hyènes attaquaient souvent, ce qui l'incita à venir au coeur du Siin.

Le fondateur a reçu l'autorisation de s'installer du *Bumi* du *Buur Saalum* Jogoy Ñilaan JUUF. *Bumi* s'appelait Waali Sanu FAY et habitait au village de Lambanèm. Celui-ci aimait la nièce du fondateur et lui accorda le droit de s'installer.

Après avoir fondé son village, Jaga dit à la population : "Je veux maintenant donner un nom au village, ce sera "*daayaam*", en sereer cela veut dire "je suis content" d'où le nom de Ndam.

Les chefs successifs sont :

1. Jaga Lemesu FAY, *tim* Simala
2. Laasuk Lemesu FAY, *tim* Simala, frère de Jaga Lemesu FAY, de mêmes père et mère
3. Ngoor Sanu JOOB, de *tim* Cooka
4. Fegana Semu JOOB, frère de Ngoor Sanu JOOB, de mêmes père et mère
5. Ngooxaan JOOB, frère de Fegana Semu JOOB, de mêmes père et mère
6. Laacoor Sanu JOOB, frère de Fegana Semu JOOB, de mêmes père et mère
7. Mbañik Paataar JUUF, neveu de Fegana Semu JOOB
8. Biram Jambooñ FAY, neveu de Mbañik Paataar JUUF
9. Jogoy Fa Ndeɓ NDUUR, neveu de Biram Jambooñ FAY
10. Mbañik NDUUR, frère de Jogoy Fa Ndeɓ NDUUR, de mêmes père et mère
11. Biramo Ndam PUY, frère maternel de Jogoy
12. Mbaar JUUF, frère de Jogoy Fa Ndeɓ NDUUR, de même mère
13. Ngoor Tening KALIŊ, frère maternel de Biramo Ndam PUY
14. Mbay KALIŊ, frère de Ngoor Tening KALIŊ
15. Kumba FAY, petit fils de Jogoy Fa Ndeɓ NDUUR, par la famille maternelle
16. Biram FAY, frère de Kumba FAY, de même mère, est actuellementle plus âgé des successeurs.

Les Cooka possèdent un droit de sabot et ont accordé un droit de hache aux autres chefs de carrés.

Njalag est un puits soose. Il y a aussi également un *pec* et des *podoom* soose dans leurs champs.

Les emplacements célèbres se nomment :

- *Samba FAY*, tombe d'un ancêtre des FAY, avec un groupe de baobabs et de *ngaan*. Les FAY y font les libations avant de semer ou de manger le mil et quand les pluies manquent en hivernage. Les jeunes hommes en font trois fois le tour avant d'être circoncis.

- *Nqel*, place avec un *nqojil,* où tous les chefs de concession se réunissent et où se rendent les nouvelles mariées.

Ibraahiima MBOW, cordonnier, est le premier converti à l'Islam, par Asan JEŊ, marabout qui venait de Ndioudiouf. C'était il y a environ 80 ans.

Par Biram FAY, chef de carré, descendant de la famille maternelle Cooka.

NDOUF

Ndouf a été fondé par Maalik SAAR, paysan de *tim* Kare Kare, qui est le frère aîné de l'actuel chef de village, de même père seulement. Waali SAAR, frère cadet de Maalik, a été circoncis la même année que le fils aîné de Maalik. Le fondateur venait de Diarèr Khasid, à l'époque où Suka Ndeɓ était roi de Diarèr. Suka et Maalik étaient en désaccord, ce qui provoqua le départ du second. Mayekoor était déjà roi du Siin (depuis 1923) et Seex JUUF était chef de canton.

Le village a reçu son nom du fait qu'il se trouvait près d'une mare où croissaient de nombreux épineux -*ngol* en sereer- à côté d'une termitière. Les arbustes formaient un buisson, dit *nduuf* en sereer.

Les parcelles du village se trouvent sur les lamanats de Diarèr (Poola Foola) et de Diouroup (Simala), mais des droits de hache appartiennent à plusieurs familles de Ndouf.

Les chefs de village ont été :

1. Maalik SAAR
2. Saara NGOM, premier chef de village "administratif" placé par Maam Biram JUUF
3. Papa ÑAŊ
4. Maalik SAAR
5. Waali SAAR, actuel chef, de *tim* Luluum. Seuls Waali SAAR et le fondateur sont apparentés.

Les quartiers de Ndouf sont :

- Ndouf, le centre.

- Ndank divisé en deux parties, la première fondée par Faap SEEN, de Sengor, et la seconde par Ama Tening FAY venu aussi de Sengor mais originaire de Ngayokhèm Mbind Pama.

- Mbétit, fondé par Laabaaba JAAFAT, originaire de Diohin.

Il n'y a pas d'emplacements célèbres au village, les habitants retournant à leurs localités d'origine.

Les premiers convertis furent :

- Maalik SAAR devenu *tijaan* en 1935 chez Bala JOOB, un Wolof originaire du Kajoor et vivant à Diarèr.

- Mbundoor SAAR, devenu chrétien une dizaine d'années après la conversion de Maalik SAAR.

Par Waali SAAR, chef de village, de *tim* Luluum.

NDOUNDOKH

Ndoundokh a été fondé par Laademba Siga FAY, de *tim* Kaale, qui venait de Ndiongolor. Il est le fils du *Buur* Waagaano Njongoloor FAY. Le village a été créé sous le règne de Biram Paate Jogoy JUUF qui résidait à Diakhao. Après la mort de son père, son oncle l'appela et lui dit : "je veux que tu quittes le village de Ndiongolor, et que tu ailles chercher un endroit où habiter sans être gêné. Ton père a une grande famille qui doit hériter de la maison royale. Il vaut mieux que tu cherches une maison qui appartiendra à tes propres fils".

Laademba partit donc s'installer là où il fonda le village de Ndoundokh. Lorsqu'il arriva pour la première fois, il trouva un figuier, *ndun* en sereer, où il déposa ses bagages. On prit l'habitude de dire *ndunoox* "c'est le ndun". Ce nom fut déformé en Ndoundokh.

On dit que Laademba Siga venait de Ndiob ; il a passé par Néran, puis s'est installé à Mbino Ndoup avant de fonder Ndoundokh. Le nom du village proviendrait du fait que Laademba aurait déclaré "*dodoox*", "je suis élu roi".

Dans le pays Ñawul, il y avait un grand jaraaf résidant à Sobèm, un grand *saltiki* à Sangaré, un *farba* qui commandait pour la lingeer à Sangaré.

Les successeurs du fondateur furent :

1. Laademba FAY, de *tim* Kaale
2. Ndaar FAY, fils de Laademba FAY
3. Samba Suba FAY, fils de Laademba FAY
4. Jeen Moodi FAY, fils de Ndaar FAY
5. Waagaan FAY, fils de Samba Suba FAY
6. Biram FAY, fils de Waagaan FAY

7. Samba FAY, fils de Jeen Moodi FAY
8. Maalik FAY, fils de Jeen Moodi FAY
9. Mbaad FAY, fils de Jeen Moodi FAY
10. Waagaan FAY, fils de Maalik FAY, qui est le plus âgé de la famille paternelle du fondateur.

Un droit de hache appartient aux FAY. Les autres familles ont reçu leurs champs de la famille du fondateur.

Les différents quartiers ont été fondés par :

- Ndoundokh, par Laademba Siga FAY de *tim* Kaale. C'est le quartier central du village.

- Niélès, par Jeen Mbeey NJAAY de *tim* Kaale. Il venait du centre.

- Ngodan, par Ñoxor MAROON, de *tim* Kaanguuna. Il venait du village de Dya au Saalum.

- Mbind Diéngatch, par Jee Nqac FAY. Il venait de Poukham Tok, en passant par Néran.

Les emplacements célèbres de Ndoundokh sont :

* *Ndoofen*.

* *Laademba Siga* est une tombe où les FAY font les libations.

* *Sas* est le nom d'un *pec* soose ; il y a aussi des *podoom* d'origine soose dans le village.

Semu Naar JUUF est le premier converti du village.

Par Abdu FAY, parent paternel du fondateur.

NGARDIAM

Ngardiam a été fondé par Samba Lamdud FAY, de *tim* Patik, qui venait de Diakhao, sous le règne de Waali Sila FAY, à Diakhao. Samba quitta la capitale du Siin parce que le Buur qui était son grand frère de mêmes père et mère, lui dit un jour : "Je veux que tu quittes Diakhao et que tu cherches un endroit pour t'installer avec ta famille,en attendant que tu sois élu". Respectant les conseils de son grand frère, Samba vint fonder Ngardiam. À cette époque, l'endroit était un *pec* où les terres étaient déjà cultivées. Après son installation, Samba Lamdud partit au Fuuta, chercher un marabout Siin WAN qui viendrait faire des gris-gris pour qu'il soit élu. Quand les deux voyageurs retournèrent au village, le fondateur demanda au marabout de donner un nom au village, celui-ci dit "*Ngare Jam*" en pulaar, cela veut dire "venir en paix", d'où Ngardiam.

On dit parfois que Waali FAY, *Gelwaar*, a fondé lui-même le village.

Autrefois la province s'appelait Njaafaaj, mais à cette époque il n'y avait pas encore de chef appelé *Lam Njaafaaj*.

Les chefs successifs sont :

1. Samba Lamdud FAY, de *tim* Cooka
2. Jogoy Wode FAY, fils de Samba Lamdud
3. Mbegaan Samba FAY, fils de Samba Landud
4. Samba Balaŋar NJAAY, neveu de Mbegaan Samba
5. Waali NJAAY, fils de Samba Balaŋar
6. Laademba Yusu FAY, fils du frère de Mbegaan Samba décédé tôt.
7. Laademba Biram FAY, frère de Laademba Yusu
8. Laagraŋ Juma NJAAY, fils de Waali
9. Biram Biige NJAAY, fils de Waali
10. Mbisaan Jaga FAY, fils de Laademba Yusu
11. Jeen Kumba FAY, fils de Laademba Yusu, frère de Mbisaan Jaga de mêmes père et mère
12. Laasuk FAY, fils de Jeen Kumba, qui est actuellement le plus âgé des descendants du fondateur.

Des droits de hache ont été délimités pour les familles FAY, NJAAY, NDONG et SAAR.

Les différents quartiers sont :

- Ngardiam même.

- Nganèm, fondé par Giran NDAW, qui venait du Saalum.

- Kam Saté créé par Saabalaŋaar NJAAY, de *tim* Cooka qui venait de Tagdiam.

- Toka Kal, fondé par Buur JUUF, neveu du fondateur, qui venait aussi de Diakhao.

- Pin Tok, créé par Mbundoor SAAR, de *tim* Siyaañ. Il venait de Ndiaoudin (AR. Diakhao).

Dans leurs champs on trouve un pec, des *podoom* et un puits attribué aux Soose. Le puits s'appelle *Gaan a bil* et constitue maintenant une mare.

Les lieux de culte sont :

* *Ngojilne*, place avec un arbre appelé *nqojil* en sereer. Les SAAR font les libations avant de semer le mil ou avant de le manger. Seuls les villageois y participent. Les circoncis et les nouvelles mariées s'y rendent.

* *Suub*, nom d'un arbre où les SAAR font les offrandes en cas de sécheresse.

* *Jaaman*, tombe d'un *saltiki* où tous les chefs de concession font des libations à la récolte.

Hamad Famaak FAY de *tim* Tik est le premier qui est allé se convertir à l'Islam, auprès de Aliiw KAN, à Ndofan.

Par Jeen Mbake FAY, chef de village, descendant de la famille paternelle du fondateur.

NGODJILÈM

Ngodjilèm a été créé par Ngoo Maak Mosaan SEEN, de *tim* Soos, qui venait de Sengor, et par Koolwaan JON, de *tim* Soos, qui était également de Sengor. Ils sont arrivés pour habiter près de leurs champs qu'ils cultivaient auparavant : ces terres se trouvaient à l'intérieur du lamanat de Diouroup, pour le *tim* Simala. Cependant les Simala de Diouroup ont confié leur lamanat à la famille ƁAAXUM de Sengor.

Diverses familles (JON, LOO, CAARE, SEEN,SEEŊOOR) possèdent des droits de hache.

La fondation a eu lieu lors du règne de Kumba Ndoofeen Famaak (1853-1871).

Le nom du village vient du fait que celui-ci était entouré de nombreux arbres dits *nqojil*.

Les chefs successifs ont été :

1. Joomaay CAARE, premier *jaraaf*, de *tim* Cegandum
2. Koolu JON, de *tim* Saasañ, non apparenté à Joomaay
3. Paate SEEN, de *tim* Patik, fils de Ngoo Maak le fondateur
4. Saara SEEN, de *tim* Saasañ, fils de Paate
5. Waali SEEN, frère de Saara de mêmes père et mère (1973-1986)
6. Abdu JUUF, de *tim* Saasañ, frère maternel de Waali.

Outre le centre, les quartiers de Ngodjilèm sont :

- Mboufoudj, créé par Joomaay CAARE, de *tim* Cegandum, venu du centre mais originaire de Sengor. Le nom vient du sol sablonneux qu'on trouve là.

- Pin Tok, par Ndeene Ndew SAAR,de *tim* Cegandum, également de Sengor.

- Ndangèm, par Faap SEEN

- Dafèm

- Tok

- Soukhoumba.

Dans ces trois derniers quartiers, peu de maisons sont rattachées à Ngodjilèm même.

Les lieux de culte se nomment :

* Un arbre *nqojil*, desservi par la famille SEEN, où on va pour demander l'eau et avant de débrousser.

* Un arbre *ngayox*, avec un baobab qui sont tombés tous deux, mais où subsistent quelques arbres et où on se réunit avant l'hivernage et en cas de sécheresse.

* Les tombes de *Ngoo Maak* et *Ngoo Ndeb SEEN*, qui étaient tous deux des savants. La famille SEEN y fait les libations avant les semis et à la récolte.

* La tombe de *Joomaay CAARE*, *saltiki*, où on voit un baobab et un jujubier. La famille CAARE y est chargée des libations.

Les premiers convertis furent : Kara SEEŊOOR parti chez Biraahim JAW, Wolof, habitant à Gandiol-Tatagin, où il est devenu *tijaan* il a 80 ans; Charles JON s'est converti au catholicisme à Diohin il y a 50 ans environ.

Par Abdu JUUF (Saasañ) chef de village, Kumax JON (Kaale), Ngoor CAARE (Patik), Mbuma SEEŊOOR (Kaagaaw).

POULTOK

Poultok a été fondé par Ngoor KAMA, de *tim* Cegandum (ou Bagadu ?), qui venait de Ndiéman (AR. Ngoy). Le village a été fondé sous les règnes de *Maad Joyin* Saabalaŋaar JUUF qui résidait à Diohin même, et du roi du Siin Sanumoon FAY. Le chef fondateur quitta le Bawol parce qu'il lui manquait des terres et qu'il avait une grande famille. Comme il y avait suffisament de terres non cultivées dans le Siin, Ngoor KAMA préféra quitter le Bawol pour fonder Poultok.

Lors de son arrivée, le roitelet de Diohin lui donna l'autorisation de s'installer. Dès qu'il eut construit sa maison, il donna au village le nom de Poultok, qui était le nom du grand *fangol* qu'il avait laissé à Ndiéman, son ancien village.

Autrefois, la province s'appelait Njaafaaj, dirigée par *Lam Njaafaaj* qui pouvait appartenir à plusieurs familles paternelles, résidant à Ngayokhèm.

Les chefs successifs de Poultok sont :

1. Ngoor KAMA de *tim* Cegandum, chef fondateur du village
2. Hamad KAMA, fils de Ngoor KAMA
3. Aax KAMA, fils de Hamad KAMA
4. Fambi KAMA, fils de Aax KAMA
5. Celem KAMA, fils de Fambi KAMA
6. Qoox KAMA, fils de Celem KAMA
7. Corin KAMA, fils de Qoox KAMA
8. Simbo KAMA, fils de Corin KAMA
9. Qoox Ndumbe KAMA, fils de Simbo KAMA
10. Bombin KAMA, fils de Qoox Ndumbe KAMA
11. Simbo KAMA, fils de Bombin KAMA
12. Maad KAMA, fils de Simbo KAMA
13. Jokel KAMA
14. Demba KAMA, fils de Maad KAMA
15. Jaata KAMA, fils de Demba KAMA
16. Aax KAMA, fils de Jaata KAMA, qui est actuellement le plus âgé de la famille paternelle du chef fondateur.

Dans le village, il n'y a qu'un droit de *liif*, que le roitelet de Diohin avait donné au chef fondateur et à la famille KAMA. Les autres familles paternelles ont reçu leur droit de hache par les KAMA. Ce sont les JUUF, les SEEN et les FAY.

Les différents quartiers de Poultok sont :

- Mbafay a été fondé par Ngoor KAMA lui-même. C'est le quartier central.

- Sésèn a été fondé par Ngoor JUUF de *tim* Kaanguuna.

- Ngodjilèm a été fondé par Mbaad NDONG de *tim* Bagadu, qui venait de Ngatch Lambay, au Bawol.

- Tok Ngol a été fondé par Samba Xaan JUUF de *tim* Coofaan, qui venait du quartier Mbafay.

- Ndiodion a été fondé par Geej Yaasel JON de *tim* Kare Kare, (ou Colax) qui venait du village de Saokom (AR. Tiadiay).

À Poultok, on trouve divers *pangol :*

* *Kasas*, (fromager et *neen*) reçoit ses libations de la famille KAMA, fondatrice du village. Les libations se font chaque année avant de semer le mil, et avant de manger le nouveau mil.

* *Boof*, tamarinier qui appartient aux femmes.

* La tombe de *Kor Ñid SEEN* entretenue par la famille SEEN avant les semis et lors des circoncisions. Les nouvelles mariées y viennent également.

Il y a des réunions de *saltiki* à Poultok, dirigées par Geej SEEN, de *tim* Bagadu, résidant à Poultok. Cette réunion rassemble les divers *saltiki* de Toukar, Diohin et Logdir.

Par Aax KAMA, chef de village.

SANGARÉ

Sangaré a été fondé par Sombel NDUUR, de *tim* Bagadu qui venait de Loul Ndoundour (AR. Tatagin). Le chef fondateur a quitté Loul parce qu'il ne disposait plus d'assez de terres pour sa famille. En effet il avait une grande famille, et a été obligé de s'installer là où il a fondé le village de Sangaré : c'était une forêt dense et un lieu non cultivé. Le fondateur a demandé l'autorisation au *Buur* Pangayaay SAAR, qui lui donna un droit de feu pour la famille paternelle NDUUR.

Lorsque Sombel est arrivé à son endroit, il a trouvé un vieux *pec* soose (ruine de village soose) qui s'appelait *Sangkare* ; il donna ce nom au village. Les Soose ont également laissé des *podoom* dans les champs de Sangaré.

Le roi Pangayaay SAAR régnait avant l'avènement de Maysa Waali JON : il est parti se réfugier à Somb à la prise du pouvoir par Maysa Waali. Quand les *Gelwaar* se sont emparés du pouvoir, Sombel NDUUR habitait avec un Soose nommé Sang, à l'endroit dit Tiom ; c'est en souvenir de Sang que le village nouveau a reçu le nom déformé de Sangaré. Les nobles sont venus à Sangaré à cause de Njuma JEŊ qui était accompagné par sa mère Tening JOOM. Le roi Njuma s'était en effet installé à Sangaré.

Les chefs successifs du village sont :

1. Sombel NDUUR, *tim* Bagadu
2. Sitoor NDUUR, fils de Sombel
3. Timaag Siga NDUUR, fils du frère de Sombel
4. Jeegan NDUUR (parent paternel du fondateur)
5. Waali NDUUR (parent paternel du fondateur)
6. Jeen Seen NDUUR, fils de Timaag Siga
7. Ñoxor NDUUR, fils de Timaag Siga
8. Jiijak NDUUR, fils de Sitoor
9. Muusa NDUUR, fils de Jegaan
10. Waali NDUUR, fils de Jegaan
11. Biram NDUUR, fils de Sitoor dont il était le fils cadet
12. Hamad NDUUR, fils de Muusa, l'actuel chef de village de Sangaré.

Les différents quartiers de Sangaré sont fondés

- Santièm, par Ngoor Njeeme JUUF, *tim* Bagadu, un neveu maternel du fondateur, qui venait de Loul Ndoundour.

- Tok Ngol, par une personne de la famille CAAM, un forgeron qui avait quitté le quartier central pour vivre à l'écart.

Les FAY de ce village sont descendants du roi Sanmoon FAY.

Les emplacements de culte sont :

* *Sanumoon FAY*, tombe d'un ancêtre des FAY de Sangaré. Il y a là des *ngaan*. Ce sont les membres de la famille NDUUR qui sont chargés des libations, avant de débuter les cultures. Tous les villageois apportent leurs offrandes.

* *Bukar SENGOOR*, tombe d'un *saltiki*, où une femme de *tim* Saasañ faisait des offrandes. On s'y rend vers le mois d'avril pour des libations avant l'hivernage.

Le *saltiki* du pays ñawul habite à Sangaré, mais la grande réunion se tient à Sobèm.

Les premières conversions ont eu lieu sous le règne de Kumba Ndoofeen Fandeɓ JUUF.

Par Nganding NDUUR, Ngoor SAAR, et Hamad NDUUR, chef du village.

SOBÈM

Sobèm a été fondé par Puut KAMA de *tim* Keef. Il venait de Gourgourèn du Bawol, au sud-est de Lagnar. Puut KAMA était un grand chasseur qui chassait jusqu'au Siin où il trouva la place pour fonder le village de Sobèm. A cet endroit, il trouva beaucoup de gibier, des mares d'eau courante et décida de ne plus retourner au Bawol. Il s'installa pour continuer sa chasse. Avant de construire sa maison, il alla voir le roi du Siin à Diakhao. Arrivé à Diakhao, il dit :"*Maada Sinig* ! je viens du Bawol, je suis un grand chasseur. J'ai trouvé dans ton pays une place où il y a beaucoup de gibier et de l'eau courante. Ainsi, je te demande l'autorisation de m'installer, rien que pour faire la

chasse". Le *Buur Siin* l'autorisa à venir habiter à côté du tamarinier (*soob*) qui donna le nom du village Sobèm.

Selon une autre version, on affirme que Sobèm a été créé par Jambooñ NDUUR, de *tim* Taƀoor, qui était en fait la femme de Puut KAMA. Elle venait de Daf ou Ngouy Ndiafadj à l'époque du roi Waasila FAY. Après Jambooñ et Puutt, c'est un nommé Ngoondaam, de *tim* Keef, qui est venu habiter ici et a obtenu un droit de feu pour sa famille maternelle. La famille Taƀoor possède également un droit de feu.

On dit que, lors de la fondation, Jambooñ n'avait pas de feu : elle est partie jusqu'à Niondoun où elle a pu en obtenir.

Autrefois, la province s'appelait Ñawul et était commandé par les JUUF de la famille maternelle des Keef qui, par la suite étaient venus à Sobèm. Les villages de la province de Ñawul sont Mban, Sagn, Mbafay Polèk, Niondoun, Konèm, Nianian, Bikol, Songorma, Ndofan, Ndoundokh, Sangaré, Ngouy, Mbouday et Sobèm.

Le village est divisé en deux quartiers :

- Sobèm Mak qui a été fondé par Puut KAMA
- Khapind, créé par Jegjam SAAR et Waali JUUF.

Les chefs de famille de *tim* Keef sont :

1. Puut KAMA
2. Soos KAMA, frère de Puut KAMA, de mêmes père et mère
3. Jarnu, neveu de Puut KAMA
4. Waali Maakaan SAAR, frère maternel de Jarnu
5. Ngoor Ndaan, neveu de Jarnu
6. Jee Kumba JAAFAT, fils de Ngoor NDAAN
7. Ngoor Penda JAAFAT, fils de Jee Kumba JAAFAT
8. Seekeen JUUF, neveu de Waali Maakaan SAAR
9. Waali Maak JUUF, frère de Seekeen JUUF, de mêmes père et mère
10. Waali Ndeƀ JUUF, frère de Waali Maak
11. Jogoy JUUF, neveu de Seekeen JUUF, reste actuellement le plus âgé des Keef.

C'était le roi du Siin qui avait accordé au *tim* Keef, un droit de sabot.

À Sobèm on trouve le *fangol* commun à toute la province de Ñawul, desservi par les Keef. C'est *Njulang* ; il y a là un arbre nommé *ngol*. On y fait des offrandes à diverses périodes. *Njulang* est la tombe de Ngoor JUUF, qui y est enterré avec son arc et ses flèches. On s'y rend surtout avant l'hivernage pour demander la paix et des bonnes récoltes.

Outre Njulanq, les villageois se rendent à :

- *Nqel Maak*, "grande place", au centre du village, avec un fromager, où on vient en cas de sécheresse pour demander l'eau.
- *Mbudaay*, fromager, qu'on visite après les semis, avant de cultiver.
- Une place avec un *suub* entouré d'épineux où une personne du *tim* Keef fait les

offrandes en cas de malheur.

Kumba NGOM était le premier converti à la religion musulmane par un marabout *tijaan* Alaaji Siix CAAM du village de Bikol.

Par Kumba NGOM dit Jibril, chef de concession à Sobèm.

WANDIANA

Wandiana a été fondé par Joomaay Diiboor JUUF, de *tim* Soos, qui est venu de Logdir, sous le règne de Mbake Ndeɓ (1887- 1898). Il était accompagné de quatre autres chefs de concession qui étaient aussi de Diohin et Logdir. Autrefois le village faisait partie de Kamiak et n'a été érigé en localité autonome que peu avant l'indépendance. Depuis ce moment les chefs ont été "Jacques" Dece FAY (1960-1980), puis l'actuel chef de village "Antoine" Dece FAY, de *tim* Simala comme son prédecesseur dont il est le neveu. La plupart des villageois sont originaires de Diohin et de Logdir.

Les terres sont sur le lamanat de Lèm (*tim* Poola-Foola), mais il y avait déjà des droits de hache ici pour les JUUF. Ensuite, les autres familles paternelles ont également reçu leurs terres.

Le village porte le nom de *Wandiana* qui était celui d'une mare voisine, où il y avait beaucoup de poisson durant l'année de la fondation. Les gens de Diohin et du Ndimag étaient venus à la pêche. Quelques minutes après leur arrivée, un gros poisson apparut. Waali, un des pêcheurs, l'attrapa à la queue, alors qu'un autre participant, nommé Jana, le prit à la tête. Tous deux le tirèrent, jusqu'à commencer à se battre eux-mêmes. Ceux qui tentaient de les séparer prononçaient "*Waali*" et "*Jana*", d'où le nom de la mare et du village.

On trouve des *podoom* soose sur les terres du village.

Il n'y a qu'un emplacement célèbre, la mare nommée *Mbeel Fa Dali* "marigot des cadavres". Avant l'hivernage et en cas de sécheresse, on s'y rend et la famille MAROON assure les libations.

Les premières conversions remontent à 1950, date du baptême de "Jacques" FAY à Diohin, et 1965 quand Jamaan Ablay SEEN est devenu *tijaan*.

Par Antoine Dece FAY (Simala), chef de village.

2. Communauté rurale de Diouroup

DIORAL

Le village a été fondé par Muusa NDUUR, paysan de *tim* Puufuun, et sa sœur Jambooñ NDUUR. Tous deux venaient du Gaabu et avaient transité à Diakhanor.

Dioral est un des plus vieux villages du Siin. Son nom signifie “quelque chose mis en tas” (*joor* = entasser).

Il y avait autrefois un droit de feu qui appartenait au *tim* Puufuun du fondateur qui ne se trouve plus dans le village : le détenteur actuel habite à Mbaman Diaraf et a laissé un surveillant à Dioral même. À Dioral il existe divers droits de hache pour les Simala (3), les Peeyoor (3) et les NDUUR qui sont les représentants du *laman*.

On trouve une dizaine de *podoom* à l’emplacement du *fangol* Mbaar Fay. Les tumulus sont dus aux Soose qui habitaient ici avant les *Gelwaar*.

Les emplacements célèbres sont :

* *Waagaan a Masa Fay*, tombe avec des arbres *ngaan*, où on fait des libations avant les semis et à la récolte. Les trois plus vieux du village apportent les offrandes. On y demande aussi l’eau en cas de sécheresse.

* *Mbaar Fay*, tombe du fils de Waagaan a Masa avec un bosquet, où on se rend à la récolte. C’est les Puufuun qui y faisaient les libations, mais maintenant leur représentant en est chargé.

* *Jamboñ Nduur*, où on va en cas de sécheresse. C’est la tombe de la soeur du fondateur, où les femmes viennent seules pour implorer.

* *Laatir Jegaan*, tombe où on fait également des offrandes.

Les premières conversions ont eu lieu il y a 60 ans environ. C’est Ablaay KAN, de Moundé (îles du Saalum) qui est venu ici pour convertir beaucoup de villageois.

Par Waali NDUUR, surveillant du droit de feu, et Xaan FAY, chef de village.

DIOUROUP

Diouroup a été fondé par Curup SEEŊOOR, de *tim* Simala, qui venait du Gaabu accompagnant des *Gelwaar*. Lorsque les *Gelwaar* quittèrent le Gaabu, ils partirent avec plusieurs paysans qui, dès leur arrivée, se sont dispersés dans le Siin pour chercher chacun un endroit où habiter avec leur famille. C’est ainsi que Curup SEEŊOOR est

venu s'installer là où se trouve le village de Diouroup. Il a donné à la localité son prénom de Curup. Par la suite le nom a été deformé en Diouroup. Il demanda l'autorisation de s'installer au grand *laman* qui commandait le Siin avant Maysa Waali JON.

Le roi Mbake Maak a incendié le village de Diouroup et tué beaucoup d'hommes parce que les villageois avaient refusé de payer leurs impôts, et avaient mené la guerre à ceux que le roi avait envoyé pour récupérer cette taxe.

Autrefois la province s'appelait Hireena.

Les chefs successifs ont été :

1. Curup SEEŊOOR, de *tim* Simala, fondateur du village
2. Mundoor SEEŊOOR, frère de Curup, de mêmes père et mère
3. Yop GEY, neveu de Curup
4. Dingaan SAAR, neveu de Yop GEY
5. Bugar JUUF, neveu de Dingan SAAR
6. Geej JUUF, frère de Bugar JUUF
7. Yaande Taan, nièce de Bugar JUUF
8. Jimit NJOOR, fils de Yaande Taan
9. Ñoxor SAAR, neveu de Jimit NJOOR
10. Ngoor CAARE, neveu de Ñoxor SAAR qui est actuellement le plus âgé de la famille maternelle Simala du fondateur, la famille paternelle SEEŊOOR du fondateur étant éteinte. Ngoor CAARE est également *laman* et a hérité du droit de feu que s'est assuré le fondateur, pour le *tim* Simala. Les terres de plusieurs villages (Doudam, Sengor, Ngodjilèm, Ndiob Ndofèn en partie) se trouvent sur ce lamanat, qui a attribué de grands droits de hache aux JUUF et aux FAY.Un droit de sabot a été accordé au *tim* Saasañ de Diouroup Mak.

Les différents quartiers de Diouroup sont :

- Diouroup Ndiodion, quartier central, fondé par Curup SEEŊOOR, de *tim* Simala
- Diouroup Mak, fondé par Mboodo Tafax, venu du quartier central, qui était un forgeron et le compagnon de Curup SEEŊOOR lors de la fondation du village
- Diouroup Ndoundour
- Diouroup Mbardièm, fondé par Jaata Ndaxwe FAY, venu du centre
- Ndiadj Mar, fondé par Munde SEEŊOOR, venu du centre
- Sarakhan, fondé par Moodi FAY, venu du centre
- Ngagn, fondé par Alfa BARI, un Pël Fuuta venu de Guinée
- Diouroup Kop, fondé par Koli NDEEN, venu du centre.

Les familles FAY et NJAAY sont apparentées aux rois, alors que les JUUF sont des *Jaraaf*.

Les emplacements célèbres sont :

* La tombe de *Curup SENGOOR*, qui est desservie par le *tim* Simala. Ngoor CAARE est le responsable actuel. On y verse du lait caillé avant de semer ou de manger le mil.

Un *ngaan* s'y trouve.

* *Fasabañit* est une mare. La famille FAY fait les libations, on y verse du lait caillé après les semis et avant de manger le mil. Ce *fangol* se trouve dans le quartier de Diouroup Mak.

* *Baak Bagar*, baobab et tombe d'un *saltiki* où la famille Cooka fait les libations et où se rendent hommes et femmes une fois par an, pendant l'hivernage.

* *Ndoxoy*, arbre, avec un fromager, où les hommes viennent avant de cultiver pour discuter de l'hivernage.

Jogoy SEEN fut le premier à aller se convertir à l'Islam : il devint *tijaan* du nom de Mamadu SEEN. Il a été converti par Mamadu JAARA, Wolof du Kajoor.

Par Ngoor CAARE, descendant de la famille maternelle du fondateur.

DOUDAM

Doudam a été fondé par Ngoor Maak JAAFAT et Jire JAAFAT, deux frères de *tim* Cooka qui venaient de Sésèn (AR. Tiadiay). Lorsque les fondateurs quittèrent Sésèn, ils passèrent une journée à Ndiouka Tiorokh. Ils continuèrent leur chemin jusqu'à Mbouday (AR. Tatagin) où ils restèrent trois jours, après lesquels, ils s'installèrent à l'endroit où ils ont fondé le village de Doudam. Ils avaient quitté Sésèn parce que le *Jaraaf* qui commandait le Jegem leur demandait chaque année un taureau. Après plusieurs années, ils décidèrent de sortir de cette exploitation et se réfugièrent dans la province du Hireena.

Les fondateurs ont reçu l'autorisation de s'installer du roi du Siin Waagaan Njongoloor, qui résidait à Diakhao.

Les fondateurs avaient un grand troupeau de vaches. Quand les animaux couraient en groupe, le bruit de leurs sabots résonnait. On appelle ce bruit *duud* en sereer. Ils donnèrent ainsi au village le nom de Doudam.

Selon une autre version Doudam serait fondé par Kuun JAME, paysan de *tim* Cooka, qui venait du Jegem.

Autrefois la province s'appelait Hireena.

Les chefs successifs ont été :

1. Ngoor Maak JAAFAT, de *tim* Cooka
2. Jire JAAFAT, de *tim* Cooka, frère du fondateur
3. Koli KALIŊ, neveu de Ngoor Maak
4. Hamad JUUF, neveu de Koli
5. Waagaan FAY, neveu de Hamad
6. Biram Mbenda FAY, neveu de Waagaan
7. Laasuk Maan FAY, neveu de Biram Mbenda

8. Mbaar FAY, frère de Laasuk Maan, de mêmes père et mère
9. Maalaaw FAY, frère maternel de Laasuk Maan
10. Hamad Kodu JUUF, neveu de Maalaaw
11. Jeen FAY, fils de Mbaar
12. Laasuk Mbenda FAY, neveu de Hamad Kodu qui est actuellement le plus âgé de la famille maternelle des Cooka.

La famille paternelle JAAFAT des fondateurs est éteinte.

Il existe un droit de hache pour le *tim* Cooka. Mais ce droit de hache a été découpé dans le droit de feu de Diouroup.

Les différents quartiers sont :

- Marèm, le centre, fondé par Ngoor Maak JAAFAT et Jire JAAFAT.

- Sésèn, dont le fondateur n'est pas cité.

- Ngagan, créé par Waali Ndiig JAAFAT, qui venait du Bawol. Il y a un *pec* soose et des *podoom* qui se trouvent près du village.

Les lieux de culte sont :

* *Ndutne*, endroit où logeaient les circoncis. Chaque année on y tue un taureau qu'on mange avec du couscous, et on y organise des danses traditionnelles.

* *Biram Faatma*, baobab où le *tim* Cooka fait des libations.

* Jibela, baobab où on ne fait plus de libations. Le lieu était desservi par les Cooka.

Les habitants de Doudam seraient tous des captifs de couronne du *Buur* Waagaano Njongoloor. Ils étaient d'abord installés à Ndoundokh pour être protégés des pillages. Ils sont revenus à Doudam après les périodes de guerre et de pillage.

Waali Njeeme SEEŊOOR est le premier converti à l'Islam, chez un marabout de Ndjilasèm Tiérign (AR. Diakhao).

Moodu JUUF, de Gnibi (AR. Koloban), a converti de nombreuses personnes depuis une trentaine d'années.

Par Waali Sanu FAY, notable et chef de carré.

FAYIL SOUAGN

Fayil Souagn a été créé par Yiil Nquuluul, paysan de *tim* Yiil qui venait de Ngouloul, avant la venue des *Gelwaar*. Le nom désigne le fait qu'il a été créé par les membres du matrilignage Yiil "*Fa Yiil*".

Le village a été séparé il y a fort longtemps, quand deux frères ont décidé de se quitter ; l'un est resté à Fayil et l'autre alla à Souagn. Le village est situé dans le pays Hireena.

Les terres du village se répartissent entre les deux *tim* Simala et Coofaan.

Les lieux de culte de Fayil sont :

* *Kangeer*, avec un *ngaan* où les femmes se rendent trois fois par an. Le *tim* Coofaan est responsable des libations.

* *Arwaak*, avec un *ndak*, où les hommes font leurs cérémonies et où le *tim* Coofaan est également chargé des offrandes.

Arwaak et *Kangeer* sont deux grands *pangol* du Siin que l'on considère comme mari et femme.

Les premières conversions au catholicisme datent de 1922 et celles à l'Islam de 1936, quand Maamadu Baaba COOR, venu de Félir, est arrivé à Fayil.

NDIONGOLOR

Ndiongolor a été fondé par Waagaan FAY, de *tim* Peeyoor ; mais on dit aussi qu'il était *Gelwaar*. Il venait du Gaabu, accompagné de son fils Demba Jaaxeer FAY, de son forgeron Yoro Koo JUUF, et de son lutteur Ñoxor Mbade Coro FAY, non apparenté à lui. On dit que Waagaan a transité à Koular, puis à Mar Lodj, à Diakhanor, à Mbisèl, à Diouroup puis à Ndiongolor. C'est après avoir fondé Ndiongolor qu'il alla créer Diakhao. Voilà pourquoi le pays du Siin s'appelle Siin Waagaan. Le village a été fondé sous le règne de Jeen o Nqees. Le chef fondateur n'a demandé l'autorisation à personne car il a trouvé la terre libre. Ndiongolor fut la capitale des *Buur Siin*. On y envoyait et regroupait des *cefer*, chanteuses de louanges du *Buur*. Quand une femme avait accouché dans un village environnant, on l'amenait à Ndiongolor, pour ne pas la laisser seule ; on la confiait aux *cefer* jusqu'au septième jour au baptême. La période entre l'accouchement et le baptême s'appelle en sereer *njongoox*, d'où le nom de Ndiongor, devenu Ndiongolor qui est une déformation.

Autrefois la province s'appelait Hireena et était sous la dépendance du *Buur Siin*. Le nom de la province désigne le couchant en sereer.

Les chefs successifs se nomment :

1. Waagaan FAY, *tim* Peeyoor, fondateur du village
2. Demba Jaaxa FAY, fils de Waagaan
3. Abdu FAY, fils de Demba Jaaxa
4. Hamad JUUF, (non apparenté)
5. Duudu JUUF, frère paternel de Hamad JUUF
6. Biram Mbuna FAY, (non apparenté)
7. Jeen Lerew FAY, frère paternel de Biram Mbuna FAY
8. Njaw JUUF (non apparenté)
9. Jiijak FAY (non apparenté)
10. Mbake NJAAY (non apparenté)
11. Kumba Ndoofeen JUUF (non apparenté)
12. Hamad Kodu JUUF (non apparenté)
13. Mbaar FAY, qui est actuellement le chef de village et fait partie de la famille paternelle du fondateur.

Le droit de feu appartient à la famille maternelle des Kaale du quartier de Parar.

Les quartiers de Ndiongolor ont été fondés :

- Ndiongolor Daga, centre du village, par Waagaan FAY
- Mak, par Njarka JUUF
- Parar, par Biram Ndeɓ FAY de *tim* Sareen, qui venait du centre
- Bako Bof, par Jeen NJAAY, de *tim* Cooka, qui venait du centre
- Sasèm, par Jeen FAY, de *tim* Taɓoor, venu aussi du centre
- Bisimilay, par Ismaila DONDE, griot.

Dans le village, il existe encore des *podoom* soose qui n'ont pas de nom.

La famille paternelle FAY est apparentée au roi Sanmoon FAY.

Les différents *Buur Siin* sont :

1. Mbañ Yaaya SAAR
2. Maysa Waali JON
3. Waagaan Masa FAY
4. Tase FAY
5. Njuma JEŊ
6. Waagaan FAY
7. Silmaŋ MAROON
8. Mbegaan NDUUR
9. Wula NDONG
10. Joomaay Pangayaay NGOM
11. Jokel Faryeer
12. Mbisaan JOOB
13. Geej NJAAY
14. Jokel Laba NGOM
15. Joomaay Ƥangal JUUF
16. Geejo Paal JUUF
17. Joomaay ÑAAN (Sangaay)
18. Mbisaan JOOB
19. Waasila Famaak FAY
20. Jeen o Nqes FAY
21. Bukar Cilaas Mbotil FAY
22. Jogoy Ñilaan JUUF
23. Waali Moon NDONG
24. Jee Sanu FAY
25. Laasuk Sanu FAY
26. Samba Lamdud NJAAY
27. Waagaan Njongoloor FAY
28. Biram Paate Jogoy JUUF
29. Silmaŋ Laba
30. Bukar Cilaas Jaajel
31. Ama Kodu Maye JUUF

32. Laasuk Ñilaan Jogoy FAY
33. Laasuk Fañaam FAY
34. Biram Paate Kumba Daga
35. Jeen Paate FAY
36. Njaak FAY
37. Ama Kumba MBOOJ
38. Kumba Ndoofeen Famaak JUUF
39. Hamad Famaak JUUF
40. Sanmoon FAY
41. Sanu Maak JUUF
42. Hamadi Baro JUUF
43. Mbake Kodu NJAAY
44. Jaalgi Sira JUUF
45. Ñoxor JUUF
46. Mbake Maak NJAAY
47. Mbake Ndeɓ NJAAY
48. Kumba Ndoofeen Suka JUUF
49. Mayekoor JUUF, le dernier *Buur Siin* à Diakhao.

Les lieux de culte de Ndiongolor sont :

* *Waagaan Fay*, tombe du fondateur entourée de fromagers. Tout le village s'y rend deux fois par an, avant le semis et à la récolte. On y amène des offrandes sans faire de sacrifices. La famille NJAAY est chargée des libations.

* *Daaf*, arbre de ce nom où les circoncis se rendent et où tous les chefs de carré amènent les offrandes.

Le premier converti a été Ibu DONDE qui est devenu *tijaan* il y a 35 ans environ.

Par Laatir FAY, chef de village.

NDIOP NDOFÈN

Ndiop Ndofèn a été fondé par Aliiw JUUF, paysan de *tim* Tik qui est venu de Diouroup vers 1890. La même année, le quartier Dafèm a été créé par Daawda Jegaan SAAR, de *tim* Taɓoor, également de Diouroup.

Le village se trouve sur les terres de Diouroup, dont les habitants venaient cultiver ici avant la fondation. Ils creusaient des *seyaan* et y trouvaient de l'eau douce : ils ont donc décidé de s'installer là. Les terres se trouvaient sur le lamanat appartenant au *tim* Simala de Diouroup. Les familles SAAR et JUUF possédaient des droits de hache avant leur installation.

Les chefs du village ont été :

1. Maye SAAR (1960-1980)
2. Jibril SAAR, fils de Maye (1980-1983)
3. Muusa SAAR, fils de Maye et frère aîné de Jibril (1983). Le village a été reconnu administrativement peu avant l'indépendance.

Les différents quartiers ont été fondés :

- Bouban, par Muusa FAY, de *tim* Taɓoor, venu de Diouroup
- Ndiob, par Ndaan, père de Koo Siga ÑOOM, de Diouroup
- Ndofèn Sara, par Ngaari NGOM, de *tim* Yiil, de Diohin
- Ndofèn Biram Penda, par un nommé Diibokoor, de *tim* Patik, venu de Diouroup.
- Fangad, par Mbundoor SAAR, de Diohin
- Patiar, par Waali Jegaan FAY, de Diouroup
- Ndioudakh, par Mija GAKU, forgeron de Diouroup, de *tim* Peeyoor.

Il n'y a pas d'emplacements de culte ici, tous les villageois retournant à Diouroup et Sengor pour les cérémonies traditionnelles.

Les premiers convertis ont été Aliiw Jokel Waali JUUF, qui est devenu *murid* chez Jaga SAL, Tukulër deGnibi (Saalum), puis Jegaan SAAR qui est également devenu *murid* chez Jaga SAL lors de la création du village. Le premier catholique, Maang SEEN, a été baptisé à Diohin.

Par Muusa SAAR, chef de village.

NDIOUDIOUF

Ndioudiouf a été fondé par Siing JUUF et Dece JUUF, deux frères de mêmes père et mère, de *tim* Peeyoor, qui venaient de Dioral. Pendant qu'ils résidaient à Dioral, leurs champs étaient à l'endroit du nouveau village. A cause de la distance qui les séparait de leurs champs, ils ont préféré se déplacer pour fonder le village de Ndioudiouf. Auparavant, ils laissaient le produit de leur récolte dans des greniers placés au milieu des champs. Le nom du village porte le nom de famille paternelle des deux fondateurs JUUF, d'où Ndioudiouf.

Une autre version souligne que le village a été fondé d'abord par Laaska Ndoos, qui était originaire de Ndos. Quand Laasuk quitta Ndos pour se rendre à Néran, il se trompa de route et passa la nuit à Ndioudiouf où il trouva quelques maisons. Il s'installa avec sa troupe d'hommes et alluma un feu. La femme d'un des chefs de concession déjà arrivés, Seken JUUF, demanda à celui-ci qui avait fait ce feu. Seken alla à la rencontre de Laasuk et lui demanda ce qu'il comptait faire. Laasuk répondait qu'il s'était trompé de route et voulait seulement passer la nuit avec ses hommes. Seken les invita et tua des poulets : il précisa à Laasuk que, s'il s'installait sous un arbre donné, il serait roi. Le lendemain Laasuk quitta le village et partit pour Néran où il ne trouva pas de place convenable. Il revint donc à Ndioudiouf et demanda au roi Bukar Cilaas de s'installer. Il put le faire et devint roi par la suite.

Autrefois la province s'appelait Hireena ; elle était dirigée par le seul *Buur Siin*. Sa situation géographique impliqua son nom, car placée à l'Ouest du Siin, on l'appela *Kiraane*, d'où Hireena.

Les chefs successifs sont :

1. Siing JUUF, *tim* Peeyoor
2. Dece JUUF, *tim* Peeyoor
3. Seken Coro LUUM, neveu de Siing JUUF
4. Laasuk FAY, de *tim* Coofaan, non apparenté au fondateur
5. Waagaan FAY, fils de Laasuk FAY
6. Hamad Juuf FAY, fils de Waagaan FAY. Il était le père du roi Njaak FAY, né dans le village de Ndioudiouf. Ce dernier était le père de *Lingeer* Sanu FAY et fut roi à Diakhao
7. Laademba Ndeɓ FAY, fils de Waagaan FAy
8. Laasuk Aysa FAY, fils de Hamad Juuf FAY
9. Waagaan FAY, petit fils de Hamad Juuf FAY
10. Hamad FAY, qui est actuellement le plus âgé de la famille paternelle FAY, la famille JUUF du fondateur étant éteinte.

La famille paternelle du fondateur avait un droit de sabot depuis son ancien village de Dioral.

Les différents quartiers sont :

- Ndioudiouf, centre du village

- “Travaux”, fondé par Goorgi JEŊ, de *tim* Tik, qui venait du centre en 1949.

- Ndiouwar, créé par Laandeɓaan CAARE, qui venait de Diarèr. Ce quartier a été rattaché à Ndioudiouf il y a huit ans et dépendait auparavant de Fatik.

Les villageois se rendent encore aux *pangol* de Dioral. À Ndioudiouf même on vénère :

* Laaska Ndos, tombe d’un des premiers habitants du village, où le *tim* Simala faisait les libations.

* Baobab sans nom, dont les circoncis et les nouvelles mariées font le tour.

Le premier converti est Laasuk FAY qui est parti apprendre le Coran il y a 60 ans environ. Les musulmans ont été convertis par des *Seriñ* venus de Mauritanie et par des Bambara installés à Ndioudiouf.

Par Sanu Mbake FAY

NGOUY

Ngouy a été fondé par Jiijak FAY, de *tim* Taɓoor. Il venait du village de Ngouy Ndiafadj, sous le règne de Jee Sanu, roi du Siin, père du chef fondateur. Jiijak avait quitté Ngouy Ndiafadj parce que son père lui avait dit un jour : “Comme je suis le *Buur*, tu dois donner un exemple aux paysans. Va dans un endroit où tu pourras t’installer et cultiver, parce que, ici, à Ngouy Ndiafadj, il n’y a plus assez de terres ni de place pour créer un village”. Ainsi, Jiijak fonda son village à l’écart du village natal tout en reprenant le nom de Ngouy situé dans le pays ñaawul.

Autrefois la province s'appelait Ñaawul et était dirigée par un *Jaraaf* qui résidait à Sobèm.

Les chefs successifs furent :

1. Jiijak FAY, *tim* Taɓoor, chef fondateur du village
2. Laa Cirool FAY, frère de Jiijak, de mêmes père et mère
3. Koli FAY, frère paternel de Jiijak
4. Waali FAY, parent paternel de Jiijak
5. Hamad FAY, fils de Koli
6. Waagaan FAY (1), fils de Waali (4)
7. Waagaan FAY (2), fils de Waali (4)
8. Biram FAY, fils de Hamad
9. Jeen FAY, frère de Hamad, l'actuel chef de village de Ngouy Niaoul.

Dans ce village, il n'y a qu'un seul droit de hache (*liif*) ; celui du fondateur donné par son père le roi du Siin.

Les différents quartiers de Ngouy sont fondés :

- Ndofan, par Farñilaan SAÑ de *tim* Paan. Il venait de Sambé Tokason du Bawol.

- Mbind Yad, par Koli FAY, de *tim* Coofaan. Il venait de Ndoofaan et en passant par Bikol.

- Ndiobèn, par la soeur de Jiijak, le chef fondateur du village. Elle venait du quartier central de Ngouy où elle vivait avec son frère.

Duguñ Juuf est le grand *fangol* du village. Les libations se font par la famille paternelle JUUF. Actuellement c'est Ndam JUUF qui est chargé des libations qui se font avant de semer le mil, avant de manger le nouveau mil, pendant les circoncisions ou mariages, ou en cas de maladie dans le village. C'est un lieu de culte très renommé, où les *Gelwaar* venaient se laver de nuit.

Aaliw NDUUR est le premier converti à la religion musulmane par un Tukulër Demba JALO, venu de Tiwaouan au village de Ngouy.

Par Jeen FAY, chef de village, et Ndam JUUF.

SENGOR

Sengor a été fondé par Mundoor SEEŊOOR, de *tim* Simala qui était le frère de Curup SEEŊOOR,fondateur du village de Diouroup. Mundoor et Curup étaient nés de mêmes père et mère. Ils étaient venus ensemble du Gaabu. Avant son arrivée, Mundoor n'avait fondé aucun village. Il a passé par Ngohé Mbayar au Bawol. Peu après il s'installa dans le pays Hireena où il trouva une terre qui n'appartenait à personne. Il donna à la localité son nom de famille paternelle, SEEŊOOR. Sengor est à l'intérieur du pays Hireena qui ne dépendait que du roi du Siin.

Les chefs successifs ont été :

1. Mundoor SEEŊOOR, de *tim* Simala
2. Ngoor Kusaan SEEŊOOR, fils de Mundoor
3. Jaraaf Mbañik SEEŊOOR, fils de Mundoor
4. Diib SEEŊOOR, fils de Mundoor
5. Joomaay SEEŊOOR, petit fils de Mundoor
6. Joomaay Mbade SEEŊOOR, fils de Jaraaf Mbañik
7. Biram Caw SEEŊOOR, petit fils de Jaraaf Mbañik
8. Ñuuc SEEŊOOR, petit fils de Ngoor Kusaan, actuellement le plus âgé de la famille paternelle du fondateur.

On cite aussi les noms de : Nufaar ; Jegaan JON ; Mundoor Yaamoon JON ; Diboor JON, comme successeurs de la famille paternelle du fondateur.

À Sengor, il y a un droit de hache pour la famille SEEŊOOR. Les autres familles ont reçu leurs champs des SEEŊOOR.

Les différents quartiers du village se nomment :

- Sengor même, fondé par Mundoor SEEŊOOR, de *tim* Simala
- Mbadat, créé par Bure Yaamaan SEEŊOOR, venu du centre
- Bakèm, fondé par Koor Njaay Jaga KALIŊ également du centre.

Les lieux de culte se nomment :

* *Jeen Koofay* SEEŊOOR, tombe où les villageois se réunissent avant de semer le mil, avant de manger le mil et en cas de manque de pluies. Ce sont les SEEŊOOR qui font les libations.

* *Tom*, “pilon” avec un baobab, où la famille NDUUR fait des libations à la naissance des enfants.

* *Faap Jegaan*, baobab du nom de la mère du fondateur, où les SEEŊOOR font les offrandes aux divers moments de la saison agricole.

* *Kumba Pulane*, *ngaan*, où les hommes se rendent, le chargé étant de la famille SEEŊOOR.

* *Nengen*, *ngaan*, où la famille SEEŊOOR se rend pour les libations.

* *Mundoor*, tombe du fondateur, où les SEEŊOOR font les offrandes avant de débrousser.

Jegaan NDUUR et Laatir CAARE sont les premiers convertis à l’Islam. Ce sont des *tijaan*.

Par Ñuuc SEEŊOOR, Laatir JUUF, et Kumax SEEŊOOR, chef de village.

3. Communauté rurale de Tatagin

BAKOBOF

Bakobof a été fondé en 1902 par Gudi SAAR, de *tim* Cegandum. Il venait de Ngohé Ndofongor, sous le règne de Kumba Ndoofeen JUUF. Gudi a demandé l'autorisation de s'installer au propriétaire du droit de feu de Ngohé Mbadat.

Lorsque le fondateur arriva ici, il trouva un *Baako Boof*. *Baak* veut dire baobab, *Boof* signifiant "ramper", donc un baobab rampant, presque couché d'où le nom du village Bakobof.

On dit parfois que le vrai fondateur était Ñoxor NJAAY, venu du Ndimag.

Les chefs successifs ont été :

1. Gudi SAAR, de *tim* Cegandum
2. Samba NJAAY (non apparenté)
3. Ngoor SAAR, fils de Gudi SAAR
4.Laamiin SAAR, fils de Gudi SAAR actuellement le plus âgé des fils du fondateur.

Des droits de hache appartiennent aux familles SAAR, NJAAY, FAY et SEEN.

Les différents quartiers sont :

- Mbasis 1, fondé par Gudi SAAR. C'est le centre.

- Mbasis 2, fondé par Nqaan SAAR qui venait de Bad du Ndimag. Le nom de ce quartier provient du nom du marigot Mbasiis que le fondateur a trouvé.

- Ngarign, fondé par Hamad Faajaal de *tim* Cegandum qui venait de Ngohé Ndofongor. Le nom du quartier vient du fait que le fondateur y a vu un caïlcédrat, ou *ngariñ* en sereer.

- Khaoul, fondé par Hamad Njana JUUF, qui venait de Godagèn (AR. Fisèl). Le nom du quartier vient des arbres *xawul* rencontrés à cet droit.

- Rof, fondé par Jaata Yaay NJAAY, qui venait de Toukar. Il y avait là un marigot appelé Rof.

- Ndofan, fondé par Samba TIN, de *tim* Cooka. Il venait de Godagèn (AR. Fisèl).

- Pètch Makha, fondé par Maxa SEEN. Il venait de Ndoyombout. Le nom signifie "la place abandonnée" où "Maxa" habitait.

- Nak Amaya, fondé par Fañil JUUF qui venait de Ngohé Mbadat. A son arrivée le fondateur avait beaucoup de boeufs. *Naak* veut dire boeuf, *May* veut dire beaucoup, d'où le nom du quartier.

- Baka Mak, fondé par Cilaw ÑING de *tim* Yiil. Il venait de Toukar. Le fondateur vit un gros baobab à cette place. *Baak* signifie “baobab”, et *Maak* veut dire gros.

SAAR et NGOM sont originaires de Ngohé Ndofongor, FAY de Mbadan, JUUF de Diouroup, TIN de Ndondol, JEŊ de Ndiob, SEEŊOOR et NJAAY de Ngohé Mbadat,

NDUUR de Boyar, JOOB de Ngohé Ndofongor, SEEN de Bad (Ndimag), JAAFAT de Diohin, KAMA de Toukar, JON de Ndoyombout.

Les lieux de cultes sont :

* *Xandaan* est un caïlcédrat. Laamiin SAAR de *tim* Cihaan fait les offrandes lors de la grande chasse. La cérémonie a lieu avant les semis ; elle est précédée d’une danse.

* *Baak Malik Cekawo* , baobab où les femmes viennent en cas de sécheresse, sans faire de libations.

L’Islam est apparu il y a 30 ans. Miñaan SAAR est le premier converti à Touba Mbaké.

Par Diib TIN, de *tim* Kaagaaw et Laamiin SAAR, de *tim* Cihaan.

KAMIAK

Kamiak a été fondé par Yaak SAAR, paysan de *tim* Simala, venu de Diohin. La création eut lieu sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak (1853-1871). Après son arrivée il creusa un puits peu profond, *kamb* en sereer , d’où le nom du village signifiant “puits de Yaag”.

Les terres du village se trouvent sur le lamanat de Diohin ; il n’y a que des droits de hache ici.

Les familles habitant Kamiak sont originaires : CAARE, JUUF, FAY, NGOM, TIN, NJAAY de Diohin ; NGOM, SEEN, MAROON de Ndimag ; ÑING de Toukar ; FAY de Diarèr. Il y a plusieurs concessions habitées par des griots. On trouve également plusieurs maisons tukulër.

L’emplacement célèbre est :

* *Sombne Kamiak*, (*somb* = arbre produisant le charbon de bois). On y fait des libations lors de la grande chasse, chaque chef de concession apportant ses offrandes. On s’y rend également en cas de besoin ou de malheur.

Les premières conversions datent de 50 ans environ, lorsque des habitants de Kamiak sont partis auprès de *Seriñ* Tuuba.

KEUR MAGARI KA

Keur Magari Ka a été fondé par Mangaari Ka, Wolof d'origine tukulër, qui est venu de Keur Demba Mbay situé près de Tiès. La fondation eut lieu en 1907 et le village porte le nom du fondateur.

La famille du fondateur a obtenu un droit de hache sur les terres du village.

Keur Mangaari se compose de plusieurs quartiers :

- Keur Mangaari, quartier wolof
- Mourid, avec des maisons wolof et aussi bambara, saraxole et tukulër.
- Ndiob, avec des carrés sereer.
- Serer, ou Diouroup Kob où se trouvent des Sereer et quelques wolof.
- Keur Moustafa Mbeng, quartier wolof.
- Gandiol, quartier wolof.
- Santch, quartier wolof.

KHONDIOGN

Khondiogn a été fondé en 1903 par Ñoxor Coro JUUF, de *tim* Peeyoor. Il venait de Ngohé Mbadat, sous le règne de Kumba Ndoofeen Fandeɓ JUUF. Ñoxor avait demandé l'autorisation de s'installer au *laman* de Ngohé Mbadat.

À son arrivée, il avait creusé un puits. Quand il puisait, avant de mettre l'eau dans son récipient, une partie se versait à terre pour former des flaques d'eau. La nuit, les petits animaux sauvages venaient boire ces flaques. Le lendemain, le reste de l'eau sentait mauvais. Ceux qui venaient au puits disaient *foofile kaa xoñaa xoñ*, c'est à dire "l'eau sent mauvais". Ainsi on nomma le village Khondiogn.

Selon une autre version le fondateur est Mundoor SEEŊOOR, de *tim* Kare Kare, venu de Ndiongolor à la même époque. Le nom vient du fait qu'il y avait là beaucoup de "rats palmistes" appelés *xonjoñ* en wolof.

Les chefs successifs sont :

1. Ñoxor Coro JUUF, de *tim* Peeyoor
2. Ndaan Kaangu NDUUR (non apparenté)
3. Njaak Maye JUUF (non appparenté)
4. Ndaan Maak SEEŊOOR, neveu de Ñoxor Coro JUUF. La mère de Ndaan Maak est la soeur de Ñoxor Coro JUUF, de mêmes père et mère.
5. Geej FAY, neveu de Njaak Maye JUUF. La mère de Geej est la soeur de Njaak, de mêmes père et mère. Il est actuellement le chef de village.

Les droits de hache appartiennent aux familles : JUUF, FAY, GEY, NJAAY et LELO qui est cordonnier du village.

Les quartiers de Khondiogn sont, outre le centre :

- Sasèm, fondé par Yaak JUUF de *tim* Soos. Il venait de Ndiosmon. Il y avait là des arbres appelés *saas*.

- Dokh, créé par Ngoosax Ciloor SAAR, de *tim* Yiil, venant de Sengor.

- "Garage", fondé par Ndaan NDUUR, de *tim* Cooka, originaire de Ngohé Mbadat.

Les familles SAAR, JUUF, FAY, SEEŋOOR sont originaires de Ngohé Mbadat ; NDUUR de Dioral ; NJAAY de Bikol ; JON de Diarèr ; ÑING de Toukar.

On trouve un *pec* soose et des pooďoom dans leurs champs, mais ils ne portent pas de nom.

Les emplacements célèbres se nomment :

* *Ndamba Sengoor*, tombe d'une initiatrice pour les jeunes mariées. Les femmes y font des libations et y demandent l'eau.

* *Njong Far*, tombe où l'on vient en cas de sécheresse pour faire des libations et implorer l'eau.

Les villageois font également des offrandes sur les tombes de leurs ancêtres et parents. Ils se rendent à la classe et à la réunion de *saltiki* à Ndiosmon.

Ngoor JUUF a été le premier converti, il y a 65 ans environ : il est allé à Diourbèl auprès de Seex Amadu Bamba pour devenir *murid*. Ismayla MBENG, Lebu, est venu convertir bon nombre de villageois depuis 50 ans environ.

Par Geej FAY, de *tim* Taƀoor, chef de village et Baabukar JUUF, de *tim* Cooka.

MBÉDAP

Mbédap a été créé par Mbisaan JUUF, paysan de *tim* Kaanguuna, qui venait de Tokomag, au Ndimag. C'était sous le règne de Mbake Ndeƀ (1887-1898). Le village a reçu le nom d'une mare qui se trouvait là.

Mbédap comprend divers quartiers :

- Mbédap habité par des Sereer du Ndimag, de Diohin, des environs de Niakhar.

- Yèl, quartier sereer de mêmes provenances, mais aussi de Toukar, Bikol et Mbadan. Une maison se trouve au lieu dit Mbèl Mèo.

- Ndiofan, avec des Sereer venus de Diohin, Ndimag et Toukar.

- Pètch Bouré, avec des Sereer de Ndimag, Diarèr.

- Bangadj, avec des Sereer de Ndimag, Diarèr et Diohin.

- Kambandioum, avec des Wolof et Bambara.
- Ndiotiombab, avec des Sereer de Joal et Toukar.
- Kambandioum, avec des Sereer du Ndimag.

Il y a un seul lieu de culte, un fromager où les hommes et les femmes se rendent tour à tour, pour discuter des problèmes du village et implorer l'eau en cas de sécheresse. Chaque concession amène ses offrandes.

Les premières conversions à l'Islam datent de 50 ans environ. Les premiers catholiques furent baptisés à Diohin en 1946.

Par Ñoxor JEŊ, chef de village, de *tim* Sareen, originaire du Ndimag.

MBÉLONGOUD

Mbélongoud a été fondé par Celem SAÑ, de *tim* Taɓoor, qui venait de Ngohé Mbadat, sous le règne de Kumba Ndoofeen Fandeɓ JUUF.

Lorsqu'il habitait à Ngohé Mbadat, Celem venait déjà cultiver les terres de son nouveau village, Mbélongoud, et n'eut donc pas à solliciter d'autorisation. Les terres se trouvent sur le droit de feu de Ngohé Mbadat. Dans les champs de Celem, il y avait une mare, *mbeel*, entourée d'arbres sauvages appelés *nqut* en sereer. C'est ainsi qu'il nomma le village Mbélongoud.

Les chefs successifs furent :

1. Celem SAÑ, de *tim* Taɓoor
2. Mbaar FAY, frère maternel de Celem SAÑ
3. Jaga LUUM (non apparenté)
4. Ngoor LUUM, neveu maternel de Mbaar FAY. La mère de Ngoor était la soeur de Mbaar, de mêmes père et mère.
5. Jeen SEEŊOOR (non apparenté)
6. Bukar SAAR (non apparenté)
7. Mataar SAAR, fils de Bukar SAAR, qui est actuellement le chef de village.

Les quartiers de Mbélongoud se nomment :

- Mbélongoud, le centre.
- Nakamay (ou Ndangèm), fondé par Bure NGOM, de *tim* Cihaan. Il venait de Ngohé Mbadat. Le nom signifie "beaucoup de vaches".
- "Garage", créé par Gole NDUUR, de *tim* Kare Kare, également de Ngohé Mbadat.
- Saratan.
- Pin Tok.

La plupart des familles sont originaires de Ngohé Mbadat (SAAR, NDUUR, LUUM, FAY, NDONG, NJAAY, GEY, FAAL), et aussi de Ndimag (JUUF et SEEN).

On trouve des *podoom* dans les champs du village mais ils ne portent pas de nom.

Les lieux de cultes sont :

* *Diboor Saar*, tombe d'un ancêtre de la famille Taɓoor, qui est chargée des libations. On y vient lors des sécheresses. Les offrandes sont déposés sur une pierre et un piquet.

* *Baak Ñoxor Mbisiin*, baobab où tous les chefs de carrés font les offrandes, où viennent les circoncis.

Les villageois se rendent aux cérémonies de leurs villages d'origine surtout à Ngohé Mbadat.

Le premier musulman converti, il y a 50 ans environ, s'appelle Maafel SAAR, parti chez un marabout *tijaan* du Saalum. Ismayla MBENG, de Khondiogn, a également opéré de nombreuses conversions.

Par Mataar SAAR, de *tim* Kare Kare, chef de village.

NDIOSMON

Ndiosmon a été fondé par Koor NGOM, de *tim* Caxanoora, qui venait de Sao, sous le règne de Kumba Ndoofeen Famaak JUUF. Le fondateur a demandé l'autorisation de s'installer au propriétaire des terres à Ngohé Mbadat.

Lorsque Koor NGOM vint s'installer, il trouva un marigot qui s'appelait *Njoosmoon*, où les hyènes venaient s'abreuver, *Njoos* étant le nom de la mare et *moon* signifiant "hyène".

Les rois du Siin résidaient à Diakhao, mais aussi à Mbotil, Diadièl, et Ndofan No Mad. Le nom du Siin proviendrait du bras de mer Siin qui a été découvert par Siino Meew et a reçu le nom de cette princesse.

Les chefs successifs ont été :

1. Koor NGOM, de *tim* Caxanoora (= Tiraan ; = Cihaan)
2. Waali Xaan JUUF (non apparenté)
3. Semu Ndaan SAAR (non apparenté)
4. Semu Njaw JUUF (non apparenté)
5. Suka Ndoofaan JUUF (non apparenté)
6. Maad Bande JUUF, fils de Semu Njaw JUUF, neveu de Suka Ndoofaan JUUF
7. Siix JON, petit fils de Maad Ɓande JUUF
8. Laatir JEŊ, non apparenté, qui est le chef de village.

Des droits de hache ont été accordés aux familles LUUM, NDUUR, DEM, JOOB, et au *tim* Tiraan.

Les différents quartiers sont fondés :

- Pokat, par Diibokoor LUUM de *tim* Taɓoor, qui venait de Ngohé Mbadat.
- Toka Mbèl, par Laakumba JUUF qui venait de Sorokh (AR. Niakhar).
- Ndiosmon, le quartier central.
- Poultok, par Jooj FAY, de *tim* Colax. Il venait de Saokom.
- Diamagèn, par Jegnaak CAW, de *tim* Cegandum, venu de Godagèn (AR. Fisèl).
- "Croisement", par Useynu JOOB, Wolof qui venait de Tatagin Sérèr (AR. Tiadiay), au quartier Ndiakhaté.
- Darou, par Maabooy JOOB, Wolof du Bawol.

Parmi les familles paternelles, JEŊ est originaire de Mboufoudj, NDONG de Ndenglèr, CAW de Ndofan, ÑING de Réfan, NJAAY de Sao, JUUF de Sorokh, JON de Ngètch, JOOB de Toukar, FAY de Saokom, NGOM de Sisis, SEEN de Toukar, SAAR de Joal, MAROON de Sao, JAAÑ de Godagèn.

Les Soose ont laissé des *podoom* qui se trouvent dans leurs champs.

Les lieux de cultes sont :

* *Jipo*, mare où il y a un arbre fruitier nommé *ndoxoy*. Njame ÑING de *tim* Colax fait les offrandes pendant la grande chasse, *miis*, avant de semer le mil. Seuls les habitants de Ndiosmon assistent aux libations. On va également à *Baak o Miis*, baobab lors de la chasse appelée *miis*.

* *Maalik Janaf*, baobab à la tombe d'un *saltiki*, où on vient en cas de sécheresse. Tout chef de carré peut y faire des libations.

* *Saltiki*, caïlcédrat, où on discute avant l'hivernage et en cas de problème.

* *Suka JUUF*, tombe d'un chef du village.

Mbisaan NJAAY de *tim* Koogol convoque en réunion les *saltiki* des villages environnants, avant les semailles et au début des cultures.

Maak NJAAY de *tim* Cegandum est le premier converti à l'Islam, il y a 30 ans environ. Son marabout s'appelle Aliiw Soxna CAAM, de Tiamèn (AR. Tatagin).

Par Laatir JEŊ, chef de village, de *tim* Tiraan, Xooxaan NDONG, de *tim* Sareen, Biram JEŊ, de *tim* Tiraan et Abdulaay JUUF, de *tim* Soos.

NGOHÉ MBADAT

Ngohé Mbadat a été fondé par Bugar KAMA, de *tim* Kare Kare, qui venait de Ngohé Ndofongor. Bugar a demandé l'autorisation de s'installer au *Buur Siin*.

Le village a été ravagé à plusieurs fois par les pillages des *Buur*. Sanmoon FAY est le seul connu parmi les *Buur* qui ont pillé Ngohé Mbadat, mais Ngohé aurait résisté aux attaques de ce roi.

Les chefs successifs de la famille Kare Kare ont été :

1. Bugar KAMA, de *tim* Kare Kare
2. Seken JUUF, neveu de Bukar KAMA
3. Ñoxor Mbisiin FAY, neveu de Seken JUUF
4. Jogoy NDUUR, neveu de Ñoxor Mbisiin FAY
5. Mun SEEŊOOR, neveu de Jogoy NDUUR
6. Gole NDUUR, frère maternel de Mun SEEŊOOR : les mères de Gole et de Mun ont les mêmes père et mère.
7. Waali NDUUR, frère de Gole NDUUR, de mêmes père et mère.
8. Ablaay SAAR, neveu de Gole NDUUR qui est actuellement le plus âgé de la famille maternelle du fondateur.

La famille Koyeer possède le droit de feu et a accordé des droits de hache aux autres familles paternelles ou maternelles.

Selon une autre version, le village a été créé bien avant la venue de Maysa Waali JON dans le Siin, par Mboñaan NDUUR, paysan, qui a laissé ici son fils Mbaap NDUUR, de *tim* Tiraan. Mboñaan est venu de Fadial, a créé le village, puis est parti à Ngohé Mbayar dans le Bawol.

Les quartiers se nomment :

- Ngohé Mbadat, le centre.

- Toka Mbèl, dont le fondateur n'est pas cité.

- Sandigèm, fondé par Seex JUUF, de *tim* Poola Foola, venu de Ngohé Ndofongor.

- Koli Ndat, créé par Jegaano Ngaan NDUUR, de *tim* Poola Foola. Il venait de Loul Ndiodion.

- Pétiaka, fondé par Seken SEEN de *tim* Cihaan, qui venait de Sandigèm. Il s'installa sur un *pec* (ruine de village).

- Mbétoul.

- Mbélongoud.

- "Secco".

Les principales familles paternelles sont originaires :

NDUUR de Ngohé Pofin, ʼBAAXUM de Sobèm du Siin, SEEN de Ngoundian Pèy,FAY de Ndiongolor, SEEŊOOR de Sengor, JAAFAT de Doudam, KAMA de Toukar, NJAAY du Siin, LIW de Diarèr, JON de Diohin, ÑING de Fao.

On trouve quelques *podoom* dans les champs du village.

Les emplacements célèbres sont :

* *Mbudaay Njeer*, la tombe d'un savant qui s'appelait Njeer SEEŊOOR. C'est un fromager où les LIW font les libations pendant la grande chasse annuelle. Tous les villageois, hommes et femmes, assistent à la cérémonie. Les circoncis et les nouvelles mariées font le tour de cet arbre.

* *Sañaan*, arbre nommé ngaan, où le *tim* Soos est chargé des offrandes. Ceux qui sont accusés de vol, d'adultère ou d'autres fautes graves s'y rendent pour jurer. Le coupable perdait toute sa famille avant de mourir en dernier.

* *Malakati* est un baobab où les Soos sont chargés des libations. Ce *fangol* soigne les maladies d'enfants, ou les personnes atteintes d'une maladie provenant de *Malakati*.

* *Ndebaan* est un groupe d'arbres, de baobabs et de rôniers. C'est l'endroit où se soigne le seul *tim* Taboor, chargé des libations.

* *Njob* est un *ngaan* (arbre) reservé à la famille Cooka qui est chargée des libations.

* *Paate* est un groupe d'arbres, *ngaan, ndof, baak*, et *soob* réservé à la famille maternelle des Poola Foola, qui s'occupe des offrandes.

* *Biige* est un groupe d'arbres *baak* et *ndun* qui porte le nom de l'ancêtre des Baling qui font les libations.

* *Sandigem* est l'emplacement où les Poola Foola font les offrandes.

* *Mbadat* est une place célèbre, où les hommes se réunissent en cas de sécheresse et avant les pluies.

* *Soob Lapol* est une place réservée aux femmes, avec un tamarinier. On y vient lors des sécheresses.

Il y a en outre une dizaine de *pangol* pour des petites familles.

Fuuda FAY est le premier converti à l'Islam, par Aliiw Soxna CAAM, un *tijaan* habitant à Tiamèn (AR. Tatagin).

Par Ngoor NDONG, de *tim* Poola Foola, chef de village, et Baabukar FAY, de *tim* Kare Kare.

NGOHÉ MBOUGÈL

Ngohé Mbougèl a été fondé en 1920 par Ngoor Njoogu SAAR de *tim* Cihaan, venu de Ngohé Ndofongor, sous le règne de Maaseen qui résidait à Tatagin. Ngoor a quitté Ndofongor lors de l'épidémie de peste en 1920. Le fondateur n'a pas demandé l'autorisation de s'installer, parce que l'endroit où il a fondé le village était situé sur ses propres champs. Il nomma son village, Mbougèl qui a reçu le nom d'une mare voisine.

Il n'y a que des droits de *liif*, car le village est récent.

Selon une autre version, le fondateur a été Njuma NJAAY, de *tim* Cihaan venu de Ngohé Ndofongor en 1912.

Les différents quartiers sont :

- Mbougèl, quartier central.
- Mbaylar, fondé par Geej Ndeb JUUF de *tim* Simala, qui venait de Diohin.

Les JUUF et les NJAAY sont originaires de Sengor, FAY de Diouroup, SAAR de Ngohé Ndofongor, SEEN de Diohin, NDEEN de Diouroup, NJOOR de Diouroup, GAKU de Toukar.

Les emplacements célèbres se trouvent à Ngohé Ndofongor où les villageois retournent aux moments des diverses cérémonies.

Les habitants assistent aux réunions des *saltiki* de Ngohé Ndofongor.

Cireex NDONG fut le premier à se convertir à l'Islam il y 30 ans environ. Il est parti voir son marabout Basiiru MBAKE à Diourbèl.

Par Pascal Semu NJAAY, de *tim* Sareen, chef de village, et Ngoor NJAAY, de *tim* Cihaan.

NGOHÉ NDOFONGOR

Ngohé Ndofongor a été fondé par Paal NDUUR, de *tim* Koyeer. Il venait du Gaabu et passa à Ngap près de Dya (AR. Gandiay), sous le règne de Joomaay ÑAAN à Sangay, à qui il avait demandé l'autorisation de s'installer.

Lorsque Paal vint pour la première fois, il trouva beaucoup de rôniers mâles. Les gens disaient : le "Koyeer" s'est installé près des "rôniers mâles". Mal prononcé, le nom *Koyeer* devient Ngohé, *Ndofo ngoor* signifiant "rôniers mâles".

Jadis la province s'appelait Hireena, dirigée par un *Saax saax* habitant en des villages différents selon les époques. Les SAAR détenaient la charge de *Jaraaf* à Ngohé.

Une autre version précise que Paal NDUUR a précédé Maysa Waali JON. Il était très riche et venait du Gaabu. Il transita à Ngap (Saalum) avant de créer Ngohé, puis il continua sa route jusqu'à Ngohé, dans le Bawol.

Au cours de plusieurs années, Sanmoon FAY vint incendier le village parce que les habitants étaient de vrais *cedo* qui ne voulaient pas être commandés par les rois.

Les premiers successeurs de la famille NDUUR sont :

1. Paal NDUUR, de *tim* Koyeer
2. Sitoor Mosaan NDUUR, fils de Paal
3. Ndaan NDUUR, fils de Sitoor Mosaan
4. Mbaap NDUUR, fils de Ndaan.

Les noms des successeurs suivants n'ont pas été communiqués.

Le droit de feu appartenait au *tim* Koyeer, famille maternelle du fondateur. Les autres chefs de carré ont des droits de hache par leur famille paternelle et parfois par

leur famille maternelle. Maintenant le droit de feu est détenu par le *tim* Cegandum, le *laman* résidant à Ngohé Pofin.

Les quartiers de Ngohé Ndofongor se nomment :

- Ngohé Ndofongor, quartier central.
- Tiatiao.
- Ndiobèm.

Les familles du village sont originaires de : SAL de Ndiarogn, ƁAAXUM de Diakhao, SAAR et CAW du Bawol, NDUUR du Saalum, NJAAY et SAÑ de Sengor, ÑING de Mbadan, NGOM, JAAFAT et JON du Siin.

Les Soose ont laissé des *podoom* dans les champs du village.

Les emplacements célèbres sont :

* *Goraan Nduur*, tombe où les villageois vont assister aux libations et à la chasse. La famille est chargée des cérémonies, mais tous les chefs de carré apportent leurs offrandes.

* *Ndof o Ngoor*, baobab.

* *Samba Njaay*, tombe.

* *Yedu Mbooj*, tombe.

* *Sandige Njaay*, tombe.

* *Texey Njaay*, tombe.

* *Nqel Maak*, place du village où les SAAR font les libations et où se déroulent les luttes.

Autrefois il y avait une réunion annuelle autour du *saltiki* de Ndofongor.

Il y a 50 ans environ, les premiers villageois se sont convertis à l'Islam.

Par Male NDUUR de *tim* Cegandum, chef de village, et Eli SAL, de *tim* Cegandum.

NGOHÉ POFIN

Ngohé Pofin a été fondé par Waali Jambooñ JUUF, de *tim* Soos. Il venait de Silif, qui est un village abandonné depuis longtemps, près de Fayil. Il passa d'abord à Ndofongor avant de créer Pofin.

Waali, avait demandé l'autorisation de s'installer au propriétaire des terres de Ngohé Ndofongor qui était du *tim* Koyeer.

Autrefois la province s'appelait Hireena. Elle était dirigée par un *Saax saax* choisi par *Buur Siin*.

Les chefs successifs furent :

1. Waali Jambooñ JUUF, de *tim* Soos
2. Ndoofaan NDUUR (non apparenté)
3. Miñaan NDUUR, fils de Ndoofaan NDUUR
4. Ngoor Tuul NDUUR, fils de Ndoofaan NDUUR
5. Ndaan Diiboor NDUUR, fils de Ndoofaan NDUUR
6. Ngoor Xajom NDUUR, fils de Ndoofaan NDUUR
7. Ndagam NDUUR, fils de Ndoofaan NDUUR
8. Waali NDUUR, fils de Ngoor Xajom NDUUR
9. Ngoor Maak NDUUR, fils de Ndagam NDUUR
10. Waali Ndeɓ NDUUR, fils de Ndaan Diiboor NDUUR
11. Faap Ngoor NDUUR, fils de Waali NDUUR
12. Waagaan NDUUR, fils de Ngoor Maak NDUUR
13. Jaal NDUUR, fils de Waali Ndeɓ NDUUR
14. Sadax NDUUR, fils de Waali Ndeɓ NDUUR
15. Ngoor Tuul NDUUR, fils de Sadax NDUUR qui est le chef du village. La famille paternelle du fondateur est éteinte.

Les droits de hache appartiennent aux familles JUUF, NJOOR, KAMA, SEEN, et au *tim* Kare Kare. Deux droits de sabot ont été accordés aux *tim* Kare Kare et Soos. Le droit de feu qui couvre les terres de plusieurs villages est pour le *tim* Cegandum.

Les quartiers de Ngohé Pofin se nomment :

- Pofin même.

- Niokhorèl, fondé par Waali Seek JUUF, de *tim* Sareen, qui venait du centre.

- Ndofan, créé lors de l'épidémie de peste, il y a 65 ans environ. Le gouvernement avait isolé les malades vers le quartier central déjà atteint, pour sauver les autres.

- Loul Sob, dont le fondateur n'est pas cité.

- Bouban.

L'origine des familles paternelles : NDUUR, MAROON, SAAR sont de Ngohé Ndofongor, JUUF de Fayil, JEŊ du Baol, NGOM de Djilas, FAY de Ndiongolor, JON de Boyar, SEEN du Jegem, NJAAY du Siin, et NDONG de Mbadat.

Dans les champs, on trouve des *podoom* attribués aux Soose.

Les emplacements célèbres sont :

* *Gooraan NDUUR* est un caïlcédrat où est enterré Gooraan NDUUR. La famille NDUUR est chargée des libations qui se font avant les semis de mil. Hommes et femmes y assistent et donnent leur offrande au responsable. C'est aussi l'endroit où l'on se réunit pour la grande chasse avant les semis. Tous les villages de Ngohé assistent aux cérémonies.

* *Texey NJAAY*, tombe.

On ne fait plus de réunions de *saltiki* depuis une dizaine d'années.

Waali Jokel NDUUR est le premier converti à l'Islam il y a 30 ans environ. Il est parti trouver son marabout Aliiw Soxna CAAM, *tijaan* à Tiamèn.

Par Ngoor Tuul NDUUR, de *tim* Kare Kare, chef de village, et Ngoor Xajom NDUUR, de *tim* Sareen.

POULTOK

Poultok a été fondé par Waali Bure FAY, paysan de *tim* Kaagaaw, qui venait de Mbadan. La création date de 1910. On a donné à la nouvelle localité le nom du village de Poultok qui se trouve près de Diohin.

Poultok comprend deux quartiers :

- Poultok, le centre, où beaucoup de maisons viennent de Mbadan, Diohin et du Bawol.
- Rof dont les habitants viennent surtout de Diohin et Diarèr.

Les emplacements célèbres des lieux d'origine sont encore fréquentés, mais on se rend ici même à une mare nommée *Sicoor*, du nom d'un oiseau qui annonce les pluies d'hivernage. On vient y implorer l'eau en cas de sécheresse.

Les premières conversions à l'Islam datent de 60 ans environ.

Par Dece TIN, chef de village.

TATAGIN "ESCALE"

Tatagin a été fondé en 1904 par Moor CAAM, Wolof, qui venait de Djilakhar (Saalum). Le village a reçu le nom d'une localité voisine de Tatagin.

Le village comporte des concessions d'origines diverses, des Wolof du Kajoor, du Bawol, du Jolof, du Waalo, du Saalum, des Lebu, des Sereer du Siin et du Ndimag, des Tukulër, des Pël, des Bambara et des Saraxole.

Par Usmaan NDAW, Wolof du Jolof.

TATAGIN SERER

Tatagin Sérèr a été fondé par Ngoor Siga Daba CAARE, de *tim* Keef. Il venait de Ndiob (AR. Fisèl). Le village a été créé sous le règne de Mbake Maak NJAAY (1878-1881).

Le fondateur n'a pas demandé d'autorisation pour s'installer parce qu'il a trouvé une forêt dense.

Lorsque Ngoor arriva, il vit un baobab sur lequel des *tat* (= oiseaux) faisaient beaucoup de nids et pondaient des oeufs (= *gin* en sereer).

Le fondateur aurait dit "*a tatake a ngina*", c'est à dire "les oiseaux ont pondu".

Selon une autre version, Diibokoor SAAR, de *tim* Taɓoor, aurait créé le village en venant de Ndiob Mbadan, sous Kumba Ndoofeen Famaak JUUF.

Les chefs successifs ont été :

1. Ngoor Siga Daba CAARE, de *tim* Keef
2. Ngoor Diiboor FAY (non apparenté)
3. Jogoy Maye Gooraan SAAR (non apparenté)
4. Mbañik Seek JUUF, neveu maternel de Ngor Siga Daba CAARE
5. Biram Sade FAY (non apparenté)
6. Ngoor Koor Jike JUUF (non apparenté)
7. Dece Ndeɓ JUUF, petit fils de Ngoor Koor Jike JUUF
8. Jegaan SAAR (non apparenté)
9. Suleymaan FAY, fils de Biram Sade FAY
10. Ngoor JUUF, fils de Ngoor Koor Jike JUUF, qui est le chef de village.

Des droits de hache ont été accordés aux familles maternelles Sareen, Simala, Cihaan ainsi qu'aux familles paternelles JUUF, CAARE, FAY, CAW, JAAÑ et ÑING. Ces droits de hache provenaient du droit de feu de Ngohé Mbadat.

Les différents quartiers sont :

- Bakèm, le centre, dénommé ainsi à cause des "baobabs" qu'on y a trouvés.

- Podom Ngan, fondé par Joomaay Gubaan SEEN, de *tim* Colax qui venait de Mboltogn. Le nom du quartier provient du fait qu'il y a un *podoom* près d'un arbre nommé *ngaan*.

- Ngodjilèm, créé par Ngoor Diboor FAY, de *tim* Colax, qui venait de Diob (AR. Fisèl). *Nqojil* est un nom d'arbre en sereer, d'où Ngodjilèm.

- Podom Ndimak, fondé par Ngoor FAY, de *tim* Kaagaaw, venu de Tokomak.Il y a là un *podoom* et le *pec* de Ndimag d'où le nom du quartier Podom Ndimag.

- Ndimag, créé par Saakura JUUF, de *tim* Cihaan, venant de Ndoyombout (AR. Fisèl). Le quartier porte le nom du Ndimag, son lieu d'origine.

- "Garage".

- Diouroup Kob, fondé par Koli NDEEN, qui venait de Diouroup.

- Mbèlméo, créé par Bukar Mbenda BAAS, qui venait de Tokomak. Le nom du quartier *Mbelmeew* signifie un marigot de lait.

- Bakamay, créé par Xooxaan SEEN, de *tim* Cegandum, originaire de Mboyèn (AR. Niakhar). *Baak a Maya* veut dire "beaucoup de baobabs" d'où le nom du quartier.

Les familles JUUF, NDUUR, MAROON et FAY sont originaires de Tokomak, JEŊ et CAAM de Ndofan (AR. Fisèl) ; CAW, JOOB, CAARE et NGOM de Ndiob (AR.

Fisèl) ; NDAW de Diohin ; NJAAY de NDiay-Ndiay Fatik ; SEEN de Langomak ; SAAR et JOOM de Ngan Fisèl ; NDEEN de Diouroup ; KAMA de Toukar.

Il y a plusieurs *podoom* à Tatagin. On dit que beaucoup de personnes y étaient enterrées car il y a eu beaucoup de batailles avant l'arrivée des Sereer et les personnes tuées étaient enterrées ensemble.

Les emplacements célèbres sont :

* *Nduug*, mare où tous les chefs de carrés font les libations avant de semer le mil. Les hommes et les femmes du village viennent assister aux libations.

* *Yungar*, baobab où la famille JOOB fait les offrandes le jour de la grande chasse du *Sam Suuj* à laquelle les hommes assistent.

* *Ndimag*, fromagers, où on se rend avant la chasse.

* *Nqojil*, où les hommes se réunissent la nuit, avant de semer.

Chaque début d'hivernage, Mbaar JUUF, de *tim* Cegandum, convoque tous les chefs de carrés en réunion pour leur dire comment va se passer l'hivernage. Plusieurs *saltiki* des villages environnants viennent participer à la réunion.

Jaga CAW, de *tim* Soos, a été le premier converti à l'Islam. Il est allé chez son marabout Karim TURE, à Tatagin Wolof, il y a environ 50 ans.

Par Ngoomaak JUUF de *tim* Kaanguuna, Jaga CAW, de *tim* Soos chef de carré.

TIAMEN

Tiamèn a été créé par Baaba CAAM, Wolof venu de Tiamèn (Kajoor), qui s'est installé en 1903. Le village porte le nom du village d'origine du fondateur, signifiant qu'il s'agit d'une localité habitée par la famille CAAM.

Le village comporte deux quartiers :

- Tiamèn, quartier central, habité par les Wolof du Saalum et du Kajoor.
- Podom, habité par des Sereer et des Wolof.

Table des matières

Note sur la transcription des termes sereer 5

Introduction. Les traditions orales et l'histoire du Sine 9

Cartes 21

I. Arrondissement de Diakhao 35

1. Communauté rurale de Diakhao 35
2. Communauté rurale de Mbélakadiao 75
3. Communauté rurale de Ndiob 93
4. Communauté rurale de Diaoulé 113

II. Arrondissement de Fimela 129

1. Communauté rurale de Diofior 129
2. Communauté rurale de Fimela 139
3. Communauté rurale de Loul 149
4. Communauté rurale de Palmarin 163

III. Arrondissement de Niakhar 171

1. Communauté rurale de Ngayokhèm 171
2. Communauté rurale de Niakhar 197
3. Communauté rurale de Patar 235

IV. Arrondissement de Tatagin 261

1. Communauté rurale de Diarèr 261
2. Communauté rurale de Diouroup 291
3. Communauté rurale de Tatagin 303

Table des matières 319